



HAL
open science

Emplois et valeurs de la forme (R)ARE en japonais

Chika Horie

► **To cite this version:**

Chika Horie. Emplois et valeurs de la forme (R)ARE en japonais. Linguistique. Université Paris Denis Diderot - Paris 7, 2013. Français. NNT: . tel-01542612

HAL Id: tel-01542612

<https://theses.hal.science/tel-01542612>

Submitted on 20 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE PARIS DIDEROT
UFR DE LINGUISTIQUE**

**Thèse de Doctorat
Linguistique théorique, descriptive et automatique**

Emplois et valeurs de la forme (*r*)*are* en japonais

Chika HORIE

Thèse dirigée par Mme Marie-Claude PARIS

Le 1^{er} février 2013

Membres du Jury :

Mme Laurence LABRUNE	MCF-HDR (Université Bordeaux-3), Pré-rapporteur
Mme Christine LAMARRE	Professeur (INALCO), Pré-rapporteur
M. Denis PAILLARD	DR émérite (CNRS, UMR 7110), Président
Mme Marie-Claude PARIS	Professeur (Université Paris Diderot)

Remerciements

Cette thèse est la trace d'un travail de long terme dont les difficultés ont été surmontées grâce à l'aide de personnes que je voudrais ici remercier.

Je voudrais d'abord exprimer ma profonde gratitude à Madame Marie-Claude PARIS, qui a bien voulu accepter de diriger cette thèse. Mme PARIS a dirigé mes recherches avec patience et efficacité tout au long de ce travail. Ses précieux conseils et l'aide apportée dans la rédaction m'ont permis de réaliser cette thèse.

Je tiens à remercier à Madame Laurence LABRUNE, Madame Christine LAMARRE et Monsieur Denis PAILLARD, qui ont accepté d'être les membres du jury. Je voudrais exprimer mes sincères remerciements à Mme LAMARRE et Mme LABRUNE pour leurs commentaires et remarques importants lors du pré-rapport.

Je voudrais témoigner ma profonde reconnaissance à Madame Nicole RIVIERE, qui a pris la peine de relire mes pages et les corriger avec patience. Ses remarques m'ont été précieuses. Je la remercie aussi pour ses encouragements.

Ma reconnaissance va également à Madame Irène TAMBA, pour ses fructueuses suggestions et ses encouragements.

Mes remerciements vont aussi à mes collègues de l'Université Paris Diderot Paris 7, notamment Mesdames Yonhee CHOI, Radwa FATHI, Yan LI, Huahung YUAN, Jian ZHANG, Jana STRNADOVÁ, Xinyue YU, Yiqin QIU, Messieurs Fumitake ASHINO, Dara NON, Fabián SANTIAGO VARGAS, et à mes amies, Hiroko OKAZAKI, Natsuko AOKI, Yumi ITO.

Je remercie l'Université Paris Diderot Paris 7 qui m'a accueillie et m'a permis d'effectuer cette thèse dans les meilleures conditions possibles en me donnant un financement pour mes recherches. Les années où j'ai étudié la linguistique en France, à l'Université Paris Diderot Paris 7 m'ont été très précieuses.

Je voudrais remercier également ma famille qui m'a accompagnée tout au long de ces quatre dernières années et qui m'ont servi d'informateurs pour l'acceptabilité des exemples que j'ai utilisés.

Je remercie aussi les personnes auprès de qui j'ai effectué une enquête : Mesdames et Messieurs NAKAMOTO, TAMURA, KITAMADO.

Avec eux, Monsieur François THIEBAUT pour son soutien moral et ses encouragements.

Table des matières

Remerciements.....	2
Table des matières.....	4
Abréviations.....	14
INTRODUCTION.....	15
CHAPITRE I Passif détrimental revisité –du point de vu de l'énonciateur	25
1. Introduction.....	25
1.1. Définition du passif détrimental	25
1.2. Plan du chapitre	26
2. Classification des passifs en japonais dans des études antécédentes	27
2.2. Le passif avec signification détrimentale et le passif sans signification détrimentale ..	28
2.2.1. La nature du sujet : passif avec signification détrimentale (<i>Koyû</i>) et passif sans signification détrimentale (<i>Hi-koyû</i>)	28
2.2.2. Le sujet [+animé]/ [-animé], passif-particulier/passif non-particulier	29
2.3. Le passif patient-protagonization et le passif dé-transitivation : Shiba (2005).....	30
2.4. Classification du point de vue syntaxique.....	33
2.4.1. Passif Direct	33
2.4.2. Le Passif Détrimental	34
2.4.3. Le passif possessif.....	37
2.5. Bilan	39

3. Position du problème de la description du passif détrimental	40
3.1. Méthode	41
3.2. Schémas syntaxiques	42
3.2.1. Les verbes intransitifs et le passif détrimental	42
3.2.2. Les verbes transitifs et le passif détrimental	46
3.3. Bilan.....	48
4. Approche lexicale	50
4.1. Le sémantisme des verbes	50
4.2. Forme V+(R)ARE+ru	51
4.2.1. Sémantisme des verbes dans le passif détrimental	52
4.2.2. Sémantisme des verbes dans le passif orientation réceptive.....	53
4.2.3. Bilan.....	54
4.3. Caractéristiques syntaxiques des verbes de sens détrimental par défaut.....	55
4.3.1. Classification des verbes du point de vue sémantique.....	56
4.4. Caractéristiques des verbes dans le passif à orientation réceptive	59
4.5. Synthèse.....	63
5. Point de vue de et empathie de l'énonciateur : Kuno (1978)	64
5.1. Construction –TE SHIMAU	68
5.2. Bilan.....	69
5.3. Synthèse.....	69
6. Caractéristiques du passif détrimental dans notre corpus	70
6.1. Les résultat des constructions pour le passif détrimental (R)AREru	71
6.2. Classification	72
6.2.1. Le trait [+animé]/ [–animé] du patient.....	76

6.2.2. Le patient est [-animé] et lié à un animé	76
6.2.3. Présence/absence de l'agent.....	79
6.2.4. La présence d'un objet marqué soit par <i>o</i> soit par <i>ga</i>	84
6.2.5. Le trait [+animé]/ [-animé] de l'argument Thème : passif subjectif vs. objectif....	87
6.3. Bilan.....	87
6.4. Synthèse des constructions de V+(R)ARE+ru	90
7. Le passif, le réfléchi et la possession.....	93
7.1. Comportement général de <i>jibun</i>	93
7.2. Comportement de <i>jibun</i> dans les constructions passives.....	95
7.2.1. Ambiguïté des termes « passif direct » et « passif indirect ».....	95
7.2.2. Position du problème	98
7.2.3. Possessif dans le passif	101
7.2.3.1. Kuno (1973), (1978) : coréférence, passif direct/indirect, et théorie non-uniforme	102
7.2.3.2. Kuno et McCawley.....	104
7.2.3.3. Akahane (2011)	105
7.2.3.4. Irwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Howard (1976) : coréférence, passif direct/indirect et théorie uniforme	107
7.3. L'analyse de Kuroda (1965) sur la réflexivisation et le factitif.....	109
7.4. Le parallélisme avec les autres constructions.....	110
7.4.1. L'expression bénéfique – <i>TE MORAU</i>	110
7.4.2. Le factitif.....	111
7.5. Oshima (2004) et la condition d'empathie-locus : le point de vue de l'énonciateur. ...	113
7.6. <i>Jibun</i> possessif et le point de vue de l'énonciateur	117
7.6.1. L'orientation vers l'agent.....	118

7.6.2. La non-ambiguïté de <i>jibun</i> au possessif.....	119
7.7. Notre conclusion pour <i>jibun</i> possessif.....	120
7.8. Les rôles sémantiques, passif simple et passif détrimental	121
7.8.1. Le patient-détrimentaire est l'énonciateur	121
7.8.2. Le patient-détrimentaire est de la troisième personne	122
7.9. Proposition d'analyse du passif détrimental au vu de <i>jibun</i>	123
7.10. Synthèse.....	126
8. Conclusion du Chapitre I.....	127
Annexes du Chapitre I	129
Annexe A : pour les schémas [1]-[14] dans §3	129
Annexe A-1 : Exemples avec des verbes intransitifs.....	129
Annexe A-2 : Exemples avec l'expression <i>-te shimau</i> 'se faire (en sens négatif)	131
Annexe A-3 : Exemples avec des verbes transitifs.....	133
Annexe A-4 : Facteurs contextuels.....	134
Annexe B : Le résultat de $V+(R)ARE+ru$	137
Annexe C : Le résultat de $V+(R)ARE+ta$	141
Annexe D : Nombre d'occurrence.....	159
Annexe E : Résultat de l'enquête auprès des personnes natives	160

Liste des tableaux dans le chapitre I

Tableau 1: Classification des passifs selon Matsushita (1930).....	28
Tableau 2 : Liste des schémas de constructions [1]-[15]	49
Tableau 3 : Verbes utilisés dans le passif détrimental	52
Tableau 4 : Verbes utilisés dans le passif à orientation réceptive et leurs formes en $V+(R)ARE$	54
Tableau 5 = 3 : Liste des verbes utilisés dans le passif détrimental $V+(R)ARE+ru$	55

4.5.2. La postposition de <i>wa</i> est possible.....	178
4.6. Synthèse.....	180
5. Attributif vs. Événementiel : le point de vue aspectuel	180
5.1. Omission de l'agent : le verbe est marqué par <i>(R)ARE+ru</i>	181
5.2. Omission de l'agent dans la construction <i>V+(R)ARE+ta</i>	182
5.3. Bilan.....	183
5.4. ni Agent et ni Circonstant.....	184
5.4.1. Absence d'agent mais présence d'un circonstant avec la forme verbale <i>(R)ARE+ta</i>	184
5.4.2. Absence d'agent mais présence d'un circonstant avec la forme verbale est <i>-TE IRU</i>	186
5.4.3. Co-occurrence de <i>-te iru</i> avec <i>to iumono</i>	187
5.4.4. Co-occurrence de <i>ta</i> et <i>hajimaru</i> 'commencer' : le point de vue d'un seuil de l'événement.....	189
5.4.5. Événementiel vs générique et référencialité de l'agent	190
6. Bilan sur la généricité et les formes verbales en <i>(R)ARE+ta</i> et <i>(R)ARE+ru</i>	191
7. La généricité et le marquage nominal	193
7.1. Étude des GNs sujets : significations et rôles de <i>WA</i> et <i>GA</i>	193
7.2. Les particules nominales <i>WA</i> et <i>GA</i>	194
7.3. La généricité et les particules <i>WA</i> et <i>GA</i>	195
7.4. Le choix de <i>GA</i> ou de <i>WA</i> dans les énoncés spécifiques et génériques.....	198
7.4.1. <i>GA</i> et <i>WA</i> dans l'énoncé spécifique : l'analyse de Kuroda (1992).....	198
7.4.2. <i>GA</i> et <i>WA</i> et l'énoncé générique : l'analyse de Kuno (1973).....	199
7.5. Bilan.....	201
7.6. Les expressions génériques et <i>WA</i>	202
7.6.1. Généricité nominale.....	202
7.6.2. La généricité au niveau du prédicat	203

7.6.3. Niveau prédicatif : la dépendance situationnelle.....	204
7.7. Synthèse sur la dépendance situationnelle	206
Conclusion du Chapitre II	206
Annexes du Chapitre II.....	209
Annexe A : « l’attribut catégoriel »	209
Annexe B : « propriété acquise du sujet avec l’auxiliaire aspectuel hajimeru ‘commencer à’	209
Annexe C : Les passifs attributifs avec « <i>mono + da</i> »	211
Annexe D : Habituel avec <i>(r)are+te iru</i>	211

Liste des tableaux dans le chapitre II

Tableau 1 : Interprétations passif/potentiel et forme verbale.....	176
Tableau 2: Interprétation de l'énoncé avec <i>ni wa</i> et <i>(R)ARE+ta</i>	180
Tableau 3 : Les deux interprétations de <i>(R)ARE+te iru</i>	187
Tableau 4: Choix de <i>GA</i> ou <i>WA</i> pour marquer le sujet et interprétation du GN.....	197

Chapitre III	Passif et localisation.....	213
1. Introduction		213
1.1. Le passif, la localisation et la phrase existentielle.....		214
1.2. Le particulier et le général, l'existence et la possession : Oshima (2006, 2008)		216
1.3. Le passif contenant le locatif : Kurihara (2005)		216
1.4. Muromatsu (1997) : existentielle locative vs existentielle possessif.....		217
1.5. Objectif du chapitre		218
1.6. Plan du chapitre		218
2. Les phrases existentielles et l'ordre des mots : thème et contraste.....		220
2.1. La phrase non-existentielle : ordre de base <i>S-ga + L-ni + Vexist.</i> (Kuno 1971)		220

2.1.1. Les variations : thème et contraste.....	220
2.2. La phrase existentielle : ordre de base : L- <i>ni</i> S- <i>ga</i> Vexist.....	222
2.3. Synthèse.....	225
3. Les différentes phrases existentielles.. Thématization, subjectivisation du locatif et référencialité du sujet (Muromatsu (1997)).	225
3.1. Thématization du localisateur : les marques <i>ni+wa</i> et <i>wa</i>	226
3.1.1. Thématization et le passif contenant le locatif	228
3.2. Subjectivisation et énoncés existentiels.....	230
3.2.1. Subjectivisation et focus: existentiel-spatial et existentiel intégral	230
3.2.1.1. Focus et contraste : le rôle de <i>GA</i>	230
3.2.2. La Subjectivisation de N- <i>ni</i> : état momentané et état permanent	232
3.3. La Subjectivisation du N- <i>ni</i> et le passif : la localisation possessive	235
3.4. Synthèse.....	237
4. Thème et contraste : deux types d'états avec inclusion	240
4.1. L- <i>ni</i> +S- <i>ga</i> + Vexist. : deux significations	240
4.2. Détermination des noms en japonais.....	244
4.3. L- <i>wa</i> S- <i>ga</i> V : Localisation concrète/spécifique du sujet.....	245
4.4. Bilan.....	249
4.5. Les deux significations et le schéma L- <i>ni+wa</i> + S- <i>ga</i> + Vexist.....	249
4.5.1. Existentielle de type I à l'actif : localisation [+défini] + S [+déf.], État momentané	250
4.5.2. Existentielle II à l'actif : localisation [+déf.] + S [-déf.], État permanent pour Loc.	250
4.5.3. Existentielle III à l'actif : localisation [+déf.] + S [-déf.], État permanente pour Loc.	251
4.6. Le passif et les deux significations du schéma L - <i>ni+wa</i> + S- <i>ga</i>	253
4.6.1. Référencialité du sujet et état d'inclusion simple de S dans L	253

4.7. Synthèse.....	255
5. La référencement et l'ordre des mots.....	256
5.1. Le sujet indéfini et l'existentiel.....	257
5.2. La détermination du sujet : état momentané vs. état permanent	257
5.3. Interprétation situationnelle et la construction S- <i>ga</i> L- <i>ni</i> Vexist.	258
5.3.1. Interprétation situationnelle. L'existentiel I : état momentané	259
5.3.2. Interprétation situationnelle et subjectivisation de Loc (schéma Loc- <i>ga</i> S- <i>ga</i> Vexist.)	260
5.4. L'antéposition d'un argument <i>ga</i> et l'état permanent.....	262
5.5. Bilan.....	265
6. Analyses de deux sortes de localisation : Application des tests aux énoncés passifs.....	267
6.1. Test de référencialité du locatif avec le marquage <i>wa</i>	267
6.1.1. L'énoncé passif exprime une propriété du localisateur [-défini].....	267
6.1.2. L'énoncé passif exprime une propriété du localisateur [+défini]	268
6.1.3. L'énoncé passif exprime une propriété du sujet : inclusion du S [+déf.] dans L [+défini]	268
6.2. Test de mise en relief du Loc.- <i>ni+wa</i>	269
6.2.1. L'énoncé passif exprime une propriété du localisateur [-défini].....	269
6.2.2. L'énoncé passif exprime un attribut du localisateur [+défini]	273
6.2.3. Les passifs renvoient à l'état d'inclusion du S [+défini] dans le localisateur [+défini].	275
6.3. Subjectivisation du locatif dans trois sortes de passif	277
6.3.1. L'attribut du locatif et un fait général avec le locatif [-défini].....	277
6.3.2. L'attribut du locatif avec le locatif [+défini].	278
6.3.3. L'état d'inclusion du sujet [+défini] dans le locatif [+défini]	279
6.4. Synthèse.....	280
7. Conclusion pour le chapitre III.....	281

7.1. La fréquence par rapport aux marquages	284
Annexe du Chapitre III.....	285
(i) Passif locatif, Etat permanent, renvoi à l'attribut du Loc. [-déf.]	285
(ii) Passif locatif, Etat permanent, renvoie à l'attribut du Loc. [+déf.]	288
(iii) Passif locatif, Etat permanent, renvoie à l'attribut du Loc. [+déf.]	292

Liste des tableaux dans le chapitre III

Tableau 1: Phrases non-existentielles : Thème et Contraste	222
Tableau 2 : Phrases existentielles : Thème et Contraste	224
Tableau 3: Ordre des mots et contraste : non-existentielles vs. Existentielles	225
Tableau 4 : Résultat de la thématization	235
Tableau 5 : Résultat de la subjectivisation	235
Tableau 6 : Thématization, subjectivisation et distinction entre deux sortes d'états	239
Tableau 7 : Résultat des tests Thématization et Subjectivisation au passif	239
Tableau 8 : Reprise du résultat du test de thématization du locatif <i>ni</i> par <i>wa</i> avec le passif	242
Tableau 9 : Relation à l'actif entre type d'existentiel, détermination et interprétation	252
Tableau 10 : Référencialité L- <i>wa</i> , S- <i>ga</i> et l'interprétation du Loc- <i>niwa</i> à l'actif	255
Tableau 11 : Référencialité L- <i>wa</i> , S- <i>ga</i> et l'interprétation du Loc- <i>niwa</i> au Passif	256
Tableau 12 : Détermination de S- <i>ga</i> dans l'ordre S- <i>ga</i> L- <i>ni</i> V et la référenciation	266
Tableau 13 : Distinction de deux sortes de passifs locatifs	281
Tableau 14 : Fréquence des marques pour le locatif et des ordres des mots	285

IV. CONCLUSION GÉNÉRALE

1. Le passif événementiel, lié au point de vue de l'énonciateur (Chapitre I)	294
2. Le passif du point de vue de la corrélation avec les phrases attributives et la généralité (Chapitre II et Chapitre III)	296

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abréviations

Nous présentons ici l'essentiel des abréviations utilisées dans cette étude :

TH. : Particule du thème

P.S. : Particule du sujet

P.O. : Particule de l'objet

Pass. : Morphème du passif

Prés. : Suffixe verbal présent

Passé : Suffixe verbal passé

Sus. : Forme suspensive du verbe

Adv. : Adverbial

Comp. : Complémentiseur

P.F. : Particule finale

Nég. : Négation

INTRODUCTION

Dans la présente recherche, nous nous proposons d'étudier à quelles significations correspondent les constructions syntaxiques dont le verbe est marqué par le morphème (R)ARE, appelé marqueur du passif en japonais.

En effet, outre la valeur du passif, le marqueur (*r*)are sert également à la construction de trois autres significations, à savoir le potentiel, la propriété-cause et la déférence. Le morphème (*r*)are possède ainsi quatre emplois, qui sont illustrés dans les exemples (1)-(4) ci-dessous.

- (1) Okashi o ani ni tabe+RARE+ta. Passif
gâteau P.O. frère aîné par manger+(*r*)are+passé
'(Mon) gâteau a été mangé par (mon) frère aîné.'
- (2) Jan wa nori o tabe+RARE+ru. Potentiel
Jean TH. algue P.O. manger+(*r*)are+prés.'
'Jean peut manger l'algue.'
- (3) Asu wa ame da to omow+ARE+ru. Propriété-Cause
demain TH. pluie être que penser+(*r*)are+prés.
'Demain, il semble qu'il va pleuvoir.'
- (4) Sensei wa gengogaku no gakkai e i+kARE+ta. Déférence
professeur TH. linguistique de colloque à aller+(*r*)are +passé
'Le professeur est allé au colloque de linguistique.'

En raison de ces valeurs sémantiques différentes, on ne peut pas déterminer « le passif » du seul point de vue morphologique. De ce fait, l'objectif de nos recherches consiste à répondre à la question suivante : Quels sont les patrons syntaxiques qui conduisent à l'interprétation « passif » pour un énoncé qui connaît une version active?

C'est pourquoi nous avons consacré la première partie de notre thèse à la reconnaissance des patrons syntaxiques qui conduisent à la signification « passif ». Mais à côté d'un passif doté de caractéristiques syntaxiques correspondant à celles du passif en français, le japonais connaît un passif à connotation négative, dont deux particularités au moins le distinguent des autres passifs : (i) il est possible de le former à partir des verbes

intransitifs, et (ii) il accepte la présence d'un argument porteur de la marque *o* (P.O.) de l'objet, comme l'illustre l'exemple (5).

- (5) Jan wa otôto ni okashi o tabe+RARE+ta.
Jean TH. frère par gâteau P.O. manger+pass.+passé
'Jean, son frère lui a mangé son gâteau.'
Litt. : Jean, par son frère a [été] mangé le gâteau (et cela est négatif pour Jean.)

Aussi les études précédentes portent-elles essentiellement sur les marques distinctives de cette signification par rapport aux autres. Nous nous appuyons sur ces études afin de situer notre sujet, -- l'énoncé passif exprimant un attribut du sujet, au sein des possibilités offertes par le morphème (*r*)*are* --, et d'étayer les hypothèses que nous avançons sur des critères déjà éprouvés.

La prise en compte par les linguistes de constructions passives sans connotation négative est récente. Ce n'est qu'après l'époque de *Meiji* (1860) que le passif avec un sens négatif devient un caractère saillant du passif en japonais, tandis que les autres "passifs" sont considérés comme un élargissement de la valeur du passif détrimental. Ainsi, en 1930 Matsushita remarque que traditionnellement, lorsqu'on étudie le passif en japonais on part du principe qu'il sert à exprimer un sens négatif, alors que le passif qui ne contient pas de sens négatif serait importé des langues occidentales. Cet auteur s'attache à distinguer les divers passifs en japonais par rapport à la présence ou non d'un sens négatif. Afin de présenter clairement notre point de départ nous décrivons brièvement les recherches précédentes.

A la suite de Matsushita, les chercheurs travaillant sur les passifs en japonais ont donc commencé par adopter un point de vue sémantique. Si celui-ci reste dominant, l'importance du point de vue syntaxique est néanmoins vite apparue. Ainsi Mikami (1972) distingue deux sortes de passif : le passif « direct » et le passif « indirect ». L'auteur signale que le sujet du « passif direct » subit directement un effet négatif, c'est-à-dire que l'événement décrit au passif affecte le sujet de manière « directe ». La construction est un résultat de la permutation des arguments de la construction active. Le sujet du « passif direct » est l'objet direct de la

¹ A propos de la présence du sens négatif, nous adoptons la définition d'Onoe (1999 : 88). Il mentionne que "Une façon de saisir un événement qui est la conséquence de l'action ou du changement amenés par les autres (typiquement le déclenchement de la force et de la volonté des autres), une chose est obligée de se mettre dans un certain état.

construction active. Au « passif indirect » le sujet affecté n'est pas un actant de la prédication active, il subit un effet psychologiquement négatif mais de manière « indirecte » puisqu'il ne participe pas directement à l'événement.

L'analyse de Mikami permet de poser que la connotation négative n'est pas uniquement liée au passif « indirect », mais que le passif « direct » peut également l'exprimer lorsqu'elle a pour origine le sémantisme du verbe. Ainsi, deux sortes de passifs sont distinguées syntaxiquement. L'un, direct, formé par la permutation des arguments et l'autre indirect, qui n'a pas de relation avec la permutation des arguments.

Par ailleurs, Suzuki (1992), Oshima (2006) prennent en compte la notion de possession dont ils ont remarqué la relation avec le passif donnant le sens négatif.

Ainsi, le passif en japonais est caractérisé à la fois du point de vue sémantique par la présence ou l'absence du sens négatif, et du point de vue syntaxique selon qu'un argument supplémentaire n'existant pas dans la construction active correspondante est ou non introduit au passif. Après avoir fait la synthèse des critères utilisés par les linguistes selon les divers points de vue nous utiliserons les faits observés dans notre corpus pour proposer une analyse unifiée du passif détrimental.

En ce qui concerne le passif sans connotation négative, les principales études sont celles de Masuoka (1982). L'auteur a découvert que les passifs n'exprimant pas une connotation négative sont en corrélation avec des phrases attributives. Il propose d'appeler « attribut » l'énoncé qui exprime la catégorie à laquelle appartient le sujet ou un caractère du sujet. Certains passifs peuvent faire partie de ces phrases appelées « attributives » ou « de propriété ». Les principales discussions sur ce sujet ont été conduites par Masuoka (1982, 2000, 2004, 2008), Kinsui (1991), Kageyama & Ura (2002) et Kageyama (2006).

Ces analyses des deux grands types de passifs, avec ou sans connotation négative, constituent les bases de notre travail, dont le but est d'approfondir et d'affiner les observations sur le passif exprimant un « attribut ». Nous chercherons à distinguer différents énoncés attributifs en tenant compte de leurs diverses significations comme, par exemple, l'inclusion dans une catégorie, l'habituel, la caractérisation. Nous avons choisi de faire une typologie des passifs attributifs en observant la fréquence des suffixes verbaux, la présence/l'absence de l'agent, la nature [\pm animé] de l'agent. En fonction des nécessités, d'autres éléments comme

- (ii) La deuxième question est de savoir quel est le fonctionnement d'un suffixe verbal de type aspectuel dans la construction passive. Afin de distinguer le passif « événementiel » du passif « attributif », nous nous appuierons sur le paramètre aspectuel. Nous montrerons que les deux interprétations du passif -- « événementiel » et « attributif » -- sont liées à la notion d'intervalle. Pour examiner le caractère transitoire du procès, on utilise la forme *V-te iru*. Ainsi suffixés, les verbes intransitifs ne désignent qu'un état résultant, alors que les verbes transitifs acceptent aussi l'interprétation d'action non achevée, en cours. Cette variation aspectuelle est corrélée à une différence syntaxique. Selon que le passif est événementiel ou attributif, nous proposerons des tests qui mettront en évidence le fait que l'interprétation aspectuelle s'accompagne de constructions syntaxiques différentes.
- (iii) La troisième question concerne la spécificité des groupes nominaux qui occupent la deuxième position, comme GN₂ dans le schéma [1], et dont le rôle est agent. La spécificité de l'agent est un critère important. Dans le schéma [1] ci-dessus, l'agent correspond à GN₂, qui est marqué par *ni*. Cependant, nous verrons que dans chacune des constructions observées dans les chapitres I, II et III, le GN₂-*ni* fonctionne de manière distincte en fonction de l'interprétation du passif. L'observation de la possibilité de l'opération de commutation pour GN₂-*ni* avec des éléments extérieurs révèle que les trois constructions fonctionnent différemment du point de vue sémantique. Les deux interprétations, « événementiel » et « attributif » sont liées à la spécificité de l'agent.

Voici la méthodologie et les corpus que nous avons utilisés.

Méthodologie et corpus

Nous avons utilisé deux méthodes : (i) l'observation des exemples relevés dans un corpus que nous avons constitué et (ii) des manipulations à partir de ces exemples afin de faire apparaître des impossibilités éventuelles.

(i) Le corpus

Pour notre corpus, nous avons utilisé le site *SAGACE*, *Kikuzô II Visual*, qui contient plus de huit millions d'articles. Nous y avons plus particulièrement relevé des exemples dans le journal *Asahi*. Nous avons également relevé des exemples sur les sites de *Google* et de *Yahoo*, et, au chapitre I, celui de *Shônagon* créé par l'Institut National pour la Langue et la Linguistique Japonaise. Dans le cas des exemples réels, nous notons la source de l'exemple, les exemples qui ont été créés par nous-même ne sont suivis d'aucune mention.

(ii) Les manipulations

Dans le corpus nous avons sélectionné toutes les phrases contenant le prédicat *(R)ARE+ru*, *(R)ARE+ta*, *(R)ARE+te iru*. Ensuite nous avons trié toutes les phrases contenant le morphème *(r)are* et nous les avons classées selon que l'énoncé était ambigu (générique, événementiel) ou non (seulement événementiel). Puis, nous avons affiné le classement des phrases génériques selon que l'interprétation était catégorielle (classificatoire), habituelle ou caractérisante. Cela nous a permis de déterminer quelles étaient les constructions les plus courantes pour exprimer le générique et l'événementiel, et d'observer, parmi les éléments présents ou absents, ceux qui conduisent à l'interprétation générique.

Puis, pour compléter les données, nous avons manipulé les énoncés relevés et classés en ajoutant des éléments grammaticaux dans chacune des classes distinguées. De cette façon, nous avons pu réduire la diversité des cas à certains patrons et répondre à la question : quelles sont les constructions du passif qui s'interprètent nécessairement comme génériques, et parmi elles, celles qui expriment la généricité prototypique.

Plan du travail

Le présent travail est composé de trois chapitres organisés de la façon suivante.

Chapitre I : Le passif détrimental revisité –le point de vue de l'énonciateur–

Au Chapitre I nous faisons le point sur les distinctions morpho-syntaxiques des différents sens des énoncés passifs. En nous appuyant sur l'observation qu'en japonais moderne il existe, d'un côté, des cas où l'objet *o* est présent (ex. (5)), et, de l'autre, des passifs

formés avec des verbes intransitifs, nous essayerons de justifier que, pour cette langue, l'opposition actif-passif ne fonctionne pas. Ces faits expliquent que la première classification des linguistes japonais s'appuie sur la sémantique (passif détrimental lexical ou syntaxique) et la nature du sujet. Après avoir vérifié les faits et affiné les données à l'aide de notre corpus d'exemples, nous aboutissons à un classement des verbes que nous reprenons au § 4.

Le but est de comprendre ce qui détermine l'interprétation détrimentale, et ce qu'ajoute la syntaxe lorsque le verbe, transitif ou intransitif, est à la forme passive. Il apparaît que le passif dont le sens est négatif vient de manière indirecte, pour reprendre le terme de Mikami (1972), c'est-à-dire dans les cas où l'énonciateur introduit un jugement personnel sur l'événement. Pour ce faire nous nous appuyons sur les analyses de Kuno et Kaburaki (1977) et de Kuno (1978), qui mettent en évidence le critère d'empathie de l'énonciateur. Pour mettre en lumière les critères variés et intriqués sous différents angles, nous introduisons alors la subjectivité de l'énonciateur liée à la relation d'évidentialité, puis la corrélation entre le passif et le réfléchi, ce qui nous permet de revisiter les constructions des passifs détrimentaux.

Nos observations aboutissent à une proposition d'analyse du passif détrimental selon quatre critères.

- (i) Le sémantisme des verbes forme neutre et forme en (*r*)*are*. Nous aboutissons à des listes.
- (ii) L'explicitation du patient. L'objet suivi de *o* dans la phrase non marquée comme passive peut par ailleurs être présent avec la même marque dans la phrase marquée comme passive.
- (iii) La relation modale intersubjective entre l'objet *o* et l'énonciateur.
- (iv) La nature [\pm animé] du sujet.

Ces quatre critères fondent les développements des chapitres II et III. Dans ces chapitres nous centrons l'analyse sur le passif attributif dont la construction suit un patron syntaxique identique à celui du passif détrimental.

Chapitre II : Le passif attributif, la généralité et (*r*)*are*

Le Chapitre II est consacré à la distinction entre passif « événementiel » et passif « attributif », principalement à l'aide du paramètre aspectuel. Selon nous, les deux interprétations sont liées à la notion d'intervalle de validation de la prédication. En analysant

la relation entre les phrases attributives et les suffixes verbaux ((*R*)*AREru*, (*R*)*AREta* et (*R*)*AREte iru*), nous cherchons à déterminer l'interprétation « attribut ».

Pour ce faire, notre argumentation s'organise selon le plan suivant. Tout d'abord, nous présentons la théorie des phrases attributives en japonais (Masuoka : 2008) et la théorie occidentale de la généricité (Carlson : 1977, Krifka et al. :1995, Kratzer : 1995, Fernauld : 2000, entre autres). Puis, après avoir présenté l'expression de l'attribut dans les phrases passives, nous observons la variation du suffixe verbal (présent *ru* et passé *ta*). Nous verrons qu'ils se distinguent, mais que les limites entre les différentes configurations syntaxiques ne sont pas toujours claires, et qu'apparaissent des ambiguïtés avec l'interprétation « potentielle ». En tenant compte du fait que (*r*)*are* exprime deux valeurs distinctes, le passif et le potentiel, on distingue comment ces deux valeurs s'opposent et peuvent être désambiguïsées.

Ensuite, nous présentons l'organisation de notre démarche afin d'examiner l'opposition entre le passif événementiel et le passif attributif sous la même forme *V+(R)ARE+ta*. Tout d'abord, nous observons le sémantisme des verbes afin de déterminer la nature des verbes fréquemment utilisés dans le passif attributif. Ensuite, nous traitons de deux emplois de la particule qui marque GN₂ l'agent, à savoir *ni*. En faisant le test de commutation avec les autres éléments, nous montrons la différence de fonctionnement du GN₂ agent-*ni* dans l'expression de l'événementiel et celle de l'attribut.

De plus, l'observation du point de vue d'un seuil de l'événement permet de différencier le passif événementiel du passif attributif. Pour cela, nous utilisons un test avec l'auxiliaire aspectuel *hajimeru* 'commencer à'. Pour une même structure phrastique, cet auxiliaire permet de distinguer les deux interprétations en posant un seuil au changement d'état entre deux moments. L'introduction de l'adverbe *dandan* 'petit à petit' affine l'étude des seuils entre les moments et les différences d'acceptabilité permettent d'opposer le passif événementiel du passif attributif. Enfin, la spécificité de l'agent joue un rôle dans l'établissement des seuils.

Ensuite, afin d'examiner le caractère transitoire du procès au regard de l'aspect, on étudie la forme *V+te iru*. Sous cette forme, les verbes intransitifs ne peuvent désigner qu'un état résultant, alors que les verbes transitifs acceptent aussi bien l'interprétation d'une action en cours, non achevée. Il s'agit donc de déterminer quel facteur oriente vers l'interprétation générique. La présence ou l'absence de l'agent spécifique dans l'énoncé passif joue un rôle capital: aussi est-ce sur lui qu'est centré ce chapitre et le suivant.

Enfin, dans la dernière section, nous observons la généralité au niveau des groupes nominaux. Nous nous appuyons sur les analyses de Kuroda (1992) et de Kuno (1973), qui ont étudié le marquage nominal, par *ga* (sujet) ou par *wa* (thème), selon que l'énoncé est spécifique ou général. Nous montrerons que la généralité peut être nominale ou construite au niveau prédicatif, la notion de dépendance situationnelle réunissant la possession et la localisation. Ceci constitue le thème du Chapitre III.

Chapitre III : Le passif et la localisation

Ce chapitre est centré sur les passifs attributifs contenant un locatif, lequel est également marqué par *ni*. L'existence de cette sorte de passif est signalée par Kurihara (2005), qui l'appelle « passif locatif ».

Nous tenterons une analyse des énoncés passifs généraux, en nous appuyant sur trois analyses: (i) celle de Oshima (2008), pour poser les caractéristiques de l'expression du particulier vs. du général, (ii) sur celle de Kurihara (2005) pour certaines caractéristiques du passif contenant un locatif, et (iii) sur celle de Muromatsu (1997) pour la distinction entre les existentielles locatives vs. possessives.

L'objectif de ce chapitre est de justifier que les passifs contenant le locatif expriment l'attribut, et de montrer qu'ils ont ainsi un lien avec les phrases attributives. Le lien entre ces deux types de phrases - passives et attributives - consiste en ce que, dans les deux cas, on a affaire à l'expression d'une caractéristique du GN₂ marqué par *ni*. Mais, ici, ce GN₂ n'est pas l'agent mais un locatif. Le suffixe verbal dans les énoncés que nous examinons est *(R)ARE+te iru*. Tout comme aux chapitres I et II, nous utilisons les exemples tirés de notre corpus pour préciser quelles sont les constructions les plus fréquentes pour cette sorte de passif.

La nouveauté de notre point de vue réside dans la comparaison du passif locatif avec les phrases existentielles comprenant également une localisation. Après avoir présenté les recherches précédentes concernant le passif locatif et les phrases existentielles, nous montrons, en nous appuyant sur l'analyse de Kuno (1973), les valeurs différentes pour les phrases non-existentielles.

En ce qui concerne les phrases existentielles avec localisation, l'analyse de Muromatsu (1997) permet de distinguer deux sortes d'états : l'un est un état provisoire, et l'autre est un état permanent, lié à la relation de possession. Nous appliquons alors les tests de Muromatsu

aux passifs locatifs. Les deux sortes de localisations, l'une « provisoire » et l'autre « permanente », se distinguent à l'aide du test sémantique du thème et du contraste. Le critère important de la « référencialité » est introduit afin de savoir si l'interprétation du thème et du contraste est différente selon que le Locatif en tête est marqué par *wa* (la particule de thème) au lieu de *ni*.

Après avoir vu la restriction du point de vue de la référencialité, nous aborderons la question de la corrélation entre les marques du locatif, la référencialité et l'interprétation de la mise en relief, tant pour les phrases existentielles que pour les phrases passives. Dans ce troisième chapitre, tout comme dans le second, la spécificité de l'agent s'avère être un critère important pour les passifs locatifs.

L'intérêt de ce travail pour nous est double : d'une part les analyses sur la relation entre le passif et l'expression de l'attribut n'ont pas encore été suffisamment approfondies, c'est pourquoi nous pensons que notre contribution à l'étude apportera un certain nombre d'éléments importants. D'autre part les résultats que nous obtenons montrent les limites d'une analyse qui cherche essentiellement à distinguer le passif de sens négatif des autres significations qu'il peut véhiculer. Loin de s'opposer sur tous les points, ils partagent des caractéristiques syntaxiques.

Conclusion

A travers l'étude des diverses constructions que nous avons étudiées, nous souhaitons montrer tant la diversité que la cohérence des faits linguistiques liés au passif dans la langue japonaise contemporaine. Notre thèse cherche à mieux cerner et à opposer les constructions passives relevant d'un espace et d'un temps particuliers à celles qui n'en relèvent pas.

Dans ce dernier cas, nous avons tenté de dégager les conditions dans lesquelles l'argument qui se trouve en position initiale dans une construction passive en japonais peut dénoter soit un attribut, soit une propriété laquelle est attribuée soit au sujet soit au locatif.

CHAPITRE I

Passif détrimental revisité

– Le point de vue de l'énonciateur –

1. Introduction

Dans la première partie de ce chapitre nous abordons le passif appelé traditionnellement « détrimental » car il implique une connotation négative pour l'énonciateur. Ce type de passif semble être de type événementiel.

Dans ce chapitre, nous proposons trois niveaux d'analyse pour le passif détrimental en japonais :

- (i) une analyse syntaxique
- (ii) une analyse lexicale
- (iii) une analyse pragmatique

1.1. Définition du passif détrimental

La construction du passif est une opération morpho-syntaxique et sémantique qui, de même qu'en français, implique que le verbe actif est transitif. À cette construction s'ajoute en japonais la possibilité d'associer le morphème caractéristique du passif (*r*)*are* à un verbe intransitif, comme le montre l'exemple (1) dans lequel le verbe *iku* 'aller' est suffixé à l'aide de *ARE* et de *ta*.

- (1) Jan wa ichi jikan okure-ta node, minna ni
Jean TH. une heure être en retard-passé car/comme tout le monde par
'Comme Jean avait une heure de retard,
sakini **ik+ARE+ta**.
avant aller+passif+passé
tout le monde était déjà parti'.
Litt. : Comme Jean être en retard d'une heure, par tout le monde avoir été allé avant

On peut observer que dans cet énoncé, la proposition principale dont le verbe *ikAREta* 'être parti' porte la marque du passif, ne comporte aucun argument porteur de la marque du sujet *ga*. On aurait donc affaire à une proposition sans sujet. Un constituant est bien interprété

comme le sujet sémantique, mais il est affecté de la marque *ni* caractéristique de l'Agent. Enfin, comme le verbe est intransitif, il n'existe pas de construction active correspondante contenant l'objet *minna o* 'tout le monde', comme c'est le cas pour le passif direct².

Par ailleurs la phrase (1) ci-dessus commence par une subordonnée qui exprime sémantiquement la cause, or son sujet n'est pas marqué par *ga*, mais par la particule *wa* marquant le topique (on pourrait traduire *Jan wa* par 'en ce qui concerne Jean'). La deuxième proposition, la principale, bien que comprise comme l'effet, voit son sujet marqué par *ni*, marque de l'agent.

Ceci implique que pour ce type d'énoncés, la relation de cause à effet qui unit les deux propositions et la relation Agent-Patient ne se situent pas au niveau de la seule proposition contenant le verbe passif. En effet, dans ce cas, la prédication exprime que le procès dénoté dans la principale et initié par *minna* 'tout le monde' (marqué par *ni*) se fait au détriment du sujet de la proposition subordonnée, *Jean*.

Dans (1) l'argument marqué par *wa*, le sujet de la subordonnée, est alors nécessairement interprété comme à la fois Patient (en ce sens d'une part qu'il n'est pas Agent et d'autre part qu'il subit les conséquences du procès), et comme Détrimentaire du procès.

1.2. Plan du chapitre

Après avoir vu la définition du passif détrimental (§1), nous présenterons la classification des passifs en japonais dans les études précédentes (§2).

Nous aborderons ensuite, au §3, les problèmes qui n'y sont pas encore mis en lumière. L'observation des exemples passifs formés à partir de verbes intransitifs et de verbes transitifs, nous amènera à poser 15 patrons syntaxiques, pour chaque exemple. Ces schémas syntaxiques sont donnés dans le tableau 2 (cf. §3.3.) et permettent de poser de nouvelles questions. Au §4, les passifs détrimentaux sont d'abord analysés du point de vue des unités lexicales. En utilisant le corpus relevé des journaux, nous verrons dans quelle mesure le sens détrimental est intégré au sémantisme des verbes. Puis afin de savoir si le processus morphologique induit le sens détrimental, nous comparerons les exemples où le verbe est morphologiquement

² Voir Mikami (1972).

neutre et ceux où il est marqué par le morphème (*r*)*are*. Les verbes relevés pour le passif détrimental sont répertoriés dans le tableau 3 (cf. 4.2.1.) et ceux qui sont relevés pour le passif orientation réceptive sont donnés dans le tableau 4 (cf. 4.2.2.).

Le résultat de cette étude sur les exemples de notre corpus nous permet de classer les verbes en classes de comportement distributionnelles. La classification sémantique est donnée selon les caractères des verbes (cf. Tableau 6, §4.3.1). Les tableaux 7 et 8 sont donnés pour voir les cas où les verbes à la forme neutre n'expriment pas la signification détrimentale mais où la forme en (*r*)*are* l'exprime.

Par-là, nous étudions la pertinence des deux critères, le sémantisme des verbes par défaut (en forme neutre) et le processus morphologique, l'ajout de (*r*)*are*. L'observation dans §3 et §4 nous amène à poser la question suivante : Est-ce que le détrimental est à la fois lexical et syntaxique ? Afin d'aborder cette question, dans §5, nous introduisons le critère de l'angle de prise de vue de l'énonciateur face à un événement décrit.

Puis, dans §6, nous tentons une description des passifs détrimentaux relevés de notre corpus pour distinguer la signification détrimentale au niveau lexical et celle qui apparait en relation avec l'angle de prise de vue de l'énonciateur. La liste des schémas des exemples du corpus est donnée dans le tableau 10 (§6). Les tableaux 11 et 12 (cf. §6.3) présentent les deux sortes de détrimentaux, à savoir, ceux qui sont liés au niveau subjectif de l'énonciateur et ceux dont la signification détrimentale est lexicale. Le tableau 13 dans §6.4. présente le rôle du choix du thème selon que le passif est décrit de façon subjective ou non.

Enfin, dans §7, nous utilisons le pronom réfléchi *jibun* 'soi-même' qui pose le problème du référent au passif, pour préciser si le point de vue de l'énonciateur se présente dans l'événement décrit.

2. Classification des passifs en japonais dans des études antécédentes

Le passif en japonais a intéressé de nombreux linguistes qui proposent plusieurs sortes de classifications dont nous allons rendre compte³. Nous nous appuyerons sur les études de

³ On trouvera un aperçu général des études précédentes sur la notion « détrimentale » du passif en japonais, dans Kawamura (2003 : 42-49). Par ailleurs Kawamoto (1987) et Tsuboi (2003 : 50-55) proposent une analyse portant sur la corrélation entre le passif détrimental et le degré de transitivité.

Yamada (1908), Matsushita (1930), Kuroda (1979), Teramura (1982), Kinsui (1991), Onoe (2003), Shiba (2005), Kawamura (2005), Oshima (2006).

2.2. Le passif avec signification détrimentale et le passif sans signification détrimentale

Un point est commun à tous les auteurs, la distinction entre deux grands types de passif, le passif particulier accompagné de la connotation négative et le passif particulier n'exprimant pas la connotation négative.

2.2.1. La nature du sujet : passif avec signification détrimentale (*Koyû*) et passif sans signification détrimentale (*Hi-koyû*)

Traditionnellement en japonais, le passif a un sens détrimental, alors que ce n'est pas le cas dans les langues occidentales. Après l'époque *Meiji*⁴, des linguistes comme Yamada (1908), Matsushita (1930), ont eu leur attention attirée par le fait que, s'il existait certains types de passifs dans les langues occidentales difficiles à traduire en japonais, le passif indirect, avec son sens négatif, était un phénomène saillant pour le passif en japonais. Leurs observations les ont amenés à faire, dans la langue japonaise, une distinction entre le passif « avec signification détrimentale » (*koyû*) et le passif « sans signification détrimentale » (*hi-koyû*).

La classification de Matsushita (1930), distingue les spécificités du passif détrimental de la façon suivante :

	détriment (<i>rigai</i>)	simple (<i>tanjun</i>)
affectation du sujet	affecté	non-affecté
particulier/non-particulier	particulier	non-particulier
sujet [+animé]/[-animé]	[+animé]	[-animé]
marqueur d'agent	<i>ni</i>	<i>ni yotte</i>

Tableau 1: Classification des passifs selon Matsushita (1930)

⁴ L'époque *Meiji* est de 1868-1912.

Cette classification pose des critères de distinction : contrainte sur le sujet [+/-animé], choix du marqueur de l'Agent, *ni* ou *ni yotte*, affectation du sujet (de l'argument marqué par *ga*), que nous allons expliciter.

2.2.2. Le sujet [+animé]/ [-animé], passif-particulier/passif non-particulier

Les caractéristiques du passif particulier, avec le sens négatif, sont les suivantes :

1. Dans la plupart des cas le sujet est [+animé]. Il est rare qu'il soit [-animé].
2. Même si le sujet est [-animé], il existe un animé affecté. (Ceci est signalé par Masuoka : 1991).
3. Dans les autres cas, l'emploi des passifs avec le sujet sont limités dans l'utilisation de la description de la situation d'énonciation. (Ceci est signalé par Kinsui : 1991, Onoe : 2003).

Matsushita (1930) pose donc que si le sujet porte le trait [-animé], cela entraîne l'apparition de la marque *ni yotte*, et non pas simplement *ni*, sur le complément d'agent. On a alors affaire à une phrase au passif non-particulier (simple). Ceci est effectivement le cas dans l'exemple (2).

- (2) Kokusai gengogaku gakkai ga Pari nana daigaku **ni yotte**
 international linguistique colloque P.S. Paris sept université par
 'Un colloque international de linguistique a été organisé
 hirak+ARE+ta.
 ouvrir+pass.+passé.
 par l'Université Paris 7.'

Dans cet exemple le sujet *Kokusai gengogaku gakkai ga* 'colloque international de linguistique' est [-animé] et l'agent *Pari nana daigaku* 'l'université Paris 7⁵' est marqué par *ni yotte*. Or dans ce cas l'énoncé n'exprime pas de connotation négative, comme le prévoit Matsushita. Kuroda (1979) a montré que la règle proposée par Matsushita devait être affinée en tenant compte de la signification [affecté/non-affecté] du sujet.

⁵ Plus précisément, l'inanimé est un lieu métonymique de « les personnels de l'Université Paris 7 ».

2.3. Le passif patient-protagonization et le passif dé-transitivisation : Shiba (2005)

En se fondant sur des études antérieures, Shiba (2005) a proposé deux distinctions pour le passif en japonais. L'un est le passif patient-protagonization et l'autre est le passif de dé-transitivisation. Le premier type de passif est utilisé pour décrire un événement du point de vue du patient, sans préciser l'agent. L'importance est donnée à la réalisation d'un événement plutôt qu'à la connaissance de l'agent de cet événement. Pour cette linguiste, le passif patient-protagonization se présente selon le schéma [1] ci-dessous (Shiba 2005 : 199).

<u>Schéma [1].</u>	GN ₁ [+animé]- <i>ga</i>	(GN ₂ [+animé] <i>ni</i>)	V+(R)ARE+ <i>ru</i>
Rôle sémantique	patient- <i>ga</i>	(agent <i>ni</i>)	V+(R)ARE+ <i>ru</i>
Fonction syntaxique	Sujet		Prédicat

Quant au passif de *dé-transitivisation*, sa construction générale est représentée par le schéma numéro [2] ci-dessous (Shiba 2005 : 201). Celle-ci sera affinée plus bas, cf. [3].

<u>Schéma [2].</u>	GN ₁ [+animé]- <i>ga</i>	(GN ₂ [+animé]/[-animé] <i>ni yotte</i>)	V+(R)ARE+ <i>ru</i>
Rôle sémantique	modifié ⁶ - <i>ga</i>	(agent/cause <i>ni yotte</i>)	V+(R)ARE+ <i>ru</i>
Fonction syntaxique	Sujet		Prédicat

Par ailleurs Shiba subdivise chacun de ces deux grands types de passifs en deux sous-classes selon la nature des participants.

- Pour le passif patient-protagonization de Shiba (2005) distingue deux cas.

(i) Le patient subit un effet négatif physiquement sur lui-même. Même si le patient n'est pas explicité dans l'énoncé, on peut supposer l'existence d'un patient par la relation de possession entre le participant [-animé] qui se trouve en position du sujet et un

⁶ Shiba (2005) utilise le terme *Taishô* qui se traduit par 'objet' en français. Ici, nous préférons garder le terme *modifié*.

patient [+animé] non explicité⁷, non réalisé lexicalement dans l'énoncé. Ce point est important car il met ce type de passif en relation avec le passif possessif. Dans cette même classe, Shiba inclut également le passif détrimental. L'exemple typique utilisé par les linguistes en est *Ame ni fu+RARE+ta* : '(j)'ai été plu par la pluie' 'la pluie m'est tombée dessus'.

(ii) Le patient [+animé] est soumis à des forces qui l'obligent à se mettre dans une situation qu'il n'a pas voulue (il est appelé passif de type *ok+ARE+ru* 'devenir un certain état malgré soi'). L'auteur signale que les verbes employés sont par exemple *ok+ARE+ru* 'laisser+pass.+prés.', *makikom+ARE+ru* 'mêler+pass.+prés', *nokos+ARE+ru* 'laisser tomber+pass.+prés.'...etc.

- Pour le passif de dé-transitivation Shiba distingue également deux cas :

(i) L'un exprime la réalisation d'un changement d'état. Ce n'est pas l'agent qui importe mais le fait qu'un nouvel état résulte d'un changement. La valence verbale est modifiée, l'argument dont le rôle sémantique est agent est supprimé.

(3) *Sanrazâru eki ni takusan no mise ga tsuku+RARE,*
 St. Lazare gare dans beaucoup de boutique P.S. construire+pass.
 'Beaucoup de boutiques ont été construites dans la gare St. Lazare, et

chirashi ga kuba+RARE+ta.
 publicité P.S. distribué+pass.+passé
 de la publicité a été distribuée.'

(ii) L'autre exprime l'état qui succède à un changement d'état.

Dans la plupart des cas, l'argument est marqué par *ni* et non *ni yotte*, surtout il s'agit d'un phénomène ou d'une force naturelle comme dans l'exemple (4) ci-dessous emprunté à Shiba (2005 : 205).

(4) *Hata ga kaze ni fuk+ARE+te iru.*
 drapeau P.S. vent par souffler+pass.+te iru
 'Le drapeau est soufflé par le vent'.

⁷ Voir également « Construction à objet retenu » de Yeon (2003) pour le coréen, et le passif « sans patient affecté » de Masuoka (1991).

L'auteur pose alors que le schéma est une variante du schéma [2] (voir [3] ci-dessous).

Schéma [3] GN₁[-animé]-ga GN₂[-animé]-ni V+(R)ARE+te iru

Shiba (2005 : 205) pose deux points communs, aux deux types passifs, le passif de *patient-protagoniste* et le passif de *dé-transitivisation*, cf. (I) et (II) ci-dessous.

- (I) Lorsque le sujet et l'agent sont [-spécifique] du point de vue sémantique, l'aspect verbal est non-actuel, l'énoncé exprime un fait général.
- (II) Lorsque le sujet du passif *patient-protagoniste*⁸ est [-animé], ou, lorsque le sujet du passif de *dé-transitivisation* est [+animé].

Pour le point (I), si l'agent est [-spécifique], non explicité, il est recouvrable grâce à la présence d'une relation de type réfléchi. Même si elle n'est pas explicitée, une empathie avec un actant [+animé] est implicite mais évidente, comme le montre l'exemple (5) (voir Shiba (2005 : 207)).

- (5) (Mata) shôhizei ga hikiage+RARE+ta.
 encore T.V.A. P.S. augmenter+pass.+passé
 'La T.V.A. [nous] a (encore) été augmentée'.

L'auteur remarque que l'événement exprimé dans (5) est un fait objectif. Cependant si le sujet est [+animé] et spécifique, comme *Marî Antowanetto* 'Marie Antoinette' dans (6), l'énoncé se rapproche alors du passif patient-protagonist comme l'illustre l'exemple (6), emprunté à Shiba (2005 : 207).

- (6) Marî Antowanetto wa sanjû-nana sai no toki ni shokei s+ARE+ta.
 Marie Antoinette TH. trente-sept ans de quand à exécution faire+pass.+passé.
 'Marie Antoinette a été exécutée quand elle avait 37 ans'.

⁸ Fujimura (1993) explique le passif en japonais en utilisant l'analyse de Tesnière (1959). Son analyse est fondée sur le choix dans l'énoncé du protagoniste mis en relief et choisi en tant que thème discursif.

En effet Shiba signale que GN₁ *Marî Antowanetto* ‘Marie Antoinette’ dans (6) n’est pas considéré comme un animé avec qui l’énonciateur se trouverait en empathie. Tout comme dans le cas précédent avec un GN [–animé], l’énoncé est compris comme une simple assertion, un commentaire sur le thème ‘Marie Antoinette’. On ne remarque pas un choix subjectif de l’énonciateur qui, grâce au passif, ferait du patient l’actant principal. Nous discuterons ultérieurement dans §7, de ce type de passif lorsque nous traiterons du passif en tant que choix par l’énonciateur d’un commentaire sur un thème posé.

Mais revenons au passif du point de vue syntaxique, pour voir ce qui distingue les trois grands types : le passif direct, le passif indirect et le passif possessif.

2.4. Classification du point de vue syntaxique

À la suite de Teramura (1982), Oshima (2006) distingue trois valeurs du passif selon qu’il est *direct*, *indirect* ou *possessif*.

2.4.1. Passif Direct

Pour Oshima (2006), comme pour Teramura (1982), le passif direct est doté de caractéristiques syntaxiques qui correspondent à celles du passif en français : le Patient, en position d’objet syntaxique dans l’énoncé actif, devient sujet d’un énoncé dont la forme verbale est marquée par une modification morphologique, l’ajout de *(r)are*. Quant à l’Agent, il est marqué par l’ajout de la particule de localisation postposée *ni*. L’ordre des participants suit l’ordre canonique:

Actif : Sujet-Objet-*o* -V

Passif : Sujet-Datif-*ni* V+(*r*)*are*

Par rapport à la configuration morpho-syntaxique de la phrase active, notée (a) ci-dessous, celle de la phrase Passive Directe, notée (b), se présente ainsi.

(a)	Actif :	Agent ₁ - <i>wa/ga</i> ⁹	Patient ₂ - <i>o</i>	<i>Vta.</i>
		TH./P.S.	P.O.	V-passé
(b)	Passif :	Patient ₁ - <i>wa/ga</i>	Agent ₂ - <i>ni</i>	<i>V(R)AREta.</i>
		TH./P.S.	par (Dat.)	V/passif/passé

- (7) Ken ga **Marî ni** nagur+ARE+ta.
 Ken P.S. Marie par battre+pass+passé
 'Ken a été frappé par Marie.'

La construction « Passive Directe » marquée par *(r)are* devient donc intransitive, en ce sens qu'aucun GN-objet ne peut plus apparaître. Shibatani (2000), remarque que le changement de valence induit par la suppression d'un argument est une caractéristique importante du passif en japonais.

2.4.2. Le Passif Détrimental

Les linguistes comme Mikami (1972), Teramura (1982), Oshima (2006) entre autres remarquent que si la construction du passif direct est une opération syntaxique et sémantique qui, de même qu'en français, implique que le verbe est transitif, il n'en va pas toujours de même en japonais. En japonais, en effet, le morphème *(r)are* peut également être associé à un verbe intransitif, comme le montre l'exemple (8), identique à (1) ci-dessus.

- (8) Jan wa ichi jikan okure+ta node, **minna ni**
 = Jean TH. une heure être en retard+passé car tout le monde par
 (1) 'Comme Jean avait une heure de retard,

sakini **ik+ARE+ta.**
 avant aller+pass.+passé
 tout le monde était déjà parti'.
 Litt. : Comme Jean être en retard d'une heure, par tout le monde avoir été allé avant

On peut observer que dans cet énoncé, le verbe passif, *ik+ARE+ta*, fait partie d'une proposition principale dans laquelle aucun argument ne porte pas la marque *ga* du sujet. Par

⁹ Nous ne traitons pas encore deux marqueurs du sujet *wa* et *ga*. Nous sommes consciente que certains problèmes sur le rôle informationnel, et le moment de repérage de l'événement sont importants.

ailleurs, ce qui est interprété comme sujet sémantique est affecté de la marque *ni* caractéristique de l'Agent et du Datif. Enfin, comme le verbe est intransitif, il n'existe pas de construction active correspondante où le sujet serait un objet marqué par *o*, comme c'est le cas pour le passif direct. On aurait donc affaire à une proposition sans sujet.

Par ailleurs la première proposition est une subordonnée qui exprime sémantiquement la cause : son sujet, *Jan wa* n'est pas non plus marqué par *ga*, mais par la particule du thème *wa* : il pourrait être traduit par *en ce qui concerne Jean*. La deuxième proposition, bien que comprise comme la conséquence, voit son sujet marqué par *ni*, marque de l'Agent.

Ceci implique que pour ce type d'énoncés, la relation de cause à effet qui unit les deux propositions et la relation Agent-Patient ne se situent pas au niveau de la seule proposition contenant le verbe passif. En effet, dans ce cas, la prédication exprime que le procès, dénoté dans la principale et initié par 'tout le monde' (marqué par *ni*), se fait au détriment du sujet de la subordonnée cause. Dans l'exemple (8) ci-dessus l'argument marqué par *wa* est alors nécessairement interprété à la fois comme Patient (en ce sens d'une part qu'il n'est pas Agent et d'autre part qu'il subit les conséquences du procès), et comme détrimentaire du procès. On constate alors que l'interprétation est nécessairement événementielle, celle de propriété serait impossible.

En effet, dans l'énoncé suivant (9), contenant un passif simple et événementiel, deux phrases sont nécessaires pour exprimer la cause et l'effet :

- (9) Kodomo wa ryôshin ni oite **ik+ARE+ta.**
 enfant TH. parents par laisser+sus. aller+pass.+passé
 'les enfants/l'enfant abandonné(s) par leurs/ses parents'.

Sono kodomo no jinsei wa taihen da.
 ce(s) enfant(s) de vie TH. dur(e) être
 'La vie de ces enfants/cet enfant est dure'.

Le sens détrimentaire vient alors de la signification socio-culturellement reconnue comme négative : 'les bons parents n'abandonnent pas leurs enfants'.

Pour exprimer cette signification dans un énoncé générique, le japonais contracte en quelque sorte les deux phrases précédentes, avec un ordre des mots spécifique, cf. (10).

- (10) [Ryôshin ni oite **ik+ARE+ta** kodomo] no jinsei wa
 parents par laisser+sus. aller+pass.+passé enfant de vie TH.
 ‘La vie des enfants abandonnés par leurs parents est dure’.

taihen da.
 dur être

Litt. : La vie des enfants laissés être allés par les parents, est dure.

L'énoncé cause comprenant le passif est contenu dans une proposition qui modifie le patient *kodomo* ‘enfant’. On peut ainsi comprendre que l'énoncé (11) ci-dessous dénote un événement spécifique, tandis que (12) est générique. En (12) l'événement est non actuel, hypothétique dans le sens qu'on pose l'éventualité de cette circonstance¹⁰.

- (11) Sensei wa ichi jikan okureta **node**,
 professeur TH. une heure être en retard+passé parce que
 ‘Comme le professeur est arrivé en retard,

minna ni sakini ik+ARE+ta.
 tout le monde par avant aller+pass.+passé
 tout le monde était déjà parti’.

Litt. : Le professeur, il est allé par tout le monde car il a été en retard.

- (12) Ichi jikan okureru sensei wa minna ni
 une heure être en retard+prés. professeur TH. tout le monde par
 ‘Quand/si un professeur a une heure de retard,

sakini ik+ARE+ru.
 avant aller+pass.+prés.
 tout le monde part (avant qu'il n'arrive)’.

Le fait que le morphème verbal (*r*)*are*, posé comme marquant le passif, soit associé à un verbe ou à une construction syntaxiquement intransitive, justifierait l'absence d'un complément marqué par *o*, cas de l'objet. Or, en japonais, la présence d'un argument ainsi marqué n'est pas incompatible avec les deux marques du passif : (*r*)*are* sur le verbe et *ni* pour l'Agent du procès. L'exemple (13), qui contient un complément marqué par *o*, est un énoncé bien formé.

¹⁰ La différence entre (11) et (12) n'est pas seulement les temps verbaux, passé *ta* et présent *ru*. Ce qui distingue entre (11) et (12), c'est la spécificité de GN₁ *sensei* ‘professeur’ et de GN₂ *minna* ‘tout le monde’.

- (13) Ken ga Marî ni Pôru o nagur+ARE+ta.
 Ken P.S. Marie par Paul P.O. battre+pass.+passé.
 ‘Paul a été frappé par Marie, et cela affecte négativement Ken’.

Dans cet exemple, Marie est l'agent du procès ‘battre’, *Paul* en est le Patient. Quant à *Ken*, bien qu'il porte la marque du nominatif *ga*, il ne fait pas directement partie de l'événement dénoté par le verbe. En effet, il n'est pas affecté physiquement comme l'est *Paul*, il n'est pas modifié au sens où on l'entend lorsqu'on parle de Patient. Néanmoins l'énoncé dit, indirectement mais explicitement, que *Ken* subit psychologiquement une atteinte négative. On appelle cette construction « passif indirect ». Mikami (1972) remarque alors que le sens négatif du passif indirect est un sens dérivé de la relation modale interénonciative¹¹ : l'événement décrit met en relation à la fois un agent – il s'agit de *Marie* dans (13), et un détrimentaire, une tierce personne qui n'intervient pas dans le procès mais que celui-ci affecte.

De leur côté Kuno (1983), (1986) et Kudora (1985) signalent les problèmes soulevés lorsque le sens négatif est dénoté lexicalement par le sémantisme du verbe. Nous reviendrons sur ce point au § 4, lorsque nous traiterons du passif en corrélation avec les unités lexicales.

Mais un autre problème est soulevé, car certains énoncés syntaxiquement composés de trois arguments sont ambigus. Ils peuvent être interprétés soit comme passif indirect, soit comme passif possessif. À leur propos, Suzuki (1972), Hayashi ((1983), (1984)), Oshima (2006) remarquent que la notion de « détriment » est liée à la relation de possession. C'est ce que nous allons voir au § 2.4.3. en unifiant les critères proposés par Oshima (2006).

2.4.3. Le passif possessif

En japonais, lorsqu'il y a une ambiguïté possible entre le passif indirect et le passif possessif¹², pour déterminer si le sens négatif se présente ou non, la façon dont la relation de

¹¹ Groussier et Rivière (1996 :107) définissent la relation « modale interénonciative » de la façon suivante : ‘qui concerne ou est constitué par une relation entre les partenaires énonciatifs, énonciateur et coénonciateur.’

¹² Le fait exprimé dans (13) implique qu'il existe une relation d'empathie, une relation modale interénonciative entre le locuteur et Ken.

Chappell et McGregor (1996 : 4) signalent que la notion de relation de possession s'applique non seulement à l'association permanente et inhérente entre deux entités, mais consiste aussi à associer deux référents dont la relation n'est pas permanente, comme la possession provisoire, par exemple, ‘pouvoir utiliser qqch.’, ‘contrôler un objet’.

possession est comprise, entre en jeu. Dans le passage suivant, nous observons le rôle de la relation de possession dans la différenciation des significations du passif.

Oshima (2006 : 12) pose que le schéma syntaxique de la phrase au passif *possessif* comporte trois GNs marqués différemment et qui apparaissent dans l'ordre suivant, cf. le schéma [4].

Schéma [4]. GN_{1i}-ga/wa GN_{2-ni} (yotte) GN_{3i}-o V+(R)ARE ...
([4] est modifié par nous.)

S'il existe une co-référence entre le GN₁ en position sujet et le GN₃ à l'accusatif exprimant le possédé, l'interprétation est **directe et possessive**. Dans (14), emprunté à Oshima (2006 : 28), une relation de possession est lexicalement marquée qui lie l'argument marqué par *wa*, à savoir *Max*, et l'argument à l'accusatif, à savoir *musuko* 'fils'¹³.

(14) Makkusu_i wa Patorishia ni **musuko**_i o sôzokunin toshite
Max_i TH. Patricia par fils_i P.O. héritier comme
'Le fils de Max a été nommé comme héritier

shimei s+ARE+ta.
nomination faire+pass.+ passé.
par Patricia'.

Litt. : Max, par Patricia, son fils comme héritier a été nommé.

Il ne s'agit pas du *fils de Patricia* dont la nouvelle qualité d'héritier serait contraire aux intérêts de Max, mais de celui de Max, et l'événement est bénéfique : ce cas de figure est considéré comme un cas particulier **de passif direct**.

En revanche l'absence de toute relation de possession entre le GN₁ et le GN₃ aboutit à un cas particulier du **passif indirect**. L'énoncé suivant en effet, malgré une structure syntaxique identique, ne s'interprète pas du tout de la même façon : c'est que la présence de trois noms propres exclut qu'il existe une relation de possession entre deux d'entre eux, cf. (15), emprunté à Oshima (2006 : 28).

¹³ Si *musuko* 'fils' était le fils de quelqu'un d'autre que *Max*, *musuko* 'fils' la relation de possession serait marquée par un GN au génitif *no* précisant le nom de la personne. Par exemple, s'il était le fils de Léa et non celui de Max, *musuko* 'fils' serait *Léa no musuko* 'le fils de Léa'.

- (15) Makkusu_i wa Patorishia ni John_j o sôzokunin toshite
 Max_i TH. Patricia par John_j P.O. héritier comme
 'Patricia a nommé John comme héritier, cela est négatif pour Max.'

shimei s+ARE+ta.

nomination faire+pass.+passé

Litt. : Max, John a été nommé comme héritier par Patricia.

Dans cet énoncé, *Max* est hors de l'événement qui met en relation *Patricia* et *John* mais *Max* est concerné, il en est le détrimentaire.

2.5. Bilan

On distingue donc trois types de passif selon les relations établies entre les trois arguments :

- (i) Le passif Direct : c'est une structure syntaxique qui a tendance à être intransitive, construite avec un verbe transitif. Les deux participants mis en relation par le verbe changent de fonction syntaxique par rapport à l'actif tout en gardant leurs rôles sémantiques respectifs d'agent et de patient, cf. (6).
- (ii) Le passif Indirect : un participant est ajouté dont le rôle sémantique est celui de détrimentaire. Le verbe peut être transitif ou intransitif.
 - Si le verbe est intransitif, la relation est établie entre deux arguments : le sujet, seul argument du verbe, qui porte alors la marque *ni* de l'agent, et celui au détriment duquel l'événement dénoté par le procès s'est produit marqué comme thème, cf. (13).
 - Si le verbe est transitif, la prédication passive devient transitive et établit une relation entre les trois participants : un agent et un patient, marqué comme l'objet par *o*, l'ensemble du procès étant compris comme réalisé au détriment du troisième participant marqué comme thème.
- (iii) Le passif Possessif : c'est une structure syntaxique transitive, avec un argument marqué par l'accusatif, qui, comme le passif détrimental, met en relation trois participants, un topique, un agent et un patient. La distinction entre le passif possessif et le passif indirect se fait par la présence/absence de co-référencialité :

- Si la relation de possession établit une co-référencialité entre l'argument topique et l'objet direct, le sens est bénéfique, et on a affaire à un cas particulier du passif direct, cf. (14).
- Si cette co-référencialité ne peut pas être établie, le sens est détrimentaire, et on a affaire à un cas du passif indirect (détrimentaire), cf. (15)¹⁴.

Les exemples que nous avons vus pointent l'importance du point de vue lexical puisque la présence de *fils* implique *fils de qqn* . L'analyse d'Oshima (2006) permet donc de distinguer les significations construites dans deux cas où deux participants sont dénotés par deux nominaux lexicalement distincts. Mais l'exemple choisi, avec *nommer comme héritier* , est neutre du point de vue bénéfique/détrimentaire : cela peut faire plaisir à *Max* de voir son fils hériter de *Patricia* , comme cela peut lui déplaire, s'il se sent lésé, par exemple. Nous serons donc amenée à observer ce qui se passe à propos de la valeur bénéfique/détrimentaire d'une part dans le cas où celle-ci est exprimée lexicalement par le verbe et d'autre part dans le cas où il y a co-référencialité entre le sujet et un participant marqué par *o* .

3. Position du problème de la description du passif détrimental

L'argumentation d'Oshima (2006) est que le passif en japonais est grammatical plutôt que lexical¹⁵. Pour cet auteur la relation de co-indexation décide si le passif est considéré comme une variante du passif direct ou comme une variante du passif indirect, détrimental. Cependant, quand nous observons certains cas de passif détrimental de façon détaillée, nous remarquons que le facteur lexical, c'est-à-dire le sémantisme des verbes, joue un rôle important dans la construction du sens détrimental du passif. C'est pour cette raison que nous abordons dans § 3. d'abord la question des verbes qui se passivent en japonais, puis celle des types de passifs qui en résultent. Puis, après avoir distingué comment fonctionnent les unités lexicales pour le passif donnant la signification négative, nous passerons à l'analyse

¹⁴ Voir aussi Hayashi, Sumie (1983), (1984 : 55) sur le Passif détrimental en japonais.

¹⁵ En coréen, le facteur lexical contraint la formation du passif, cf. Washio (2005), Oshima (2006).

syntaxique en relation avec la notion de possession et par rapport à l'évidentialité¹⁶ du point de vue de l'énonciateur.

La position des problèmes pour le passif détrimental montre les points mentionnés ci-dessous :

- (i) Le passif détrimental semble parfois syntaxique, parfois sémantique. Il sera important de trouver l'interaction entre la syntaxe et la sémantique.
- (ii) Plusieurs critères existent pour le passif détrimental en japonais, comme le sémantisme des verbes, la distinction entre le passif direct et le passif indirect (détrimental) du point de vue syntaxique. De plus, le cas du passif possessif du point de vue modal doit être précisé. En effet il existe des cas où le passif particulier est accompagné de la connotation négative dans la langue japonaise, ou bien des cas de passif non-particulier qui ne sont pas accompagnés du sens négatif. Ainsi, plusieurs critères s'intriquent. Notre objectif dans ce chapitre est d'éclaircir la relation entre le niveau lexical des verbes, et les verbes sous forme *(R)ARE* du point de vue de la grammaire.
- (iii) Nous relèverons dans notre corpus les constructions les plus fréquentes pour le passif détrimental.
- (iv) Nous établirons des critères amenant au sens détrimental.

3.1. Méthode

Dans un premier temps nous observerons les schémas syntaxiques qui aboutissent au passif détrimental. Puis nous observerons leurs variations par rapport aux facteurs sémantiques.

Dans un deuxième temps, nous examinerons les verbes dont le sémantisme dénote le sens négatif par défaut. Dans ce cas, nous regarderons ce qui se passe lorsqu'ils sont sous la forme *V+(R)ARE* et nous noterons si les constructions les plus fréquentes sont avec ou sans agent, avec un sujet [+animé] ou un sujet [-animé].

¹⁶ La modalité interénonciative se présente entre celui qui donne l'information (la source d'information) et un énoncé. Ceci peut être lié à la classification traditionnelle du point de vue sémantique *Koyû* (avec signification détrimental) vs. *Hi-koyû* (sans signification détrimentale). Nous l'avons vu § 2.2.

Enfin nous les comparerons aux cas où le sémantisme des verbes ne dénote pas le sens négatif par défaut de façon à mettre en évidence les facteurs qui déclenchent l'interprétation détrimentale. Pour ce faire nous ferons appel au choix de l'énonciateur.

Les critères du passif indirect sont intriqués puisque l'interprétation détrimentale est tantôt syntaxique tantôt sémantique lexicale. C'est en tenant compte de ce fait que nous analyserons dans § 3.2. les schémas syntaxiques spécifiques des détrimentaux.

3.2. Schémas syntaxiques

Du point de vue syntaxique, comme mentionné brièvement dans §2.3.2., Mikami (1972) remarque que le sens négatif du passif, appelé « passif indirect », est un sens dérivé de la relation modale interénonciative. L'événement décrit met en relation à la fois un agent et un détrimentaire, une tierce personne qui n'intervient pas dans le procès mais qui est affectée par celui-ci. Tous les détrimentaux ont trois arguments marqués respectivement par *wa*, *ni* et *o*.

Le passif ne s'interprète pas comme détrimental dans le cas où les deux conditions suivantes sont remplies.

- (1) Le sémantisme des verbes ne dénote pas le sens négatif par défaut.
- (2) Le sémantisme des verbes est bénéfique. La relation de co-indexation amène le passif direct.

Cependant, il y a des cas où la relation de co-indexation amène au passif indirect. Nous commencerons par décrire le cas particulier de la langue japonaise, celui du passif avec des verbes intransitifs (Ex. (1) = (8)). En effet, tandis qu'avec les verbes transitifs le passif peut être détrimental et non-détrimental, avec les verbes intransitifs le passif est sans ambiguïté toujours détrimental.

3.2.1. Les verbes intransitifs et le passif détrimental

Lorsque le verbe est intransitif, l'énoncé marqué comme passif s'interprète forcément comme détrimental. Les deux arguments présents dans l'énoncé ont respectivement les rôles de détrimentaire pour GN₁ et d'agent pour GN₂. Nous avons observé, dans les énoncés que nous avons relevés, que le GN₁ peut être marqué soit par *ga* soit par *wa* mais qu'il existe

des configurations où ce choix n'existe pas. Ceci nous a amené à ajouter les schémas syntaxiques [5] à [8].

Schéma [5] GN₁[+animé]-*ga/wa* GN₂[+animé]-*ni* Ø (*-o) V_{intr.}(R)ARE_{ta}

Si dans (16), emprunté à Miyagawa (1989 :162), le sujet est marqué par *ga*, dans (17) il est marqué par *wa*. Le verbe *iku* 'aller' est intransitif.

(16) Hahaoya **ga** kodomo ni daigaku ni iki+tagar+ARE+ta.
 mère P.S. enfant par université à aller+volition+pass.+passé.
 'La mère était ennuyée que son enfant ait voulu aller à l'université.'
 Litt. : La mère, par l'enfant a été allé volontairement à l'université

(17) Jan **wa** ichi jikan okure+ta node,
 Jean TH. une heure être en retard+passé car
 'Comme Jean avait une heure de retard,

minna ni sakini ik+ARE+ta.
 tout le monde par avant aller+pass.+passé.
 tout le monde était déjà parti'.

Litt. : Comme Jean être en retard d'une heure, par tout le monde avoir été allé avant

Dans (17) les protagonistes sont répartis dans deux propositions distinctes. Le sujet de la subordonnée *Jean* est topicalisé, marqué par *wa* et non par *ga*, tandis que l'agent du procès de la principale, marqué par *ni*, laisse cette proposition sans sujet syntaxique. Enfin le verbe, bien qu'intransitif, est au passif. Dans cette configuration l'action de l'agent de la proposition principale est ressentie comme négative pour le protagoniste sujet de la subordonnée marqué comme thème.

Dans (18) ci-dessous, comme dans (17), la proposition ne comprend pas de constituant sujet, mais ici le protagoniste marqué comme thème, *Jean*, n'est pas un constituant d'une prédication séparée, ce qui correspond syntaxiquement au schéma [6].

Schéma [6]: GN₁[+animé]-*wa* GN₂[+animé]-*ni* GN₃[comp. de lieu]-*de* Vintr.*RAREta*

- (18) Jan **wa** Marî ni heya de hitobanjû sawag+ARE+ta.
Jean TH. Marie par chambre dans toute la nuit faire du bruit+pass.+passé
'Jean est affecté par Marie qui a fait du bruit dans sa chambre toute la nuit'.
Litt.: Jean, par Marie dans sa chambre toute la nuit a été "bruité"

L'interprétation détrimentaire attribue les rôles de patient et d'agent aux deux protagonistes, *Marie* qui fait du bruit et *Jean* qui en souffre. Mais ce dernier, le sujet-patient, n'est pas nécessairement explicitement mentionné dans l'énoncé, ce qui donne le schéma syntaxique [7], où le GN₁ est rayé pour rendre compte du fait que si le sujet est omis en japonais, c'est qu'il est de la première ou de la deuxième personne.

Schéma [7] : (~~GN₁[+animé]_i-*wa*~~) GN₂[+animé]-*ni* GN₃[comp. de lieu]_i-*ni* Vint.*RAREta*

Ce schéma est illustré par l'exemple (19), où le GN₁[+animé]-*wa* correspondant à l'énonciateur 'je' est omis. De ce fait la relation de possession entre l'énonciateur et *ie* 'maison' n'est pas explicitée dans l'énoncé, mais elle est nécessairement présente implicitement.

- (19) Oya ni katte ni ie ni **hai+RARE+ta.**
propriétaire par sans permission Adv. maison dans entrer+pass.+passé
'Le propriétaire est entré chez moi sans permission.'
Litt. : # Par le propriétaire sans permission (j)'ai été entré chez moi.
(Google : http://detail.chiebukuro.yahoo.co.jp/qa/question_detail/q1019719295)

Pour la même raison, parce qu'il a pour référent l'énonciateur, le sujet-patient GN₁ est rayé dans le schéma [8] ci-dessous. Ce schéma est donc une variante des précédents [6] et [7], GN₁ correspondant à l'énonciateur est supprimé. Mais en plus, et pour la même raison encore de référence à l'énonciateur, l'argument le possédé marqué par *ni* n'est pas exprimé non plus (sa place est marquée par \emptyset dans le schéma).

Schéma [8]: (GN₁[+animé]-wa) GN₂[+animé]-ni Ø Vint.RAREta

C'est ce schéma que l'on trouve dans les exemples (20)-(22) ci-dessous, où le constituant GN₁ et le GN₃ ne sont pas explicités parce qu'ils ont pour référent l'énonciateur.

- (20) Akisu ni **hai+RARE+ta**.
cambrioleur par entrer+pass.+passé
'Je me suis fait cambrioler. /On m'a cambriolé(e).'
(j)'ai été entré par un cambrioleur.
(Google : <http://www.bouhan-blog.jp/archives/50524245.html>)

- (21) Koibito ni **same+RARE+ta**.
petit(e) ami(e) par refroidir+pass.+passé
'Je n'éprouve plus rien pour mon (ma) petit(e) ami(e). (Et cela m'affecte.)'
(j)'ai été refroidi par mon(ma) petit(e) ami(e)
(Yahoo : <http://oshiete.goo.ne.jp/qa/7017280.html>)

Dans (22) ci-dessous, le verbe intransitif *hikkomu* 'se retirer' est associé à l'expression *te shimau*. V+*te shimau* se traduit en français comme 'se faire' (au sens négatif), quand on rencontre un événement « inattendu », un événement qui se passe en dehors du prévisible. Nous reviendrons sur cette expression dans §5.1. lorsque nous traiterons du passif en fonction du point de vue de l'énonciateur.

Contexte de (22): l'énonciateur raconte une expérience surprenante et inquiétante qui lui est arrivée à Bali.

- (22) Resutoran de dakko shitamama oku ni **hikkomAREchatte**¹⁷
restaurant dans prend dans les bras fond à se retirer+pass.+se faire+sus.
'Dans un restaurant, j'ai été surpris qu'il/elle s'est retiré
odoroki+mashita.
être surpris+passé (forme polie).
au fond du restaurant (avec mon bébé) dans les bras.'
Dans un restaurant pris dans les bras (j)'ai été retiré vers le fond, cela m'a surpris.

¹⁷ V+*chatte* est une expression de même type que V+*te shimau*. V+*chatte* est souvent utilisé dans le langage parlé. Quant à la forme, V+*chatte* c'est une forme suspensive qui permet de la connecter à un autre élément grammatical. On trouvera d'autres exemples avec V+(R)ARE+*te shimau* dans l'annexe A-2.

À part ces expressions on trouvera dans l'annexe A-3 d'autres exemples où le contexte introduit « l'imprévisibilité », « l'inattendu » qui jouent un rôle primordial dans l'interprétation dérivée. Il en va de même avec les notions, comme « A son insu » « Contre son gré », « Être obligé(e) de faire qqch. » que l'on trouvera également dans l'Annexe A-3.

Ces exemples (20)-(22) illustrent les schémas syntaxiques caractéristiques de l'interprétation détrimentaire avec un verbe intransitif. Ce ne sont pas les seuls, comme nous allons le voir, puisque cette signification peut également être construite avec un verbe transitif, c'est-à-dire avec un GN objet marqué par *o* et le verbe au passif. Ensuite, au § 3.2.2, nous observerons les cas où les passifs sont formés avec les verbes transitifs.

3.2.2. Les verbes transitifs et le passif détrimental

Les schémas syntaxiques suivants sont ceux d'énoncés passifs de notre corpus. Si le verbe est transitif, on a le choix pour le passif entre les sept schémas syntaxiques [9] à [16] que nous illustrerons à chaque fois.

Schéma [9]: ($\text{GN}_1[+\text{animé}]_i\text{-}wa$) $\text{GN}_2[+\text{animé}]\text{-}ni$ $\text{GN}_3[-\text{animé}]_i\text{-}o$ **Vtr.+(R)ARE+ta**

Ce schéma est caractérisé par l'absence du GN_1 , et la présence du GN_3 -objet

- (23) **Furyô ni** ushiro kara ude o tsukam+ARE+ta.
 voyou par derrière par arme P.O. prendre+pass.+passé
 '(je) me suis fait prendre l'arme par un voyou, par derrière (dans le dos).'

Schéma [10] : $\text{GN}_1[+\text{animé}]_i\text{-}ga$ $\text{GN}_2[+\text{animé}]\text{-}ni$ $\text{GN}_3[-\text{animé}]_i\text{-}o$ **Vtr.+RARE+ta**

Le GN_1 est présent et il est marqué par *ga*, le GN_3 -objet également. La relation de possession unit l'objet et le GN_1 -sujet.

- (24) Basutei fukin de **danji ga otoko ni** garasu no hahen de
 arrêt de bus autour à écolier P.S. homme par vitre de lame avec
 'Un écolier a eu sa veste coupée par un homme avec un éclat de vitre.

janpâ o kir+ARE+ta.
 veste P.O. couper+pass.+passé.
 avec éclat de la vitre'.

(Sagace : Fichier:www.ariake-news.co.jp-090629)

Schéma [11]: GN₁[+animé]_i -ga GN₂[+animé]-ni Ø Vtr.+(R)ARE+ta

Le GN₁ et le GN₂ sont [+animé] et sont en relation de possession, le possesseur est l'énonciateur, non mentionné. Le GN-objet est absent.

- (25) Kinô gosai no musuko ga yôchien de
 hier cinq ans de fils P.S. école maternelle dans
 'Hier, (mon) fils de cinq ans a été frappé

tomodachi no mama ni tatak+ARE+ta.
 ami de mère par frapper+pass.+passé.
 par la mère de son ami(e) à l'école maternelle.'

Schéma [12]: (GN₁[+animé]_i) GN₂[-animé]_i -ga GN₃[+animé]-ni Vtr.+RARE+ta

La relation de possession unit un GN₂ [-animé] cette fois et l'énonciateur non explicité dans l'énoncé.

- (26) Senjitsu, niwa no fensu ga kinjo no kodomo ni
 l'autre jour jardin de grille P.S. voisinage de enfant par
 'L'autre jour, la grille de notre (mon) jardin a été cassée

kowas+ARE+ta.
 casser+pass.+passé.
 par un enfant du voisinage.'

(Google : <http://komachi.yomiuri.co.jp/t/2011/0224/389674.htm>)

Schéma [13]: GN₁[-animé]_i -wa GN₂[-animé]_i -o GN₃[-animé]-ni Vtr.+RARE+ta

Le GN₁ est [-animé] et marqué par *wa*. Une relation de possession l'unit au GN₂, également [-animé] qui le suit immédiatement.

- (27) Chihôjichitai wa saifu o kuni ni mihar+ARE+te iru.
 collectivité locales TH. portefeuille P.O. état par surveiller+pass.+te iru
 'Quant aux collectivités locales, leurs portefeuilles sont surveillés par l'état.

Schéma [14]: GN₁[+animé]-*wa* ∅ ∅ Vtr.+(R)ARE+*ta*

Seul le GN₁[+animé] est mentionné et il est marqué par *wa*; ni l'agent ni l'objet ne paraissent dans l'énoncé.

- (28) **Tarô wa** nagur+ARE+*ta*.
Tarô TH. frapper+pass.+passé
'Tarô a été frappé'.

Schéma [15]: (GN₁[+animé]_{*i*}-*wa*) GN₂[-animé]_{*i*}-*ga* ∅ Vtr.+(R)ARE+*ta*

GN₁[+animé]-*wa* n'est pas mentionné, mais le GN₂-sujet [-animé] marqué par *ga* est un objet possédé par le GN₁ identifié comme l'énonciateur. Le GN₃ agent n'est pas présent.

- (29) Saibaichû no **yasai** **ga**¹⁸ tabe+RARE+*ta*.
cultivation en cours de légume P.S. manger+pass.+passé.
'Les légumes que (je) cultivais ont été mangés à mon insu'.
(*Google* : <http://ameblo.jp/kimidori-happa/entry-11117955523.html>: remanié par nous)

3.3. Bilan

Nous pouvons maintenant présenter un bilan des constructions syntaxiques du passif détrimental. Le tableau 2 ci-dessous résume tous les schémas [1]-[15] des énoncés que ceux-ci comportent des verbes intransitifs ou des verbes transitifs. Les trois premiers [1] à [3] sont dus à Shiba (2005 : 199), et le schéma [4] est ajouté à ceux de Shiba par Oshima (2006). Nous y ajoutons tous les autres schémas qui correspondent aux structures syntaxiques des exemples de notre corpus.

¹⁸ Contrairement à ce qu'annonce le schéma, il y a *ga* dans l'exemple. Nous en discuterons dans le chapitre II.

	Position 1	Position 2	Position 3	Position 4
[1]	GN1 [+animé] -ga	GN2 [+animé] -ni	∅	Vtr.+(R)ARE+ta
[2] [3]	GN1[-animé] -wa/ga	GN2 [+animé] -ni /[-animé] ni yotte)	∅	Vtr.+(R)ARE+ta
[4]	GN1 [+animé]_I -ga/wa	GN2 -ni	GN3_i -o	Vtr.+(R)ARE+ta
[5]	GN1 [+animé] -ga/wa	GN2 [+animé] -ni	∅	Vintr.+(R)ARE+ta
[6]	GN1 [+animé]_i -wa	GN2 [+animé] -ni	GN3 [comp. de lieu]_i -de	Vintr.+(R)ARE+ta
[7]	(GN1 [+animé]_i -wa)	GN2 [+animé] -ni	GN3 [comp. de lieu]_i -ni	Vintr.+(R)ARE+ta
[8]	(GN1 [+animé] -wa)	GN2 [+animé] -ni	∅	Vintr.+(R)ARE+ta
[9]	(GN1 [+animé]_I -wa)	GN2 [+animé] -ni	GN3 [-animé]_i -o	Vtr.+(R)ARE+ta
[10]	GN1 [+animé]_i -ga	GN2 [+animé] -ni	GN3 [-animé]_i -o	Vtr.+(R)ARE+ta
[11]	(GN1 [+animé]_i -wa)	GN2 [+animé]_i -ga	GN3 [+animé] -ni	Vtr.+(R)ARE+ta
[12]	(GN1 [+animé]_i -wa)	GN2 [-animé]_i -ga	GN3 [+animé] -ni	Vtr.+(R)ARE+ta
[13]	GN1 [+animé]_i -wa	GN2 [-animé]_i -o	GN3 [+animé] -ni	Vtr.+(R)ARE+ta
[14]	GN1 [+animé] -wa	∅	∅	Vtr.+(R)ARE+ta
[15]	(GN1 [+animé]_i -wa)	GN2 [-animé]_i -ga	∅	Vtr.+(R)ARE+ta

Tableau 2 : Liste des schémas de constructions [1]-[15]

Ce tableau permet de voir l'importance de la relation de possession.

- Elle existe entre le sujet-détrimentaire en première position et le participant [-animé] en position 3, dans les configurations syntaxiques des schémas [4], [6], [7], [9] et [10].
- Les configurations [6] et [7] font apparaître que le participant en relation de possession avec le GN₁ n'est pas celui qui est marqué en tant qu'objet, mais un complément de lieu.
- Les schémas [11], [12], [13] et [15] montrent un ordre inversé des arguments GN₂ et GN₃. Dans ces schémas, les GN₂ sont en relation de possession avec le sujet-patient GN₁.
- Quant à [14], (cf. l'exemple (28)), le verbe n'est pas intransitif, il est transitif *naguru* 'frapper'. De plus aucune relation de possession n'est exprimée entre les participants.

Toutefois, ce schéma syntaxique correspond à un énoncé de signification négative.

La question qui se pose alors est : quels sont les critères qui caractérisent tous les passifs détrimentaux ? En effet jusqu'ici nous avons vu que la relation de possession, qu'elle soit aliénable ou inaliénable, est considérée comme un critère pour le passif détrimental. S'il n'est pas suffisant il n'en reste pas moins important. Mais avant d'y revenir, il reste encore à voir plusieurs critères intriqués dans la description du passif détrimental. Il s'agit des points suivants.

- 1) La distinction entre direct/indirect est-elle judicieuse du point de vue sémantique ?
- 2) La notion de possession apparaît dans les analyses du passif indirect et elle est censée expliquer le sens détrimental pour le sujet. Cependant, le détrimental est également possible lorsque le passif est direct dans des énoncés où on n'observe pas la relation de possession entre le sujet-détrimentaire et l'argument [-animé].
- 3) Le sémantisme de certains verbes est négatif ou bénéfactif par défaut : comment ces verbes réagissent-ils par rapport à la relation de possession ? Dans la section suivante nous essayerons de clarifier chaque critère et de reclasser le passif en japonais selon les critères revisités.

4. Approche lexicale

Dans cette section, nous allons confronter les analyses aux exemples relevés dans notre corpus.

4.1. Le sémantisme des verbes

Kuno (1983), (1986) et Kudora (1985), Miyagawa (1989) signalent les problèmes soulevés lorsque le sens détrimental est dénoté lexicalement par le sémantisme du verbe. Nous tiendrons compte également de l'analyse de Masuoka (1987), qui distingue entre objet « affectum » et objet « effectum » selon le sémantisme du verbe. Par « affectum », il entend une entité (une chose ou une personne) affectée négativement par l'action dénotée par le verbe : (30) et (31) sont empruntés à Masuoka (1987).

- (30) Sono tera wa yokunen Nobunaga-ni (yotte) **yakiharaw+ARE+ta.**
 ce temple TH. l'année suivante Nobunaga (nom)-par brûler+pass.+passé
 'Ce temple a été brûlé par Nobunaga l'année suivante.'

Le syntagme nominal en position initiale, à savoir *Sono tera* 'ce temple' subit un changement d'état de type négatif *être abîmé, disparaître*. Le verbe utilisé dans (30) est *yakiharau* 'brûler complètement'. Par « effectum », Masuoka (1987) entend une entité créée par l'action dénotée par le verbe. Ici le changement est dénoté par le verbe *tateru* 'construire': c'est un verbe de type *apparaître*.

- (31) Sono tera wa kyûseiki zenhan Kûkai ni (yotte).
 ce temple TH. neuvième siècle début Kûkai (nom) par
 'Ce temple a été construit par le moine Kukai

tate+RARE+ta.

construire+pass.+passé

au début du neuvième siècle.'

Lorsque le sémantisme des verbes dénote un sens négatif, comme *sawagu* 'faire du bruit', *nusumu* 'voler', *kowasu* 'casser', *tataku* 'taper', *naguru* 'frapper', *kiru* 'couper'¹⁹, la phrase passive s'interprète comme détrimentale, même si le verbe est transitif. Afin de voir si la nature lexicale est un critère valable nous tenterons, dans le §4.2., d'observer le sémantisme des verbes dans les exemples de notre corpus.

4.2. Forme V+(R)ARE+ru

Les exemples ont été relevés dans les journaux nationaux et régionaux de l'année 2005 du corpus de *Shônagon* de *KOTONOHA* créé par l'Institut National pour la langue et la linguistique japonaises²⁰. Les journaux faisant l'objet de nos recherches (période 2001-2005) contiennent 1473 exemples, environ 140000 mots, (informations données en mars 2012). Nous avons choisi l'année 2005 pour observer les résultats les plus récents possibles.

¹⁹ Voir l'annexe B qui se trouve à la fin du chapitre I.

²⁰ Ils font partie du projet BCCWJ (Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese) de l'Institut National pour la langue et la linguistique japonaises. En mars 2012, les données couvrent 11 domaines (Livre, Magazine, Journal, Livre blanc, Manuel scolaire, Brochure publicitaire, Forum de la question-réponse du *Yahoo*, Blog sur *Yahoo*, Vers, Loi, Actes de la Diète) pour un total d'environ 150 millions de cas. L'échantillonnage des exemples est arbitraire.

Dans ce corpus d'articles de journaux de l'année 2005, nous avons trouvé 175 occurrences de verbes avec le suffixe verbal $V+(r)are+ru$.

4.2.1. Sémantisme des verbes dans le passif détrimental

Sur les 175 occurrences de $V+(r)are+ru$, 17 sont des passifs détrimentaux. Le tableau 3 ci-dessous donne la liste des verbes utilisés dans ces 17 occurrences.

Verbes (forme neutre)	verbes équivalents en français	sens détrimental pour un patient	verbe sous forme en (R)ARE	sens détrimental sous forme $V+(R)ARE$
1. <i>sawaru</i>	'toucher'	*	<i>sawarAREru</i>	✓
2. <i>hōmuru</i>	'étouffer', 'enterrer'	✓	<i>hōmurAREru</i>	✓
3. <i>kakeru</i>	'piquer un sprint'	*	<i>kakeRAREru</i>	✓
4. <i>wareru</i>	'se casser'	*/?	<i>warAREru</i>	✓
5. <i>uchikiru</i>	'interrompre', 'arrêter'	✓	<i>uchikiRAREru</i>	✓
6. <i>toru</i>	'prendre'	✓	<i>torAREru</i>	✓
7. <i>yaru</i>	'marquer un point', 'avoir qqn.'	✓	<i>yarAREru</i>	✓
8. <i>tojikomeru</i>	'enfermer'	✓	<i>tojikomeRAREru</i>	✓
9. <i>nejimageru</i>	'tordre', 'fausser (la réalité)'	✓	<i>nejimageRAREru</i>	✓
10. <i>semaru</i>	'exiger', 'presser'	✓	<i>semarAREru</i>	✓
11. <i>oitsumeru</i>	'acculer'	✓	<i>oitsumeRAREru</i>	✓
12. <i>motomeru</i>	'demander'	*	<i>motomeRAREru</i>	*
13. <i>kaitoru</i>	'acheter', 'acquérir'	*	<i>kaitorAREru</i>	✓/?
14. <i>kuwaeru</i>	'ajouter'	*	<i>kuwaeRAREru</i>	*
15. <i>ukekiru</i>	'lire une prise'	*	<i>ukekiRAREru</i>	✓
16. <i>ireru</i>	'entrer'	*	<i>ireRAREru</i>	*
17. <i>naguru</i>	'battre'	✓	<i>nagurAREru</i>	✓

Tableau 3 : Verbes utilisés dans le passif détrimental

Une lecture rapide suffit pour comprendre que le sémantisme des verbes relevés ne suffit pas à justifier l'interprétation détrimentale du passif²¹. Nous allons donc introduire la notion d'orientation du prédicat pour essayer de trouver des critères de tri.

4.2.2. Sémantisme des verbes dans le passif orientation réceptive

D'abord, nous précisons le terme «le passif d'orientation réceptive». Le terme «l'orientation» signifie l'orientation du prédicat. Dans le passif, l'orientation du prédicat contenant est l'inverse de celle de l'actif. Tamba (1984 :16) explique l'orientation du prédicat comme suivant : «Schématiquement, (R)ARE+RU inverse l'orientation actancielle marquée par le verbe simple dit actif. »

Cette définition est valable pour deux types du passif, non seulement pour les passifs accompagnés de la signification détrimentale, mais aussi pour ceux qui n'ont pas de signification détrimentale. Nous utilisons ce terme pour les passifs dont l'orientation actancielle de l'énoncé est inversée par rapport à celle de l'actif, et ceux qui n'ont pas de signification négative nécessairement. Ainsi, l'emploi de ce terme sert à distinguer entre le passif avec signification détrimentaire et le passif sans signification détrimentale.

Par orientation réceptive, on entend que le choix par l'énonciateur du patient comme participant principal du point de vue informationnel qui en fait le thème du discours. Le tableau ci-dessous donne la liste des 15 verbes utilisés dans les 15 occurrences de passif qui ne dénotent pas le sens détrimental, mais dont l'orientation du procès est réceptive.

	Verbes (forme neutre)	Equivalents en français	Sens détrimental	Verbe+(R)ARE	Sens détrimental
1	<i>osaeru</i>	'pousser', 'presser'	*	<i>osaeRAREru</i>	✓
2	<i>mukaeru</i>	'accueillir'	*	<i>mukaeRAREru</i>	*
3	<i>mamoru</i>	'défendre, garder'	*	<i>mamorAREru</i>	*
4	<i>tasukeru</i>	'aider, sauver'	*	<i>tasukeRAREru</i>	*
5	<i>uketoru</i>	'recevoir'	*	<i>ukerorAREru</i>	*

²¹ L'enquête sur la présence du sens détrimental a été effectuée auprès de locuteurs natifs. Le résultat se trouve dans l'annexe D qui est à la fin de ce chapitre.

6	<i>nadameru</i>	‘calmer’	*	<i>nadameRAREru</i>	*
7	<i>motomeru</i>	‘demander’	*	<i>motomeRAREru</i>	*
8	<i>meijiru</i>	‘ordonner’	*	<i>mêjiRAREru</i>	*
9	<i>yusaburu</i>	‘secouer’, ‘remuer’	*/?	<i>yusaburAREru</i>	✓
10	<i>susumeru</i>	‘recommander’	*	<i>susumeRAREru</i>	*
11	<i>okuru</i>	‘offrir’	*	<i>okuRAREru</i>	*
12	<i>aratameru</i>	‘améliorer’	*	<i>aratameRAREru</i>	*
13	<i>okuru</i>	‘envoyer’	*	<i>okurAREru</i>	*
14	<i>ataeru</i>	‘donner’	*	<i>ataeRAREru</i>	*
15	<i>ataeru</i>	‘donner’	*	<i>ataeRAREru</i>	*
16	<i>enjiru</i>	‘jouer’	*	<i>enjiRAREru</i>	*

Tableau 4 : Verbes utilisés dans le passif à orientation réceptive et leurs formes en V+(R)ARE.

4.2.3. Bilan

Les deux tableaux 3 et 4 ci-dessus nous permettent de faire un premier bilan.

- Parmi les 17 verbes dans le tableau 3:
 - (i) 9 dénotent également un sens détrimental lexical par défaut (c’est-à-dire, sous leur forme neutre), et 8 autres verbes ne dénotent pas de sens détrimental sous leur forme neutre.
 - (ii) Pour 14 des 17 verbes, la forme en (R)ARE+ru aboutit à une connotation négative.
 - (iii) Pour seulement 3 verbes, la forme en (R)ARE+ru n'est pas détrimental.

Au vu de ces résultats, nous pouvons dire que le sens négatif du passif est majoritairement déjà présent au niveau du sémantisme des verbes en forme neutre, et demeure présent lorsque la forme verbale est en (R)ARE+ru.

- En ce qui concerne le passif dont l’orientation du prédicat est réceptive (cf. Tableau 4).
 - (iv) Aucun verbe ne dénote un sens détrimental lexicalement, sous leur forme neutre, et pour deux de ces 15 verbes le passif a une connotation négative.

Pour les passifs dont l'orientation est réceptive, nous n'avons pas trouvé de verbe qui dénote un sens négatif. Les deux verbes qui seraient susceptibles d'exprimer un sens négatif sous la forme en (R)ARE+ru sont *osaeru* 'pousser' et *yusaburu* 'secouer', 'remuer'.

4.3. Caractéristiques syntaxiques des verbes de sens détrimental par défaut

Si nous reprenons les verbes du tableau 3, qui présente la liste des verbes dont le passif est détrimental, nous constatons que tous les verbes sont transitifs.

verbes (forme neutre)	transitif/intransitif	verbes équivalents en français	sens détrimental
1. <i>sawaru</i>	tr.	'toucher'	*
2. <i>hômuru</i>	tr.	'étouffer', 'enterrer'	✓
3. <i>kakeru</i>	tr.	'piquer un sprint'	*
4. <i>waru</i>	tr.	'casser'	✓/?
5. <i>uchikiru</i>	tr.	'interrompre', 'arrêter'	✓
6. <i>toru</i>	tr.	'prendre'	✓
7. <i>yaru</i>	tr.	'marquer un point'	✓
8. <i>tojikomeru</i>	tr.	'enfermer'	✓
9. <i>nejimageru</i>	tr.	'tordre, fausser (la réalité)'	✓
10. <i>semaru</i>	tr.	'exiger', 'presser'	✓
11. <i>oitsumeru</i>	tr.	'acculer'	✓
12. <i>motomeru</i>	tr.	'demander'	*
13. <i>kaitoru</i>	tr.	'acheter', 'acquérir'	*/?
14. <i>kuwaeru</i>	tr.	'ajouter'	*
15. <i>ukekiru</i>	tr.	'lire une prise'	*
16. <i>ireru</i>	tr.	'entrer qqch.'	*
17. <i>naguru</i>	tr.	'battre'	✓

Tableau 5 = 3 : Liste des verbes utilisés dans le passif détrimental V+(R)ARE+ru

On peut alors se poser la question de savoir si le critère de la classe syntaxique du verbe est pertinent. Tous les verbes du tableau 5 sont transitifs, ils peuvent avoir un objet marqué par *o*. Ils entrent donc dans un schéma syntaxique de type : GN₁-*wa/ga* GN₂-*o* (GN₃-*ni*) V+*ru*. On observe néanmoins des différences qui permettent de distinguer les verbes dénotant le sens négatif par défaut, ce qui permet de les répartir en quatre classes.

4.3.1. Classification des verbes du point de vue sémantique

Après avoir considéré les caractéristiques sémantiques des verbes par rapport à leurs définitions, on peut déterminer quatre classes de verbes qui dénotent le sens négatif par défaut. Voici ces quatre classes.

(I) L'objet disparaît complètement (*affectum*, dans le sens défini par Masuoka (1987) voir § 5.1.) : *hōmuru* 'étouffer', 'rentrer qqch', *uchikiru* 'interrompre', 'arrêter', *yakiharau* 'détruire par le feu'.

(II) L'objet est la partie « affectée » d'un tout qui subit un changement d'état de façon non-productive : *naguru* 'battre', *kowasu* 'casser'.

(III) L'objet est enlevé par l'agent : *toru* 'prendre', *yaru* 'avoir qqn.' (dans le sens de berner), *kaitoru* 'racheter', 'acquérir'.

(IV) Le changement affecte l'objet, qui ne peut échapper à ce nouvel état : *tojikomeru* 'enfermer', *nejimageru* 'tordre', 'fausser (la réalité)', *oitsumeru* 'acculer'.

Tous ces verbes dans (I)-(IV) ont un sens négatif intrinsèquement : le GN objet est affecté de façon directe par les actions dénotées par ces verbes. Au passif, l'interprétation négative n'est pas modifiée. Pour reprendre les termes de Shibatani (1985), la tendance pour ces verbes est d'avoir la construction passive prototypique avec promotion du patient et démotion de l'agent. Le tableau 6 ci-dessous présente cette classification du point de vue sémantique et syntaxique.

	Exemples V+(R)ARE+ <i>ru</i>
(I) L'objet disparaît complètement.	<i>hōmuru</i> 'étouffer' <i>uchikiru</i> 'interrompre'
(II) L'objet subit un changement d'état de façon non-productive, l'objet exprime une partie « affectée ».	<i>yaru</i> 'avoir' <i>naguru</i> 'frapper'

(III) L'objet est enlevé de façon arbitraire par la force.	<i>toru</i> 'prendre'
(IV) L'objet est obligé de devenir ainsi.	<i>tojikomer</i> 'enfermer' <i>nejimageru</i> 'fausser', <i>oitsumeru</i> 'imposer'

Tableau 6 : Classification sémantique

Ce qui est commun aux verbes de ces quatre classes du point de vue sémantique, c'est l'intentionnalité de l'agent. Notons les remarques sur l'agent des linguistes. Milner (1986) signale que l'agent est doté d'une caractéristique [+contrôle]. Selon Paris (1998 : 366), la caractéristique du sujet du verbe à l'actif n'est pas nécessairement [+contrôle], mais il y a deux façons d'exprimer la relation qui associe un GN [+animé] et un événement²².

Personne → Événement : le GN [+animé] contrôle l'événement.

Personne ← Événement : le GN [+animé] subit l'événement.

Lorsqu'une personne subit l'événement, ce GN [+animé] n'a pas de contrôle sur l'événement²³. Ceci correspond au cas du passif détrimental en japonais. Le sémantisme des verbes classés dans (I)-(IV) ci-dessus dénote qu'un argument subit l'événement dénoté.

De son côté, Oshima (2002) remarque que la variété des passifs en japonais peut être analysée comme la relation triadique de « lack of control »²⁴. Pour lui « ...the core semantics of the alleged varieties of the JMP (Japanese Morphological Passive) can be analyzed as the triadic relation of « lack of control » among an actor, an undergoer, and an event (where the first two participants are mapped to the subject and the dative argument, respectively) »²⁵. Il signale, de plus, que l'origine d'un effet détrimental est qu'un GN en position sujet ne peut pas contrôler un événement.

Ceci implique qu'en japonais, cet effet n'est le fait ni du passif direct ni du passif possessif. Pour construire cet effet, il faut que le sémantisme du verbe fasse du sujet un patient impuissant à éviter le procès dont il est victime, et qui décrit son point de vue (voir les

²² En chinois, une co-indiciation est requise entre le thème et le constituant interne au prédicat (en *ba*) qui se trouve dans une troisième position préverbale. cf. Paris (1998 : 367), (2000).

²³ Washio (1993) parle également de la notion de 'affecté' entre la personne et l'événement.

²⁴ Jacobson (1991) propose la même notion.

²⁵ L'auteur continue en disant que sous cette hypothèse, la relation entre le passif et le spontané peut être saisie en tant que « particulier » et « général » et une extension sémantique de passif/spontané à potentiel/honorifique (déférence) est donnée ainsi. Cf. Oshima (2008).

exemples (23)-(27) § 3.2.1. et § 3.2.2. plus haut). Pour exemple, en français, la notion « d'impuissance » ou de « manque de contrôle » s'exprime par *se faire*.

Or les verbes donnant lieu au passif détrimental sont des verbes dont l'agentivité est forte²⁶. En ce qui concerne les verbes n'exprimant pas de sens négatif par défaut, répertoriés dans le Tableau 7 ci-dessous, on constate que l'agent contrôle les procès (actifs) qu'ils dénotent.

Verbes (forme neutre)	transitif/intransitif	équivalents en français
1. <i>sawaru</i>	tr.	'toucher'
2. <i>kakeru</i>	tr.	'piquer un sprint'
3. <i>motomeru</i>	tr.	'demander'
4. <i>kuwaeru</i>	tr.	'ajouter'
5. <i>ukekiru</i>	tr.	'lire une prise' ²⁷
6. <i>ireru</i>	tr.	'entrer qqch'.

Tableau 7 : Verbes ne dénotant pas un sens négatif par défaut

Ces six verbes, sauf un seul : *motome+RARE+ru* 'demander+pass.+prés.', sont dotés d'un sens négatif au passif, cf. tableau N° 8.

Verbes	Équivalents français	Sens négatif	Verbe +(R)ARE	Sens négatif
1. <i>sawaru</i>	'toucher'	*	<i>sawarAREru</i>	✓
2. <i>kakeru</i>	'piquer un sprint'	*	<i>kakeRAREru</i>	✓
3. <i>motomeru</i>	'demander'	*	<i>motomeRAREru</i>	*
4. <i>kuwaeru</i>	'ajouter'	*	<i>kuwaeRAREru</i>	✓
5. <i>ukekiru</i>	'lire une prise'	*	<i>ukekiRAREru</i>	✓

²⁶ Concernant les recherches sur le rôle thématique, voir Grimshaw (1990) et Van Valin (2005) pour son échelle établie pour des rôles thématiques en fonction de l'agentivité. Quant à Dowty (1991), il propose deux Proto-rôles, Proto-agent et Proto-patient.

²⁷ Nous ajoutons une explication à propos de la signification du verbe *ukekiru* 'lire une prise'. Par exemple, dans un match du Judo, on lit en avance quelle prise l'adversaire fera et on voit s'il s'en sort bien. C'est dans ce sens qu'on utilise le verbe *ukekiru* 'lire une prise'.

6. <i>ireru, tr.</i>	‘entrer qqch.’	*	<i>ireRAREru</i>	✓
----------------------	----------------	---	------------------	---

Tableau 8 : Verbes ne dénotant pas un sens négatif par défaut et la forme passive

Du point de vue sémantique, on constate qu'il n'y a pas nécessairement un changement physique de l'état du GN objet. Celui-ci est d'ailleurs souvent accompagné d'une particule *ni*, indiquant sa localisation (*ajouter, entrer*) ou un destinataire (*demander, toucher*). Parmi eux, *sawaru* ‘toucher’, *kuwaeru* ‘ajouter’ et *ireru* ‘entrer’ sont considérés comme des verbes de contact, ce qui implique qu'ils n'ont pas de partie physiquement affectée.

Dans la section §4.4. suivante, nous observerons les verbes utilisés dans le passif dont l'orientation est réceptive, mais qui n'expriment pas la signification négative.

4.4. Caractéristiques des verbes dans le passif à orientation réceptive

Le tableau 9 répertorie les verbes sans connotation négative qui apparaissent dans notre corpus dans des énoncés passifs dont l'orientation du prédicat est réceptive (ce tableau reprend le tableau 4).

	Verbes (forme neutre)	Equivalents en français	Sens négatif	Verbe+(R)ARE	Sens négatif
1	<i>osaeru</i>	‘pousser’, ‘presser’	*	<i>osaeRAREru</i>	✓
2	<i>mukaeru</i>	‘accueillir’	*	<i>mukaeRAREru</i>	*
3	<i>mamoru</i>	‘défendre, garder’	*	<i>mamorAREru</i>	*
4	<i>tasukeru</i>	‘aider, sauver’	*	<i>tasukeRAREru</i>	*
5	<i>uketoru</i>	‘recevoir’	*	<i>ukerorAREru</i>	*
6	<i>nadameru</i>	‘calmer’	*	<i>nadameRAREru</i>	*
7	<i>motomeru</i>	‘demander’	*	<i>motomeRAREru</i>	*
8	<i>mêjiru</i>	‘ordonner’	*	<i>mêjiRAREru</i>	*
9	<i>yusaburu</i>	‘secouer’, ‘remuer’	*/?	<i>yusaburAREru</i>	✓
10	<i>susumeru</i>	‘recommander’	*	<i>susumeRAREru</i>	*
11	<i>okuru</i>	‘offrir’	*	<i>okuRAREru</i>	*

12	<i>aratameru</i>	‘améliorer’	*	<i>aratameRAREru</i>	*
13	<i>okuru</i>	‘envoyer’	*	<i>okurAREru</i>	*
14	<i>ataeru</i>	‘donner’	*	<i>ataeRAREru</i>	*
15	<i>ataeru</i>	‘donner’	*	<i>ataeRAREru</i>	*
16	<i>enjiru</i>	‘jouer’	*	<i>enjiRAREru</i>	*

Tableau 9 : Verbes utilisés dans le passif à orientation réceptive et leurs formes V+(R)ARE (=Tableau 4)

Le verbe *ataeru* ‘donner’ apparaît deux fois, à la ligne 14 et à la ligne 15, car nous l'avons rencontré à deux reprises dans le corpus.

On constate que la morphologie passive V+(R)ARE n'entraîne pas nécessairement le sens négatif-détrimental avec les prédicats à orientation réceptive. Si le détrimental est possible dans le cas du passif à orientation réceptive (cf. ligne 7), il nous faudra voir ce qui le rend possible.

Nous faisons l'hypothèse que dans les énoncés où le sens négatif n'apparaît pas, la subjectivité de l'énonciateur est absente, la question étant de savoir quelles sont les traces syntaxiques permettant de reconnaître que la subjectivité de l'énonciateur est présente.

Reprenons les faits en distinguant les schémas syntaxiques du passif détrimental par rapport au verbe ; s'il est lexicalement détrimental ou non.

(i) Le verbe n'est pas lexicalement négatif.

C'est le cas dans l'exemple (32), dont le contexte est : un lutteur de *Sumo* raconte sa lutte.

(32) Shimote o tori ni iku to kamite o **tor+ARE+ru.**
côté gauche P.O. prendre pour aller quand côté droite P.O. prendre+pass.+prés
‘Quand (je) vais prendre son côté gauche, (je) suis pris par mon côté droit.’

(Corpus *Kotonoha*).

Pour faciliter l'interprétation, cet énoncé peut être réécrit comme (33) ci-dessous, avec le possessif.

(33) (Aite no) shimote o tori ni iku to
 adversaire de côté gauche P.O. prendre pour aller quand
 ‘Quand je vais prendre le côté gauche de l’adversaire,

(**jibun-i no**) kamite-i o **tor+ARE+ru.**
 soi-même de côté droite P.O. prendre+pass.+prés.
 voilà que mon côté droit est pris. (et cela ennuie l’énonciateur).
 # Quand vais chercher prendre le côté gauche de l’adversaire, suis pris par mon côté droit.

Le schéma syntaxique de cet énoncé correspond au schéma [8] (cf § 3.2.1. et Tableau 2) qui est interprété comme détrimental. GN-*o* dénote la partie du patient affectée par le procès.

[8] (GNi-wa/ga)	GNi- <i>o</i>	(GN- <i>ni</i>)	V+(R)ARE+ <i>ru</i>
Patient- <i>i</i>	partie affectée- <i>i</i>	(agent)	V[-Dét.]+(R)ARE+ <i>ru</i>

Cet exemple, dans ce schéma syntaxique, exprime donc le détrimental au passif. Ce n'est pas le cas pour les exemples (34)-(36) ci-dessous dont les constructions syntaxiques sont variées.

[schéma A]	GN[-animé]- <i>wa</i>	V+(R)ARE+ <i>ru</i>
	patient	V[-Det.]+(R)ARE+ <i>ru</i>

(34) Bôsaishiki wa jichitai goto ni **tsuku+RARE+ru.**
 incendie organisation TH. communauté régionale chaque par former+pass.+prés.
 ‘L’organisation anti-incendie est créée par chaque communauté régionale.’
 (Corpus *Kotonoha*)

[schéma B]	GN ₁ [-animé]- <i>wa</i>	GN ₂ [-animé]- <i>ni yotte</i>	V+(R)ARE+ <i>ru</i>
	patient	agent	V[-Detiment.]+(R)ARE+ <i>ru</i>

(35) Ashi no ketsueki wa ashi no kinniku no
 jambe de sang TH. jambe de muscle de
 ‘Le sang des jambes est envoyé par la contraction des muscles des jambes.’

shûshuku ni yotte **okur+ARE+ru.**
 contraction par envoyer+pass.+prés.

(Corpus *Konotoha*)

L'exemple ci-dessous est particulièrement intéressant parce qu'il suit le schéma [4] qui devrait aboutir à un passif détrimentaire. Néanmoins, GN-*o* n'est pas une partie affectée d'un patient spécifique et on constate qu'il n'entraîne pas le sens négatif, cf. (36).

[schéma C = 4]

GN [+animé] - <i>wa</i>	GN- <i>ni</i> ²⁸	GN [-animé]- <i>o</i>	V+(R)ARE+ <i>ru</i>
patient	agent		V[-Detriment.]+(R)ARE+ <i>ru</i>

(36) *Gonkûrushô no jushôsha wa kisha ni iken o motome+RARE+ru.*
 prix Goncourt de lauréat(e) TH. journaliste par avis P.O. demander+pass.+prés.
 'Le/(la) lauréat(e) du prix Goncourt se voit demander un avis par les journalistes.'

En effet une première différence avec le schéma [4] qui aboutit au sens détrimental est que *iken o* 'l'avis' n'est pas une partie physique de *jushôsha* 'le lauréat'. Une deuxième différence est que cet objet n'est pas affecté par le procès. Une troisième différence est que *Gonkûrushô no jushôsha* 'le(la) lauréat(e) du prix Goncourt', si le sujet est bien [+animé], il ne renvoie pas à une personne spécifique, mais à tout lauréat. L'énoncé exprime un fait général qui peut être glosé comme 'Chaque année, le/(la) lauréat(e) du prix Goncourt se voit demander son avis par les journalistes'. La non-spécificité du GN sujet caractérise également les exemples (34) et (35). Nous aborderons le problème de la détermination de façon plus détaillée dans le chapitre II suivant, où nous traitons de la nature du groupe nominal. Enfin, on relève une quatrième différence pour les exemples (34) et (35), les GN sujets sont inanimés.

Ainsi, afin d'avoir le passif détrimental, quatre conditions doivent être remplies :

- (i) Le verbe dénote lexicalement le sens négatif. Les listes de verbes se trouvent dans l'annexe.
- (ii) Le sujet doit être [+animé] en plus, il doit être [+spécifique].
- (iii) La relation de possession doit être présente entre le GN sujet [+animé] et le GN objet *o*.

²⁸ Dans ce cas le marqueur de l'agent *kara* (la traduction littérale en français est 'de la part de') peut se substituer à *ni* (la traduction littérale en français est 'par'). Dans le cadre de ce travail, nous n'étudions pas le cas où l'agent est marqué par *kara*. Ceci sera une étude ultérieure.

(iv) Le schéma syntaxique doit être [1], où l'objet est la partie physique affectée du patient. Dans ce cas, les verbes de contact ont tendance à utiliser.

(34)-(36) n'indiquent pas le sens détrimental puisque l'objet ne remplit pas les conditions (i) et (ii). Il s'emploie pour le passif dont l'orientation du prédicat est réceptive (avec le patient comme sujet mais non le patient 'détrimental'). Dans le schéma [C], il n'existe pas de relation de co-indexation entre le sujet-patient et une partie marquée par *o* de ce sujet qui serait affectée par le procès. Les verbes de ce type, qui ne construisent pas de partie affectée, font partie de l'étude dont le but est de repérer le critère grammatical qui fait que le passif s'interprète comme détrimental.

4.5. Synthèse

Pour former le passif détrimental, nous avons considéré les verbes de deux points de vue : au niveau lexical et au niveau morphologique. Certains verbes dénotent un sens négatif par défaut. Ils sont analysés au niveau lexical, ils restent négatifs, quelles que soient les modifications syntaxiques ou morphologiques comme l'ajout d'un objet ou la forme *(r)are*²⁹.

Pour les verbes ne dénotant pas un sens négatif par défaut, l'ajout d'un morphème induit un changement du schéma syntaxique et la connotation négative se présente. L'ajout du morphème *(r)are* modifie la syntaxe de la phrase et permet à l'énoncé d'exprimer le détrimental. Ce changement du schéma syntaxique fait du sujet un patient. Les caractéristiques de ces verbes sont énumérées ci-dessous.

- La présence d'un argument marqué par *o* renvoyant à la partie affectée du patient détrimental.
- La force de contrôle de l'agent, qui dépend intrinsèquement du sémantisme du verbe.

Néanmoins pour certains verbes, les intransitifs en particulier, qui ne dénotent pas le sens négatif par défaut, l'ajout du seul morphème *(r)are* entraîne la connotation négative.

²⁹ Ceci correspond au « passif direct » de Mikami (1972), qui est syntaxiquement comme un résultat de la permutation des arguments, en fait le sens négatif est exprimé.

Pour d'autres verbes, la connotation négative découle d'un autre procédé syntaxique ou d'une relation pragmatique (la relation de possession, l'évidentialité, l'empathie envers le sujet, etc.). Dans ce cas, nous aurons un certain patron syntaxique, ce dont nous allons traiter dans la partie suivante.

Dans un premier temps nous regarderons quels sont les schémas syntaxiques les plus fréquents pour $V+(r)are+ru$. Dans un deuxième temps, nous verrons quels sont les procédés syntaxiques qui, au niveau grammatical, construisent l'interprétation détrimentale.

Enfin, nous tenterons de répondre à la question de savoir comment distinguer le passif détrimental et le passif à orientation réceptive. Dans les deux constructions en effet le sujet est le patient, et il est affecté.

Dans §5 suivant, nous montrerons comment la subjectivité de l'énonciateur et le sens détrimentaire sont en corrélation. L'empathie de l'énonciateur est un des facteurs pragmatiques rendant l'interprétation du passif détrimental.

5. Point de vue de et empathie de l'énonciateur : Kuno (1978)

Kuno (1978 : 129-140) dans une étude sur l'anglais signale l'importance du point de vue de l'énonciateur dans l'énoncé. Il utilise les termes « point de vue » ou « angle de prise de vue » de l'énonciateur. À l'aide de la série d'exemples (37)-(42) ci-dessous, Kuno (1978 : 129) montre que le choix des pronoms nous indique le point de vue l'énonciateur sur l'événement. (37) par exemple est une description neutre dans une prédication active où l'agent, dénoté par son prénom *Jon* 'John' est sujet, et le patient, également dénoté par son prénom, est l'objet.

- (37) Soshite, Jon wa **Marî** o nagut+ta.
alors John TH. Marie P.O. frapper+passé
'Alors, John a frappé Marie.' ('Then, John hit Mary.')

Si, au lieu des prénoms pour les deux actants, on utilise le prénom pour l'agent et un terme qui renvoie à une relation d'appartenance familiale, en l'occurrence 'son épouse' pour le patient, le même événement se trouve décrit du point de vue de John, cf. (38).

- (38) Soshite, Jon wa kare no **tsuma** o nagut+ta.
 alors John TH. lui de épouse P.O. frapper+passé
 ‘Alors, John a frappé son épouse.’ (‘Then, John hit his wife.’)

Enfin, si le prénom mentionné est celui du patient, tandis que l'agent est représenté par un mot qui renvoie à une relation d'appartenance familiale, l'événement sera cette fois décrit du point de vue de *Marie*, cf. (39).

- (39) Soshite, **Marî** no **otto** wa kanojo o nagut+ta.
 alors Marie de époux TH. elle P.O. frapper+passé
 ‘Alors, l'époux de Marie l'a frappée.’ (‘Then, Mary's husband hit her’).

Dans ce cas le patient *Marie* est complément du nom *husband/époux* et repris par un pronom marqué comme complément d'objet du verbe *kanojo* ‘elle’.

Kuno s'interroge ensuite sur ce qu'il advient du point de vue, lorsque ces énoncés sont passivés. Contrairement à la phrase active correspondante, bien que dans les mêmes conditions, la thématization du sujet entraînée par le passif fait que l'événement est présenté du point de vue du patient, du nouveau sujet syntaxique, cf. (40).

- (40) Sono toki, **Marî** wa **Jon** ni nagur+ARE+ta.
 ce moment Marie TH. John par frapper+pass.+passé
 ‘Alors, Marie a été frappée par John.’ (‘Then, Mary was hit by John.’)

Le point de vue sous lequel est décrit l'événement ne change pas lorsque le patient, sujet du passif, est un GN complexe qui exprime la relation d'appartenance familiale. En effet, le fait de remplacer le nom propre de l'agent par ‘époux’ ne change toujours pas l'orientation du point de vue, c'est toujours le sujet-patient, cf. (41).

- (41) Sono toki, **Marî** wa kanojo no **otto** ni nagur+ARE+ta
 ce moment Marie TH. elle de époux par frapper+pass.+passé
 ‘Alors, Marie a été frappée par son époux.’ (‘Then, Mary was hit by her husband.’)

Mais si l'énoncé (41), qui est donné par Kuno comme impossible en anglais, nous semble douteux aussi bien en japonais qu'en français (bien que dans une moindre mesure si au lieu d'un pronom on utilise le terme ‘époux’) :

- (42) * Sono toki, Jon no tsuma wa **kare ni** nagur+ARE+ta
 ce moment John de épouse TH. lui par frapper+pass.+passé
 * 'Alors, l'épouse de John a été frappée par lui.' (* 'Then, John's wife was hit by him.')

Dans (42) en effet, en anglais comme en japonais ou en français, l'expression 'l'épouse de John' indique que l'événement est décrit plus par rapport à John qu'à partir de Marie. Or ceci est contradictoire avec le choix du passif qui fait de Marie le topique. C'est qui rend douteux l'énoncé où le participant topique est déterminé par rapport à l'agent.

C'est ainsi que Kuno justifie la faible acceptabilité de cet exemple : l'énoncé superpose deux points de vue différents, celui de *John*, l'agent fortement déterminé par le nom propre, et celui du sujet topicalisé par le choix du passif, mais déterminé seulement par rapport à l'agent (*l'épouse de John*). Kuno en conclut que « Une proposition simple ne possède qu'un seul *point de vue* qui constitue son *angle de prise de vue*. ».

Kuno introduit alors une notion appelée le degré d'empathie qui justifie le choix de l'angle de prise de vue, et qu'il définit ainsi.

"Empathy is the speaker's identification, with varying degrees (ranging from degree 0 to 1), with a person who participates in the event that he describes in a sentence". (1977 : 628, 1978 : 134).

La description de l'énoncé sera neutre et objective si l'énoncé est syntaxiquement neutre (schéma de base : agent-sujet+patient-objet + verbe) : l'angle de prise de vue se trouve alors au milieu, ne choisit pas entre les deux participants. Mais il arrive que l'angle de l'énonciateur soit plus proche d'un des participants, qu'il coïncide avec un des actants de l'événement. Dans ce cas, Kuno pose qu'on a affaire à un cas d'identification de l'énonciateur et de ce participant. Le passif permet ainsi de décrire l'événement avec une identification du point de vue de l'énonciateur avec le patient.

Le degré d'empathie s'établit ensuite par rapport à la référenciation et établit une hiérarchie des GNs référenciels :

- (i) L'angle de prise de vue est plus proche de x que de y (symbolisé par $E(y) > E(x)$) la référence à l'agent sera plus déterminée (*épouse de John*, par exemple).
- (ii) Avec une référence à x et une autre référence à y décrit comme dépendant de ce x , comme pour *l'épouse de John* (noté $f(x)$), la relation d'empathie s'établit entre l'énonciateur et x et $f(x)$, symbolisé par : $E(x) > E(f(x))$.
- (iii) Le choix du passif pose une identification des points de vue de l'énonciateur et de y ($E(x) > E(y)$). Le deuxième participant peut alors être déterminé par rapport à y (*l'époux de Marie*), ce qui éloigne l'énonciateur du point de vue de ce dernier.
- (iv) Mais le choix de l'angle de prise de vue du passif et l'empathie dénotée par l'énonciateur pour y sont incompatibles avec une référenciation qui donnerait x comme référent à y (**épouse de John* dans notre exemple). La configuration $*E(\text{Mary}) > E(\text{John}) > E(\text{Mary})$ comporte une contradiction.

Cette analyse, pour convaincante qu'elle soit, soulève des problèmes, en particulier lorsque les deux constructions, actif comme passif direct, sont dotées du sens détrimental comme dans l'exemple (41) avec 'frapper' que nous avons vu plus haut.

En effet par son sémantisme le verbe 'frapper' fait de son patient un affecté, lequel devient sujet au passif. La seule différence est que ce passif s'interprète comme décrit de façon subjective par l'énonciateur (ce que nous appelons le passif détrimental). Il ne s'agit donc pas du passif à orientation réceptive puisque dans ce cas l'empathie de l'énonciateur ne transparait pas.

Comme nous venons de le voir, Kuno propose de dire que l'empathie de l'énonciateur, qui est un critère important pour le passif détrimental, est liée à la marque de la possession. De son côté, Shiba (2005) signale dans son article que Kondo (2002) remarque que la deixis révèle la subjectivité de l'énonciateur.

Pour le problème qui nous concerne, il existe une expression montrant la subjectivité de l'énonciateur. Il s'agit de l'expression *-te shimau* 'se faire', qui s'attache au verbe et que nous allons observer au § 5.1. ci-dessous. Cette expression sert à expliciter le point de vue de l'énonciateur face à un événement, qui ne serait pas marquée seulement par la deixis.

Nous verrons plus loin que le degré de l'empathie de l'énonciateur se trouve également relié à la notion de « évidentialité »³⁰ de l'énoncé, laquelle est, pour nous, corrélée à la notion de possession.

5.1. Construction –*TE SHIMAU*

L'expression verbale *–te shimau* se traduit par 'se faire' dans un sens maléfique en français (avec un sujet patient affecté et non causatif). En japonais l'association de cette expression et d'un verbe dont le sens lexical n'est pas détrimental par défaut fait apparaître clairement l'empathie de l'énonciateur. Par exemple, un verbe comme *motomeru* 'demander' dont le sens lexical n'est pas détrimental par défaut cf. (43) voit son sens varier lorsqu'il suffixé à l'aide de *–te shimatta*, cf. (44)³¹.

- (43) Kaiguchû ni bôtto shitetara kyû ni
 en cours de réunion à rêvasser faire+teita+quand soudain à
 'Tandis que je rêvassais à la réunion, soudain

 iken o motome+RARE+ta.
 avis P.O. demander+pass.+passé
 (on) m'a demandé mon avis.'

À la différence de (43), dans (44) *–te shimatta* indique que le sujet/locuteur est affecté par l'événement dénoté par *motomeRAREte*.

- (44) Kaigichû totsuzen iken o motome+RARE+**te shimat+ta**.
 en cours de réunion tout à coup avis P.O. demander+pass.+se faire+passé
 'En réunion, tout à coup on m'a demandé mon avis.'(et cela m'a ennuyé)
 # En réunion, tout à coup (j)'ai été demandé mon avis.

³⁰ Selon De Haan (2005), l'évidentialité et la catégorie déictique se rapprochent, les déictiques indiquant une relation entre l'énonciateur et l'événement. L'étude sur la corrélation entre le passif détrimental et l'évidentialité doit être approfondie.

³¹ D'autres exemples avec *–te shimau* se trouvent dans l'annexe à la fin de ce chapitre (cf. l'annexe A-2). Concernant (43) et (44), nous sommes conscients qu'un adverbe comme *kyû ni* 'tout à coup' exprimant l'imprévisibilité n'est pas innocent pour l'interprétation détrimentale. L'étude avec le contexte est un des nos objets de recherches ultérieures.

Shiba (2005 : 207-208) remarque qu'en général, le point de vue de « l'angle de prise de vue » et « le topique (pour nous le thème) » de l'énoncé doivent être distingués pour l'analyse.

- (i) L'angle de prise de vue concerne le degré d'implication subjective de l'énonciateur,
- (ii) Le topique met en avant l'élément sur lequel l'énonciateur va ajouter un commentaire. Sa mise en avant implique qu'il y a changement de thème dans le discours.

Les deux points sont en corrélation, toutefois il nous faut les distinguer afin d'analyser le passif détrimental. Nous revenons à cette construction au §7.

5.2. Bilan

Nous avons vu que l'empathie de l'énonciateur est l'un des critères importants pour déterminer si le passif est détrimental. Lorsque l'empathie de l'énonciateur va vers le sujet-patient, auquel l'énonciateur s'identifie, le passif est donné du point de vue subjectif de l'énonciateur. Cette notion de subjectivité est indispensable pour l'interprétation détrimentale du passif.

En revanche, quand l'angle de prise de vue de l'énonciateur n'est pas proche de celui du sujet-patient, même si le verbe exprime le sens négatif lexicalement, il ne s'interprète pas comme passif détrimental. Il est alors classé en tant que passif à orientation réceptive.

5.3. Synthèse

Résumons les faits observés aux paragraphes §1 à §5 concernant la relation entre le passif et le sens négatif.

Quant au passif « indirect » et « détrimental », trois conditions sont requises. Ils sont notés (i) - (iii) ci-dessous.

- (i) La construction du passif indirect et détrimental a trois arguments. (*wa, ni, o*).
Il n'est pas tout à fait exact de dire que syntaxiquement, la construction passive a forcément trois arguments, car il faut tenir compte du sémantisme des verbes de sens négatif par défaut. Dans ce cas le passif « direct », résultat de la permutation

des arguments, peut être sémantiquement détrimental. La condition nécessaire est alors lexicale.

- (ii) La relation de possession entre le sujet patient *wa* et l'objet *o* et le sémantisme des verbes est négatif.
- (iii) La prise de l'angle de vue de l'énonciateur.

Nous allons maintenant aborder (§ 6.) l'observation de notre corpus pour confronter les règles syntaxiques et sémantiques à des exemples relevés.

6. Caractéristiques du passif détrimental dans notre corpus

L'objectif de ce chapitre est d'établir une cohérence entre la syntaxe et la sémantique dans la description du passif appelé « détrimental ». Nous nous intéresserons surtout aux facteurs qui génèrent le sens négatif au passif. Il sera donc important de distinguer entre le sens négatif spécifique, que nous appelons « passif détrimental », et le sens négatif qui n'est pas lié au niveau subjectif de l'énonciateur et que nous appelons « passif détrimental lexical ».

L'observation des données est centrée sur les deux critères suivants (i) et (ii).

- (i) Le sémantisme des verbes
- (ii) Les marqueurs indiquant la subjectivité de l'énonciateur³².

Pour cela nous nous appuierons sur les exemples que nous avons relevés. Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques des 17 occurrences de passif détrimental relevés dans les journaux publiés en 2005 (voir l'annexe B en fin de ce chapitre). Les éléments mis entre parenthèses et balayés sont ceux qui existent dans le contexte, mais omis dans la phrase.

	Position 1	Position 2	Position 3	
	Patient	Agent		V(R)AREru
①	([+animé]_i-wa)	([+animé]-ni)	∅ sur son corps	V(R)AREru
②	[-animé]-wa			V(R)AREru

³² Ici, il renvoie à des relations entre le Sujet-énonciateur et le sujet de l'énoncé. Cf. Culioli, Antoine (1982 : 23), « Si on a affaire à une relation entre termes animés (le plus souvent humaine), il peut se constituer entre les deux termes une relation agentivité. »

③	([+animé] _i -wa)	[+animé]-ni	[-animé]-o	V(R)AREru
④	[-animé]-∅			V(R)AREru
⑤	[+animé] _i -wa	∅	[-animé] _i -ga	V(R)AREru
⑥	([+animé]-wa)	([+animé]-ni)	[-animé]-o sur son corps	V(R)AREru
⑦	[-animé]-wa	[-animé]-ni		V(R)AREru
⑧	[+animé]-ga	∅	Comp. de lieu-ni	V(R)AREru
⑨	[-animé]-ga	[-animé]-ni yotte		V(R)AREru
⑩	[-animé]-wa	∅	[-animé]-o	V(R)AREru
⑪	[+animé]-wa	[+animé]-kara		V(R)AREru
⑫	[-animé]-wa	∅	[-animé]-o	V(R)AREru
⑬	[-animé]-ga relation de possession avec le thème de l'énoncé	∅		V(R)AREru ³³
⑭	([+animé] _i -wa)	[+animé] _i -ni	[-animé]-ga	V(R)AREru
⑮	([+animé] _i -wa)	[-animé] _i -ga relation de possession avec le thème de l'énoncé	[+animé]-ni	V(R)AREru
⑯	([+animé]-wa)	∅	Comp. de lieu ni	V(R)AREru
⑰	[+animé]-∅	∅		V(R)AREru

Tableau 10: Caractéristiques des 17 occurrences relevées de passif détrimental

6.1. Les résultat des constructions pour le passif détrimental (R)AREru

Au § 5., nous avons distingué deux sortes de passifs détrimementaux lorsque le verbe est lexicalement détrimental:

³³ Dans le corpus, ⑬ s'enchaîne à un GN. L'emploi est adjectival, voir l'annexe B.

1. Soit le passif n'implique pas le point de vue subjectif de l'énonciateur soit le passif est en relation d'empathie avec celui du sujet-patient. Dans ce cas, le passif garde le sens négatif, mais il n'est pas lié au niveau subjectif de l'énonciateur.
2. Soit l'empathie de l'énonciateur avec le sujet-patient s'ajoute au sens négatif. Dans ce cas le passif détrimental s'applique au niveau subjectif de l'énonciateur.

En ce qui concerne la syntaxe, nous avons vu qu'il peut aussi exister une relation de possession soit entre le sujet-patient ([+animé]/ [-animé]) et l'énonciateur omis dans l'énoncé, soit entre le sujet-patient (détrimental) et un argument marqué par *o*. Dans ce cas l'énonciateur marque son empathie avec le sujet-patient et le passif s'interprète comme détrimental au niveau particulier de l'énonciateur.

6.2. Classification

Nous pouvons maintenant proposer une classification qui tienne compte de la distinction entre le passif détrimental au niveau subjectif et le passif détrimental au niveau objectif, en fonction des caractéristiques syntaxiques et sémantiques relevées dans le tableau 10 ci-dessus. D'après l'observation, dans 8 cas sur 17, le passif est détrimental « lexicalement » et dans 9 cas sur 17, le passif détrimental est lié au niveau subjectif de l'énonciateur.

Nous divisons les exemples en deux grandes classes suivantes, I et II.

I. Le sens « affecté » est lié au niveau subjectif d'un individu [+animé] spécifique.

Les exemples ①, ②, ③, ⑤, ⑥, ⑫, ⑬, ⑭, ⑮ appartiennent à la classe I. Cette classe est divisée en quatre sous-classes (i)-(iv), en fonction de leurs caractères syntaxiques.

Si le patient est [+animé], il peut coïncider avec l'énonciateur. Le patient et le détrimental sont donc coréférents mais c'est l'absence de marque qui le manifeste.

(i) Si le détriminaire n'est pas mentionné et l'affecté est une partie du corps, il s'agira d'une partie du corps de l'énonciateur lui-même. Les exemples ①, et ⑥³⁴ (voir l'annexe B à la fin de ce chapitre) appartiennent à ce type.

- (45) Norikae de hito ga ugoku to, soreni magire+te
 = changement par gens P.S. bouger quand ceci sous le couvert de+sus.
 ① Quand les gens bougent pour le changement, on en profite

sawar+ARE+ru.

toucher+pass.+prés.

pour me toucher.'

Litt. : Quand les gens bougent pour le changement, (je) suis touchée à la faveur de celui-ci.

(ii) Le patient est [+animé], mais il n'est pas directement lié à l'énonciateur. L'énonciateur est en empathie avec le patient [+animé]. L'angle de prise de vue de l'événement de l'énonciateur est proche de celui du patient. : ②, ③, ⑬

Dans (46) l'énonciateur n'est plus le marathonien lui-même mais une tierce personne qui décrit l'événement du point de vue du marathonien. Comme nous avons vu au § 5., la présence du génitif *raibaru no Yasuda* 'Yasuda, son rival' indique que l'énonciateur est en empathie avec le marathonien dont il parle (il est le thème de cet énoncé, cependant il est omis car si le thème est mentionné une fois, on l'omet ensuite).

- (46) Rokkiro fukin de raibaru no Yasuda ni rasutosupâto o
 = 6+kilomètres près de dans rival de Yasuda(Nom) par sprint final P.O.
 ③ 'Quand son rival Yasuda a piqué un sprint de près de 6 kilomètres,

kake+RARE+ru to zuruzuru okure...

piquer+pass.+prés. quand déraper être en retard

il a pris du retard...'

(iii) Le patient est [-animé], et il est lié à l'énonciateur par la relation de possession³⁵ : ⑤,

⑮. (53) ci-dessous illustre l'exemple ⑤.

³⁴ Ces numéros renvoient aux numéros affectés à ces exemples dans l'Annexe qui se trouve à la fin de cette thèse.

³⁵ Pour les exemples ⑤ et ⑮, ils se trouvent dans l'annexe B.

(iv) La subjectivité de l'énonciateur est marquée contextuellement : ⑫³⁶

(47) [Jibun no seika dake o motomeR+AER+ru to]
= soi-même de résultat seulement P.O. poursuivre+pass.+prés. quand

⑫ 'Quand (on/un employeur) poursuit le résultat seulement pour lui-même,

kaisha wa **okashiku naru.**
entreprise TH. détraqué devenir
l'entreprise se détraque.'

Dans cet exemple, l'expression dans le contexte *okashiku naru* 'se détraquer' indique la présence du sens négatif.

(v) L'énonciateur est affecté indirectement par les relations familiales. Le patient affecté, lié à l'énonciateur également par la relation de possession, est marqué par *ni*. Ce *ni* n'est pas le marqueur de l'agent mais celle du bénéficiaire, qui s'interprète de façon détrimentaire ici.³⁷ : ⑭

Contexte de (48) : on parle d'un projet de participation au vote des résidants à l'étranger.

(48) Tôhyô ni sanka suru to Iraku no **shinrui ni**
= vote à participation faire quand Irak de famille à

⑭ 'Si on participe au vote, le danger encouru sera plus grand

kigai **ga** kuwaeRAREru no³⁸ de wa to
danger P.S. ajouter+pass.+prés. le fait que être TH. que
pour la famille en Irak.'

Litt. : Si on participe au vote, cela être que du danger pour la famille en Irak est ajouté

Pour ces exemples le sens « affecté » est donc lié à la subjectivité d'un individu spécifique, mais ce n'est pas toujours le cas (voir II ci-dessous).

³⁶ ⑫ est la construction d'une proposition subordonnée « conditionnelle » qui décrit, avec un verbe morphologiquement passif, un événement spécifique qui se répète, une vérité générale. Cependant, nous ne traitons pas le conditionnel dans cette thèse.

³⁷ Voir Hole, Daniel (2003), (2006).

³⁸ *No* fonctionne comme nominalisateur, il reprend la proposition précédente.

En effet, la nature [+animé] ou [-animé] du patient permet de distinguer le passif détrimental du passif à orientation réceptive.

6.2.1. Le trait [+animé]/ [-animé] du patient

Quant au passif dont le sens « affecté » est lié au niveau subjectif d'un individu [+animé] spécifique, le résultat est montré ci-dessous :

- Le GN patient est explicité dans 5 exemples sur 9 occurrences relevées. Concernant ces 5 exemples, dans 5 cas il est pris dans un énoncé passif détrimental au niveau subjectif.
- Le GN patient est [-animé]³⁹ dans 5 cas. Mais il est sémantiquement lié à un [+animé]⁴⁰ : ②, ⑤, ⑬, ⑮
- Le GN patient est [+animé] : ⑫

Concernant les autres cas (cf. ①,③,⑥,⑭), le patient est absent, mais son absence est alors justifiée par le fait qu'il s'agit de l'énonciateur lui-même. Nous rappelons qu'en japonais, le sujet est omis lorsqu'il est de la 1^{ère} ou de la 2^{ème} personne.

Par contre, quant au passif dont le sens « affecté » est lié à un fait objectif, le GN patient est explicité dans 6 exemples sur 8 occurrences relevées. Sur ces 6 exemples,

- 5 cas [+animé] : ⑧, ⑩, ⑪, ⑯, ⑰
- 3 cas [-animé] : ④, ⑦, ⑨

Les GNs patient sont tous [+animé] ou liés à un GN[+animé] pour les détrimentaux. En revanche, il existe trois cas où les GNs patient sont [-animé] et ne sont pas liés à [+animé].

Dans §6.2.2., nous observons le résultat de §6.2.1. en détail.

6.2.2. Le patient est [-animé] et lié à un animé

Selon les relations mises en jeu on distinguera deux cas de figure I et II.

³⁹ Il faudra distinguer « la partie affectée » et « le patient ».

⁴⁰ Voir une « construction à objet retenu » de Yeon (2003) pour le coréen.

I. Le sens « affecté » est lié au niveau subjectif d'un individu [+animé] spécifique

Le lien entre l'inanimé est une relation de possession : soit le génitif *de* la marque dans l'énoncé, soit nous l'explicitons en co-indexant (*i-i*) les éléments liés.

Dans l'exemple suivant ((52) = ②), le patient *purojekuto* 'projet', est [-animé] mais il est lié à des animés, étant les concepteurs du projet, qui sont détracteurs du procès.

- (52) **Purojekuto** wa yami ni **hômur+ARE+ru** sunzen dat+ta ga,
= projet TH. obscurité dans étouffer+pass.+prés. être près de être+passé. mais
② 'Le projet était près d'être étouffé, mais

Miki-tachi wa akirame+nakat+ta.
Miki (nom)-pl. TH. renoncer+Nég.+passé
Miki (et ses collègues) n'y ont pas renoncé.'

Sémantiquement on comprend que les concepteurs du projet, qui figurent comme sujets de la proposition suivante, sont considérés comme détracteurs du procès qui a failli avoir lieu. Par ailleurs, l'événement est décrit du point de vue du patient détracteur [+animé] lié au projet. Il en va de même dans (53) = ⑤ où les usagers, énonciateurs de la question, sont les détracteurs.

- (53) « Ima ukete+iru zaitakusâbisu **ga uchiki+RARE+ru**
= actuellement recevoir+te iru service au domicile P.S. arrêter+pass.+prés.
⑤ 'Le service à domicile qu'on reçoit actuellement serait-il arrêté »

no de wa nai+ka » toiu riyôsha no fuan ga takamat+teiru.
de être TH. Nég.+interro. tel usager de anxiété P.S. augmenter+te iru
cette anxiété de la part des usagers augmente.'

Dans (53), il existe une relation de possession entre le GN₁-patient et le GN₂ objet direct marqué par *ga*. Le GN₁[+animé] patient et le GN₂ objet [-animé] entrent en relation de possession. (53) est l'énoncé original, mais comme la construction ne se voit pas clairement, nous la réécrivons comme en (54).

- (54) Riyôsha_i wa ima uke+teiru zaitakusâbisu_i ga **uchiki+RARE+ru**.
usager TH. actuellement recevoir+te iru service au domicile P.S. arrêter+pass.+prés.
'Le service à domicile qu'on reçoit actuellement sera-t-il arrêté' cette anxiété de la part des usagers augmente.'

Contexte de (55)= ⑬ : l'énonciateur voit Minako (prénom) pleurant dans un parc.

- (55) Minako_i no ie_i ga kaitor+ARE+ru kiki ni aru.
= Minako (nom) de maison P.S. racheter+pass.+prés. danger dans il y a
⑬ 'La maison de Minako est en danger d'être rachetée.'

En (54) et (55), la relation de possession se présente, et entraîne l'expression de l'empathie de l'énonciateur. Dans deux cas également, le sens négatif vient du sémantisme des verbes.

Dans (54), *uchkiru* 'suspendre' induit par défaut une partie affectée, ainsi la forme en (R)ARE, *uchiki+RARE+ru*. pourrait-elle être traduite par 'se voir suspendre'.

Quant à (55), le verbe *kaitoru* 'racheter' ne dénote pas nécessairement le sens négatif, toutefois il implique le sens négatif sous forme (R)ARE, *kaitor+ARE+ru* 'se faire acheter'. Comme nous avons vu dans § 4., le facteur lexical n'est pas innocent.

On considérera alors que le passif dont le sujet patient [-animé] est lié à un possesseur [+animé], est assimilable à un passif dont l'affecté est en fait [+animé]. Ce type de passif est appelé *passif à patient potentiel* (voir Masuoka : 1991).

C'est ce qui se produit dans l'exemple (56) ci-dessous :

Contexte de (56) : on parle d'un projet de participation au vote des résidents à l'étranger.

- (56) Tôhyô ni sanka suru to Iraku no **shinrui ni**
= vote à participation faire quand Iraq de famille à
⑭ 'Si on participe au vote, le danger encouru sera plus grand

kigai ga kuwae+RARE+ru no⁴¹ de wa to
danger P.S. ajouter+pass.+prés. le fait que être TH. que
pour la famille en Irak.'

Litt. : Si on participe au vote, cela être que du danger pour la famille en Irak est ajouté

Dans (56), la relation de possession existe bien, mais entre GN-*wa* sujet de la proposition subordonnée et GN-*ni*, argument qui remplit la fonction de complément d'objet indirect du verbe transitif trivalent *kuwaeru* 'ajouter'. On comprend alors que les familles concernées sont celles des votants (relation de possession) et qu'elles sont les détractaires potentielles.

⁴¹ *No* fonctionne comme le nominalisateur, il reprend la proposition précédente.

Le rôle de détrimentaire n'est pas alors attribué à l'argument complément d'objet du verbe *ajouter* mais au complément indirect *Iraku no shinrui ni* 'la famille en Irak'. Par ailleurs l'angle de prise de vue est celui de l'énonciateur, ce qui témoigne de son empathie vis-à-vis du patient.

Il nous reste à voir le cas du passif dans lequel le sens détrimental n'est pas lié au niveau subjectif d'un individu spécifique.

II. Le sens affecté est lié à un fait objectif, et non à la subjectivité d'un individu spécifique

Les 8 exemples de passif donnant lieu au sens négatif, mais qui ne sont pas liés au niveau subjectif de l'énonciateur se divisent en deux classes.

- Le GN patient est [+animé] dans 5 cas. : ⑧, ⑩, ⑪, ⑯, ⑰
- Le GN patient est [-animé] dans 3 cas. Mais il est sémantiquement lié à un [+animé] : ④, ⑦, ⑨,

Ce qui change de II à I, c'est que pour II, le GN [-animé] n'est pas lié au GN [+animé]. Nous n'y trouvons ni la relation marquée par le génitif, ni la relation de possession entre le GN [-animé] et l'énonciateur.

Nous allons maintenant observer ce qui se passe selon la présence et l'absence de l'agent.

6.2.3. Présence/absence de l'agent

I. Le passif détrimental au niveau subjectif

Sur 9 exemples, l'agent est explicité dans 2 cas (cf. dans le tableau 11 ci-après). Dans les 2 cas il s'agit d'un agent [+animé].⁴² Sur neuf schémas, nous vous en présenterons quatre dans ce paragraphe. Et les cinq autres, en raison de leurs homogénéités, ne sont pas présentés. Nous présenterons les schémas complets de ces 9 exemples, dans le tableau 11 (cf. §6.3). Les quatre constructions utilisées sont les suivantes [A]–[D].

⁴² Dans le cas où l'agent n'est pas présent, il sera possible de le mettre en tant que topique dans le contexte précédent. Il faut confirmer avec un grand corpus.

Comme nous l'avons vu au §5., le génitif *raibaru no* caractérise *Yasuda* et se traduit par 'Yasuda, son rival'. La présence de ce génitif indique que l'énonciateur est en relation d'empathie avec le marathonien dont il parle, qui est le thème de cet énoncé. Il est omis puisqu'il a déjà été mentionné.

[C] GN_{1i} *-ga* GN_{2-ni} V+(R)ARE+ru
 patient[−animé]_i agent[+animé]

Contexte de (59) : L'énonciateur décrit un match de judo où les Japonais n'ont pas le dessus contre toute attente.

(59) Izen nara yôï ni kimat+ta **waza ga, gaikokuzei ni**
 = avant si facile Adv. faire+passé. prise P.S. équipe des étrangers par
 ⑮ 'Les prises qui marchaient facilement avant avaient été prévues par
ukeki+RARE+ru.
 déceler+pass.+prés.
 l'équipe étrangère.'

De même qu'en (58), en (59) ci-dessus, l'énonciateur décrit l'événement du point de vue du thème omis car mentionné précédemment. L'énonciateur a déjà parlé de l'équipe de judo de son pays et *waza* 'prise' ne peut être que celle de cette équipe. S'il s'agissait des prises des adversaires on trouverait en effet *karera no waza* 'leurs prises'. Dans cet exemple (59) le GN₁ [−animé] est lié par une relation de possession au patient animé (l'équipe nippone), pour laquelle l'énonciateur marque ainsi son empathie. Dans cet exemple encore l'agent est présent sous une forme métonymique.

Puis, le dernier schéma est [D] suivant.

[D] GN_{1-wa} Ø V+(R)ARE+ru
 = patient[−animé]_i agent
 ② (cf. (52) ci-dessus)

Les schémas [A]-[D] caractérisent les énoncés de classe I, qui expriment la subjectivité de l'énonciateur. On constate que dans 3 schémas sur 4 l'argument correspondant à l'agent est explicite.

[G] GN₁- *ga* Ø GN₂ V+(R)ARE+ru
 = patient[+animé] Comp. de lieu
 ⑧, ⑩

(61) **Kono otoshiyori ga** hyôtenka jyû-do no keisatsu **shikichinai ni**
 = ce personne âgée P.S. moins dix degré de police intérieur dans
 ⑧ ‘Il est arrivé un accident : cette personne âgée a été enfermée à l’intérieur

tojikome+RARE+ru jiken ga oki+ta.
 enfermer+pass.+prés. accident P.S. arriver+passé.
 du poste de police pendant dix heures.’
 Litt.: Cette personne âgée enfermée [...] est l'accident qui est arrivé.

Le schéma [H] présente la marque de l'agent *ni yotte* au lieu de *ni*.

[H] GN₁- *ga* GN₂-*ni yotte* V+(R)ARE+ru
 = patient[-animé]
 ⑨
 [I] GN₁- *wa* Ø GN₂-*o* V+(R)ARE+ru
 = patient[-animé]
 ⑩

Enfin le schéma [J] est un cas où l’agent est marqué par *kara* au lieu de *ni* dont nous avons trouvé un exemple dans notre corpus (⑪).

[J] GN-**kara** V+(R)ARE+ru + GN
 = agent [+animé] patient
 ⑪

Ce dernier schéma correspondant à un emploi adjectival du passif, nous ne le comptons pas comme exemple de passif détrimental objectif ou subjectif. Néanmoins cet énoncé exprime clairement un événement présenté objectivement dont le procès est au détriment du patient-sujet, cf. (62).

(62) **Yakuza to yamisoshiki soshite keisatsu kara** ow+ARE+ru
 = mafia et organisation noire ensuite police de poursuivre+pass.+prés.
 ⑪ ‘Les deux personnes **poursuivies par la mafia, la société noire et la police**

futari wa shidai ni oistume+RARE+ru.
 deux personnes TH. progressivement Adv. acculer+pass.+prés.
 sont acculées petit à petit.’

Pour les passifs en classe II, l'argument correspondant à l'agent (ou le proto-agent) est présent dans 3 cas sur 8. L'un est un animé humain, deux sont [-animé].

Pour conclure, on remarque que dans les constructions en (R)ARE+ru sans agent mentionné, 9 exemples sur 17, soit environ la moitié, expriment un événement qui se produit au détriment du sujet. Dans ce cas, les constructions les plus fréquentes (7 exemples sur 9) sont celles qui correspondent à (GN-wa/ga + Ø + Ø + V(R)AREru) où le patient est marqué par *ga* ou par *wa*, et où l'énonciateur est impliqué et peut même être le patient.

Dans le paragraphe suivant, nous allons étudier les contextes qui conditionnent le choix de la marque de l'argument qui renvoie à la partie affectée par le procès.

6.2.4. La présence d'un objet marqué soit par *o* soit par *ga*

Sur 17 exemples, nous en avons relevé 4 dans lesquels l'argument-*o* est mentionné. Pour 3 d'entre eux, il est marqué par *o* ; pour 1 il est marqué par *ga*.

- Le marqueur *ga* a été choisi dans (63).

(63) Ima uketeiru **zaitakusâbisu** **ga** uchiki+RARE+ru
 = actuellement recevoir/te iru service au domicile P.S. arrêter+pass.+prés.

(53) ' « Le service à domicile qu'on reçoit actuellement sera-t-il arrêté »

no de wa nai ka » toiu riyôsha no fuan **ga** takamat+teiru.
 de être TH. Nég. interro. tel usager de anxiété P.S. augmenter+te iru
 telle est l'anxiété qui grandit chez les usagers.'

- Le marqueur *o* a été choisi dans les exemples suivants (64)-(65) que nous répétons ci-dessous :

Contexte de (64) : un lutteur de sumo parle d'une rencontre et décrit le procès de son point de vue.

(64) Kamite **o** torini iku to **shimote** **o** to+RARE+ru.
 côté droite P.O. prendre aller quand côté gauche P.O. prendre+pass.+prés.
 'Quand j'allais le prendre du côté droit, il prenait mon côté gauche.'

Dans (65), la relation de possession entre le patient et l'objet-*o* ne se présente pas. Toutefois, il s'interprète comme détrimental. Comme nous avons vu dans (46), la présence du

génitif *raibaru no Yasuda* ‘*Yasuda*, son rival’ indique que l’énonciateur est en empathie avec le marathonien dont il parle. L’énonciateur se met à la place du coureur qui a pris du retard. Dans (65), ce coureur est omis.

- (65) Rokkiro fukin de raibaru no Yasuda ni **rasutosupâto** o
 = 6+kilomètre près de dans rival de Yasuda(Nom) par sprint P.O.
 (46) ‘Quand son rival Yasuda a piqué un sprint de près de 6 kilomètres,

Kake+RARE+ru to zuruzuru okure...
 piquer+pass.+prés. quand déraiper être en retard
 il a pris du retard....’

Dans les deux exemples (64) et (65), l’événement est décrit, soit du point de vue de l’énonciateur, soit avec empathie vis-à-vis du sujet. C’est l’énonciateur ou le sujet qui est affecté négativement par le procès et non pas l’argument marqué par *o* (objet grammatical du verbe actif).

En revanche dans l’exemple (66), l’angle de prise de vue de l’énonciateur est celui de l’argument choisi comme thème, *kaisha* entreprise, métonymique des employés de l’entreprise : ce sont eux qui seront lésés si leurs employeurs ne pensent qu’à leurs résultats.

- (66) **Jibun no seika dake o** motome+RAER+ru to
 = soi-même de résultat seulement P.O. poursuivre+pass.+prés. quand
 ⑪ ‘Quand on poursuit seulement le résultat pour soi-même,

kaisha wa okashiku naru.
 entreprise TH. détraqué devenir
 l’entreprise se détraque.’

Dans cet exemple, ce qui est prédiqué dans la proposition subordonnée affecte donc négativement l’argument thème de la principale.

Cette construction O-Vpassif est une caractéristique contextuelle saillante du passif détrimental.

Une constante se dégage : il s’agit de la relation de possession entre un argument en position initiale et un patient non explicité. L’affecté s’il est porteur de la marque de l’objet est lié soit à un énonciateur soit à une partie du corps de l’énonciateur.

Le schéma de l'énoncé est, soit le schéma (i) dans lequel le GN patient est l'énonciateur et il est omis dans l'énoncé, soit le schéma (ii) mais avec une précision : il y a coréférence entre le GN-*wa* et le GN-*o/ga* et GN₁ qui n'est pas l'énonciateur mais une 3^{ème} personne.

(i) GN_{1i}-*wa* GN₂-*ni* Ø
 ([+animé]) ([+animé]) sur son corps V+(R)ARE+ru
 = ① (cf. (57) ci-dessus), ⑥ (dans ⑥, une partie du corps se présente avec -o)

(ii) GN_{1i}-*wa/ga* Ø GN_{3i}-*wa/ga* V+(R)ARE+ru
 patient[-animé]

= ⑤⁴⁵ (cf. (53) répété dans (63) ci-dessus)

Quand la partie affectée n'est pas mentionnée dans l'énoncé, le patient détrimentaire et l'énonciateur coïncident (cf. ①, ⑥). Ils sont mis en relation, selon l'angle de prise de vue de l'énonciateur. L'événement est alors décrit du point de vue du patient s'il y a une relation de possession entre GN₁ et GN₃.

Si le patient n'est pas l'énonciateur, on parle d'empathie de l'énonciateur vis-à-vis du patient (Kuno et Kaburaki : 1977, Kuno : 1978).

⁴⁵ En ce qui concerne la construction (ii), le premier argument GN₁ est souvent omis. Par exemple, les constituants se présentent dans l'exemple ⑤, sont en effet illustrés comme (1) ci-dessous.

(1) GN-*wa/ga* Ø V+(R)ARE+ru
 [-animé]

Dans (1), le GN[-animé] mis en première position est un objet étant en relation de possession avec un GN[+animé], qui est co-indexé avec cet objet[-animé]. L'argument [+animé] omis se présente dans la construction comme le montre (2) ci-dessous.

(2) GN_i-*wa/ga* Ø GN_i-*wa/ga-o* V+(R)ARE+ru
 [+animé] [-animé]

C'est pour cette raison, nous avons mis le schéma (ii) pour l'exemple ⑤ comme (2) ci-dessus.

L'omission d'un argument [+animé] a lieu également pour les exemples ②⑤⑬.

Nous proposons de dire que le point de vue avec empathie de l'énonciateur et le thème donné pour l'information dans le discours soient deux fonctionnements différents. Ce point est signalé dans Shiba (2005).

• Le passif détrimental subjectif : 9 cas sur 17

Il est lié au niveau subjectif de l'énonciateur. Cette sorte de passif représente 9 cas sur 17. Le tableau 11 ci-dessous résume les constructions syntaxiques que nous avons relevées pour ces 9 cas du passif détrimental au niveau particulier qui fait intervenir l'énonciateur. Nous faisons apparaître les arguments instanciés et l'ordre dans lequel ils apparaissent. L'indexation *i-e* (*e* = énonciateur) marque que le GN patient est l'énonciateur. L'indexation *i-p* marque que le patient n'est pas l'énonciateur mais une troisième personne.

N° correspondant aux schémas de §6.2.3.	N°	Position 1	Position 2	Position 3	Position 4	Nombre
La relation de possession existe entre le thème détrimental omis [+animé] et un argument patient[-animé]						
[A]	[1]	GN_{1-i-e}-wa [+animé]	GN_{2-ni} [+animé]	∅ sur son corps ⁴⁶	V(R)AREru	2 : ① (cf.(57)) ⑥ (cf. (64))
[D]	[2]	GN_{1-i-p}-wa [-animé]	∅	∅	V(R)AREru	1 : ② (cf. (52))
[B]	[3]	GN_{1-i-p}-wa détrimental [+animé]	GN_{2-ni} agent [+animé]	GN_{3-o} objet du verbe tr. (≠partie affectée)	V(R)AREru	1 : ③ (cf. (58))
	[4]	GN_{1-i-p}-ga [-animé]	∅	∅	V(R)AREru	1 : ⑬ (cf. (55))
	[5]	GN_{1-i-p} détrimental [-animé]	∅	GN_{1-i-p}-ga patient [-animé]	V(R)AREru	1 : ⑤ (cf. (53))
[C]	[6]	GN_{1-i-p} détrimental [+animé]	GN_{1-i-p}-ga patient [-animé]	GN_{2-ni} agent [+animé]	V(R)AREru	1 : ⑮ (cf. (59))
La relation de possession existe entre le thème détrimental omis et un argument patient marqué par <i>ni</i> .						
	[7]	GN_{1-i-p} détrimental [+animé]	GN_{2-i-p}-ni patient [+animé]	GN_{3-ga} objet du verbe tr. (≠ partie affectée)	V(R)AREru	1 : ⑭ (cf.(56))

⁴⁶ Hosokawa (1995:166) décrit le quasi-passif de *Yawaru* de la façon suivante: "...the quasi-passive is a morpho-syntactic device by which the speaker foregrounds the entity with which the mentioned body part has contact implying the accidental or involuntary nature of that contact." Ce linguiste affirme également que le quasi-passif exprime la notion de non-volitionalité ou incontrôlabilité qui s'étend aux constructions syntaxiques en *Yawaru*. Tenant compte de ces faits linguistiques, nous essayons d'observer la construction en japonais dans laquelle la relation de possession est présente.

La subjectivité de l'énonciateur est marquée contextuellement.						
	[8]	GN ₁ - <i>wa</i> [-animé]	∅	GN ₂ - <i>o</i> objet du verbe tr. (≠ partie affectée)	V(R)AREru (connecté au conditionnel)	1 : ⑫ (cf. (66))

Tableau 11 : Schémas du passif détrimental liés au niveau subjectif de l'énonciateur

Le tableau 11 met en évidence les quatre points suivants (i)-(iv).

- (i) Le patient [-animé] est, dans 5 cas sur 9, lié à un patient [+animé] potentiel. Quant au patient [+animé], il n'est explicité dans aucun cas, sauf [7].
- (ii) La présence ou l'absence d'un agent ne semble pas être un critère nécessaire. 2 exemples sur neuf ont l'agent présent dans l'énoncé. (cf. [3], [6])
- (iii) En revanche, la co-indexation entre le sujet-énonciateur ou le sujet patient qui est la troisième personne est une raison importante pour l'interprétation du passif comme détrimental au niveau subjectif. L'angle de prise de vue de l'événement de l'énonciateur est en empathie avec le sujet.
- (iv) Le thème détrimental [+animé] se présente même s'il n'est pas explicité. (cf. [1], [3], [5], [6] et [7]).
- (v) Concernant [2]=②, la relation de possession est exprimée par le génitif. Quant à [5]=⑤, la relation de possession est exprimée dans le contexte. Pour cette raison, le détrimental n'est pas mis dans une position 1 dans les deux schémas.
- (vi) Nous signalons trois exemples contenant l'objet du verbe transitif (cf. [3], [8]) marqué au passif comme s'il était à l'actif par la particule-*o*. Ce facteur est primordial, puisque tous les verbes dans les exemples de passif détrimental dans le corpus sont des verbes transitifs qui, au passif ont gardé leurs compléments d'objet ainsi marqués.

• **Le passif détrimental objectif (au niveau objectif) : 8 cas sur 17**

Le tableau 12 synthétise les caractéristiques de ce type de passif.

N° correspondant aux schémas de §6.2.3.	N°	Position 1	Position 2	Position 3	Position 4	Nombre
[E]	[9]	GN ₁ -∅ patient [-animé]	∅	∅	V(R)AREru	2 : ④(cf. (68)) ⑰(cf. (67))

[F]	[10]	GN₁- wa patient [-animé]	GN₂-ni cause [-animé]	∅	V(R)AREru	1 : ⑦ (cf. (60))
[G]	[11]	GN₁-ga patient [+animé]	∅	GN ₂ -ni Comp. de lieu	V(R)AREru	1 : ⑧ (cf.(61))
[H]	[12]	GN₁-ga patient [-animé]	GN₂-ni yotte cause [-animé]	∅	V(R)AREru	1 : ⑨ (cf. (51))
[I]	[13]	GN₁- wa patient [-animé]	∅	GN ₂ -o objet du verbe tr. (≠partie affectée)	V(R)AREru	1 : ⑩ (cf. Annexe B)
[J]	[14]	GN-kara agent [+animé]	∅	V(R)AREru	GN patient	1 : ⑪ (cf.(62)) L'emploi adjectival. V(r)areru précède un GN
[G]	[16]	GN₁-ga patient [+animé]	∅	GN ₂ -ni Comp. de lieu	V(R)AREru	1 : ⑫ (cf. (6))

Tableau 12 : Schéma du passif détrimental lexical n'étant pas lié à un individu spécifique

Nous ajoutons deux dernières remarques pour le tableau 12.

- (i) Dans le schéma [13] le GN-*o* est présent et cependant, contrairement aux schémas observés dans le tableau 11, la relation de possession n'existe pas entre le patient [-animé] et le sujet.
- (ii) La relation de possession entre un argument patient [-animé] en position initiale et un thème détrimental non explicité ne se présente pas dans les schémas du tableau 12.

6.4. Synthèse des constructions de V+(R)ARE+ru

Dans ce chapitre, grâce à un corpus d'exemples pris dans les journaux, nous avons pu distinguer trois facteurs amenant le passif détrimental.

- Le sémantisme des verbes.

Les verbes utilisés dans le passif détrimental dénotent un sens négatif par défaut en leurs formes neutres. Ces verbes sont classés en quatre sortes selon leurs sémantismes. Lorsque les verbes portent un des traits sémantiques de cette classification, le passif exprime le sens négatif.

- Le point de vue vs. l'empathie dans le passif en japonais.

Ce test nous a servi à distinguer le passif qui décrit objectivement l'événement et le passif qui le décrit subjectivement. Ils diffèrent également au niveau syntaxique. Le patient est plus fréquemment [-animé] que [+animé].

Notre conclusion est de dire que le passif lié au niveau subjectif de l'énonciateur appartient à ce type de passif. Quant au passif non lié au niveau subjectif de l'énonciateur, il n'exprime pas un côté ressenti ou l'empathie de l'énonciateur même si le verbe dénote le sens négatif.

- Notre corpus d'exemples relevés montre que le passif détrimental peut être décrit de façon objective, (cf. ④, ⑦, ⑧, ⑨, ⑩, ⑪, ⑯, ⑰).

- Nous avons enfin remarqué la nécessité de distinguer le passif dont le sens négatif l'est pour tout le monde, et le passif qui n'est « détrimental » que pour un énonciateur spécifique, dans des circonstances particulières. Dans chaque cas il y a une empathie de l'énonciateur vis-à-vis du détrimental.

- Cela est marqué syntaxiquement si le patient est [+animé].
- Pour le patient [-animé] on peut supposer la présence d'un patient [+animé] potentiel lié par la relation de possession.
- le cas du patient [-animé] sans relation de possession existe aussi, mais il se révèle plus complexe.

Par exemple, en français, un énoncé comme (70) est détrimental :

(70) La maison a été détruite en raison des travaux.

En effet, la destruction d'une maison est généralement conçue comme négative, mais elle est présentée comme un fait objectif, détachée de la subjectivité, et du niveau personnel. Dans ce cas la traduction en japonais serait (71).

(71) Ano ie wa kôji de kowas+ARE+ta.
 cette maison TH. travaux en raison de détruire+pass.+passé.
 'La maison a été détruite en raison des travaux.'

En revanche si l'événement s'interprète comme étant au détriment de l'énonciateur, au niveau personnel, le verbe sera marqué par *-te shimau*. Cette expression *-te shimau*⁴⁷ explique que l'événement déçoit l'énonciateur, cf. (72).

- (72) Ano ie wa kôji de kowas+ARE+te **shimat+ta**.
 ce maison TH. travaux en raison de détruire+pass.+te shimau+passé.
 'La maison a été détruite en raison des travaux.'

Toutefois, si *détruire*, événement négatif, est lexicalement détrimentaire, une destruction peut être considérée comme bénéfique pour l'énonciateur cf. (73).

- (73) Ano ie wa kôji de **yôyaku** kowas+ARE+ta.
 ce maison TH. travaux en raison de enfin détruire+pass.+passé.
 'La maison a enfin été détruite en raison des travaux.' (je l'attendais.)

La présence comme expression *yôyaku* 'enfin' dans (73) ou *te shimau* dans (72) lie l'événement à la subjectivité de l'énonciateur, tandis que leur absence marque que l'événement mis au passif est détaché du niveau personnel de l'énonciateur.

- Nous avons vu que la description objective/subjective est liée à la présentation du thème. Lorsque l'événement mis au passif est décrit de manière objective, l'argument marqué par *wa* porte seulement un rôle informationnel sur le topique du discours.

Le tableau ci-dessous résume les constructions et le fonctionnement des rôles du topique avec [+animé]/[-animé] par rapport aux descriptions objective et subjective.

	[-subjectif]	[+subjectif]
Thème	informationnel	informationnel+empathique
[+animé]	GN <i>no musuko-wa taiho s+ARE+ta</i> .	GN _i - <i>wa musuko; o taiho s+ARE+ta</i> . ⁴⁸
[-animé]	GN- <i>wa V+(R)ARE+ta</i> .	GN- <i>wa V+(R)ARE+te shimatta</i> .

Tableau 13 : Descriptions [-subjectif] vs. [+subjectif] et rôle du choix du thème

⁴⁷ Voir l'annexe A-2.

⁴⁸ Voir Paris (2000 : 49) pour l'analyse de la langue chinoise.

7. Le passif, le réfléchi et la possession

Jibun est un pronom qui ne varie pas en fonction de la personne et de son référent, qui peut être aussi bien une 1^{ère}, une 2^{ème} ou une 3^{ème} personne. De ce fait, déterminer son référent n'est pas toujours simple, mais son comportement est révélateur de la structure de l'énoncé.

Le comportement du pronom *jibun* 'soi-même' est considéré par de nombreux linguistes comme une marque d'emphase de la part de l'énonciateur. On peut citer Irwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Howard (1976), Kuno (1978), Oshima (2004).

Les principales études sur la corrélation entre le passif et ce pronom réfléchi montrent que la prise en compte de ce critère permet d'opposer le passif direct et le passif indirect du point de vue syntaxique, et plus précisément, par rapport au nombre des arguments.

Après avoir précisé le comportement général de ce réfléchi, nous envisagerons son lien avec la possession, d'une part du point de vue de la corréférence, et d'autre part sous l'angle de prise de vue de l'énonciateur.

Nous commencerons par déterminer les contraintes lexicales sur les types de verbes qui montrent une ambiguïté sur l'interprétation de *jibun*.

Ensuite, nous essaierons de voir dans quel contexte l'ambiguïté apparaît ou est levée.

Enfin, nous verrons avec Oshima (2004) que le test avec *jibun* peut servir à répondre à la question de savoir s'il y a ou non connotation négative, et si la subjectivité de l'énonciateur est prise en compte dans l'interprétation de l'énoncé.

7.1. Comportement général de *jibun*

Langacker (1969) pose deux contraintes pour que le référent [+animé] de *jibun* ne soit pas ambigu.

- 1) Le pronom résomptif *jibun* 'soi-même' doit précéder son référent.
- 2) Le référent de *jibun* 'soi-même' doit être le sujet d'une phrase simple.

En effet, dans l'exemple suivant, emprunté à Niyekawa (1976), le pronom *jibun* précède son référent *Jan* 'Jean', lequel est sujet d'une phrase simple. Il n'y a alors pas d'ambiguïté concernant le référent de *jibun*, cf. (74).

(74) **Jibun** no kodomojidai o shitte+iru hito ni
 soi-même de enfance P.O. savoir+te iru personne à
 ‘Jean a rencontré par hasard une personne qui connaît

Jan wa gûzen deat+ta.
 Jean TH. par hasard rencontrer+passé.
 son enfance’.

Le non respect de ces deux contraintes entraîne des conséquences montrées dans (i) et (ii) ci-dessous.

(i) Le non respect de la première contrainte, le pronom résomptif *jibun* ‘soi-même’ ne précède pas son référent, rend la phrase agrammaticale:

(75) * **Jan** no kodomojidai o shit+te iru hito ni
 Jean de enfance P.O. savoir+te iru personne à

jibun wa gûzen deat+ta.
 soi-même TH. par hasard rencontrer+passé
 =Litt : connaissant l'enfance de Jean, [à] quelqu'un lui-même a par hasard rencontré.

(ii) Le non respect de la deuxième contrainte, le référent de *jibun* ‘soi-même’ n'est pas le sujet d'une phrase simple, aboutit à un énoncé ambigu. En effet, dans (76), formé à partir de l'exemple de Irwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Howard (1976), deux référents sont en concurrence ; l'un - *Jan* ‘Jean’ qui est à la fois le sujet de la principale et le thème de l'énoncé, l'autre - *Marî* ‘Marie’ est le sujet de la subordonnée, cf. (76).

(76) Jan_i wa $Marî_j$ ga $jibun_{i/j}$ no hanashi o $Pôru$ ni
 Jean TH. Marie P.S. soi-même de histoire P.O. Paul à
 ‘ $Jani$ a entendu que $Marie_j$ parlait d'elle_j /de lui_i à Paul.’⁴⁹
 ‘ $Jani$ a entendu que $Marie_j$ parlait de lui_i /de lui_i à Paul’.

shi-te iru no o kii+ta.
 faire-te iru Comp. P.O. entendre+passé

⁴⁹ Néanmoins on constate que l'absence d'un actant, le destinataire, lève l'ambiguïté de telle sorte que la coréférence s'établit nécessairement avec le sujet de la principale, *Jan* ‘Jean’ :

(1) Jan_i wa $Marî_j$ ga $jibun_{i/*j}$ o suki da toiu koto o kiita.
 Jean TH. Marie P.S. soi-même P.O. aimer être le fait que Comp. Acc. entendre+passé
 $Jani$ a entendu que Marie l'_iaimait.

Bien que les référents possibles précèdent *jibun*, la phrase n'est pas agrammaticale, mais l'interprétation de *jibun* est ambiguë. Dans cette phrase complexe (une principale dont dépend une conjonctive), deux seulement – *Jan* 'Jean' et *Marî* 'Marie' – sont des sujets sur les trois animés différents. Les deux peuvent donc fonctionner comme antécédents de *jibun*, mais le sens varie. Lorsque le référent de *jibun* est *Jean*, cela veut dire que l'angle de prise de vue choisi est celui de *Jean*. En revanche, lorsque le point de vue choisi est celui de Marie, le référent de *jibun* est *Marie*.

L'introduction du critère de l'angle de prise de vue de l'événement et du degré d'empathie de l'énonciateur permettent donc de lever l'ambiguïté.

7.2. Comportement de *jibun* dans les constructions passives

Les contraintes liées aux emplois de *jibun* relèvent de la coréférence dont nous avons vu plus haut l'importance dans les différentes interprétations du passif. Nous allons donc nous servir de ce terme comme révélateur pour distinguer les différents types de passifs.

7.2.1. Ambiguïté des termes « passif direct » et « passif indirect ».

L'analyse du passif en japonais se divise en deux argumentations connues sous les noms de théorie « non-uniforme » du passif et théorie « uniforme » (selon la terminologie de McCawley (1972b)).

- (i) La théorie non-uniforme propose une analyse où les deux types de passifs présentent une structure différente.
- (ii) La théorie uniforme constate que les deux passifs ont une structure identique sous-tendue.

En support de la théorie non-uniforme, N. McCawley (1972b) et Kuno (1973) ont proposé de dire que le passif indirect donnant une connotation négative possède une structure enchâssée propre, alors que le passif direct est le résultat de la permutation des arguments des constructions actives correspondantes. Kuno (1973) propose de dire que le morphème passif n'amène pas le sens détrimental dans le passif direct tandis qu'un effet adversatif se présente dans le passif indirect. L'approche lexicale assume que la fonction sémantique du morphème passif est vue au regard du passif direct et du passif indirect.

En support de la théorie uniforme, Kuroda (1965), a montré que si un argument est omis dans le cas du passif direct, c'est qu'il est identique au sujet de la proposition principale.

Par ailleurs, Howard and Niyekawa-Howard (1976) montrent que le passif indirect n'est pas la seule façon d'exprimer un sens adversatif, car le passif direct peut aussi l'exprimer. Pour eux, le morphème passif (*R*)*ARE* doit être présent dans la structure enchâssée pour le passif indirect tout comme pour le passif direct⁵⁰. Dans l'article 1976, ils ont remarqué un fait important dans celui de 1968b. En effet, le passif avec le sujet [-animé] et le passif du « style traduction »⁵¹ sont dérivés par la permutation des arguments - comme le prévoit la théorie non-uniforme- alors que les passifs des autres cas sont formés à partir des deux structures enchâssées posées par la théorie uniforme. Leur argumentation supporte donc une théorie uniforme. Nous reviendrons à ce point au §7.2.3.4.

Enfin, Miyagawa (1989) propose une approche unifiée en montrant que l'analyse lexicale aboutit à la théorie uniforme. La caractéristique associée au passif direct absorbe un cas et un argument externe. Son hypothèse est qu'ils constituent une seule forme et expriment le même phénomène. En expliquant son approche lexicale, Miyagawa remarque que si pour le passif indirect, le morphème (*r*)*are* absorbe un cas tout comme le passif direct, il peut l'assigner à nouveau optionnellement. Donc pour lui, le passif direct et le passif indirect constituent une seule forme. Toutefois, il ne précise pas dans quels cas l'assignation de l'objet *o* est possible.

Nous avons effectué une enquête sur les verbes répertoriés dans le tableau 3 et 4 (§4.2.1. et §4.2.2.), et sur les verbes utilisés dans le passif détrimental sous forme *V+(r)are+ta* (cf. Tableau 15, Annexe B). Le but de l'enquête est de savoir si le sens détrimentaire est majoritairement dû au sémantisme des verbes sous leur forme neutre ou sous la forme avec le morphème passif. D'après le résultat, la connotation négative est évoquée au niveau lexical par défaut. Mais à la forme passive *V+(r)are+ru*, le sens détrimental est évoqué dans un plus grand nombre de cas (cf. Annexe E comprenant le résultat de l'enquête

⁵⁰ Uda (1994 : 119) propose que le passif direct soit lexical alors que le passif indirect est syntaxique. Le morphème (*r*)*are* dans le passif direct est analysé comme un affixe dérivationnel qui forme une unité avec le radical du verbe et fonctionne comme un verbe. En revanche, celui du passif indirect fonctionne indépendamment du verbe.

⁵¹ Cela veut dire « le style traduction » des langues occidentales. Ceci correspondrait au passif sans signification négative de Matsushita.

auprès des natifs). Il semblerait donc que l'ajout du morphème *(r)are* sur certains verbes soit le responsable de la connotation négative. Nous ne pouvons pas ignorer ce phénomène qui se passe au niveau morphologique⁵², car il existe des verbes qui, avec la forme *(r)are*, n'ont pas le sens détrimental, mais où la construction indirecte du passif rend la signification détrimentale associée à l'énonciateur.

Pour pouvoir expliquer le passif direct et indirect, il s'agit de distinguer les détrimentaux au niveau de la sémantique lexicale et ceux qui le deviennent au niveau syntaxique. Pour cette raison, il sera important de rendre compte du positionnement de l'énonciateur face à l'événement décrit.

Pour nous, le passif est dit « indirect » s'il donne le sens adversatif soit pour le sujet soit pour l'énonciateur. Le passif « direct » (neutre) est celui qui n'exprime pas de sens adversatif lié à la subjectivité de l'énonciateur.

Lorsque le passif donne l'interprétation détrimentale pour quelqu'un, on introduit dans l'analyse de l'énoncé passif un argument qui n'existait pas dans la construction active correspondante. La distinction entre le passif direct et le passif indirect ne correspond donc pas uniquement à la distinction entre les passifs formés à partir d'un verbe transitif et les passifs formés à partir d'un verbe intransitif. En effet, nous avons constaté que tous les exemples de passif détrimental dans notre corpus étaient formés avec des verbes transitifs en *(r)are+ru*. (cf. Tableau 3).

Notre position correspond donc à celle de Kuroda (1965), et d'Erwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Haward (1976). Nous observerons que si la connotation négative est présente, les deux sortes de passifs, direct et indirect, sont formées à partir de deux propositions⁵³. Pour ce faire, nous précisons le terme « la connotation négative ». Cette notion est liée au niveau subjectif de l'énonciateur, c'est-à-dire, lorsque l'énonciateur lui-même subit un événement, ou il se met à la place du sujet-patient.

⁵² Tamba (1984 : 17) signale que l'orientation actancielle est déterminée avant son ancrage dans une situation énonciative donnée, car *(R)AREru* précède les suffixes 'énonciatifs'.

⁵³ Washio (2005 : 16-17) signale la nécessité d'approfondir des recherches sur le passif indirect en corrélation avec et la construction transitive.

De plus, en recourant aux analyses précédentes, nous souhaitons montrer les points (i) et (ii) suivants.

- (i) Le passif sans connotation négative est le passif dont l'événement est décrit du point de vue objectif. Il ne contient pas la subjectivité de l'énonciateur.
- (ii) Dans le passif contenant la connotation négative l'événement est décrit du point de vue subjectif de l'énonciateur.

En montrant le comportement du pronom *jibun* 'soi même' dans les deux cas de figures, nous justifierons que l'analyse est corrélée de manière non seulement syntaxique mais aussi sémantique. Dans la discussion qui suit, après avoir présenté la position du problème du passif indirect, donc le passif détrimental (§ 7.2.2.), nous observerons le comportement du pronom.

7.2.2. Position du problème

En nous appuyant sur les causes d'ambiguïté observées au § 7.2.1., nous tentons de justifier que c'est la relation O-V qui donne la connotation négative. Nous tenterons de classer les passifs contenant O-V et donnant une connotation négative en trois classes.

Les structures syntaxiques marquées par des numéros entre crochets carrés ont déjà été présentées plus haut. Les numéros des schémas [3] et [12] correspondent aux numéros dans le tableau 2.

[3] et [12] : $GN_{1i}-wa \quad GN_{2-ni} \quad GN_{3i}-o \quad VRAREta$

Comme nous l'avons vu précédemment, il existe une relation de possession entre le GN sujet et le GN objet, indiquée par la co-indexation *i-i*. Le passif s'interprète comme détrimental lorsque le GN sujet est l'énonciateur ou un participant lié à l'énonciateur par la relation de possession comme dans les exemples suivants, (cf. (77) et (78)).

- (77) Musuko_i wa tomodachi ni **omocha_i** o kowas+ARE+ta.
 fils TH. copain par jouet P.O. casser+pass.+passé
 '(Mon) fils, son jouet a été cassé par son copain'.

Dans (77), l'absence de *jibun* devant *ashi* 'jambe' implique qu'il y a une relation de co-indexation entre *imôto* 'sœur' et *ashi* 'jambe'.

- (78) *Imôto_i wa kurasumeito ni ashi_i o ke+RARE+ta.*
 sœur TH. camarade par jambe P.O. donner un coup de pied+pass.+passé
 'Un(e) camarade de ma sœur lui a donné un coup de pied dans la jambe'.
 Litt.: (Ma) sœur a été donné un coup de pied à sa jambe par un(e) camarade.

Le numéro du schéma [3] ci-dessous correspond à celui dans le tableau 11.

[3] : GN_{1i}-wa (GN₂-ni) GN₃ilj*-o VRAREta**

Dans cette construction, la relation de possession ne se présente pas. Toutefois, le GN sujet est un patient détrimentaire du procès exprimé par la relation O-V comme le montre (79).

- (79) *Rinjin_i wa ie no sugu mae ni ôkina apâto**ilj* o*
 voisin TH. maison de juste devant Loc. grand appartement P.O.
 '(On) a construit un ensemble d'appartements

tate+RARE+ta.

construire+pass.+passé

devant la maison du voisin (et cela affecte le voisin).'

Litt.: Le voisin a été construit un grand appartement juste devant sa maison.

Dans deux cas [3] et [12], on a affaire à une relation O-V. La différence entre (77)-(78) et (79) est la (non) présence d'une relation de possession entre le sujet et le GN marqué *o*. La présence du GN-*o* dans (79) indique la présence d'un argument supplémentaire. Or, dans le cas suivant, la présence du GN-*o* est optionnelle. Regardons le schéma [1] et [2] ci-dessous. ([1] et [2] correspond aux numéros de schémas dans le tableau 2.)

[1] et [2] : GN-wa GN-ni V+RARE+ta

Dans le cas où il n'y a pas de GN objet, nous avons le choix entre une interprétation détrimentale et une interprétation neutre. On ne sait pas si le sens détrimental se présente ou non, lorsque le GN sujet n'est ni l'énonciateur lui-même ni un argument avec lequel

l'énonciateur est en relation de possession. C'est-à-dire, les cas où le sujet n'est ni de 1^{ère} personne ni un GN en relation d'appartenance avec l'énonciateur.

Le test avec le pronom *jibun* sert à savoir si l'énonciateur superpose son point de vue à celui du patient détriminaire. Observons l'exemple (80). Il est lexicalement détriminaire, mais rien n'est dit de la relation entre l'événement et l'énonciateur. C'est-à-dire qu'on ne sait pas si l'énonciateur met un accent sur le patient détriminaire.

- (80) Marî wa Jon ni nagur+ARE+ta.
Mary TH. John par frapper+pass.+passé
'Marie a été frappée par John'.

C'est alors que le test du pronom *jibun* peut être utilisé pour répondre à la question de savoir s'il y a une réaction subjective de l'énonciateur par rapport à l'événement : l'énonciateur donne-t-il ou ne donne-t-il pas une connotation négative à l'événement ?

Le pronom *jibun* apparaît très rarement dans le passif en présence d'un GN marqué par *o*, parce que le pronom réfléchi est omis lorsqu'il coïncide avec le sujet. (81) ci-dessous est un énoncé agrammatical.

- (81) * Marî wa Jon ni **jibun** o nagur+ARE+ta.
Mary TH. John par soi-même P.O. frapper+pass.+passé

L'agrammaticalité de (81) est connue comme « la contrainte de non-identité » proposée par MacCawley (1972b). A propos du passif indirect, la contrainte bloque l'identification entre le sujet de la proposition principale *Marî* 'Mary' et un quelconque GN se trouvant dans une proposition enchâssée. Dans ce cas, l'exemple est considéré comme le cas du passif direct dont la connotation négative existe au niveau lexical, mais non pas au niveau particulier de l'énonciateur⁵⁴.

Mais si *jibun*, au lieu d'être coindexé avec le sujet, est coindexé au possesseur, qu'est-ce que cela explique ? Dans la section suivante, nous observons des exemples dans lesquels *jibun* est en co-occurrence avec un possessif.

⁵⁴ Lorsque le sujet patient et l'agent sont à la 3^{ème} personne, le passif s'interprète comme neutre sans subjectivité de l'énonciateur car il manque la marque de l'évidentialité montrant le point de vue de l'énonciateur.

7.2.3. Possessif dans le passif

Kameyama (1984 entre autres) signale que deux arguments, soit le sujet de la proposition principale soit l'argument marqué par *ni*, sujet de la proposition enchâssée, peuvent être un antécédent pour *jibun*. Selon McCawley (1972b) et Kuno (1973), l'interprétation de *jibun* est ambiguë, il y a deux référents possibles. L'exemple (82) est emprunté à Kuno (*ibid.* : 304): mais pour nous, une interprétation semble privilégiée : c'est celle où le nom *Mary*, qui est le sujet de la proposition principale, est coréférentiel à *jibun*. Nous indiquons à l'aide d'un double point d'interrogation l'acceptabilité plus que douteuse de l'interprétation issue d'une coréférence entre *Jon*, sujet de la proposition enchâssée et argument marqué par *ni*, et *jibun*.

- (82) *Marî*_i wa **Jon**_j ni **jibun**_{i/?j} no uchi de koros+ARE+ta.
Mary TH. John par soi-même de maison dans tuer+pass.+passé.
'*Mary*_i a été tuée par *John*_j chez elle.'
?? ' *Mary*_i a été tuée par *John*_j chez lui_j.'

De même, dans (83) ci-dessous, *jibun* est coréférent avec le sujet de la proposition principale. L'exemple est un passif indirect, donc *jibun* dans une proposition enchâssée n'a pour antécédent que le sujet de la proposition principale, à savoir *rinjin* 'voisin'. Du point de vue syntaxique, (83) est un passif indirect, car il existe un GN-*o*. La présence de *jibun-no* indique le point de vue de l'énonciateur : c'est pour cette raison que cet exemple est interprété comme détrimental.

- (83) **Rinjin**_i wa **keisatsu**_j ni **jibun**_{i/*j} no ie no mae de
voisin TH. police par soi-même de maison de devant à
'Le voisin a reçu une contravention pour stationnement irrégulier

chûkin o tor+ARE+ta⁵⁵.
défense de stationner P.O. relever+pass.+passé
devant chez lui'.

Litt.: Le voisin_i a été relevé la défense de stationner par la police_j devant chez lui_i.

Il en va de même pour l'exemple (84) emprunté à Kuno (1973 : 307) et qui comporte un causatif. Dans ce cas aussi, le sujet *Marî* 'Mary' est un patient détrimental. Cela veut

⁵⁵ Cet exemple est formé à partir d'une phrase relevée sur *Google* : <http://okwave.jp/qa/q2920062.html>, le 23 mai 2012.

dire que *John* a obligé *Mary* à lire contre sa volonté et que l'événement est survenu de manière imprévisible.

- (84) **Mari**_i wa Jon ni **jibun**_{i/*j} **no** uchi de hon o
 Mary TH. John par soi-même de maison dans livre P.O.
 'John a fait lire le livre à Mary chez elle.'

yom+ASE+RARE+ta.

lire+fact.+pass.+passé.

Litt : Mary a été fait lire par John le livre dans sa maison.

Dans (84) comme dans (83), *jibun* a pour référent le sujet de la proposition principale, le sens est que le procès s'accomplit au détriment du sujet.

7.2.3.1. Kuno (1973), (1978) : coréférence, passif direct/indirect, et théorie non-uniforme

Dans l'énoncé passif (85) ci-dessous, l'auteur observe que le référent de *jibun*, dont on a vu qu'il avait nécessairement la fonction de sujet a effectivement le sujet de la phrase pour référent.

- (85) Tarô_i wa Hanako_j ni **jibun**_{i/*j} **no** koto ni tsuite
 Tarô TH. Hanako à soi-même de fait à sur
 'Hanako a posé une question à Tarô sur lui'.

tazune+RARE+ta.

demander+pass.+passé

Litt. : Tarô, par Hanako a été posé une question sur lui-même.

Pour Kuno, cet exemple où il y a coréférence entre le destinataire Tarô et *jibun* s'interprète comme une simple description⁵⁶. La construction passive est neutre elle correspond à ce que nous avons appelé « passif à orientation réceptive »⁵⁷; il ne contient pas de connotation négative, car sa construction correspond à celle de l'actif.

Dans cet exemple, *jibun* ne se réfère pas à l'agent marqué par *ni* mais au thème de la proposition, *Tarô*. Dans ce cas, avec un seul sujet, Kuno propose que la signification de

⁵⁶ Kuno (1978) remarque la nécessité de distinguer entre *jibun* pour l'emploi de « référent-l'énonciateur » et *jibun* pour l'emploi « point de vue ». L'auteur dit qu'en général, *jibun* ne réfère pas à l'agent marqué par *ni* dans le passif simple (c'est-à-dire, le passif direct).

⁵⁷ Il sera important de signaler l'importance de distinguer entre le passif neutre en tant que distinct du point de vue syntaxique, (c'est-à-dire, la présence de la construction correspondante à l'actif) et le passif détrimental. Le passif sera détrimental même si la construction correspondante à l'actif existe.

l'énoncé soit l'expression du point de vue de l'énonciateur, qui est proche de celui de Tarô, sans néanmoins mettre l'accent sur son empathie avec lui. Tarô représente simplement le thème du discours⁵⁸.

En revanche, l'interprétation détrimentale, comprend deux propositions et la construction active correspondante ne comprend pas tous les participants présents dans l'énoncé passif. Dans ce cas, le référent de *jibun* pourrait être non seulement *Tarô* mais aussi *Hanako* (nous avons ajouté les marques de co-indexation). C'est ce qu'illustre (86) ci-dessous que nous empruntons à Kuno (1987 : 138 ; nous avons mis *ta* étant le marqueur du passé après *rare* au lieu du sususpensif *te*+une autre proposition, pour simplifier l'exemple).

- (86) $\begin{matrix} S_j & & O_j \\ \text{Tarô}_i & \text{wa} & [\text{Hanako}_j \text{ ni } \text{jibun}_{?ij} \text{ no } \text{tsurego} \\ \text{Tarô}_i & \text{TH.} & \text{Hanako}_j \text{ par soi-même}_{?ij} \text{ de enfant (du premier mariage)} \\ & & \text{'Hanako a chéri seulement son enfant du premier mariage, et} \end{matrix}$

$\text{bakari daiji ni s]RARE+ta.}$
 seulement précieux Adv. faire+pass.+passé.
 cela affecte Tarô'.

Litt. : Tarô, par Hanako seulement enfant du premier mariage de lui-même a été chéri.

Cependant pour nous, dans (86) *jibun* prend préférentiellement comme référent *Hanako*, qui est marqué par *ni*. L'analyse qui fait de *Tarô* le sujet de la proposition principale en ferait un référent possible de *jibun*, cependant cette interprétation reste très marginale⁵⁹.

De même dans (87), que nous avons formé à partir de l'exemple de Kuno (86), la co-référenciation s'établit entre l'agent *gifu* 'beau-père' et *kodomo* 'son enfant'.

- (87) $\begin{matrix} S & & S_j & & O_j \\ \text{Sono kodomo}_i & \text{wa} & [\text{gifu}_j \text{ ni } \text{jibun}_{?ij} \text{ no } \text{tsurego} \\ \text{ce enfant}_i & \text{TH.} & \text{beau-père}_j \text{ par soi-même}_{?ij} \text{ de enfant (du premier mariage)} \\ & & \text{'Le beau-père de cet enfant a chéri seulement son enfant du premier mariage, et} \end{matrix}$

$\text{bakari kawaijar]+ARE+ta.}$
 seulement chérir+pass+passé.
 cela affecte l'enfant.'

Litt. : Cet enfant, par son beau-père, seulement enfant du premier mariage de lui-même a été chéri.

⁵⁸ Il faudra distinguer entre le thème informationnel et le thème sur lequel l'énonciateur met un accent d'empathie. Ici, le thème fonctionne comme le thème « informationnel », mais non celui sur lequel l'énonciateur met son accent d'empathie.

⁵⁹ Voir §7.4.2. où le verbe *s-* 'faire' est étudié.

Kuno signale que cette différence d'interprétation de *jibun* entre le passif neutre et le passif détrimental pose la question de savoir si le passif en japonais et le passif en anglais doivent être traités selon la même analyse.

Les faits relevés par Kuno montrent que

- (i) si *jibun* est orienté vers le sujet d'une seule proposition, le passif est direct.
- (ii) si l'énoncé est décomposable en deux propositions, il y a ambiguïté de coréférence entre les deux sujets potentiels.
- (iii) si *jibun* est orienté vers l'agent de la proposition enchâssée, le passif est indirect et la connotation négative se présente pour le sujet de la proposition principale.

7.2.3.2. Kuno et McCawley (Théorie non-uniforme)

En ce qui concerne le passif, les analyses de Kuno et de MacCawley indiquent donc que le référent de *jibun* est

- non-ambigu au passif direct.
- et ambigu au passif indirect, car il y a deux sujets susceptibles d'être un référent pour *jibun*

Pour ces auteurs, l'ambiguïté de la référence de *jibun* au passif indirect est due au fait qu'ils sont dérivés d'une structure complexe comprenant deux propositions. Chacun des sujets a alors la possibilité d'être interprété comme le référent de *jibun*. En effet, dans la théorie non-uniforme supportée par Kuno et MacCawley, on considère que le passif indirect contient deux propositions, comme l'illustre l'exemple (88), que nous avons formé à partir de l'exemple de Howard and Niyekawa-Howard (1976) :

- | | | | | |
|------|--|----------|---------------------------|---|
| | S_j | | O_j | |
| (88) | [Jan _i wa [Pôru _j ni jibun _{?ij} no | no | shigoto no hanashi bakari | s] ² +ARE+ta] ¹ . |
| | John TH. Paul par soi-même de travail de | histoire | seulement | faire+pass+passé |
| | 'Jean _i est affecté par le fait que Paul _j ne parle que de son _{ij} travail.' | | | |

Le point d'interrogation que nous avons inséré devant la coréférentialité entre Jan et *jibun* correspond à notre sentiment linguistique : l'ambiguïté de coréférence de *jibun* avec *Jean* ou avec *Paul* n'est pas totale. Chacune de ces deux possibilités donne lieu à une

interprétation différente : la signification première établit une coréférence entre l'agent de la subordonnée *Pôru* 'Paul' et *jibun* 'soi-même', elle est agent-orientée, 'Paul parle du travail de Paul'.

Dans l'exemple (89) à l'inverse, où le passif est indirect détrimental, la coréférence entre *jibun* et *Jan* 'Jean' oriente le procès vers le sujet qui est patient-détrimentaire.

- (89) Jan_i wa [Marîj ni **jibun**_{i/*j} no heya de hitobanjû s]+awag+ARE+ta.
 Jean TH. Marie par soi-même de chambre dans toute la nuit faire du bruit+pass.+passé
 'Jean_i est affecté par Marie_j qui a fait du bruit dans sa_{i/*j} chambre toute la nuit'.

Dans cet exemple, Marie a fait du bruit toute la nuit dans la chambre de Jean et cela affecte Jean : le patient-détrimentaire et le pronom *jibun* sont coréférents. Mais pour nous, il exprime également l'empathie de l'énonciateur envers *Jean*, il décrit cet événement sous l'angle de prise de vue de Jean. La tendance semble être que le référent de *jibun* soit orienté vers le sujet avec lequel l'énonciateur se trouve en empathie.

7.2.3.3. Akahane (2011) (théorie non-uniforme)

Pour cet auteur, dans la théorie non-uniforme, le passif indirect possède une structure complexe décomposable en deux propositions, alors que la structure du passif direct est considérée comme simple. Cette différence justifierait les différences d'interprétation de *jibun* 'soi-même'. Pour lui la présence de deux sujets potentiels fait qu'il y a deux possibilités pour le référent de *jibun*. L'interprétation de *jibun* est donc ambiguë dans (90), exemple emprunté à Akahane (2011 : 144).

- | | | | | | | |
|------|---|------|--------------|-----|-----------------|------------------------------------|
| | S | | S | | | V |
| (90) | [Kaishaini | ga | [konyakushaj | ni | jibuni/j | no heya de shin]+are+ta]. |
| | salarié | P.S. | fiancée | par | soi-même | de chambre dans mourir+pass.+passé |
| | 'L'employé est affecté par le fait que sa fiancée est morte dans sa _{ij} chambre.' | | | | | |
| | Litt.: l'employé par sa fiancée dans sa (de l'employé/de la fiancée) chambre mourir a été fait. | | | | | |

La traduction de (90) ne tranche pas : la fiancée est morte soit dans la chambre de l'employé soit dans sa propre chambre. Dans le cas où *jibun* a pour référent *kaishain* 'salarié', le pronom résomptif *jibun* 'soi-même' est sujet-orienté, la co-référenciation peut franchir une

barrière. Puisque tous les deux fonctionnent comme sujets de leurs propositions respectives, le référent de *jibun* peut être soit le GN-*ga* soit le GN-*ni*. Cependant, pour nous la relation *i-i* (dans la chambre de l'employé) est plus naturelle que la relation *j-j* (dans la chambre de la fiancée). Nous pensons que l'interprétation de *jibun* n'est pas vraiment ambiguë lorsque la connotation négative se présente. En effet, *jibun* possessif est orienté vers le sujet dont le rôle sémantique est patient-détrimentaire.

En revanche, dans le passif direct, cette ambiguïté n'existe pas, parce qu'il n'y a qu'une seule proposition et donc un seul sujet, cf. (91), emprunté à Akahane (2011 : 144), *jibun* dans (91) est donc orienté vers le sujet-patient.

- (91) [Kaishain_i ga konyakushaj ni **jibun_{i/*j}** no heya de koros+ARE+ta].
 salarié P.S. fiancée par soi-même de chambre dans tuer+pass.+passé.
 'L'employé a été tué dans sa chambre par sa fiancée'.

D'après les exemples observés jusqu'ici, nous concluons que *jibun* s'oriente vers 'le sujet détrimentaire' dans le cas du passif indirect. Il s'agit de l'angle de prise de vue de l'énonciateur sur l'événement. La connotation négative reste donc au niveau subjectif de l'énonciateur.

Jusqu'ici, nous avons vu que *jibun* possessif a tendance à être coréférent avec le sujet détrimentaire, alors que, dans la théorie non-uniforme, le référent de *jibun* est ambigu. Cela sert à confirmer l'angle de prise de vue de l'événement.

Or Irwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Howard (1976), tenants de la théorie uniforme, proposent deux exemples, l'un direct, l'autre indirect, et dans les deux cas, le référent de *jibun* est, sans ambiguïté, le sujet patient-détrimentaire. Le problème se pose alors de savoir d'où vient la différence de l'interprétation. Pour expliquer celle-ci, Irwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Howard proposent une contrainte sur le réfléchi.

7.2.3.4. Irwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Howard (1976) : coréférence, passif direct/indirect et théorie uniforme

Les auteurs remarquent en effet que, puisqu'il existe un passif direct donnant le sens détrimentaire/adversatif, la théorie non-uniforme n'est pas judicieuse pour l'expliquer. Pour eux la théorie non-uniforme n'est pas adéquate selon les trois critères (i)-(iii).

- (i) Premièrement, le passif direct exprime la connotation négative tout comme le passif indirect.
- (ii) Deuxièmement, l'explication sur la non-ambiguïté de *jibun* s'appuyant sur « la formation du passif pur » amène un conflit sémantique.
- (iii) De plus, la théorie non-uniforme échoue pour la non-ambiguïté de *jibun* dans la construction *te morau*. Nous reviendrons sur ce point au §7.6., qui traite du factitif, car le comportement de *jibun* dans le factitif montre un parallélisme avec la construction en *te morau* 'se faire' dans le sens bénéfique.

Irwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Howard (1976 : 229) proposent alors une contrainte sur le pronom *jibun* :

- Les deux instances du pronom réfléchi *jibun* commandé par (au sens de la c-commande en grammaire générative) la même paire d'antécédents possibles doivent être coréférenciels. S'ils ne le sont pas, la phrase sera marquée comme agrammaticale.

Ainsi dans l'exemple (92), emprunté à Irwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Howard, 1976 : 228), la coindexation ne peut pas unir *John* et *jibun* : c'est ce que montre l'agrammaticalité de (93).

(92) Marî wa Jon ni **jibun** no uchi de koros+ARE+ta.
Mary TH. John par soi-même de maison dans tuer+pass.+passé
'Mary a été tuée par John chez elle.'

(93) *Marî wa Jon_i ni **jibun_i** no uchi de koros+ARE+ta.
Mary TH. John par soi-même de maison dans tuer+pass.+passé

Pour expliquer comment on en arrive à cet agrammaticalité, les auteurs proposent que l'ordre des arguments n'est pas révélateur, car la réflexivisation doit être appliquée en deux temps.

- Premier cycle : *Mary* est un argument dans les deux propositions. *John* étant le sujet, la coréférence est établie entre *jibun* et *John*, cf. (94).

(94) [**MARY**_j [John_i **MARY**_j jibun_i no uchi de koros]+ARE+ta].
 Mary John Mary soi-même de maison dans tuer+pass.+passé
 'Mary a été tuée par John chez elle.'

- Deuxième cycle : la réflexivisation s'applique entre le sujet de la proposition principale *Mary* et l'objet enchâssé *Mary* (cf. (94)), on a (95) en introduisant un second *jibun*.

(95) [**MARY**_j [John_i **JIBUN**_j jibun_i no uchi de koros]+ARE+ta].
 Mary John soi-même soi-même de maison dans tuer+pass.+passé
 'Mary a été tuée par John chez elle.'

Pour les auteurs, la non-coréférencialité des deux *jibun*, *jibun_j-jibun_i* dans (95) est responsable de l'agrammaticalité de la phrase (93). Ainsi l'inacceptabilité de (93) est expliquée par la non-coréférencialité des pronoms.

En présentant l'analyse de Kuroda (1965), Irwin Howard and Agnes M. Niyekawa-Howard confirment leur analyse de la réflexivisation : elle s'applique obligatoirement au GN dans la même structure que le GN qui sera supprimé dans le passif. De plus, cela justifie la suppression d'un objet enchâssé.

Dans la théorie uniforme, les deux passifs, direct et indirect, sont donc analysés de la même façon : ils sont constitués de deux propositions avant la transformation passive. La différence entre les deux réside dans le fait que, contrairement au passif indirect, le passif direct contient seulement deux arguments, et c'est pour cette raison qu'il n'est pas ambigu. Mais même dans ce cas la présence de *jibun* implique que le point de vue de l'énonciateur est contenu.

Dans la section suivante, nous tentons de montrer le parallélisme entre le passif détrimental et le factitif pour justifier que le passif détrimental est composé de deux propositions.

7.3. L'analyse de Kuroda (1965) sur la réflexivisation et le factitif.

Pour Kuroda (1965), le factitif introduit des particularités dans le fonctionnement de *jibun* au passif. En effet, en comparant la réflexivisation et la (zéro)pronominalisation, Kuroda signale que la réflexivisation est tantôt obligatoire, tantôt optionnelle, cf. (96) ci-dessous, où la réflexivisation est optionnelle.

- Elle est optionnelle lorsque le sujet principal et le sujet constituant sont identifiés, comme dans (96)-(97). Ils sont les exemples empruntés à Howard et Niyekawa-Howard (1976 : 233).

(96) Jon wa Biru ni Ø mi+RARE+ta.
 John TH. Bill par voir+passif+passé.
 'John a été vu par Bill'.

Qui est analysé comme en (97):

(97) [John [Bill John mi]+RARE+ta]

- Elle est également optionnelle en présence du factitif. (98) est un exemple de Kuroda, emprunté à Howard et Niyekawa-Howard (1976 : 233).

(98) Jon ga Biru ni Ø suisen s+ASE+ta.
 John P.S. Bill à recommandation faire+causatif+passé.
 'John s'est fait recommander par Bill.'

(98) est analysé comme (99).

(99) [John [Bill John-ø suisen s]ASEta]

- Elle s'applique obligatoirement au GN dans la structure qui sera supprimée dans la construction passive⁶⁰. Il fournit ainsi une justification pour la suppression de l'objet enchâssé, cf. (98).

L'analyse de Kuroda est la suivante :

- l'objet enchâssé sera omis si cet objet coïncide au point de vue du sujet ou à celui de l'énonciateur. Mais ce GN-*o* existe dans la construction avant l'omission.
- Ce point est également commun à l'expression *-te morau* 'se faire (sens bénéfique)', expression qui donne le point de vue du bénéficiaire, et au passif détrimental.

7.4. Le parallélisme avec les autres constructions

7.4.1. L'expression bénéfique *-TE MORAU*

Kuroda (1965) remarque que le comportement de *jibun* observé dans le passif n'est pas une exception due au passif⁶¹. Il signale que l'on peut observer une propriété apparentée avec la construction en *-te morau* qui se traduit par '*se faire+verbe*', mais dans le sens 'bénéfique pour le sujet'. Dans ce cas, l'objet enchâssé est supprimé s'il est identique au sujet de la proposition principale, comme l'illustre l'exemple (100).

- (100) Jannu_i wa ane ni **jibun_i** o massâji shi+te morat+ta.
 Jeanne TH. soeur par soi-même P.O. massage faire+se faire+passé.
 'Jeanne s'est fait masser (elle-même) par sa soeur.'
 Litt. : Jeanne a fait se faire elle-même un massage par sa soeur.

Comme le référent de *jibun*, objet de *faire*, est le sujet *Jeanne*, *jibun* peut être omis, cf. (101)⁶².

⁶⁰ Ce phénomène devrait également être lié au sémantisme des verbes exprimant la sensation ou le contact, comme *voir*, *écouter*, *toucher*, *sentir*, etc.

⁶¹ Pour la langue française, Rivière ((1997), (2000), (2005)) propose de dire que le pronominal *se* est une marque de l'occultation d'un rôle de bénéficiaire/détrimentaire, liée à la relation de possession.

⁶² En coréen, la construction avec double *o* est possible lorsqu'il y a une relation de possession inaliénable, cf. Cho (1993).

- (101) Jannu wa ane ni Ø massâji shi+te morat+ta.
 Jeanne TH. sœur par massage faire+se faire+passé.
 ‘Jeanne s’est fait faire un massage par sa sœur’.

Nous avons vu qu’un objet existant dans une proposition enchâssée peut être supprimé (§7.3.). Cette analyse est commune au passif détrimental et à l’expression *-te morau*, expression du bénéficiaire positif⁶³.

Nous commencerons par présenter les travaux concernant la relation inter-énonciative signalée entre le sujet de l’énoncé et l’énonciateur, dans le cas où la morphologie (R)ARE n’est pas présente.

7.4.2. Le factitif

La combinaison de *jibun*, du factitif et du passif donne des énoncés comme (102) ci-dessous.

- (102) Marî_i wa Jon ni **jibun_i** no uchi de hon o yom+ASE+RARE+ta.
 Marie TH. John par soi-même de maison dans livre P.O. lire+fact.+passif+passé
 ‘John a fait lire le livre à Marie chez elle’.
 Litt : Marie a été fait lire par John le livre dans sa maison.

Lorsque *jibun* a pour antécédent le sujet de la proposition principale, il doit être considéré comme réfléchi, cf. (103), qui est emprunté à Oshima (2004 : 11).

- (103) **Max_i** wa [Pat ni **jibun_i** o boku⁶⁴ ni wariate]+SASE+ta.
 Max TH. Pat par himself P.O. je à assign+fact.+passé
 ‘Max_i made Pat assigned him_i to me.’
 Traduction en anglais: ‘Max_i, Pat assigned him_i to me.’

Dans (103), comme le pronom de la première personne *boku* je et *jibun* ne peuvent pas être co-indexés, l’emploi de *jibun* ne déclenche pas l’interprétation où *jibun* ne coïncide pas

⁶³ Jacobsen (1992: 140) remarque que V+*te morau* a tendance à être utilisé dans les cas deux (i) et (ii) suivants. (i) le sujet correspond à l’énonciateur, (ii) le sujet correspond à une personne avec qui l’énonciateur s’identifie.

⁶⁴ *Boku* est une autre manière de dire *watashi* ‘je’, pour le sujet masculin.

avec *boku* ‘je’. Le domaine d’application de la condition de co-argument doit s’étendre jusqu’à un argument incorporé du prédicat complexe⁶⁵.

Pour résumer, voici les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de *jibun* :

1. Quand *jibun* est orienté vers le sujet de la proposition enchâssée, il y a une relation de possession entre le sujet de la proposition enchâssée et le GN objet. Son interprétation est alors orientée vers l’agent. (cf. (86), (87) et (88)).

[1]. GN_j-wa [GN_i-ni **jibun_i** no GN-*o* Vtr.]RARE+*ta*.

2. Quand *jibun* est orienté vers le sujet de la proposition principale, comme dans les schémas [2] et [3] ci-dessous, son interprétation est orientée vers le patient.

[2]. GN*_j-wa [GN -ni **jibun_{i*j}** no GN-*de* Vtr.]RARE+*ta*. (cf. (82), (83), (89))

[3]. GN_i-wa [GN -ni **jibun_{i*j}** no GN-*de* Vintr.]RARE+*ta*. (cf. (90))

Quant à [3], le verbe est intransitif. Lorsque le verbe est intransitif comme dans (90) avec *shin* ‘mourir’ c’est la prédication **S-V** de la proposition enchâssée qui affecte le sujet, *kaishain* ‘salarié’, de la proposition principale. Dans cet exemple le verbe est lexicalement détrimental, le passif est détrimental: on parlera alors plutôt d’un emploi empathique de *jibun*, qui est co-indexé avec le sujet affecté de la proposition principale.

Mais il nous faut maintenant tenir compte du fait que dans certains exemples apparaît un factitif, dont nous allons voir le fonctionnement. Nous avons vu ci-dessus que *jibun* orienté vers le sujet de la proposition principale exprime le passif détrimental. Cette conclusion n’est pas celle des études précédentes (Kuno, Kuno and McCawley), qui voyaient une ambiguïté dans son interprétation.

⁶⁵ Pour ce fait, Oshima (2004) cite Manning *et al.* (1999).

Notre hypothèse est que :

jibun marqué par *o* existe seulement dans le cas du passif détrimental où il y a une relation de possession, une relation d'empathie avec l'énonciateur. En revanche, ces relations n'existent pas dans le passif neutre. Dans ce dernier cas, un élément réfléchi ne se présente pas.

De ce point de vue, nous sommes d'accord avec l'analyse de la théorie uniforme, où un élément pronominal existe dans une position de l'objet. Mais il est omis dans le cas du passif direct accompagné de la signification négative.

Ceci implique que le passif détrimental comprend deux propositions, une proposition principale et une proposition enchâssée, *jibun* occupant une place dans la proposition enchâssée. S'il coïncide avec le sujet-patient détrimental, ce *jibun-o* dans la proposition enchâssée sera omis. Quand l'objet direct est *jibun* et qu'il est en relation de co-référenciation avec le sujet, il n'est pas obligé d'y être et il est supprimé, cf. (96) et (98) ci-dessus.

Le test avec le pronom *jibun* permet également de distinguer les deux types de descriptions, objective ou subjective. En effet Kuno et Kaburaki (1977) remarquent que dans une proposition subordonnée, *jibun* marque l'empathie de l'énonciateur avec son référent (cf (90)).

Dans la section suivante § 7.5., nous nous proposons de montrer que le sémantisme des verbes et les marqueurs attachés aux verbes indiquent le point de vue de l'énonciateur en mettant l'accent sur un argument. Nous observons le parallélisme existant dans trois constructions, le passif indirect, la construction en *-te morau* 'se faire (sens bénéfique)', et le factitif du point de vue de la locution empathique *-te shimat+ta* selon l'analyse proposée dans Oshima (2004).

7.5. Oshima (2004) et la condition d'empathie-locus : le point de vue de l'énonciateur.

Il existe des cas où l'énonciateur met l'accent sur un argument. Le référent de *jibun* varie alors selon le point de vue du sujet. Le participant désigné comme *lieu d'empathie* est lié au sémantisme des verbes.

La condition ‘lieu d’empathie’ pose que le point de vue de l’énonciateur et celui de l’argument référent de *jibun* coïncident⁶⁶.

Or l’énoncé actif (104) ci-dessous, emprunté à Oshima (2004 : 4), est agrammatical :

- (104) * Taro_i wa [boku ga *jibun_i* ni kashita] okane o nakushi+te shimat+ta.
 Taro_i TH. je P.S. soi-même_i à prêter argent P.O. perdre+se faire+passé
 = ‘Taro_i a perdu l’argent que je lui_i ai prêté’.

(104) est agrammatical parce que la signification de l’énoncé ne permet pas de co-indexer *jibun* avec le GN *boku* ‘je’, sujet de la proposition subordonnée où il se trouve. En effet la condition du lieu d’empathie stipule que, puisque *boku* ‘je’ représente l’énonciateur, il doit être le référent de *jibun*. Comme dans (103) le référent de *jibun* n’est pas l’énonciateur ‘je’, l’énoncé est agrammatical.

Des expressions comme *-te morau* ‘se faire faire’ ou *-te kureru* ‘qqn. rendre un service (au bénéficiaire)’ marquent que le point de vue est centré sur le bénéficiaire : le point de vue de l’énonciateur doit alors coïncider avec celui du sujet bénéficiaire. C’est pour cette raison que l’angle de vue de l’énonciateur sera considéré comme un facteur important pour le lieu d’empathie.

Dans l’exemple (105), emprunté à Oshima (2004 : 4) où *-te kureru* ‘qqn. rendre service (au **bénéficiaire**)’ est exprimé de deux façons – à l’aide de *V-te yaru* ‘**qqn.** rendre un service (au bénéficiaire)’ qui marque le centrage sur l’agent (c-ag dans les exemples) et de *V-te kureru* ‘rendre service (au **bénéficiaire**)’ qui indique le centrage sur le bénéficiaire (c-bénéf dans les exemples), Oshima observe que ces deux modalisateurs ne réagissent pas de la même façon.

- (105) Tarô_i wa [Hanako_j ga *jibun_i* ni kashi+te+{*yat/kure}+ta]
 Tarô TH. Hanako P.S. soi-même à prêter+sus.+{*c-ag/c-bénéf rendre}+passé
 ‘Tarô_i a utilisé tout l’argent que Hanako_j lui avait prêté

okane o tasukatte shimatta.
 argent P.O. utiliser+se faire+passé
 pour *se_j/lui_i rendre service’.

⁶⁶ Voir Kuno et Kaburagi (1977).

Dans cet exemple *jibun* n'accepte que *V-te kureru*, qui centre sur le bénéficiaire Tarô, mais non pas *V-te yaru*, car il centre sur l'agent Hanako. En effet *V-te yaru*, parce qu'il met l'accent sur le sujet-bénéficiaire, mettrait le point de vue de l'énonciateur en empathie avec Hanako et non avec Tarô, ce qui n'est pas possible.

Il existe toutefois des exceptions comme le montre (106) : la co-indexation de *jibun* est libre de la contrainte de l'emploi empathique.

- (106) Makkusu_i wa Arisu_j ni jibun_i o e no moderu toshite
 Max TH. Alice à soi-même P.O. tableau de modèle en tant que
 'Maxi s'est assigné (à lui-même) Alice en tant que modèle

wariate+te+{yat/kure}+ta.
 assigner+sus.+{c-ag. /c-bénéf. rendre service}+passé
 d'un portrait (pour elle)'.

Cela signifie que, selon le modalisateur, l'énonciateur choisi d'exprimer que *Max* a bien agi (*yat*), ou que cela a rendu service à *Alice* (*kure*), sans jugement de sa part.

Oshima (2004 et 2004a) dit dans son article qu'il est d'accord avec Cury (1997) qui avait constaté à propos d'une langue africaine, que l'emploi purement logophorique n'exprime pas l'angle de la prise de vue de l'énonciateur -- signale qu'il est nécessaire de bien distinguer l'emploi 'lieu d'empathie' de l'emploi logophorique.

Oshima (2004 :7) est donc amené à distinguer 3 classes d'emplois de *jibun* : (i) réfléchi (ii) empathique (iii) logophorique, dont il synthétise les caractéristiques syntaxiques/sémantiques dans le tableau n° 14 que nous reproduisons ci-dessous :

	réflexive	empathique	logophorique
Orientation vers sujet	✓	✓	*
Localité	✓	*	*
Contrainte empathique	*	inhérent ⁶⁷	pragmatique
Lié à	sujet co-argument	empathie-locus	logophorie individuelle

Tableau 14 : Les trois classes d'emploi de *jibun* selon Oshima (2004 : 7⁶⁸)

⁶⁷ Cela veut dire que le sens empathique n'est pas donné par la pragmatique, mais par la syntaxe. La corrélation entre la possibilité de la co-indexation de *jibun* à long distance et le point de vue de l'énonciateur est remarquée également dans Tenny (2006).

⁶⁸ Ce tableau d'Oshima a été simplifié par nous, pour faciliter de voir les points que nous avons vus.

Il signale que le réfléchi et l'empathie peuvent être analysés dans le même terme lexical car dans la « subjecthood » condition, ils doivent respecter la condition de co-argumentation et aussi la condition de 'lieu d'empathie'. Ces deux conditions sont sources d'ambiguïté pour analyser le pronom *jibun*.

Oshima (2004) en proposant l'analyse qui distingue les trois emplois – réfléchi, empathique et logophorique – montre que le lieu d'empathie de l'énonciateur fonctionne différemment et construit une hiérarchie selon le nombre de participants et leur rôle dans l'énoncé.

En effet, l'emploi logophorique de *jibun* n'est pas complètement libre de la contrainte de l'empathie. En effet, à partir de l'exemple (107), qui comprend deux participants et est bien formé, on ne peut pas former (108), qui est agrammatical car il contient un participant supplémentaire.

- (107) Makkusu_i wa [**jibun**_i ga *boku* ni hon o kashite+kure+ta]
 Max TH. soi-même P.S. moi-même à livre P.O. prêter+c-bénéf.+passé
 'Max_i se souvient qu'il_i m'a prêté un livre (pour me rendre service)'

koto o oboe+teiru.
 le fait que P.O. se souvenir de+te iru

- (108) * Makkusu_i wa [**jibun**_i ga *Patto* ni hon o kashite+kure+ta]
 Max TH. lui-même P.S. Pat à livre P.O. prêter+c-bénéf.+passé
 = Max_i se souvient qu'il_i a prêté un livre à Pat (pour lui rendre service).

koto o oboe+teiru.
 le fait que P.O. se souvenir de+te iru

Pour l'auteur ces données montrent que *jibun* peut se trouver plus bas dans la hiérarchie de l'empathie que l'énonciateur. *Jibun* dans l'emploi empathique peut être situé plus bas du point de vue empathique que le participant de la troisième personne.

Quant à l'emploi logophorique, Oshima, (2004 : 8) cite l'exemple suivant (109), où l'interprétation empathique n'est pas inhérente à l'emploi de *jibun* mais est dûe à des raisons pragmatiques. Sans le contexte l'exemple suivant ne peut être compris dans son sens véritable, qui n'est pas empathique.

Contexe de (109) : Amnésique, David est inconscient du fait qu'il est en train de lire sa propre biographie. Il tombe amoureux d'un personnage, Mary. Dans une scène le héro la sauve de la mort.

(109) Dabiddo_i wa [jibun_i ga Marî o sukut+te kure+ta] to
David TH. soi-même P.S. Mary P.O. sauver+sus.+c-béné.+passé que
'David_i croit que c'est lui-même_i qui a sauvé Marie.'

omot+te iru.
croire+te iru

Au total pour l'auteur, si le réfléchi et l'empathique peuvent être analysés comme un même terme, l'emploi logophorique doit être analysé de façon différente, en introduisant la pragmatique.

Jusqu'ici, nous avons vu qu'il faut tenir compte du sémantisme des verbes pour avoir l'empathie-locus. Si le verbe porte une marque indiquant du point de vue de qui l'énoncé est donné, *jibun* se réfère à un argument correspondant au point de vue exprimé par le sémantisme des verbes. Effectivement, *-te morau* 'se faire (en sens bénéfique)', *-te kureru* 'rendre servise', *-te yaru* 'rendre service à qqn.' sont des expressions qui rend le sujet le référent de *jibun*. Nous avons vu que le factitif (*s*)*ase* fonctionne de la même manière (cf. §7.4.2).

En tenant compte de l'analyse présentée par Oshima qui se base sur les travaux de Kuno and Kaburaki (1977), Kuno (1978), Pollard and Xue (2000)), nous allons maintenant essayer d'appliquer la condition syntaxique de l'emploi empathique de *jibun* pour justifier qu'avec le passif détrimental l'accent est mis sur l'énonciateur. Nous montrerons que

- lorsque l'énonciateur lui-même est le détrimental, en présence de *jibun* la condition de l'empathie-locus doit être remplie,
- et lorsque le patient-détrimental est une troisième personne, *jibun* sera orienté vers lui et il y aura co-référence entre ce patient-détrimental et *jibun*.

7.6. *Jibun* possessif et le point de vue de l'énonciateur

7.6.1. L'orientation vers l'agent

Oshima (2004) développe l'argument de Kuno (1978) : pour lui *jibun* possessif a tendance à être utilisé comme marque de l'empathie. Toutefois, il n'est pas nécessaire que l'empathie-locus couvre la proposition entière comme le montre l'exemple (110), emprunté à Takami (1997 : 118).

- (110) Tarô_i wa **watashi** to {kare_i/***jibun**} no kyôchoronbun o
Tarô_i TH. je et {lui_i/*soi-même} de article en collaboration P.O.
'Tarô_i a délivré un article en collaboration par lui_i et moi

minna ni kubat+ta.
tout le monde à délivrer+passé.
à tout le monde.'

Lorsque le pronom de la première personne *watashi* 'je' se présente dans l'empathie-locus, *jibun* devrait être orienté vers le sujet. Cependant cela n'est pas le cas dans (110). De plus, dans (110) également, *jibun* n'est pas non plus admis malgré la présence de *watashi* 'je'. C'est le pronom de la troisième personne qui est accepté ici et il est lié au sujet *Tarô*.

Il en va de même en (111), emprunté à Oshima (2004 : 4), où *jibun* n'est pas lié au pronom sujet de la première personne *boku* 'je' mais il est lié au sujet *Tarô*.

- (111) Taro_i wa [**boku_i** ga kare_i/***jibun_i** ni kashita] okane o nakushi+te **shimat**+ta.
Taro_i TH. je P.S. lui/soi-même_i à prêter argent P.O. perdre+se faire+passé
'Taro_i a perdu l'argent que je lui_i ai prêté.'
Litt.: Taro s'est fait perdre l'argent que je lui ai prêté.

Dans (110), le pronom mis avec le possessif suit le point de vue du sujet agent du procès *kubaru* 'délivrer'. Quant à l'énonciateur, il présente l'événement en mettant l'accent sur *Tarô*, de son point de vue, sans marquer d'empathie. Ainsi le pronom *kare* 'il' est employé mais non *jibun* 'soi-même'. (cf. section de Kuno sur l'empathie). Cette constatation amène Oshima à conclure que *jibun* pronom et possessif fonctionne comme marque de l'empathie de l'énonciateur plutôt que comme réfléchi.

En résumé, on observe que le parallélisme du possessif avec la construction en *-te morau* ‘se faire (en sens bénéfique)’ (§7.4.1.), et le factitif (*S*)*ASE+ru* (§7.4.2) montre que la relation O-V est un déclencheur de l’interprétation détrimentale. Dans les constructions *-te morau* et (*S*)*ASE+ru*, le référent de *jibun* n’est pas ambigu. L’argument correspondant au référent de *jibun*, est omis quand il coïncide avec le sujet.

7.6.2. La non-ambiguïté de *jibun* au possessif

Rappelons que si le verbe est intransitif, le passif marque nécessairement le sens détrimental. *Jibun* marque la possession de façon ambiguë car on considère que la phrase est composée de deux propositions dont les sujets, l’un agent, l’autre patient-détrimentaire, sont tous les deux susceptibles de lui servir de référent. (112) est l’exemple d’Akahane (2011) que nous avons vu au §7.2.3.3.

- | | | | |
|--|---|--------------|------------------------------------|
| S | S | <i>jibun</i> | V |
| (112) [Kaishain _i ga [konyakusha _j ni jibun_{i/j} no heya de shin]+are+ta]. | | | |
| = salarié | P.S. fiancée | par soi-même | de chambre dans mourir+pass.+passé |
| (90) | ‘L’employé est affecté par le fait que sa fiancée est morte dans sa (de lui _i /d’elle _j) chambre.’ | | |

Dans (112), c’est la prédication **S-V** (en gras dans l’exemple) de la proposition enchâssée qui dénote ce qui affecte le sujet-patient-détrimentaire de la proposition principale *kaishain* ‘salarié’. Ce passif étant nécessairement détrimental, **l’interprétation empathique** nous semble plus appropriée.

Si le verbe est transitif, comme en (113) le prédicat **S-O-V** affecte le sujet de la proposition principale *kaishain* ‘salarié’. Le possessif *jibun* est alors le représentant du patient (rôle de l’objet) dans le prédicat exprimant le procès qui affecte le sujet-détrimentaire.

- | | | | |
|---|---|--------------|----------------------------------|
| S | [S | <i>jibun</i> | V] |
| (113) Kaishain _i ga [konyakusha _j ni jibun_{i/*j} no heya de koros]+ARE+ta]. | | | |
| = salarié | P.S. fiancée | par soi-même | de chambre dans tuer+pass.+passé |
| (89) | ‘L’employé a été tué dans sa chambre (à lui) par sa fiancée.’ | | |

De ce fait *jibun* ne peut être co-indexé qu'avec le sujet affecté d'une autre proposition, qui est la principale. Ceci ne peut s'expliquer que si on pose deux propositions : le passif détrimental introduit l'énonciateur ou un autre participant (envers lequel l'énonciateur est en empathie) dans la prédication. L'événement est exprimé par la proposition enchâssée tandis que la principale pose un sujet qui s'interprète comme le patient-détrimentaire.

7.7. Notre conclusion pour *jibun* possessif

Quand *jibun* apparaît comme possessif dans le passif détrimental, son référent n'est pas ambigu. Il est orienté vers le sujet-patient avec lequel l'énonciateur superpose son point de vue.

Dans le cas du passif indirect, à interprétation détrimentale, le possessif *jibun* renvoie plus naturellement au sujet de la proposition principale. Le fonctionnement de *jibun* en tant que possessif peut expliquer que l'on adopte la théorie non-uniforme qui postule l'existence de deux prédications. Si la connotation négative se présente, *jibun* s'oriente vers le sujet de la proposition principale. L'angle de prise de vue de l'événement de l'énonciateur est proche de celui du sujet-patient détrimentaire. *Jibun* ne fonctionne pas alors comme réfléchi mais il est utilisé pour montrer l'empathie de l'énonciateur, son point de vue.

L'analyse en deux propositions permet de faire apparaître une relation entre les deux propositions et de montrer que le prédicat enchassé [(S) O-V] affecte le sujet de la principale.

Nous pensons donc que ce comportement de *jibun* possessif nous autorise la conclusion suivante (i) et (ii).

- (i) Lorsque le verbe est transitif comme dans l'exemple (20) avec *korosu* 'tuer', la relation est établie entre le sujet de la proposition principale et O-V de la subordonnée : cela signifie que l'événement est au détriment du sujet. La proposition enchâssée S-O-V affecte le sujet de la proposition principale *kaishain* 'salarié'. L'emploi de *jibun* marque que le procès est orienté vers le sujet dont le rôle sémantique est patient-détrimentaire et que l'énonciateur épouse son point de vue. L'absence de *jibun* marquerait la description objective des faits.

- (ii) Lorsque la relation de possession n'existe pas entre le sujet patient et l'objet dans la proposition subordonnée, *jibun* sera orienté vers le sujet de la proposition enchâssée et ils seront coréférents.

Dans §7.8. suivant nous essayons d'unifier les analyses précédentes pour montrer que la réflexivisation est nécessaire pour le passif contenant le sens négatif mais que le pronom réfléchi est omis si le sujet de la proposition principale et *jibun* omis coïncident.

7.8. Les rôles sémantiques, passif simple et passif détrimental

Nous avons vu précédemment qu'il y a une ambiguïté sur le référent de *jibun* dans le passif indirect détrimental en raison de la présence de deux sujets, et donc de deux référents potentiels, et qu'en l'absence de *jibun* le sujet-énonciateur et *jibun* sont co-référents. Nous proposons donc d'utiliser l'emploi de *jibun* comme révélateur de l'interprétation détrimental. Nous montrerons également que l'interprétation détrimental appartient au niveau particulier de l'énonciateur.

7.8.1. Le patient-détrimental est l'énonciateur

Si le patient-détrimental et l'énonciateur coïncident, *jibun* est orienté vers le sujet. Dans ce cas, *jibun* est optionnel, il est en général omis (cf 114).

- (114) Watashi_i wa [anzenna hazu no kusuri de (jibun_i o)
 je TH. sécurité sans faute de médicament avec (soi-même P.O.)
 'Je me suis rendu(e) malade avec des médicaments sûrs.'

byônin ni s]+ASE+RAER+ta.

malade en faire+fact.+pass.+passé

Litt.: Je me suis fait faire malade avec des médicaments sûrs.

(Corpus *Kotonoha*)

Si nous suivons l'analyse selon laquelle le passif détrimental a deux propositions, il faut qu'un argument-*o* soit présent et soit un composant de la proposition enchâssée. Puisque l'énoncé ci-dessus est bien formé, nous supposons que l'argument réfléchi *jibun* peut être

omis parce qu'il coïncide avec le sujet *watashi* 'je'. Dans cet exemple, la présence d'un GN-*o* est impliquée par les suffixes verbaux (S)ASE.

Nous avons relevé l'exemple (115) ci-dessous de passif détrimentaire où ni l'énonciateur ni *jibun* ne paraissent, mais où l'interprétation est identique : l'énonciateur est le patient détrimentaire du procès dénoté.

(115) Kyabarê de shikaichû [kyaku ni (**jibun**; **ni**) haizara o
cabaret dans en cours de la présentation client par (soi-même à) cendrier P.O.
' Pendant ma représentation au cabaret, un client m'a balancé

nage]+RARE+ta.

balancer+pass.+passé

un cendrier.'

Litt. : Pendant (ma) représentation au cabaret, (j)'ai été balancé un cendrier par un client.

(Corpus *Kotonoha*)

En l'absence de toute marque, seul l'énonciateur peut être impliqué, il est le patient détrimentaire par défaut.

Dans les deux cas, la phrase est composée de deux propositions. Le patient-détrimentaire sera réfléchi dans la proposition enchâssée sous la forme de *jibun-o* dans (114) et *jibun-ni* (115).

7.8.2. Le patient-détrimentaire est de la troisième personne

Dans le cas où le sujet est une troisième personne, *jibun* est également orienté vers le sujet pour le passif détrimental. L'angle de la prise de vue de l'énonciateur est proche de celui du patient détrimentaire qui se trouve en position initiale.

Dans l'exemple relevé (116) ci-dessous, le détrimentaire n'est pas repris dans la subordonnée, le point de vue est neutre :

Contexe de (116) : la télévision *Nipponne* s'indigne d'un article qui blesse leur honneur.

(116) Nittere gawa wa [mattaku no kyogi
 télévision *Nipponne* côté TH. complètement de mensonge
 ‘Pour la télévision Nipponne, [ce mensonge total a fait beaucoup baissé

shakaitekihyôka o ichijirushiku teika SASE+RAREta.] to shi+te iru.
 social valeur P.O. beaucoup basse fact.+pass.+passé que faire+te iru
 sa valeur sociale]’.

Litt. : Pour la télévision Nipponne ce mensonge total a été fait abaisser de beaucoup son image sociale.

(Corpus *Kotonoha*)

Le fait d'introduire *jibun* ne change pas l'acceptabilité et respecte la contrainte de l'orientation vers le sujet-patient, mais le choix d'introduire *jibun* et de le mettre au pluriel modifie l'interprétation. En effet dans l'exemple (116) ainsi modifié (cf. (117)), l'accent est mis sur le fait que le point de vue de l'énonciateur pour saisir cet événement est celui de 'la télévision *Nipponne*'.

(117) Nittere_i gawa wa [mattaku no kyogi
 télévision *Nipponne* côté TH. complètement de mensonge
 ‘Pour la télévision Nipponne_i ce mensonge total a fait beaucoup baissé

Jibun_i tachi no shakaiteki hyôka o ichijirushiku teika SASE+RAREta]
 soi-même pl. de social valeur P.O. beaucoup baisse fact.+pass.+passé
notre_i valeur sociale’

Le pluriel est collectif et on comprend qu'il s'agit d'un emploi métonymique de « les gens qui travaillent à la télévision nipponne ». Il y a une identification de l'énonciateur et du sujet *Nittere* vers qui va l'empathie de l'énonciateur, ce qui fait apparaître la traduction de *jibun* en français par le possessif 'notre'.

7.9. Proposition d'analyse du passif détrimental au vu de *jibun*

En nous plaçant dans la perspective de la théorie uniforme proposée par Howard et Niyekawa-Howard (§7.2.3.4.), nous proposons de dire que, lorsque le sens détrimental se présente, la relation s'établit entre le sujet de la proposition principale et O-V, ce qui donne le sens détrimental pour le sujet-patient.

Dans l'exemple (118) ci-dessous, on ne peut mettre qu'une seule proposition, dont le sens n'est pas détrimental.

- (118) Nezumi ga neko ni tabe+RARE+ta.
souris P.S. chat par manger+pass.+passé
'La souris a été mangée par un chat.'

De plus, la construction en deux propositions qui autoriserait l'introduction de *jibun* aboutit à la phrase (119) qui est agrammaticale.

- (119) * [Nezumi_i ga [neko_j ni **jibun_i** o tabe]+RARE+ta].
souris P.S. [chat par soi-même P.O. manger]+pass.+passé
'Une souris a été mangée par un chat.'

Le sujet étant [-humain] il n'est pas lié au niveau subjectif de l'énonciateur et il ne peut pas y avoir empathie entre la *souris* (animé non-humain) et l'énonciateur. Lorsque la réflexivisation n'a pas lieu, le passif direct n'exprime pas la connotation négative alors que ce serait le cas pour le passif indirect avec un verbe intransitif par exemple⁶⁹.

L'exemple suivant (120), avec un sujet animé humain, est classé comme passif n'appartenant pas au niveau particulier de l'énonciateur.

- (120) [Rui jûrokusei wa kokumin ni shokei s+ARE+ta].
Louis seize TH. nation par execution faire+pass.+passé
'Louis XVI a été exécuté par le peuple.'

Pour cet exemple aussi, les marques du passif détrimental (la réflexivisation du sujet 'Louis XVI') pour le sujet ne sont pas présentes, seul le verbe exprimant lexicalement le sens négatif pour le sujet. Mais la marque de l'empathie éventuelle de l'énonciateur disparaît du même coup. Dans ce cas on postulera qu'il y a qu'une seule proposition, ce qui interdit de mettre *jibun-o*, cf. (121).

⁶⁹ Cela est dû au critère [+animé]/[-animé] du sujet. Le résultat de l'enquête utilisant le corpus se trouve dans l'Annexe D.

- (121) * [Rui jûrokusei wa [kokumin ni **jibun** o shokei s]+ARE+ta].
 Louis seize TH. peuple par soi-même P.O. execution faire+pass.+passé
 ‘Louis XVI a été exécuté par le peuple.’

L'événement est décrit du point de vue neutre et objectif, ce que nous appelons « passif simple », sans relation avec le point de vue de l'énonciateur.

Dans les autres cas, lorsqu'il est objet de la proposition enchâssée, *jibun* est en relation de co-référence avec le sujet de la proposition principale, c'est-à-dire lorsque le sujet de la proposition principale est également l'objet affecté de la proposition enchâssée.

Lorsqu'il n'existe pas d'objet correspondant au sujet du passif, ce qui est le cas du passif construit à partir des verbes intransitifs, *jibun* est orienté vers le sujet de la proposition principale et l'énonciateur marque son empathie envers lui : il considère l'événement du point de vue de ce sujet patient-détrimentaire. (cf. (91)).

Lorsque le passif est détrimental, l'événement est lié au niveau subjectif de l'énonciateur. Syntaxiquement, ceci est indiqué comme « l'empathie-locus ». *Jibun* doit alors être relié à l'argument sur lequel l'énonciateur met un accent. L'ambiguïté de l'interprétation du référent de *jibun* dans le passif indirect tient au fait que *jibun* possessif peut alors aussi exprimer l'empathie de l'énonciateur.

La réflexivisation par *jibun* en tant qu'objet enchâssé a eu lieu dans (122) suivant.

- (122) Watashi wa anzenna hazu no kusuri de **jibuni** o
 = je TH. sécurité sans faute de médicament avec soi-même P.O.
 (114) ‘Je me suis rendue malade avec des médicaments sûrs.’

byônin ni s+**ASE**+**RARE**+ta.
 malade en faire+fact.+pass.+passé
 Litt. : Je me suis faite (soi-même) être un(e) malade avec des médicaments.

La présence du factitif (*S*)**ASE** nous permet de poser la présence d'un objet syntaxique, lequel est représenté par la réflexivisation du sujet de la proposition principale.

Ainsi nous constatons une analogie entre le passif détrimental au niveau subjectif et le factitif. Si nous donnons une glose, ce serait 'je' qui est affecté [rendre 'je' malade avec des médicaments sûrs].

7.10. Synthèse

En recourant aux études antérieures sur la question, nous avons examiné l'emploi de *jibun*. Notre étude a montré que le point de vue de l'énonciateur se superpose à un argument patient-détrimentaire.

Lorsque *jibun* est orienté vers le sujet de la proposition principale, le passif s'interprète comme le passif détrimental. Dans ce cas *jibun* ne coïncide pas avec le sujet de la proposition enchâssée mais avec celui de la proposition principale. Ceci est dû au fait que la connotation négative est donnée par la proposition enchâssée.

Dans les analyses précédentes l'ambiguïté de deux *jibun* potentiels n'avait pas été traitée en relation avec l'angle de la prise de vue de l'énonciateur. L'interprétation de *jibun* est ambiguë entre deux sujets potentiels pour le prédicat complexe comme le passif. En introduisant l'emploi d'« empathie locus » pour *jibun*, nous avons remarqué que l'ambiguïté sera exclue car le sujet de la proposition enchâssée n'est pas le patient-détrimentaire mais le sujet-agent.

La spécificité d'un événement est constatée par le test du pronom *jibun* « soi-même ». Lorsque le point de vue de l'énonciateur et le sujet coïncident, l'énoncé s'interprète au niveau personnel de l'énonciateur, car l'énonciateur met l'accent sur son empathie avec l'actant sujet.

Pour le passif détrimental avec les verbes transitifs, *jibun* s'oriente vers le sujet parce que c'est avec lui que l'énonciateur partage un point de vue. Ce fait explique que c'est la relation (S)-O-Vtr. qui est importante pour l'interprétation de l'adversité au sujet. Dans ce cas l'emploi de *jibun* cumule réfléchi et empathie-locus. Avec les verbes intransitifs au passif. Par contre, il n'existe pas d'argument susceptible d'être considéré comme réfléchi. La relation S-Vintr. affecte le sujet est en fait un détrimental. Deux sujets potentiels existent dans ce dernier cas. Ce problème est rendu évident par le comportement de *jibun* au possessif : il

s'oriente vers le sujet de la proposition principale, du point de vue duquel l'énonciateur saisit l'événement.

Pour la partie sur les facteurs linguistiques, nous concluons qu'il existe un argument supplémentaire également pour le passif détrimental avec les verbes transitifs (ce qui est appelé « passif direct »). Cet argument supplémentaire est omis lorsqu'il coïncide avec l'énonciateur, il se présente en tant qu'*argument-o* qu'il soit [+animé] et [-animé]. Si cet argument est en relation de possession avec un autre argument [+animé], l'énonciateur partage l'angle de vue⁷⁰ avec lui.

Nous concluons que l'énoncé passif détrimental subjectif comporte deux propositions et la relation O-V de la proposition enchâssée affecte le sujet de la proposition principale. En revanche, l'énoncé passif détrimental objectif n'est pas forcément composé de deux propositions. Il s'agit plutôt de la permutation de deux arguments et c'est le morphème (*R*)*ARE* qui déclenche le changement de place des arguments.

8. Conclusion du Chapitre I.

Dans ce chapitre, nous avons examiné et revisité les caractéristiques du passif appelé « détrimental », donnant un effet adversatif sur le sujet. L'objectif de ce chapitre était de distinguer les caractéristiques syntaxiques et sémantiques du passif détrimental et du passif dont l'orientation du prédicat est réceptive mais sans connotation négative.

Afin de distinguer ces deux sortes de passif, nous avons introduit le critère sémantique de Matsushita : la dichotomie passive impliquant un sens détrimental et passif qui n'impliquant pas de sens détrimental. Cette dichotomie sémantique rend compte du fait que ce soit l'énonciateur qui saisit un événement à un niveau personnel, que ce soit lui qui saisit de manière neutre et objective.

⁷⁰ Enfin, les facteurs pragmatiques occupent également une place importante pour l'interprétation détrimentaire. Les facteurs contingents comme la soudaineté, l'imprévisibilité, la survenue d'un événement auquel l'énonciateur n'est pas habitué, font du sujet du passif un détrimentaire. (cf. l'annexe A-4 dans l'annexe pour le chapitre I .)

Nous avons d'abord examiné le facteur lexical. Dans notre corpus, le sens négatif est dû dans la majorité des cas aux verbes lexicalement négatifs. Pour 8 occurrences sur 17 des verbes en V+(R)ARE+ru, le sens négatif des passifs est déjà présent dans le sémantisme des verbes (cf. Tableau 3=5). Néanmoins, le nombre des occurrences où le verbe n'est pas lexicalement détrimental mais où le passif permet de faire ressortir un détrimentaire est majoritaire et nécessitera des recherches plus approfondies.

Nous avons ensuite distingué le passif au sens détrimental et le passif à orientation réceptive selon la nature du sujet. Nous avons observé la tendance pour le sujet du passif donnant le sens détrimental à être [+animé], alors que le sujet du passif dont l'orientation du prédicat est réceptive sans connotation négative est [-animé]. Nous avons alors vu qu'on pouvait diviser en deux classes les énoncés passifs avec un sens détrimental. La première classe comprend les énoncés où le sens détrimental est donné par le sémantisme du verbe. La deuxième comprend les énoncés où le sens détrimental est donné par la subjectivité de l'énonciateur, c'est-à-dire, quand la position de l'énonciateur intervient dans l'énoncé.

En observant les constructions des passifs détrimentaux de type subjectif, nous avons remarqué qu'il existe une relation de possession entre :

1/ Le sujet-thème 3^{ème} personne et l'énonciateur.

1-1/ La présence du génitif *no* 'de' pour le sujet-thème de l'énoncé

1-2/ Le sujet-thème 3^{ème} personne et l'objet.

2/ Le sujet [-animé] (l'objet sémantique) et l'énonciateur

3/ Le sujet [-animé] (l'objet sémantique) et la 3^{ème} personne mentionnée dans l'énoncé.

En revanche, les passifs dont le sens détrimental est donné lexicalement, ne manifestent pas les points 1-3 ci-dessus, indiquant l'intervention du point de vue de l'énonciateur, (cf. Tableau 12).

L'étude sur l'emploi du pronom réfléchi *jibun* 'soi-même', a permis de voir que, dans un énoncé passif, *jibun* au possessif est coréférent avec le patient.

Annexes du Chapitre I

Annexe A : pour les schémas [1]-[14] dans §3

Les exemples ci-dessous sont ceux qui illustrent les points traités au §3 du Chapitre I. Le numéro qui paraît sous le signe "=" est celui qu'ils portent dans le chapitre. On trouvera ici des exemples supplémentaires.

Annexe A-1 : Exemples avec des verbes intransitifs

Les exemples ci-dessous (1)-(5) correspondent à § 3.2.1., sur les passifs avec des verbes intransitifs.

Contexte de (1) : On parle du cours du pétrole.

原油相場にはまた大幅に振られるだろう。

(Exemple formé par nous, à partir de l'exemple *Google*

http://www.daiichi.co.jp/market/viewnews_a.asp?id=8324)

- (1) Genyusôba ni wa mata ôhaba ni
cours du pétrole brut par TH. encore fort Adv.
'Le cours du pétrole brut sera encore instable.'

fure+RARE+ru da+rô.
ballotter+pass.+prés. être+supposition

Contexte de (2) : L'auteur parle de l'intrusion de sa propriétaire chez lui (elle).

大家に勝手に家に入られた上に私物を捨てられました。

(*Google* : http://detail.chiebukuro.yahoo.co.jp/qa/question_detail/q1019719295)

- (2) Ôya ni katte ni ie ni **hai+RARE+ta**
= propriétaire par sans permission Adv. maison à entrer+pass.+passé
(19) 'Mon (Ma) propriétaire est entré(e) chez moi sans permission, en plus il (elle) a

ue ni shibutsu o sute+RARE+mashita.
en plus chose personnelle P.O. jeter+pass.+passé.(forme polie)
jeté des affaires personnelles.'

Litt. : # (j)'ai été entré chez moi par mon (ma) propriétaire sans permission, en plus,
(j)'ai été jeté des affaires personnelles.

Contexte de (3) : L'auteur s'est fait cambrioler.

空き巣に入られました。空き巣に入られた後、ぐっすり眠れません。

(Google: <http://www.bouhan-blog.jp/archives/50524245.html>)

- (3) Akisu ni **hai+RARE+mashi+ta**.
= cambrioleur par entre+pass.+ passé (forme polie)
(20) 'Un cambrioleur est entré chez moi.'

Akisu ni **hai+RARE+ta** ato, gussuri
cambrioleur par entrer+pass.+prés. après tranquillement
'Je ne peux plus dormir tranquillement depuis

nemur+e+masen.

dormir+pot.+Nég. (forme polie)

ce cambriolage.'

Litt. : (J)'ai eu un cambriolage. (et cela m'a affecté.) Après que (j)'ai été cambriolé, je ne peux plus dormir tranquillement.

Contexte de (4) : l'auteur rapporte des rumeurs inquiétantes sur les inspecteurs des impôts.

よく、税務署に入られた、いっぱい持っていかれたなどの話を耳にします。

(Google : <http://www.okaten.com/kenbun/005.html>)

- (4) Yoku, zêmusho ni **hai+RARE+ta**,
souvent inspecteur par entrer+pass.+passé
'J'entends souvent que les inspecteurs des impôts viennent pour le contrôle, et

ippai motte+ikARE+ta nado no hanashi o
beaucoup (de chose) emporter (sus.)+aller+pass.+passé etc. de histoire P.O.
repartent avec des preuves.'

mimi ni shi+masu.

oreil à faire+être (forme polie)

Litt. : # Souvent, (j)'entends que (l'on) a été entré par un inspecteur, on a été emporté des preuves.

Contexte de (5) : L'auteur raconte ses relations difficiles avec son (sa) petit(e) ami(e).

恋人に冷められた。

(Yahoo: <http://oshiete.goo.ne.jp/qa/7017280.html>)

- (5) Koibito ni **same+RARE+ta**
petit(e) ami(e) par refroidir+pass.+passé
(21) 'Mon (ma) petit(e) ami(e) ne m'intéresse plus. (Et cela m'affecte.)'
Litt. : # (j)'ai été refroidi par mon(ma) petit(e) ami(e).

Contexte de (6) : L'auteur raconte ses problèmes avec sa tortue.

足の甲に登られるとちょっと痛いので、この度、初めて切ることになりました。

(Google: <http://chibipago.blog.shinobi.jp/Category/0/9/>)

- (6) Ashi no kô ni nobo+RARE+ru to
pied de cou-de-pied sur monter+RARE+prés. quand
'(J)'ai décidé de couper ses griffes car

chotto itai node kiru koto ni shi+mashita.
un peu mal car couper de à faire+passé (forme polie)
cela me fait mal quand elle monte sur mon pied. (et cela m'ennuie.)'

Annexe A-2 : Exemples avec l'expression *-te shimau* 'se faire (en sens négatif)

Les exemples (7)-(11) correspondent au point traité au §3.2. avec l'expression *-te shimau* 'se faire' (sens négatif). Cette expression indique qu'un événement se passe en dehors du contrôle de l'énonciateur.

Contexte de (7) : l'énonciateur raconte une aventure étrange et troublante lors d'un voyage à Bali.

バリは子供好きな方が多く、皆さん優しく接して下さいますよ。レストランで抱っこしたまま奥に引っ込まれちゃって驚きましたが (笑)

(Google : <http://okwave.jp/qa/q5961683.html>) langage parlé

- (7) Resutoran de dakko shitamama oku ni
= restaurant dans prend dans les bras faire+en fond à
(22) 'Dans un restaurant, on (=un(e) serveus(e)) s'est retiré(e)

hikkom+ARE+chatte⁷¹ odoroki+mashi+ta.
se retirer+pass.+te shimau+sus. être surpris+ passé (forme polie)
vers le fond (du restaurant) en prenant mon bébé dans ses bras, cela m'a surpris.
Litt. : # Dans un restaurant (j)'ai été retiré par des serveurs, cela m'a surpris

Contexte de (8) : Dans un restaurant.

あとね、店員さんみんなとっても感じよかったのに帰りにお金払ったら「ありがとうございました」も言わないでサッサと引っ込まれちゃった。

(Google: <http://u.tabelog.com/muntanmorimori/r/rvwtdl/812688/>)

⁷¹ V+chatte est une même expression que V+te shimatte. V+chatte est utilisé souvent dans le langage parlé.

- (8) Teininsan minna tottemo kanji yokat+ta noni,
employeurs tous très impression bon+passé. pourtant
'Les employeurs étaient tous très sympathiques mais

okane harattara 「arigatougozaimashita」 mo iwa+nai de
argent payer+passé.+quand « merci » même dire+Nég. avec
quand (j)'ai payé, ils se sont retirés

sassato **hikkom+ARE+chat+ta.**
tout de suite se retirer+pass.+te *shimau+ta.*
sans dire « merci ».'

Contexte de (9) : L'auteur parle d'une expérience étrange face à un poisson qui s'appelle *Hotatetsunohaze*.

ホタテツノハゼには苦手意識があつて、それが相手にも通じるのかいつもアツという間に引っ込まれていました。
(Google : <http://www.fishwatcher.com/>)

- (9) *Hotatetsunohaze* ni wa nigateishiki ga at+te,
Hotatetsunohaze envers TH. sensation de ne pas à l'aise P.S. avoir+sus.
'(je)me sens mal à l'aise envers *Hotatetsunohaze* (le nom d'un poisson),

sore ga aite ni mo tsûjiru no ka
ceci P.S. autre partie (=Hotatetsunohaze) à aussi se transmettre que interro.
peut-être le sent-il, il se cache toujours très vite.'

itsumo attoiuma ni **hikkomAREte imashi+ta.**
toujours à très vite Adv. se retirer+pass.+te i+passé

Contexte de (10) : l'auteur du blog parle explique son problème.

だいたい甲羅の中に引っ込まれちゃったらお手上げだし。
(Google: <http://chibipago.blog.shinobi.jp/Category/0/9/>)

- (10) Kôra no naka ni **hikkam+ARE+chat+ta+ra**
coquille de intérieur dans se retirer+pass.+te *shimau+passé+si*
'Si elle se retire dans sa carapace,

oteage da.
lever les armes être
(je) ne peux rien faire.'

Contexte de (11) : L'auteur raconte une mésaventure.

でも写程距離に入る前に引込まれちゃった

(Google : www.geocities.jp/takayo_style/okinawa/07iriomote/000.html)

- (11) Demo shateikyori ni hairu mae ni
mais distance pour les photos dans entrer avant à
'Mais avant qu'il soit à bonne distance pour le photographe,

hikkom+ARE+chat+ta.

se retirer+pass.+te shimau+passé

il s'est retiré. (et c'est dommage pour moi.)'

Annexe A-3 : Exemples avec des verbes transitifs

Les exemples (12)-(14) correspondent au point traité § 3.2.2. où nous avons observé des passifs formés avec des verbes transitifs.

- (12) Kinô gosai no musuko ga yôchien de
= hier cinq ans de fils P.S. école maternelle dans
(25) 'Hier, (mon) fils de cinq ans a été frappé

tomodachi no mama ni **tatak+ARE+ta.**

ami de mère par frapper+pass.+passé.

par la mère de son ami(e) à l'école maternelle.'

Contexte de (13) : Le salaire horaire de l'auteur a été baissé.

時給を急に下げられた。

(Yahoo : http://detail.chiebukuro.yahoo.co.jp/qa/question_detail/q1070511175)

- (13) Jikyû o kyû ni **sage+RARE+ta.**
salaire horaire P.O. brusque Adv. baisser+pass.+passé
'(Mon) salaire horaire a été baissé tout d'un coup.'

Contexte de (14) : On a pris une photo de l'auteur sans permission.

見知らぬ人に勝手に携帯で写真を撮られた。

(Google : <http://komachi.yomiuri.co.jp/t/2004/0716/008151.htm?o=0>)

- (14) Mishiranu hito ni katte ni keitai de
inconnu personne par sans permission Adv. téléphone portable avec
'Une personne inconnu (m') a pris en photo avec un portable

shashin o **tor+ARE+ta.**

photo P.O. prendre+pass.+passé

sans permission.'

Annexe A-4 : Facteurs contextuels

Dans cet annexe A-4, nous montrons les critères contextuels que nous n'avons pas pu traiter dans la section. Le contexte des (15) et (16) ci-dessous comprennent dans le co-texte les éléments qui permettent d'interpréter que l'événement qui a eu lieu était (i) « imprévisible », (ii) s'est produit "à l'insu", ou (iii) "contre le souhait ou la volonté" de l'énonciateur.

(i) : « l'imprévisibilité »

Contexte de (15) : L'auteur n'a pas prévu qu'on allait lui poser une question.

会議中にボーっとしてたら急に意見を求められた・・・

(Google : <http://woman.type.jp/s/vitamin03/25/index.html> relevé le 7 avril 2012)

- (15) Kaigi+chû ni bô tto shite+ta+ra kyû ni
réunion+en cours de dans rêvasser Adv. faire(sus.)+teita+quand soudain à
'Alors que je rêvassais à la réunion,
iken o motome+RARE+ta.
avis P.O. demander+pass.+passé
soudain (on) m'a demandé mon avis.'

Contexte de (16) : l'énonciateur est attaqué par derrière.

うしろから腕を掴まれた場合の対処

(l'exemple est formé à partir de Google :

<http://www.dougamanual.com/blog/227/1269/e5788.html>)

不良に後ろから腕を掴まれた。

- (16) Furuô ni ushiro kara ude o tsukam+ARE+ta.
= voyou par derrière par arme P.O. prendre+pass.+passé.
(23) 'Un voyou a pris mon arme par derrière.'
Litt. : Mon arme a été pris par un voyou par derrière.

(ii) : « à son insu »

Dans le contexte des exemples (17)-(18) suivants l'auteur ne peut pas intervenir, un élément à « signifie à son insu ».

Contexte de (17) : l'auteur découvre qu'il est victime d'un méfait.

ところでワタシの知らない間に。プランターで栽培中のお野菜ちゃんたち。食べられてました
(Google : <http://ameblo.jp/kimidori-happa/entry-11117955523.html>)

(17) Tokorode watashi no **shira+nai aida ni**.
= au fait je de savoir+Nég. pendant à
(29) 'Au fait, à un moment sans que je le sache'

Saibaichû no yasai ga
cultivation en cours de légume P.S.
'Les légumes que j'étais en train de cultiver ont été mangés. (à mon insu.)

tabe+RARE+te mashi+ta.
manger+pass.+te iru (forme polie)+passé

Contexte de (18) : L'auteur envisage une action négative de la part de quelqu'un qu'il aime.

知らない間に俺に生命保険がかけられてても許せる！
(Google : <http://akb48sokuhou.doorblog.jp/archives/53673891.html>)

(18) **Sira+nai aida ni** ore⁷² ni seimeihoken ga
savoir+Nég. pendant à je à assurance P.S.
'Même si (elle) a pris l'assurance à mon insu,

kake+RARE+te ite mo yurus+e+ru.
garantir+pass.+te ita même pardonner+pot.+prés.
(je) peux lui pardonner.'

(iii) : « contre son gré », « être obligé(e) à faire qqch. », « contre son volonté »

Enfin les exemples (19)-(20) illustrent le cas où l'énonciateur est soumis à une force contraire.

Contexte de (19) : une mère et son fils s'opposent.

あまりに好きなものばかりを食べて無理やり食べさせると顔を見ても分かるぐらいイヤイヤ食べられたので。もう堪忍袋の緒が切れてしまった

(Yahoo: <http://ameblo.jp/shi-on2011/archive1-201202.html>)

⁷² Ore est une des variations d'appellation de « je ». Il est utilisé par des hommes, souvent dans le langage parlé.

- (19) Muriyari tabe+sasu to iyaiya tabe+RARE+ta node
 contre son gré manger+fact. quand à regret manger+pass.+passé alors
 ‘Quand je l’ai forcé à manger, il a mangé contre son gré,
 kanninbukuro no o ga kire+te shimat+ta.
 sac de patience de ficelle P.S. se couper+te shimau+passé
 alors (j)’ai perdu patience.’

Contexte de (20) : L’auteur est obligé d’accepter une invitation.

結婚式に招待されると、本当に面倒ですよね！
 結婚式はカップル達の自己満足としか思えません！
 その自己満足に参加させられて、ご祝儀を払わされて。
 だからといって参加を断ることもなかなかできないし・・・むしろ強制に近い。

(Google : http://detail.chiebukuro.yahoo.co.jp/qa/question_detail/q1142320051 relevé le 17 février 2012)

- (20) Kekkonsiki ni shôtai+ARE+ru to hontôni mendô
 mariage à inviter+pass.+prés. quand vraiment être ennuyé(e)
 ‘Etre invité(e) au mariage,
 desu yo ne.
 être P.F. P.F.
 c’est vraiment ennuyeux.’
- Kekkonshiki wa kappuru+tachi no jikomanzoku to shika
 mariage TH. couple+pl. de s’auto-satisfaction que seulement
 ‘La cérémonie du mariage, (je) ne peux penser que c’est seulement
 omo+e+masen.
 penser+pot.+Nég.(forme polie)
 de l’auto-satisfaction des couples.’
- Sono jikomanzoku ni sanka sase+RARE+te,
 cette auto-satisfaction à participation faire+pass.+sus.
 ‘On est forcé à y participer et à donner de l’argent pour la noce
 goshûgi o harawas+ARE+te.
 coût pour la noce P.O. payer+pass.+sus.
 par cette auto-satisfaction.’
- Kyôsei** ni chikai.
 obligation à être proche
 ‘(C’est) presque une obligation.’

Annexe B : Le résultat de V+(R)ARE+ru

L'annexe B utilise le corpus *Kotonoha* où nous avons trouvé les exemples (1)-(17) qui nous ont servi pour l'analyse des passifs détrimentaux en V+(R)ARE+ru, point traité au §6. Les numéros qui figurent en dessous des exemples renvoient à ceux du tableau 10, §6.1.

Contexte de (1) : L'auteur raconte une mésaventure qui lui arrive quand elle prend le train.

本当に嫌な思いを何回もしました。乗換えで人が動くと、それにまぎれて触られることもしばしば。

- (1) Norikae de hito ga ugoku to, soreni magire+te
= changement par gens P.S. bouger quand ceci sous le couvert de+sus.
① 'Quand les gens bougent pour le changement, on en profite

sawar+ARE+ru.

toucher+pass.+prés.

pour me toucher.'

Litt. : Quand les gens bougent pour le changement, (je) suis touchée à la faveur de celui-ci.

Contexte de (2): On parle d'un projet qui était sur le point d'être abandonné.

プロジェクトは闇に葬られる寸前だったが、三木たちはあきらめなかった。

- (2) Purojekuto wa yami ni hômur+ARE+ru sunzen dat+ta ga,
= projet TH. obscurité dans étouffer+pass.+prés. être près de être+passé. mais
② 'Le projet était près d'être étouffé, mais

Miki-tachi wa akirame+nakat+ta.

Miki (nom)-pl. TH. renoncer+Nég.+passé

Miki (et ses collègues) n'y ont pas renoncé.'

Contexte de (3) : Un coureur (il est omis dans la phrase) est en difficulté.

6キロ付近でライバルの安田（桂）にロングスパートをかけられるとズルズル遅れ

- (3) Rokkiro fukin de raibaru no Yasuda ni rasutosupâto o
= 6+kilomètres près de dans rival de Yasuda(Nom) par sprint final P.O.
③ 'Quand son rival Yasuda a piqué un sprint de près de 6 kilomètres,

kakeRAREru to zuruzuru okure...

piquer+pass.+prés. quand déraiper être en retard

il a pris du retard.'

Litt. : quand il a été piqué un sprint par son rival

Contexte de (4) : il est question d'un incident à l'ambassade de Shanghai.

上海総領公邸掲示板割られる

- (4) Shanhai sôryôjikan keijiban war+ARE+ru.
= Shanghai ambassade tableau casser+pass.+passé
④ 'Le tableau de l'ambassade de Shanghai a été brisé.'

Contexte de (5) : Les usagers du service à domicile racontent leurs inquiétudes.

また「今受けている在宅サービスが打ち切られるのではないか」など利用者の不安が高まっている・・・

- (5) « Ima uke+teiru zaitakusâbisu ga uchiki+RARE+ru
= actuellement recevoir+te iru service au domicile P.S. arrêter+pass.+prés.
⑤ 'Le service à domicile qu'on reçoit actuellement serait-il arrêté »

no de wa nai+ka » toiu riyôsha no fuan ga takamat+teiru.
de être TH. Nég.+interro. tel usager de anxiété P.S. augmenter+te iru
cette anxiété de la part des usagers augmente.'

Contexte de (6) : Un lutteur de Sumo raconte sa rencontre.

「上手を取りに行くと下手を取られる」と琴欧州。

- (6) Kamite o torini iku to shimote o to+RARE+ru.
= côté droite P.O. prendre aller quand côté gauche P.O. prendre+pass.+prés.
⑥ 'Quand j'allais le prendre du côté droit, il prenait mon côté gauche.'

Contexte de (7) : On parle de la cuillette du poivron et du piment.

は、霜が降りたらもうおしまい。ピーマンやトウガラシはしばらく生きているが、霜にやられる前に菜を摘んでおいて佃煮にする。

- (7) Pîman ya tôgarashi wa shimo ni yar+ARE+ru mae ni
= poivron et poivron épicé TH. gel par gacher+pass.+prés. avant Loc.
⑦ 'Quant aux poivrons et aux piments, nous les cueillons

tsun+de oite tsukudani ni suru.
cueillir+sus. et tsukudani (nom du plat) à faire
avant qu'ils aient été atteints par le gel et nous en faisons du tsukudani.'

Contexte de (8): Un incident grave avec une personne âgée.

このお年寄りが氷点下10度の警察敷地内の社内に何時間も閉じこめられる事件が起きた。

- (8) Kono otoshiyori ga hyôtenka jyû-do no keisatsu **shikichinai ni**
= ce personne âgée P.S. moins dix degré de police intérieur dans
⑧ ‘Il est arrivé un accident : cette personne âgée a été enfermée dans un commissariat.

tojikomeRAREru jiken ga oki+ta.
enfermer+pass.+prés. accident P.S. arriver+passé.

Contexte de (9) : L'article parle de problèmes à propos de la protection des droits de l'homme.

ある種の政治力によって人権擁護の仕方がねじ曲げられる恐れがあるのは事実だろう。

- (9) Aru shu no seijiryoku ni yotte jinken'yôgo no
= certain sorte de pouvoir politique par protection des droits de l'homme de
⑨ ‘Il y a une risque que la protection des droits de l'homme est faussée

shikata ga **nejimage+RARE+ru** osore ga aru.
façon P.S. fausser+pass.+prés. peur P.S. il y a
par le pouvoir politique.’

Contexte de (10) : La télévision *Fuji* a l'obligation d'annoncer une information.

フジテレビはTOB 価格の引き下げなど、早急な対応を打ち出す必要に迫られる

- (10) Fujitelebi wa sôkyû na taiô o uchidasu hitsuyô ni
= télécision *Fuji* TH. urgence Adv. remède P.O. annoncer nécessité à
⑩ ‘La télévision *Fuji* a l'obligation d'annoncer les solutions d'urgence.’

semar+RARE+ru.
exiger+pass.+prés.
Litt. : La télévision *Fuji* est exigée d'annoncer les solutions d'urgence.

Contexte de (11) : les grandes lignes d'une série télévisée.

復讐に燃えるヤクザと、闇組織、そして警察から追われる2人は次第に追い詰められる。

(11) Yakuza to yamisoshiki soshite keisatsu kara ow+ARE+ru
= mafia et organisation noire ensuite police de poursuivre+pass.+prés.

⑪ ‘Les deux personnes poursuivies par la mafia, la société noire et la police

futari wa shidai ni oistume+RARE+ru.
deux personnes TH. progressivement Adv. acculer+pass.+prés.
sont acculées petit à petit.’

Contexte de (12) : On critique la façon de travailler dans l’entreprise.

厳しく成果主義を批判する。「周りとのバランスも考えずに自分だけの成果を求められると会社はおかしくなる」

(12) Jibun no seika dake o motome+RAER+ru to
= soi-même de résultat seulement P.O. poursuivre+pass.+prés. quand

⑫ ‘Quand on poursuit seulement le résultat pour soi-même,

kaisha wa okashiku naru.
entreprise TH. détraqué devenir
l’entreprise se détraque.’

Contexte de (13): les grandes lignes d’une télé-série.

は美奈子（森口瑤子）が一人、公園で泣いているのを見かける。美奈子の家が買い取られる危機にあるらしい。

(13) Minako no ie ga kaitor+ARE+ru kiki ni aru.
= Minako (nom) de maison P.S. racheter+pass.+prés. danger dans il y a

⑬ ‘La maison de Minako est en danger d’être rachetée.’

Contexte de (14) : On parle du vote en Irak.

「イラク在外投票計画」は、「投票に参加するとイラクの親類に危害が加えられるのではと懸念を抱く人もいるが、ロコミで徐々に登録者が増えてきた」と言う。

(14) Tôhyô ni sanku suru to Iraku no shinrui ni
= vote à participation faire quand Iraq de famille à

⑭ ‘Si on participe au vote, le danger encouru sera plus grand

kigai ga kuwae+RARE+ru no de wa to
danger P.S. ajouter+pass.+prés. le fait que être TH. que
pour la famille en Iraq.’

Litt. : Si on participe au vote, cela être que du danger pour la famille en Irak est ajouté.

Contexte de (15): On parle d'un match de *judo*.

以前なら容易に決まった技が、外国勢に受け切られる。「柔道をさせてくれない。研究されているのは明らかだった」。

- (15) Izen nara yôï ni kimat+ta waza ga, gaikokuzei ni
 = avant si facile Adv. faire+passé. pris P.S. équipe des étrangers par
 ⑮ 'Les prises qui marchaient facilement avant avaient été prévues par

ukeki+RARE+ru.
 déceler+pass.+prés.
 l'équipe étrangère.'

Contexte de (16) : les grandes lignes d'une série télévisée.

大暴れし、止めようとした助三郎（原田龍二）たちと一緒に番屋の獄舎に入れられる。

- (16) Oabare shi, gokusha ni ire+RARE+ru.
 = bagarre faire prison dans entrer+pass.+prés.
 ⑯ '(Le sujet omis) a été mis dans une prison'

Contexte de (17) : L'article parle de de la manifestation de japonophobe.

10日、中国広東省広州で、抗議行動する大勢の半日デモ隊（ロイター＝共同）留学生殴られる

- (17) Demotai ryûgakusei nagur+ARE+ru.
 = troupe de manifestation étudiant étranges frapper+pass+prés.
 ⑰ 'Les étudiants étrangers du groupe des manifestants ont été frappés.'

Annexe C : Le résultat de V+(R)ARE+ta

Les verbes employés dans le passif détrimental sous forme V+(R)ARE+ta sont répertoriés dans le tableau 15 ci-dessous. Quant au tableau 16, qui se trouve en dessous du tableau 15, il montre le résultat selon que les verbes du tableau 15 sont transitifs ou intransitifs.

Verbe (forme neutre)	Équivalents en français	Sens détrimental	Verbe (forme en (R)ARE)	Sens détrimental sous forme en (R)ARE
1. toru	'voler'	✓	toRAREru	✓
2. uchikiru	'arrêter', 'rompre'	✓	uchikiRAREru	✓
3. yaru	'avoir qqn.'	✓	yarAREru	✓

4. <i>yaru</i>	‘avoir qqn.’	✓	<i>yarAREru</i>	✓
5. <i>shiiru</i>	‘forcer’, ‘obliger’	✓	<i>shiiRAREru</i>	✓
6. <i>kizutsukeru</i>	‘blesser’, ‘offenser’, ‘froisser’	✓	<i>kizutsukeRAREru</i>	✓
7. <i>naigashiro ni suru</i>	‘négliger’, ‘ne pas tenir compte de’	✓	<i>naigashiro ni sAREru</i>	✓
8. <i>toru</i>	‘prendre qqch. à qqn.’	✓	<i>toRAREru</i>	✓
9. <i>karu</i>	‘être poussé(e)’, ‘emporté(e)’	*	<i>karAREru</i>	✓
10. <i>tojikomeru</i>	‘enfermer’	✓	<i>tojikomeRAREru</i>	✓
11. <i>tsukitsukeru</i>	‘mettre qqch. sous le nez de qqn.’	✓	<i>tsukitsukeRAREru</i>	✓
12. <i>suru</i>	‘faire’	*	<i>sAREru</i>	*
13. <i>donaru</i>	‘crier violemment’, ‘hurler’, ‘tonner’	✓	<i>donarAREru</i>	✓
14. <i>furu</i>	‘abandonner qqn.’	✓	<i>furAREru</i>	✓
15. <i>susumeru</i>	‘avancer’	*	<i>susumeRAREru</i>	*
16. <i>kotowaru</i>	‘refuser’, ‘rejeter’	✓	<i>kotowarAREru</i>	✓/?
17. <i>naguru</i>	‘frapper’	✓	<i>nagurAREru</i>	✓
18. <i>nagetsukeru</i>	‘jeter brutalement’	✓	<i>nagetsukeRAREru</i>	✓
19. <i>kaisan suru</i>	‘se séparer’, ‘disperser’, ‘disloquer’	*	<i>kaisan saseRAREru</i>	✓
20. <i>haneru</i>	‘(une voiture) renverser qqn.’	✓	<i>hanerAREru</i>	✓
21. <i>waru</i>	‘casser’	✓	<i>warAREru</i>	✓
22. <i>kimeru</i>	‘faire une prise (du judo)’	*	<i>kimeRAREru</i>	✓
23. <i>semaru</i>	‘exiger’	*	<i>semarAREru</i>	*
24. <i>teika suru</i>	‘baisser’	*	<i>teika saseRAREru</i>	✓
25. <i>ubau</i>	‘prendre qqch. à qqn.’	✓	<i>ubawAREru</i>	✓
26. <i>kimeru</i>	‘faire une prise (du judo)’	*	<i>kimeRAREru</i>	✓
27. <i>urusagaru</i>	‘être agacé(e) de qqn.’	✓	<i>urusagarAREru</i>	*
28. <i>tsumitoru</i>	‘cueillir’	*	<i>tsumitorAREru</i>	✓
29. <i>tsuresaru</i>	‘détourner’	✓	<i>tsuresarAREru</i>	✓
30. <i>oitsumeru</i>	‘acculer’	✓	<i>oitsumeRAREru</i>	✓
31. <i>shikaru</i>	‘gronder’	*	<i>shikarAREru</i>	✓
32. <i>damasu</i>	‘se tromper’	✓	<i>damasAREru</i>	✓
33. <i>kakeru</i>	‘faire une prise’	*	<i>kakeRAREru</i>	✓
34. <i>nageru</i>	‘balancer’	*	<i>nageRAREru</i>	✓
35. <i>miru</i>	‘regarder’	*	<i>miRAREru</i>	*
36. <i>sikaru</i>	‘gronder’	*	<i>shikarAREru</i>	✓
37. <i>toitsumeru</i>	‘presser’, ‘harcéler qqn.’	*	<i>toitsumeRAREru</i>	✓/?
38. <i>yakitsukeru</i>	‘tirer une épreuve’	*	<i>yakitsukeRAREru</i>	*
39. <i>akeru</i>	‘ouvrir’	*	<i>akeRAREru</i>	*
40. <i>togameru</i>	‘s’étonner’	✓	<i>togameRAREru</i>	✓
41. <i>tashinameru</i>	‘reprimander’, ‘gronder’	*	<i>tashinameRAREru</i>	*
42. <i>kotowaru</i>	‘refuser’, ‘rejeter’	*	<i>kotowarAREru</i>	✓
43. <i>shikaru</i>	‘gronder’	*	<i>shikarAREru</i>	✓

44. <i>shiiru</i>	‘forcer’, ‘obliger’	✓	<i>shiiRAREru</i>	✓
45. <i>tsukeru</i>	‘marquer’	*	<i>tsukeRAREru</i>	✓
46. <i>kasu</i>	‘condamner’	✓	<i>kaseRAREru</i>	✓
47. <i>naguru</i>	‘frapper’	✓	<i>nagurAREru</i>	✓
48. <i>yaru</i>	‘avoir qqn.’	*	<i>yarAREru</i>	✓
49. <i>yusaburu</i>	‘secouer’	*	<i>yusaburAREru</i>	*
50. <i>wasureru</i>	‘oubilier’	*	<i>wasureRAREru</i>	✓
51. <i>naguru</i>	‘frapper’	✓	<i>nagurAREru</i>	✓
52. <i>siru</i>	‘savoir’	*	<i>shiRAREru</i>	*
53. <i>kizutsukeru</i>	‘blesser’, ‘offenser’, ‘froisser’	✓	<i>kizutsukeRAREru</i>	✓
54. <i>kizutsukeru</i>	‘blesser’, ‘offenser’, ‘froisser’	✓	<i>kizutsukeRAREru</i>	✓
55. <i>semaru</i>	‘demander’, ‘exiger’	*	<i>semarAREru</i>	*

Tableau 15 : Liste des verbes utilisés dans le passif détrimetal en forme V+(R)ARE+ta

Verbe (forme neutre)	Verbes équivalents en français	Transitif/ Intransitif
1. <i>toru</i>	‘voler’	tr.
2. <i>uchikiru</i>	‘arrêter’, ‘rompre’	tr.
3. <i>yaru</i>	‘avoir qqn.’	tr.
4. <i>yaru</i>	‘avoir qqn.’	tr.
5. <i>shiiru</i>	‘forcer’, ‘obliger’	tr.
6. <i>kizutsukeru</i>	‘blesser’, ‘offenser’, ‘froisser’	tr.
7. <i>naigashiro ni suru</i>	‘négliger’, ‘ne pas tenir compte de’	tr.
8. <i>toru</i>	‘prendre qqch. à qqn.’	tr.
9. <i>karu</i>	‘être poussé(e)’, ‘emporté(e)’	tr.
10. <i>tojikomeru</i>	‘enfermer’	tr.
11. <i>tsukitsukeru</i>	‘mettre qqch. sous le nez de qqn.’	tr.
12. <i>suru</i>	‘faire’	tr.
13. <i>donaru</i>	‘crier violemment’, ‘hurler’, ‘tonner’	intr.
14. <i>furu</i>	‘abandonner qqn.’	tr.
15. <i>susumeru</i>	‘avancer’	tr.
16. <i>kotowaru</i>	‘refuser’, ‘rejeter’	tr.
17. <i>naguru</i>	‘frapper’	tr.
18. <i>nagetsukeru</i>	‘jeter brutalement’	tr.
19. <i>kaisan suru</i>	‘se séparer’, ‘disperser’, ‘disloquer’	intr.
20. <i>haneru</i>	‘(une voiture) renverser qqn.’	tr.
21. <i>waru</i>	‘casser’	tr.
22. <i>kimeru</i>	‘faire une prise (du judo)’	tr.
23. <i>semaru</i>	‘exiger’, ‘imposer’	tr.
24. <i>teika suru</i>	‘baisser’	intr.
25. <i>ubau</i>	‘prendre qqch. à qqn.’	tr.
26. <i>kimeru</i>	‘faire une prise (du judo)’	tr.

27. <i>urusagaru</i>	‘être agacé(e) de qqn.’	tr.
28. <i>tsumitoru</i>	‘cueillir’	tr.
29. <i>tsuresaru</i>	‘détourner’	tr.
30. <i>oitsumeru</i>	‘acculer’	tr.
31. <i>shikaru</i>	‘gronder’	tr.
32. <i>damasu</i>	‘se tromper’	tr.
33. <i>kakeru</i>	‘faire une prise’	tr.
34. <i>nageru</i>	‘balancer’	tr.
35. <i>miru</i>	‘regarder’	tr.
36. <i>sikaru</i>	‘gronder’	tr.
37. <i>toitsumeru</i>	‘presser’, ‘harceler qqn.’	tr.
38. <i>yakitsukeru</i>	‘tirer une épreuve’	tr.
39. <i>akeru</i>	‘ouvrir’	tr.
40. <i>togameru</i>	‘s’étonner’	tr.
41. <i>tashinameru</i>	‘reprimander’, ‘gronder’	tr.
42. <i>kotowaru</i>	‘refuser’, ‘rejeter’	tr.
43. <i>shikaru</i>	‘gronder’	tr.
44. <i>shiiru</i>	‘forcer’, ‘obliger’	tr.
45. <i>tsukeru</i>	‘marquer’	tr.
46. <i>kasu</i>	‘condamner’	tr.
47. <i>naguru</i>	‘frapper’	tr.
48. <i>yaru</i>	‘avoir qqn.’	tr.
49. <i>yusaburu</i>	‘secouer’	tr.
50. <i>wasureru</i>	‘oublier’	tr.
51. <i>naguru</i>	‘frapper’	tr.
52. <i>siru</i>	‘savoir’	tr.
53. <i>kizutsukeru</i>	‘blesser’, ‘offenser’, ‘froisser’	tr.
54. <i>kizutsukeru</i>	‘blesser’, ‘offenser’, ‘froisser’	tr.
55. <i>semaru</i>	‘demander’, ‘exiger’	tr.

Tableau 16 : Transitivité des verbes utilisés dans le passif détrimental en forme V+(R)ARE+ta.

(1)–(55) sont des exemples de passifs détrimementaux, avec V+(R)ARE+ta.

Contexte de (1) : Une femme s’est fait voler son argent.

狙い、集金と偽って約六十万円をだまし取っていた。娘の商品購入代として四万円を取られた八十代の女性は「振り込め詐欺には気を付けてはいたが…

- (1) Hachijūdai no josei wa yonman+en o tor+ARE+ta.
 quatre-vingt de femme TH. quarante mille +yen P.O. voler+pass.+passé
 ‘Une femme de quatre-vingts ans s’est fait voler la somme de quarante mille yens.’

Contexe de (2) : L'article parle de l'interruption de l'aide sociale.

から支給されたコメや灯油、月に千ルピー（約2560円）の生活支援金は今春で打ち切られた

- (2) Seikatsushienkin wa konshun de **uchiki+RARE+ta.**
aide sociale TH. ce printemps en arrêter+pass.+passé
'L'aide sociale a été arrêtée ce printemps.'

Pandian+san wa....
Pandian (nom)+pol. TH.
'Quant à Mr. Pandian...'

Contexte de (3) : Un lutteur de *Sumo* jette un regard sur un match où il a perdu.

背中を落とす、髪を洗った朝青龍の声からは殺気が消えていた。「うまいことやられたよ。もったいないな
一、まあ、仕方ないよ。負けだもん」

- (3) Umaikoto **yar+ARE+ta** yo.
adroitement avoir+pass.+passé P.F.
'(L'adversaire) m'a eu adroitement.'

Mottainai na.
dommage P.F.
'C'est dommage.'

Contexte de (4) : Après le match de baseball, le directeur de l'équipe vaincue jette un regard sur le match et parle d'un joueur de l'équipe adverse.

試合後の若松監督はさすがに厳しい表情を浮かべ、「山本昌にやられた」と言葉少な。

- (4) 「Yamamoto Masa ni **yar+ARE+ta.**」
Yamamoto Masa par avoir+pass.+passé
'(On) s'est fait avoir par Yamamoto Masa . (le nom d'un joueur)'

Contexe de (5) : Un parti politique a vécu une élection difficile.

一方、選挙で苦戦を強いられた「郵政造反組」。

- (5) Senkyo de kusen o **shii+RARE+ta.**
élection dans bataille difficile P.O. obliger+pass.+passé
'L'élection s'est passée dans des circonstances difficiles (pour eux).'
Litt. : 'L'élection, ils ont été obligés la bataille difficile.'

Les formes V+(R)ARE+ta dans (6) et (7) ci-dessous se trouvent dans une même phrase.

Contexte de (6) et (7) : Une femme avoue un défaut.

私は心が狭く、人を許すことが得意ではありません。ささいな事でも、傷つけられたり、ないがしろにされたりしたら、相手を拒絶してしまいます。

- (6) Sasaina koto de mo, **kizutsuke+RARE+tari**,
insignifiant chose être aussi offenser+pass.+tantôt
'Même pour une chose insignifiantes, si on m'offense ou
- (7) naigashiro ni **s+ARE+tari** shi+ta+ra, aite o
négliger Adv. faire+pass.+tantôt faire+passé+si l'autre partie P.O.
on me néglige, (je) rejette la personne.'
- kyozetsu shi+te shimai+masu.
refuse faire+te shimau (forme polie)

Contexte de (8) : l'énonciateur joue au *go* (jeu de stratégie à deux joueurs sur un damier avec des pions noirs et blancs. Le gagnant est le joueur qui occupe le plus grand territoire à la fin de la partie⁷³).

黒97と中の石を制し白100を譲った。白102で上辺の黒二子は取られたが、左辺を制したのは大きく、正しい判断だった。

- (8) Shiro hyaku+ni de jyôhen no kuronishi wa
blanc cents+deux à côté haut de deux pions noirs TH.
'Deux pions noirs ont été pris (par l'adversaire), mais le fait d'avoir gagné
- tor+ARE+ta** ga, sahen o seishita no wa
prendre+pass.+passé mais côté gauche P.O. gagner+passé le fait que TH.
le côté gauche fut une bonne chose.'
- tadashii handan dat+ta.
correcte jugement être+passé

Contexte de (9) : l'énonciateur parle de ses sentiments.

このままだと日本は滅亡の一途を辿ってしまう…。 そんな不安にかられた時、「諦めない男」の本が勇気づけてくれました。

- (9) Fuan ni **kar+ARE+ta**.
anxiété par pousser+pass.+passé
'(J)'ai été dévoré d'anxiété.'

Contexte de (10) : On parle des dégâts dans les villes causés par une catastrophe naturelle.

福岡市や北九州市では、マンションや駅ビルのエレベーターに人が閉じこめられたり、水道管が破裂したりするなどの被害が相次いだ。

⁷³ La définition est dûe au dictionnaire japonais-français *Petit Royal*.

- (10) Manshon ya ekibiru no erebêtâ ni
 appartement etc. immeuble surmontant une gare de ascenceur dans
 ‘Des personnes ont été bloquées dans l’ascenceur d’un immeuble

hito ga **tojikome+RARE+ta.**
 personne P.S. enfermer+pass.+passé
 au-dessus d’une gare, etc.’

Contexte de (11) : On parle d’un projet d’une loi proposée par la majorité.

人権擁護法案は今回、実質的に2度目の「ノー」を突き付けられた。このような法案なら与党は今後も提出すべきではない。

- (11) Jinken-yôgohân wa kyô,
 projet de loi de la protection des droits de l’homme TH. aujourd’hui
 ‘Le projet de loi pour la protection des droits de l’homme a été rejeté pour

jisshitsuteki ni nidome no 「nô」 o
 réellement Adv. deuxième fois de « non » P.O.
 la deuxième fois.’

tsukitsuke+RARE+ta.
 mettre sous le nez+pass.+passé

Contexte de (12) : L’énonciateur a une maladie causée par les médicaments.

私は、安全なはずの薬で病人にさせられた。エイズ事件の教訓が活かされていない

- (12) Watashi wa anzenna hazu no kusuri de
 je TH. sécurité sans faute de médicament avec
 ‘Je me suis rendue malade avec des médicaments sûrs.’

byônin ni **s+ASE+RARE+ta.**
 malade en faire+fact.+pass.+passé
 Litt. : J’ai été faite (soi-même) être un(e) malade avec des médicaments.

Contexte de (13) : L’auteur parle de son expérience quand un policier lui a crié dessus.

大邸宅の門前で武装した警官に怒鳴られた。

- (13) Daiteitaku no monzen de busô shi+ta keikan ni
 résidence de luxe de avant à armé faire+adj. police par
 ‘La police, armée, a crié (sur moi) devant une résidence de luxe.’

donar+ARE+ta.
 crier+pass.+passé

Contexte de (14) : les grandes lignes d'une série télévisée.

知里 (国仲涼子) が達也 (玉山鉄二) に振られた。

- (14) Chisato ga Tatsuya ni **fur+ARE+ta.**
Chisato (prénom) P.S. Tatsuya (prénom) par abandonner+pass.+passé
'Chisato a été abandonné par Tatsuya.'

Contexte de (15) : On parle d'un match de baseball à l'avantage d'un joueur de l'équipe adverse.

に抑えることも多い小林宏が一回にいきなり 1 死一、三塁。五回にも三塁まで走者を進められた。

- (15) Sanrui made sôsha o **susume+RARE+ta.**
troisième base jusqu'à joueur P.O. avancer+pass.+passé
'un joueur de l'équipe adverse a avancé jusqu'à la troisième base.'
Litt. : 'Nous avons été dépassé par l'équipe adverse à cause d'un joueur qui a pu jusqu'à la troisième base.'

Contexte de (16) : l'auteur raconte une mésaventure à la poste.

荷造りしたが、戦局が悪化していて届けることはできないと、郵便局に断られた。それが心残りで…」

- (16) Todokeru koto wa deki+nai to yûbinkyoku ni
livrer le fait TH. être capable+Nég. que poste par
'La poste a refusé en disant qu' « il n'est pas possible de le livrer ».

kotowar+ARE+ta.
refuser+pass.+passé

Contexte de (17) : On raconte un problème de relation humaine dans un club de baseball.

「6月は40発くらい、8月はスリッパでぼこぼこ殴られたという」

- (17) Hachigatsu wa surippa de bokoboko ni **nagu+RARE+ta.**
août TH. chausson avec grave Adv. taper+pass.+passé
'En août, (il) a été gravement frappé à coups de chaussures.'

Contexte de (18) : L'auteur se fait insulter par des gens.

記者会見場での報道陣との刺々しい言葉の応酬も、周囲の人間たちから投げつけられた心ない皮肉の数々も、

- (18) Shûi no ningentachi kara **nagetsuke+RARE+ta**
autour de personne+Pl. de la part de jeter+pass.+passé
'Les mots ironiques sans cœur que l'on m'a jeté....'

kokoronai hiniku no kazukazu.....
sans cœur ironie de

Contexte de (19) : L'article parle des jeunes japonophobes qui se sont réunis.

広東省広州や深圳でも反日集会のため若者らが集まったが、直ちに解散させられた。

- (19) Hannichishûkai no tame wakamono+ra ga atsumat+ta ga,
réunion japonophobe de pour jeune+Pl. P.S. se rassembler+passé mais
'Les jeunes se sont rassemblés pour la réunion japonophobe,

tadachi ni kaisan **sARE+RARE+ta.**
immédiat Adv. dispersion faire+fact.+pass.+passé
(ils) ont été dispersés immédiatement.'

Contexte de (20) : On parle d'un accident de voiture.

南小学校一年生の児童三人が、■■■■■■■、会社員■■■さん（三五）の乗用車にはねられた。

- (20) Shôgakkô jidô san+nin ga, kaishain no jôyôsha ni
école primaire enfant trois+Cl. P.S. salarié de voiture par
'Trois enfants de l'école primaire ont été renversés

hane+RARE+ta.
renverser+pass.+passé
par la voiture d'un salarié.'

Contexte de (21) : On a cassé un panneau d'affichage de l'ambassade.

日本時間同六時半) ごろ、市内中心部にある総領事公邸で門外の掲示板のガラスが割られた。

- (21) Keijiban no garasu ga **war+ARE+ta.**
panneau d'affichage de vitre P.S. casser+pass.+passé
'La vitre d'un panneau d'affichage a été cassé.'

Contexte de (22) : un mauvais moment pour un judoka dans un match.

反則勝ちを収めた3回戦、黄（韓国）にきめられた右ひじの痛みは深刻だった。

- (22) Ô ni **kime+RARE+ta** migihiji no itami wa
Ô (un nom de famille) par prendre+pass.+passé coude droite de douleur TH.
'La douleur du coude droit causée par la prise d'Ô (nom de famille d'une personne)

shinkoku dat+ta.
grave être+passé
était grave.'

Contexte de (23) : Une ville doit prendre une décision à propos des lignes de chemin de fer. On lui impose de prendre une décision.

富山港線まで膨大な費用をかけて立体化するのか、廃線にするのか。検討を迫られた市は、普通の鉄道に比べて線路などの維持費が安い路面電車に転換し、……

- (23) Kentô o **semar+ARE+ta** shi wa,……
réflexion P.O. demander+pass. ville TH.
'La ville à qui a été imposée la décision, ……'

Contexte de (24) : 'La télévision *Nippon*' est victime d'un article qui rabaisse sa valeur sociale.

日テレ側は「まったくの虚偽。」社会的評価を著しく低下させられた」としている。

- (24) Nittere gawa wa [mattaku no kyogi.
télévision *Nipponne* côté TH. complètement de mensonge
'Pour la télévision Nipponne, [ce mensonge total fait que sa valeur sociale
Shakaitekihyôka o ichijirushiku teika **sase+rare+ta.**] to shi+te iru.
social valeur P.O. beaucoup basse fact.+pass.+passé que faire+te iru
a beaucoup baissé]'

Contexte de (25) et (26) (qui se trouvent dans la même phrase): On parle d'un judoka malheureux.

には試合終盤にもろ手刈りで立て続けに効果を奪われ、敗者復活戦では朽ち木倒しを決められた。

- (25) Shiai shûban ni *Morotegari* de tatetsuzuke ni
match dernière phase à *Morotegari* (nom de la prise) avec successive Adv.
'En dernière phase du match, (il) s'est fait prendre avec un *Kôka* successivement
kôka o **ubaw+ARE**, haishafukkatsusen de wa
kôka P.O. prendre+pass. repêchage dans TH.
avec *Morotegari*, et dans le repêchage, il s'est fait prendre
(26) *Uchikidaoshi* o **kime+RARE+ta.**
Uchikidaoshi (nom de la prise) P.O. prendre+pass.+passé
Avec un *Uchikidaoshi*.'

Contexte de (27) : L'échec de l'auteur, bien intentionné.

コレステロール値が高い人に健康指導しようと電話をしても「今は忙しいので」とうるさがられた。

- (27) Koresuterôruchi ga takai hito ni kenkôshidô shi+yô to
cholestérol P.S. élevé personne pour instruction santé faire+volition pour
'(je) voulais donner des conseils de santé par téléphone pour les personnes dont

denwa shi+te mo, « ima wa isogashi no de » to
téléphone faire+sus. même « maintenant TH. être occupé » (en disant) que
le cholestérol est élevé, mais ils ont refusé en disant que « (je) suis occupé(e) maintenant ».'

urusagar+ARE+ta.

être ennuyé+pass.+passé

Contexte de (28) : On parle d'un désastre.

0キロ離れた町に小さなテレビを買いに行った。だが、希望の芽はまたも災害に摘み取られた。

- (28) Kibô no me wa matamo saigai ni **tsumitor+ARE+ta.**
espoir de gemme TH. encore désastre à cause de cueillir+pass.+passé
'Une germe d'espoir a été cueilli encore à cause du désastre.'

Contexte de (29) : les grandes lignes d'une série à la télévision.

元を懲らしめて江戸から逃げ出したやくざの三人組が、貸元の差し向けた追っ手に連れ去られた幼なじみの娘を助けるため、江戸に舞い戻って一味と対決する。

- (29) Yakuza san+nin gumi ga otte ni **tsuresar+ARE+ta** musume o
mafia trois+Cl. bande P.S. poursuivant par enlever+pass.+passé fille P.O.
'Une bande de trois mafieux reviennent à Edo (le nom de la ville) et se confrontent

tasukeru tame Edo ni maimodot+te
sauver pour Edo (le nom de la ville) à revenir+sus.
à un groupe d'adversaires pour sauver une fille qui a été enlevée

ichimi to taiketsu suru.
groupe d'adversaire contre confrontation faire
par ses poursuivants.'

Contexte de (30) : L'article parle d'une personne est fatiguée de donner des soins pour une autre personne.

家族以外との接触がなくなったことで看病の苦勞を発散できず、一気に追い詰められたのかもしれない」と話す。

- (30) Kanbyô no kurô o hassan deki+zu, ikki ni
soins/aides de effort P.O. exhalation pouvoir+Nég. d'un seul trait Adv.
'(une personne) a été brusquement acculée à cause des efforts pour donner des soins

oitsume+RARE+ta.

acculer+pass.+passé

à une autre personne, car elle était trop fatiguée.'

Contexte de (31) et (32) (dans la même phrase): l'énonciateur (une mère de famille) a payé trop cher pour ses journaux.

に、三カ月分の新聞代約一万円を払った。そして夜。仕事から帰宅した子どもたちにしかられた。
「だまされとるわ」

- (31) Shigoto kara kitaku shitara kodomo+tachi ni
travail de rentre faire+passé+quand enfant+pl. par
'Quand je suis revenue du travail, mes enfants

shikar+ARE+ta.
gronder+pass.+passé
m'ont grondée.'

(32) est la parole des enfants de l'énonciateur.

- (32) « **Damas+ARE+toru** wa. »
tricher+pass.+te iru P.F.
'« (Tu) t'es fait avoir. »'

Contexte de (33) : une dénonciation d'un employé.

木村建設の篠塚東京支店長から鉄筋の量を減らすように相当なプレッシャーをかけられたことだった。

- (33) Shitenchô kara tekkin no ryô o
Directeur d'une succursale de la part de béton armé de quantité P.O.
'Le directeur de la succursale a fait pression sur moi

herasu yôni puresshâ o **kake+RARE+ta.**
diminuer pour pression P.O. donner+pass.+passé
pour que je diminue la quantité de béton armé.'
Litt. : '(j)'ai été donné une pression de la part du directeur d'une succursale pour diminuer la
quantité de béton armé.'

Contexte de (34) : Un comédiant raconte une anecdote.

テーブルを観光バスにタダで配ったり、キャバレーで司会中、毒舌に怒った客に灰皿を投げられたり、様々な困難に直面しながらも、地道にネタを作っていたのがレコード会社の目に留ま

- (34) Kyabarê de shikaichû kyaku ni haizara o
cabaret dans en cours de la présentation client par cendrier P.O.
'Pendant ma représentation dans un cabaret, un client m'a balancé

nage+RARE+ta.
balancer+pass.+passé
un cendrier.'

Contexte de (35) : un homme hospitalisé.

幸い山を越え、集中治療室から一般病室へ移ることができましたが、こんな姿を親類に見られたくないと、面会を断わっていました。

(35) Konna sugata o kazoku ni **mi+RARE+taku+nai** to
tel figure P.O. famille par voir+pass.+vol.+Nég. que
'(Je) refusais les visites en disant que (je) ne voulais pas que

menkai o kotowat+te imashi+ta.
visite P.O. refuser+te iru+passé
ma famille me voie ainsi.'

Contexte de (36) : les grandes lignes d'une série à la télévision.

だが、空港へ向かうタクシーの中、一樹（要潤）に しかられた修二（金子貴俊）が辞表を残して失踪したとの連絡が入る。

(36) Kazuki ni **shikar+ARE+ta** Shûji ga jihyô o
Kazuki (prénom) par gronder+pass.+passé Shûji (prénom) P.S. démission P.O.
'Shûji (prénom) qui a été critiqué par Kazuki (prénom), a disparu

nokoshi+te shissô shi+ta.
laisser+sus. disparition faire+passé
en laissant sa démission.'

Contexte de (37) : les grandes lignes d'une série à la télévision.

友人に金を貸すため、繁美（東ちづる）に黙って定期預金を解約する。繁美に問い詰められた成順は、思わず彼女のほおをたたいてしまう。

(37) Shigemi ni **oistume+RARE+ta** Narikazu wa,
Shigemi (un prénom) par accuser+pass.+passé Narikazu (un prénom) TH.
'Narinori a été accusé par Shigemi,

omowazu kanojo no hoho o tatai+te shimau.
sans faire exprès elle de joue P.O. frapper+te shimau
de lui avoir frappé la joue (de Shigemi) sans faire attention.'

Contexte de (38) : un article politique.

欧米諸国への不満を語る■■■に、強烈な「愛国者」「汎イスラム主義」の姿が焼き付けられた。

- (38) Ôbeishokoku e no fuman o kataru ■■■ ni
Pays européens/Etats-Unis envers de mécontentement P.O. raconter ■■■ à
'À ■■■ qui raconte son mécontentement envers les pays européens et les Etats-Unis,

kyôretsuna « aikokusha » no sugata ga **yakitsuke+RARE+ta.**
fort « chauvin » de figure P.S. marquer+pass.+passé
une image de « chauvin » lui a été donnée'

Contexte de (39) : on parle d'une équipe de baseball.

観客動員数でセ・リーグに水をあげられたパが独自色を打ち出そうと、プロ野球で初の試みとして01年から導入していた。

- (39) Kankyakudôinsû de « Serîgu » ni mizu o
nombre de spectateurs par fédération « Se » par eau P.O.
'La fédération « Pa » qui a été écartée par manque de spectateurs,

ake+RARE+ta⁷⁴ « Pa » ga, dokujishoku o
écarter+pass.+passé fédération « Pa » P.S. originalité P.O.
elle essaie de mettre en avant son originalité...'

uchida+sô to...
annoncer+volition que

Contexte de (40) : on parle d'une personne qui a essayé de dissimuler le nombre de bols de riz déjà mangé.

いるご飯を隠すようにしておかわりをしに行き、杯数をごまかそうとしたところをとがめられたため、部長が別の場所へ連れて行ってスリッパでたたいた」

- (40) Haisû o gomaka+sô to shi+ta tokoro o
nombre du bol P.O. dissimuler+vol. que faire+passé moment P.O.
'(Il) était au point d'essayer de dissimuler le nombre de bols (qu'il avait mangé),

togame+RARE+ta.
critiquer+pass.+passé
on lui en a fait la critique.'

Litt. : '(Il) était au point d'essayer de dissimuler sur le nombre du bol (qu'il a mangé), (il) a été critiqué d'avoir dissimulé.'

⁷⁴ Mizu o ake+RARE+ta
eau P.O. renverser+pass.+passé
avoir été renversé veut dire 'perdre avec un grande différence, un grand écart'.

Contexte de (41) : l'auteur parle de son enfance.

き物を粗末に扱ったりすると『そんな心掛けでは立山に登れませんぞ』と両親にたしなめられたものです。すべて立山に例えた教育が行われていました」。

- (41) Ryôshin ni **tashiname+RARE+ta.**
parents par reprimander+pass.+passé
'Mes parents m'ont réprimandé.'
Litt. : (j)'ai été réprimandé par mes parents.

Contexte de (42) : un agent sur une auto-route, s'est vu refuser une demande.

バイパス型」道路について、将来譲渡される路線があるかどうか情報提供を求めた。断られた役員は今年四月になって、公団担当者と会い、道路維持管理業務の発注情報などを尋ねた

- (42) **Kotowar+ARE+ta** yakuin wa...
refuser+pass.+passé agent TH.
'Quant à l'agent, on le lui a refusé...'
Litt. : Quant à l'agent, qui a été refusé...

Contexte de (43) : un entraîneur qui reconforte son équipe.

外部指導者として、技術指導だけでなく監督と選手との間の伝達役や、しかられた選手の慰め役も務める。孫のような年齢の選手を温かく見守る。

- (43) **Shikar+ARE+ta** senshu no nagusameyaku mo tsutomeru.
critiquer+pass.+passé équipier de rôle de consolation aussi prendre en charge
'(il) prend en charge de reconforter ses équipiers qui ont été critiqués.'
Litt. : '(il) prend un charge du rôle de consolation des équipiers qui ont été critiqués.'

Contexte de (44) : l'énonciateur parle d'un champs de courses provisoire.

中山競馬場の馬場造園課によると、「東京競馬場の改修で、7連続開催を強いられた3年前、それを契機に大々的に補修した。

- (44) Tôkyô keibajô no kaishû de nananen renzoku
Tokyo champ de courses de réfection à cause de sept ans suite
'(Nous) avons été obligé d'ouvrir le champ de course sept ans de suite

kaisai o **shii+RARE+ta.**
accueil P.O. forcer+pass.+passé
en raison des travaux de rénovation du champs de courses de Tokyo.'

Contexte de (45) : l'énonciateur parle d'un sportif malheureux.

2月のドイツ国際で敗れた相手に、またしても黒星をつけられた。

- (45) Doitsu kokusai de yabure+ta aite ni matashitemo
 Allemagne tournois international à perdre+passé adversaire par de nouveau
 ‘(Le sportif) a été de nouveau marqué par une défaite face à un adversaire avec qui

kuroboshi o tsuke+RARE+ta.
 défaite P.O. marquer+pass.+passé
 il (le sujet, sportif) s’était battu au tournois international en Allemagne.’

Contexte de (46) : un réalisateur a eu une amende.

映画監督 ----- 氏に100ドル (約1万1千円) の罰金が課せられた。

- (46) Eigakantoku ----- shi ni 100 doru (yaku 1man 1000 yen) no
 réalisateur ----- Mr. à 100 dollard (environ 1+dix mille 1000+yen) de
 ‘Le réalisateur Mr. ----- a été condamné à une amende de

bakkin ga kase+RARE+ta.
 amende P.S. condamner+pass.+passé
 dix mille dix euros.’

Contexte de (47) : Le directeur d'une école une réclamation.

校長室に電話があり、野球部長から6月2日の朝練中と、8月7日に殴られたとの告発を受けた」 — 具体的には。「6月は40発くらい、8月はスリッパでぼこぼ

- (47) Yakyûbu buchô kara hachigatsu nanoka ni
 club de baseball capitaine par août le sept du mois à
 ‘(Nous) avons reçu une dénonciation en disant que (un élève du club de baseball)

nagur+ARE+ta tono kokuhatsu o uke+ta.
 frapper+pass.+passé que dénonciation P.O. recevoir+passé
 a été frappé par le capitaine du club de baseball au sept août.’

Contexte de (48) : L’auteur prévoit un future séisme.

しかし、地震で自分がやられた時のため、あらかじめ誰かにコピーを渡すことは「個人情報」だから躊躇 (ちゅうちょ)

- (48) Jishin de jibun ga yar+ARE+ta toki no tame,....
 séisme à cause de soi-même P.S. détruire+pass.+passé(accom.) cas de pour
 ‘ Pour le cas où (je) subis le séisme....’

Contexte de (49): Un projet de construction de barrage menace un village.

川辺川にダム建設計画が突如発表されて (一九六六年) 、以来、大いに揺さぶられた。

- (49) Irai, ôi ni yusabur+ARE+ta.
 depuis, fort Adv. ébranler+pass.+passé
 ‘Depuis, (le village) a été ébranlé grandement.

Contexte de (50) : Le titre d'un article qui parle des malades oubliés de la maladie d'*Hansen*.

忘れられた元患者救済は？

- (50) **Wasure+RARE+ta** moto kanja kyuasai wa ?
oublier+pass.+passé patient TH.
'La solution pour les patients abandonnés ?'

Contexte de (51) : les grandes lignes d'une série à la télévision.

尾崎 (井田国彦) に殴られた 根本 (デビット伊東) は、警察に電話しようとする。

- (51) Ozaki ni **nagu+RARE+ta** Nemoto wa
Ozaki (nom) par frapper+pass.+passé Nemoto (nom) TH.
'Imoto (nom d'un personnage) qui a été frappé par Ozaki (nom d'un personnage)

keisatsu ni denwa shi+yô to suru.
police à téléphone faire+volition de faire
a essayé de téléphoner à la police.'

Contexte de (52) : L'énociateur parle de son enfant.

「親せきにすら精神障害のわが子の存在を知られなくなかった」。

- (52) Shinseki ni sura seishinshôgai no waga ko no
parents et alliés par même handicapé mental de mon enfant de
'Même les parents et alliés, je ne voulais pas qu'ils sachent l'existence de mon enfant

sonzai o **shi+RARE+taku+nakat+ta**.
existence P.O. savoir+pass.+vouloir+Nég.+passé
handicapé(e) mental(e).'

Contexte de (53) : les grandes lignes d'une série à la télévision.

主婦としてのプライドを 傷つけられた早苗 (観月ありさ) は一馬に、数値が標準に戻るまで間食と飲酒の禁止を言い渡し、

- (53) Shufu toshite no puraido o **kizutsuke+RARE+ta**
femme au foyer en tant que de fierté P.O. blesser+pass.+passé
'Azusa, sa fierté en tant que femme au foyer a été blessée...'

Azusa wa...
Azusa (prénom) TH.

Contexte de (54) : Une station de télévision *Nippon* poursuit une maison d'édition pour diffamation.

大相撲の貴乃花親方の番組出演を巡り、夕刊紙「日刊ゲンダイ」の記事で名誉を傷つけられたとして、日本テレビ（東京都港区）は12日、発行元の日刊現代（中央区）に総額110

- (54) Nikkangendai no kiji de meiyo o **kizutsuke+RARE+ta.**
quotidien « Notre temps » de article avec honneur P.O. déshonorer+pass.+passé
'L'article dans le quotidien « Notre temps » a déshonoré la station de télévision *Nippon*.'

Contexte de (55) : On parle d'un match du baseball.

一回は二死走者なしから二塁打し、セギノールの先制2ランにつなげた。1点差に迫られた直後の五回には2戦連発となる22号ホームランを放った。

- (55) Itten sa ni **semar+ARE+ta** chokugo no
un point différence à remonter+pass.+passé aussitôt après de
'(un joueur) a lancé un home run pour la cinquième fois, juste après

gokai ni wa hômuran o hanat+ta.
cinquième fois à TH. home run P.O. lancer+passé
l'adversaire a amélioré ses points jusqu'à un point d'écart.'

Annexe D : Nombre d'occurrence

Les tableaux 17 et 18 donnent le nombre d'occurrences de $V+(R)ARE+ru$ et $V+(R)ARE+ta$ selon que le passif est détrimental, à orientation réceptive (Chapitre I) ou potentiel comme nous le verrons au Chapitre II.

$V+(R)ARE+ru$	Nombre d'occurrence		
Passif avec sens détrimental	17		
	Détrimental grammatical		Détrimental lexical
	9		8
Passif orientation réceptive	59		
	16 (avec agent virtuel)		43 (sans agent virtuel)
Potentiel	35		
Expression idiomatique	<i>-to mi+RARE+ru</i>	<i>-to kangae+RARE+ru</i>	<i>-toshite shirARE+ru</i>
	42	9	8
Déférence	2		
Spontanéité	3		
Total	175		

Tableau 17 : Nombre d'occurrence de $V+(R)ARE+ru$

$V+(R)ARE+ta$	Nombre d'occurrence		
Passif avec sens détrimental	55		
	Détrimental grammatical		Détrimental lexical
	33		22
Passif orientation réceptive	93		
	85 (avec agent virtuel)		8 (sans agent virtuel)
Potentiel	11		
Expression idiomatique	<i>-to mi+RARE+ru</i>	<i>-to kangae+RARE+ru</i>	<i>-toshite shirARE+ru</i>
	0	0	0
Déférence	0		
Spontanéité	1		
Total	160		

Tableau 18 : Nombre d'occurrence de $V+(R)ARE+ta$

(i) Passifs détrimentaux

Dans notre corpus le passif détrimental est majoritairement (55 occurrences sur 160) formé avec $V+(r)are+ta$. $V+(r)are+ru$ n'est utilisé que dans 17 occurrences sur 175. En ce qui concerne $V+(R)ARE+ru$, le nombre d'occurrences où le détrimental lexical et celles où il est grammatical est à peu près équivalent (9 contre 8). En revanche, avec le morphème $V+(r)are+ta$, les détrimentaux grammaticaux sont plus nombreux que les lexicaux (33 contre 22).

(ii) Passif à orientation réceptive

Sur 175 occurrences de passifs avec *(r)are+ru*, nous avons relevé 59 dont l'orientation du prédicat est réceptive et sans connotation négative. Avec *(r)are+ta*, nous en avons trouvé 93 sur 160.

Pour affiner les résultats nous avons distingué deux classes selon qu'il y a un agent, mais il est virtuel, ou l'autre qu'il n'y a pas d'agent virtuel. Dans ce deuxième cas, le sujet est majoritairement [-animé].

Cette classification correspondrait au 'passif de détransitivisation' de Shiba (2005). L'agent est [+animé] et le passif exprime un état de l'objet.

(iii) Potentiel

Nous avons trouvé 35 occurrences de passif potentiel sur les 175 avec *V+(r)are+ru*, mais nous n'en avons trouvé que 11 sur les 160 avec *V+(r)are+ta*. Nous pouvons donc avancer que la valeur potentiel du morphème *(r)are* a tendance à se combiner avec *ru* plutôt qu'avec *ta*.

Nous avons mentionné dans les tableaux les autres valeurs, comme « Expressions idiomatique », « déférence » et « spontanéité » pour mémoire, car nous souhaiterions en discuter ultérieurement.

Annexe E : Résultat de l'enquête auprès des personnes natives

Tableau 1 correspond au Tableau 3 (§4.2.1. : pp.52-53)

Tableau 2 correspond au Tableau 4 (§4.2.2. : pp.53-54)

Tableau 3 correspond au Tableau 16 (Annexe C : pp.142-143)

1. Introduction

Au § 2.3.2. du Chapitre I nous avons observé que l'ordre des mots et la marque qui affecte le sujet (*wa* ou *ga*) distinguaient les énoncés événementiels et les énoncés génériques. Nous avons également vu que le passif détrimental construit avec un verbe intransitif semblait ne pouvoir exprimer que l'événementiel. Nous revenons maintenant sur ce point pour affiner l'analyse.

Dans ce Chapitre II notre but est de montrer (i) dans quelles conditions les constructions avec un morphème (*r*)*are* peuvent indiquer la propriété/l'attribut du sujet et (ii) d'examiner comment s'établit le seuil entre l'interprétation comme passif attributif ou comme passif événementiel. Enfin, (iii) parmi les énoncés exprimant l'attribut du sujet, nous distinguerons ceux qui portent l'interprétation « générique ». Nous montrerons qu'il y a au moins deux types de propriétés exprimées par (*r*)*are* : 1. Propriété inhérente exprimée par la forme verbale. 2. Propriété acquise créée par l'interprétation aspectuelle. En ce qui concerne la propriété 2., nous verrons que l'interprétation générique est donnée à la fois par la construction grammaticale et par un morphème exprimant un "nom d'espèce".

Nous allons examiner la construction contenant (*r*)*are*, par rapport aux suffixes verbaux, *ru* (une marque d'accompli), *ta* (une marque d'inaccompli) et *te iru* (une marque aspectuelle désignant un intervalle). Nous observerons le cas où la valeur de (*r*)*are+ru* n'est pas le passif, mais « le potentiel » et exprime la propriété du sujet. La comparaison entre deux suffixes verbaux *ru* et *ta* en fonction du potentiel et du passif est illustrée dans le tableau 1 (cf.§4.3.). Puis, afin de désambiguïser deux valeurs, nous introduirons la thématization d'un argument *ni*. Le résultat est résumé dans le tableau 2.

Nous aborderons ensuite le problème de l'ambiguïté de la construction GN₁-*wa* GN₂-*ni* V+(R)ARE+*ta* qui exprime à la fois l'événementiel et l'attribut (cf. §5). Nous la comparerons avec la forme en *-te iru* qui, elle, distingue l'événementiel de l'attribut. Les résultats sont donnés dans le tableau 3 au § 4.3.2.

Enfin, après un bilan des analyses en fonction des formes verbales (cf. §6), nous aborderons les problèmes liés à la détermination nominale. En effet, pour que l'interprétation

de l'énoncé passif soit générique, il faut que le GN puisse être interprété comme un nom générique. Pour ce faire, dans §7., nous étudierons le rôle des particules *ga* et *wa* dans l'interprétation générique des énoncés (cf. le tableau 4 dans §7.3.), et la désambiguïsation à l'aide d'expressions propres au japonais comme *to iumono* ou *mono + da (de aru/desu)* qui se traduisent par une expression dénotant l'appartenance à une classe : 'une chose qui est appelée X'.

1.1. Deux types de prédications : la propriété permanente et la propriété momentanée

Nous commencerons par donner les définitions de ces deux types de prédications, l'une exprimant une propriété ou un état définitoire permanent du sujet, l'autre exprimant une caractéristique du sujet liée à un événement qui est déterminé spatio-temporellement.

A. **L'état définitoire** : il caractérise un sujet, et cette caractérisation n'est pas limitée du point de vue spatio-temporel. Masuoka (2004, 2008) parle alors de *Zokusei jojutsu* [prédication de propriété], Carlson (1977), Krifka et al. (1995), Kratzer (1995) et Fernald (2000), entre autres, la nomment *Individual-level predication*, qui, en français, correspond à *la prédication caractéristique* (cf. Lefèbvre (1991))⁷⁵.

Dans les exemples (1) et (2) ci-dessous, *Furansu* 'la France' et *Marî* 'Marie' sont des individus uniques (ce sont des noms propres) et donc très déterminés, dont une caractéristique est donnée comme définitoire et permanente. Néanmoins elles se distinguent selon que le prédicat est nominal ou adjectival.

(i) Les phrases à prédicat nominal, ou classificatoires.

Le prédicat des phrases dites 'nominales' ou 'classificatoires' se compose d'un nom et d'une copule. Une qualité/ une propriété est attribuée à l'objet dénoté par le thème marqué par *wa* (cf. (1)) :

⁷⁵ Renaud (2005) propose les notions « mono-occurrent » et « poly-occurrent ».

Par ailleurs, consulter Mano (2008 : 193-220) sur l'histoire des recherches à l'étranger sur la typologie des prédications.

- (1) Fransu wa rokkakkei da.
France TH. hexagone être
'La France est un hexagone.'

(ii) Les phrases à prédicat adjectival.

L'adjectif présente une flexion proche de celle des verbes mais sans copule et, à côté du thème marqué par *wa*, figure un sujet marqué par *ga* (cf. (2)) :

- (2) Marî wa se ga takai.
Marie TH. taille P.S. grand
'Marie est de grande taille.'

L'interprétation 'propriété permanente' est justifiée par l'impossibilité d'ajouter une expression comme *fudan* 'd'habitude'. En effet cet ajout, qui introduirait l'idée qu'il existe des moments où cette propriété n'est pas vérifiée, rend les exemples (3) et (4) (emprunté à Masuoka (2004 : 7)) inacceptables :

- (3) * Marî wa **fudan** se ga takai.
Marie TH. d'habitude taille P.S. grand
= * Marie est grande d'habitude.

- (4) * Honkon wa **ima no jiki** nigiyakana machi da.
HongKong TH. maintenant de période animé ville être
= * HongKong est une ville animée (pour le moment).

(iii). Les phrases attributives par itération.

Le sujet marqué par *wa* se voit attribuer une propriété issue de la multiplication indéfinie dans le temps d'un événement particulier, comme (5) ci-dessous:

- (5) Kodomo wa yoku naku mono da.
enfant TH. souvent pleurer chose être
'L'enfant pleure souvent.'

Si l'expression de limites dans le temps/l'espace⁷⁶ est exclue pour la prédication de propriété, elle est acceptable dans le cas B suivant, lorsqu'il s'agit d'un événement particulier, unique.

B. L'état momentané est lié à un événement : c'est ce que Masuoka (2004, 2008) appelle *Jishô jyojutsu* [prédication événementielle], Kratzer (1995) et Fernald (2000) *Stage-level predication*, qui, en français, correspond à *la prédication transitoire*. Dans ce type de prédication, Kageyama ((2006), (2008), (2009)) signale que l'état est nécessairement lié à une localisation spatio-temporelle spécifique. Ainsi l'exemple suivant que nous lui empruntons (Kageyama (2008)) exprime l'événement qui caractérise un lieu à un moment déterminé :

- (6) **Nisenyonen jûnigatsu** ni indoyooki de
deux mille quatre décembre à large-de-l'océan-Indien à
'En décembre 2004, il s'est produit un violent tremblement de terre
- daijishin ga hassei shi+ta.
grand séisme P.S. production faire+passé
au large de l'Océan Indien.'

De la même façon l'état 'être malade' dans l'exemple suivant caractérise ce qui se vérifie au moment précisé *senshû* 'la semaine dernière' et **seulement à ce moment-là** :

- (7) Tanaka san wa **senshû** byôki dat+ta.
Tanaka Mr. TH. semaine dernière malade être+passé
'Mr. Tanaka était malade la semaine dernière.'

Dans ce cas on n'a pas affaire à une propriété définitoire et l'énoncé n'est pas générique.

⁷⁶ Les études sur le passif exprimant la propriété du sujet existe dans Tsuboi (2003 :53). « la construction ou le renouvellement d'une identité ». L'énoncé (5) par exemple peut être considéré comme exprimant une propriété nouvelle, qui ne se vérifie pas pour toute la vie de l'enfant. Si on peut déterminer un début, il n'y a pas de fin impliquée.

Dans notre travail, nous discuterons du passif qui attribue une identité au sujet et de la question de généralité. Nous avons remarqué que les verbes avec la forme (*r*)*are* utilisés pour prédiquer une nouvelle identité du sujet, construite ou renouvelée, sont souvent les verbes d'invention et de création, comme *hatsumei suru* 'inventer', *tsukuru* 'créer', *tassei suru* 'activer', *hakken suru* 'découvrir'...etc. Les exemples avec ces verbes se trouvent dans l'Annexe du chapitre II.

2. L'expression de la propriété et le passif

Kinsui (1991) signale que, avant la découverte du passif sans connotation négative, l'emploi du passif en japonais était limité à la description de ce qui se passe sur le « patient » à la fois en tant que récepteur d'un événement et des sentiments que cet événement déclenche chez lui. On reconnaît maintenant qu'il existe un passif sans connotation négative qui décrit l'attribut du sujet, en général [-animé].

On sait que le passif est une réorganisation syntaxique d'un énoncé actif correspondant et qu'il autorise l'aspect inaccompli qui donne une interprétation événementielle, aussi bien que l'aspect accompli. Mais ceci ne se vérifie que lorsque les deux participants, l'agent et le patient, sont présents dans l'énoncé. Lorsque l'agent est absent de l'énoncé passif, l'interprétation stative de propriété acquise par le sujet patient est possible, et on observe des conséquences sur les valeurs aspectuelles possibles et les significations associées.

Pour le japonais, une autre conséquence est observée qui concerne l'interprétation du morphème *(R)ARE* dont l'ajout au verbe marque le passif en japonais. Dans cette partie, nous posons que le passif est dérivé de l'actif. Morpho-syntaxiquement le patient, objet à l'actif, devient sujet-thème (marqué par *wa*) au passif, la forme verbale change et la particule de localisation *ni* est postposée à l'ex-sujet (cf. schémas (8)-(9)) :

(8) Actif : Agent *wa* Patient *o* V+*ta*
TH. P.O. V-passé

(9) Passif : Patient *wa* Agent *ni* V+(*r*)*are+ta*
TH. par V+passif+passé

Les énoncés suivants sont non-ambigus, ils dénotent un événement unique, aussi bien à l'actif qu'au passif, (cf. (10), (11)) :

Actif :

(10) Kodomo *wa* okashi *o* tabe+*ta*.
enfant TH. gâteau P.O. manger+passé
'L'enfant a mangé un gâteau.'

Passif :

- (11) Okashi wa kodomo ni **tabe+RARE+ta.**
gâteau TH. enfant par manger+pass.+passé
'Le gâteau a été mangé par l'enfant.'

Toutefois, dans l'exemple (12) suivant, nous remarquons que l'énoncé passif est ambigu :

- (12) Hikôki wa amerikajin ni **hatsumei s+ARE+ta.**
avion TH. Américain(s) par invention faire+pass.+passé
'L'avion, il a été inventé par les Américains.'

Deux interprétations, générique et événementielle, sont en effet possibles:

- Générique : 'l'avion est une invention américaine'.
- Spécifique-événementiel : 'cet avion qui est là a été inventé par les américains.'

En l'absence de marques comme les déterminants en français, cette ambiguïté nécessite une analyse qui, en relation avec *(r)are*, mette en évidence ce qui encode un énoncé comme générique ou spécifique.

3. Le Passif sans agent, l'aspect et l'expression de la propriété

Un autre problème pour le japonais est l'interprétation du morphème *(r)are* selon les marques sur les verbes qui l'accompagnent. Ce problème surgit lorsque l'agent n'est pas présent en tant que tel, c'est-à-dire si aucun argument n'est marqué par *ni*.

3.1. L'opposition aspectuelle entre RU et TA et le passif sans agent

Pour l'interprétation « passif » de *V+(r)are*, la valeur aspectuelle admise pour le marqueur passé *ta* est « accompli », que l'agent soit exprimé comme en (13) ou non comme en (14). La formation de l'exemple (13) est inspiré par l'exemple de Masuoka, qui est 'Mon portefeuille a été volé par un voleur'.

- (13) Saifu wa suri ni **nusum+ARE+ta.**
portefeuille TH. pickpocket par voler+pass.+passé (accompli)
'Mon portefeuille a été volé par un pickpocket.'

- (14) Paul wa tatak+ARE+ta.
 Paul TH. frapper+passif+passé (accompli)
 ‘Paul a été frappé.’

En revanche le marqueur *ru* du présent, dont la valeur aspectuelle est « inaccompli », rend l'énoncé inacceptable, que l'agent soit présent dans l'énoncé (15) ou non (16) :

- (15) ? Saifu wa suri ni nusum+ARE+ru.
 portefeuille TH. pickpocket par voler+pass.+prés. (inaccompli)
 ‘Mon portefeuille est (en train d'être) volé par un pickpocket.’

- (16) ? Pôru wa (yoku) tatak+ARE+ru.
 Paul TH. souvent frapper+pass.+prés. (inaccompli)
 ‘Paul est frappé souvent.’

Pour que (16) soit grammatical en tant que passif, il faut un adverbe exprimant la fréquence comme par exemple *yoku* ‘souvent’ comme le montre (17) ci-dessous.

- (17) Paul wa yoku tatak+ARE+ru.
 Paul TH. souvent frapper+pass.+prés.
 ‘Paul est frappé souvent (par quelqu'un).’

De plus, pour exprimer la notion d'intervalle, on note qu'en présence de l'agent deux formes verbales sont également possibles *(R)ARE+ru* et *(R)ARE+te iru*.

- (18) Paul wa Marî ni yoku tata+ARE+ru.
 Paul TH. Marie par souvent frapper+pass.+prés.
 ‘Paul est frappé souvent par Marie.’

- (19) Paul wa Marî ni yoku tatak+ARE+te iru.
 Paul TH. Marie par souvent frapper+pass.+te iru
 ‘Paul est frappé souvent par Marie.’

En revanche, en absence de l'agent, la forme *(r)are+te iru* est préférée (21) à *(r)are+ru* : en l'absence de l'agent (20) est moins naturel que (21) :

- (20) Paul wa yoku tatak+ARE+ru.
 = Paul TH. souvent frapper+pass.+prés.
 (17) ‘Paul est frappé souvent (par quelqu'un).’

- (21) Paul wa yoku tatak+ARE+te iru.
 Paul TH. souvent frapper+pass.+te iru
 'Paul est frappé souvent (par quelqu'un).'

Nous pouvons donc conclure que, dans l'interprétation « passif », l'association du morphème (R)ARE et du marqueur d'accompli *ta* est naturellement plus admise que son association avec celle de l'inaccompli, *ru*.

4. La catégorie syntaxique de « potentiel » et la prédication de propriété en (R)ARE+ru

Néanmoins (R)ARE et *ru* peuvent se trouver en co-occurrence dans des énoncés. Les exemples suivants, où (*r*)are et *ru* sont en co-occurrence, sont en effet bien formés et grammaticaux. Mais alors (*r*)are n'est plus interprété comme morphème du passif. (cf. (15)-(16)) mais comme l'expression du « potentiel », qui indique la capacité du sujet [+animé] (cf. (22)) ou une propriété potentielle du sujet [-animé] (cf. (23)).

- (22) Jan wa tōku no moji mo yomi+wake+ARE+ru.
 Jean TH. loin de lettre même lire+distinquer+pot.+prés.
 'Jean peut lire les lettres même de loin.'

(22) est formé à paritr de l'exemple de Koizumi (2008).

- (23) Mikan wa fuyu ni oishiku tab+RARE+ru.
 clémentine TH. hiver en meilleur manger+pot.+prés.
 'La clémentine est meilleure à manger en hiver.'

Dans ces exemples, l'association de la marque de l'inaccompli et de celle du passif aboutit à une interprétation appelée « potentiel » dont la catégorie syntaxique est différente de celle du passif.

Or on trouve ici l'expression de la propriété : l'exemple (22) exprime une caractéristique de *Jean*, sa capacité à lire même quand c'est loin, et l'exemple (23) une caractéristique de la clémentine, celle d'être meilleure quand c'est l'hiver⁷⁷.

⁷⁷ Les indications dans le texte comme *de loin*, *l'hiver*, indiquent la répétition tout comme *mainichi* 'tous les jours', *yoku* 'souvent'. Mais si V+(R)ARE+ru peut exprimer la propriété en co-occurrence avec des adverbes de fréquence, il n'en reste pas moins que les énoncés (22) et (23) expriment également le potentiel. (23) peut être glosé par : les clémentines sont mieux *mangeables* en hiver.

Les faits que nous venons d'énoncer inciteraient à conclure qu'il existe une contrainte au niveau du paradigme de la flexion verbale qui voudrait que le passif soit marqué à l'aide de *(R)ARE+ta* et n'exprime pas la propriété définitoire, tandis que le potentiel marqué par *(R)ARE+ru* servirait à exprimer une propriété caractéristique du sujet. Mais il existe des exemples où *(R)ARE+ta* exprime le potentiel.

Le but du passage suivant est donc de désambiguïser les énoncés en *(R)ARE+ta* de façon à distinguer ce qui conduit soit à l'interprétation passive, soit à l'interprétation potentielle.

4.1. Problème de l'ambiguïté entre passif et potentiel

Nous avons vu que la terminaison *ru* est moins facilement compatible que *ta* avec l'interprétation « passif » de *(r)are*. En effet, dans notre corpus, sur 175 occurrences d'énoncés avec *(r)are+ru*, 35 ont la valeur « potentiel », alors que sur 160 occurrences d'énoncés avec *(r)are+ta* seuls, 11 ont la valeur potentiel. S'il est possible de dire que *ru* est compatible avec son interprétation « potentiel » plus facilement que *ta*, les choses ne sont pas aussi claires en ce qui concerne la terminaison *ta*. Il nous faut examiner les 11 cas où *ta* est compatible avec le potentiel.

4.2. Les deux interprétations de *V+(R)ARE+ta*

Dans l'exemple (24) ci-dessous, *(R)ARE+ta* est considéré comme un morphème polyvalent passif/potentiel. Le sujet *ano kinoko* 'ce champignon' (argument direct) est le patient, ce qui est mangé par un agent non exprimé dans l'énoncé :

(24) Ano kinoko wa **tabe+rare+ta**.
 ce champignon TH. manger+pot/pass.+passé(accom.)

Or cet exemple peut recevoir deux interprétations différentes :

- 1) Soit passif : 'Ce champignon a été mangé (par quelqu'un)'
- 2) Soit le potentiel de propriété : 'ce champignon est comestible / peut être mangé'

Ce qui nous intéresse particulièrement ici, c'est le fait que les interprétations renvoient à un événement unique qui a donc eu lieu dans un espace-temps limité, tandis que seule la deuxième renvoie à une propriété permanente du champignon.

De plus, la signification « potentiel de propriété » est présente, que la terminaison soit *ta* ou *ru*, c'est-à-dire, que la marque aspectuelle corresponde à l'accompli, (cf. (24)) ou à l'inaccompli (cf. (25)) :

- (25) Ano kinoko wa **tabe+RARE+ru.**
 celui-là champignon TH. manger+pot.+prés.(inaccompli)
 'Ce champignon est comestible.'

Enfin, l'ensemble $V+(r)are+ru$ peut se déplacer et se trouver avant le GN dont il exprime une qualité, une propriété inhérente, (cf. (26)).

- (26) Are wa **tabe+RARE+ru** kinoko **da.**
 ce TH. manger+pot.+prés.(inaccompli) champignon être
 'Ce champignon est comestible.'

Le verbe *da* 'être' est alors ajouté. Or ces manipulations sont exclues avec l'interprétation « passif » de $(r)are$ (26) ci-dessus.

4.3. Bilan

Le Tableau 1 ci-dessous résume les observations que nous avons faites sur les possibilités de co-occurrence de $V+(r)are$ avec *ru* et *ta* et de l'interprétation passif ou potentiel des énoncés :

	$(R)are+ru$ inaccompli	$(R)are+ta$ accompli
Passif/événementiel	?	✓
Potentiel/générique	✓	✓

Tableau 1 : Interprétations passif/potentiel et forme verbale

L'interprétation sera plutôt « potentiel » lorsque $(r)are$ et *ru* sont en co-occurrence. L'ambiguïté passif/potentiel avec l'ensemble $(r)are+ta$ reste, et c'est au niveau du contexte

qu'elle peut éventuellement être levée. Le point intéressant pour nous est que les deux interprétations ne se combinent pas.

4.4. Restriction sur la combinaison du passif et du potentiel

En effet, *(r)are+ta* ne s'interprète jamais à la fois comme du potentiel et du passif, ce qui est possible en français. Cela donnerait par exemple '*Le champignon peut avoir été mangé (par qqn)*' dont le sens est l'éventualité, la supputation. Dans l'exemple (27) ci-dessous l'interprétation (c) est exclue pour le japonais.

- (27) Ano kinoko wa (dareka ni) **tabe+RARE+ta.**
 ce champignon TH. (quelqu'un par) manger+pass.+passé
- | | |
|---|--------------------------|
| (a) 'Ce champignon a été mangé (par quelqu'un).' | passif |
| (b) 'Ce champignon était comestible. | propriété/potentiel du S |
| (c) * Ce champignon peut avoir été mangé (par quelqu'un). | éventuel |

En japonais, en l'absence de l'agent, la même construction qui s'interprète également comme passif peut exprimer la potentialité/la capacité : mais alors le potentiel ne peut être lié qu'au sujet⁷⁸ et non à la prédication dans son ensemble, ce qui exclut l'éventuel lié à un événement particulier. D'autres particularités opposent le passif au potentiel et nous allons voir si l'interprétation « propriété du sujet » reste liée au potentiel.

4.5. Passif vs. potentiel en présence de l'agent

Au passif en général, l'agent est marqué par la particule *ni* postposée. En principe tout argument peut être thématique par *wa*, ce qui donne pour l'agent la double marque *ni+wa*. Or la thématique de l'agent n'est pas toujours possible, et si elle est possible la signification de l'énoncé n'est pas « passif » mais « potentiel ».

⁷⁸ Si nous empruntons le terme de Tamba et Dhorne (1988), il sera 'un actant-siège' de la capacité [+animé]. Pour l'analyse de la notion de « possible », consulter aussi Tamba (1984).

4.5.1. La postposition de *wa* est impossible

L'exemple (28) ci-dessous est passif, l'agent est mentionné mais il n'est pas thématisé, l'énoncé est bien formé. Son interprétation est celle d'un passif-événementiel (mais pourrait être potentiel-générique (voir tableau 1 § 4.3.) :

- (28) Saifu wa suri **ni** nusum+ARE+ta.
portefeuille TH. pickpocket par voler+pass.+passé
'Mon portefeuille a été volé par un pickpocket.'

Construit sur le même modèle, mais avec thématisation de l'agent, (29) est inacceptable :

- (29) * Saifu wa suri **ni** **wa** nusum+ARE+ta.
portefeuille TH. pickpocket par TH. voler+pass.+passé

Il en va de même pour (31) construit à partir de (30):

- (30) Pôru wa Marî **ni** tatak+ARE+ta.
Paul TH. Marie par frapper+pass.+passé
'Paul a été frappé par Marie.'

- (31) * Pôru wa Marî **ni** **wa** tatak+ARE+ta.
Paul TH. Marie par TH. frapper+pass.+passé

On pourrait en conclure que cette opération est impossible comme le montrent (29) et (31). Or dans §4.5.2. ci-dessous, nous observerons que cela n'est pas toujours le cas ; dans certains cas, *wa* est possible de se placer après un argument *ni*.

4.5.2. La postposition de *wa* est possible

Il est en effet possible de trouver la double marque de l'agent et de la thématisation. L'exemple (32) ci-dessous, emprunté à Rin (2009 : 47), comprend deux prédications. La première présente *Jean* et sa propriété distinctive ('il est français'), tandis que la deuxième (il s'agit du potentiel puisque (*r*)are est associé à *ru*) exprime la capacité de *Jean*, à 'faire que le poisson cru est mangé:

- (32) [Jan wa furansujin da] [ga sashimi ga **tabe+RARE+ru**].
 Jean TH. Français être mais poisson cru P.S. manger+pot.+prés.
 ‘Jean est français, mais il peut manger du poisson cru.’

Dans cette configuration, il est possible de construire un énoncé en marquant à la fois l'agentivité de *Jean* avec *ni* et la marque du thème *wa* sans compromettre l'acceptabilité de l'énoncé :

- (33) Jan **ni wa** sashimi ga **tabe+RARE+ru**.
 Jean à TH. poisson cru P.S. manger+pot.+prés.
 ‘Jean peut manger du poisson cru.’
 Litt. : Par Jean, le poisson cru peut être mangé.

On remarquera que le sujet patient est marqué par la particule *ga* du nominatif. (cf. Takano (2003), Koizumi (2008)).

Mais comme nous avons vu au paragraphe §3.5.1 que le passif avec agent ne permet pas la postposition de *wa* et ne rend pas cet agent comme thème de celui-ci, on est en droit de se demander si avec (*r*)*are+ta* l'ambiguïté passif/potential relevée ci-dessus (Tableau 1) persiste.

Or il s'avère que la postposition de *wa* de *ni* est possible. L'énoncé (34) est bien formé⁷⁹:

- (34) Kono kinoko wa **ushi ni wa tabe+RARE+ta**.
 ce champignon TH. vache à TH. manger+pass.+passé
 - * passif/événementiel : ‘Ce champignon, par la vache, a été mangé.’
 - potentiel/propriété : ‘Ce champignon pouvait être mangé par la vache.’
 (a) **propriété** « mangeable » du champignon pour cette vache.
 (b) expression de la **capacité** de cette vache⁸⁰

Dans cet exemple la qualité exprimée peut être (a) celle du patient (le champignon), ce qui correspond à ce qu'on connaît avec le passif, mais aussi, dans l'interprétation (b), une qualité de l'agent. En effet les deux participants sont marqués comme topiques : ceci permet

⁷⁹ Ici, il y a deux fois *wa*. De plus, la place de l'agent n'est pas la même. Il nous faut donc un autre exemple avec lequel (34) peut être comparable.

⁸⁰ Ici, on limite l'agent potentiel à *vache*. De là l'interprétation que la qualité ‘comestible’ de ce champignon n'est pas acceptée de façon générale mais limitée à un agent potentiel spécifique. Voir Mano (2008) sur le marqueur *-ni (wa)* est le sujet-agent.

d'avoir à la fois l'expression d'une caractéristique de cette vache (elle a pu manger ce champignon) et l'expression de la propriété « mangeable » de ce champignon.

4.6. Synthèse

Pour résumer, on peut dire qu'en l'absence de l'agent, le passif associé à *ta* exprime une qualité acquise par le patient, tandis qu'associé à *ru*, il exprime une propriété inhérente, générale du sujet. Quand l'agent est présent et thématiqué, c'est-à-dire marqué par *ni + wa*, l'énoncé exprime la capacité de l'agent thématiqué. Contrairement au cas de (29) et (31), la thématique par *wa* d'un argument marqué par *ni* ne rend pas l'énoncé agrammatical, car la signification reste le potentiel.

Le Tableau 2 présente les interprétations contrastées des énoncés selon que l'agent est thématiqué ou non :

	sujet+ <i>wa</i> - agent+ <i>NI</i>	sujet+ <i>wa</i> - agent+ <i>NI</i> + <i>WA</i>
Passif/événementiel	✓ ✓	*
capacité de l'agent propriété du patient	*	✓ ✓

Tableau 2 : Interprétation de l'énoncé avec *ni wa* et *rare+ta*

La possibilité de la thématique de l'agent est donc un point qui distingue l'interprétation « potentiel » de *(R)ARE+ta* de son interprétation « passive ».

5. Attributif vs. Événementiel : le point de vue aspectuel

Jusqu'à présent, nous avons vu que la forme verbale en *(r)are+ru* peut entraîner la prédication d'une propriété inhérente sur le sujet par l'intermédiaire d'une interprétation « potentielle » de la forme *(r)are*. Ceci amène un changement de la catégorie syntaxique, même si le morphème est identique. Mais nous avons également vu que la forme en *(R)ARE+ta* n'excluait pas cette possibilité à côté d'une interprétation passif-événementiel.

Il faut maintenant observer ce qui se passe dans le cas où le verbe est marqué par (r)are+ta.

5.2. Omission de l'agent dans la construction V+(R)ARE+ta

La forme verbale en *ru* n'est pas la seule possibilité pour qu'une prédication exprime une propriété inhérente du sujet. En effet l'exemple (38) suivant, dont le verbe est marqué par *ta* (accompli), peut également exprimer une propriété de l'argument 'avion' :

- (38) Hikoki wa amerikajin ni hatsumei s+ARE+ta.
 avion TH. Américain(s) par invention faire+pass.+passé
 = Passif/propriété : 'l'avion/cet avion est une invention américaine.'
 Litt. : l'avion, invention a été faite par les Américains

Ici la propriété est acquise et **permanente**, le résultat du processus est toujours valide au moment de l'énonciation. Mais cette interprétation n'est pas possible dans l'énoncé suivant qui dénote un état **momentané** résultant d'un processus. (cf. (35)).

- (39) Saifu wa suri ni nusum+ARE+ta.
 portefeuille TH. pickpocket par voler+pass.+passé
 Passif/événementiel : 'Le portefeuille a été volé par un pickpocket.'
 Litt. : le portefeuille (qui est à soit l'énonciateur soit à une tierce personne)
 a été volé par un pickpocket.

Les énoncés (38)-(39), qui expriment une propriété stative du sujet, ne sont pas génériques, ils expriment l'état momentané du sujet résultant de l'action de l'agent présent dans l'énoncé.

En l'absence de l'agent, et contrairement à ce que nous avons observé pour les formes verbales en *ru*, les énoncés (40)-(41) contenant la construction V+RARE+ta ont une interprétation passif-événementiel :

- (40) Hikoki wa ∅ hatsumei s+ARE+ta.
 avion TH. invention faire+pass.+passé
 ' L'avion a été inventé.'

- (41) Saifu wa Ø **nusum+ARE+ta.**
 portefeuille TH. voler+pass.+passé
 'Le portefeuille a été volé.'

Néanmoins on trouve également des énoncés comme (42), où deux interprétations ; passif événementiel ou passif de propriété du sujet, sont possibles :

- (42) Ano kinoko wa Ø **tabe+RARE+ta.**
 ce champignon TH. manger+pass.+passé.
 (a) Passif événementiel : 'Ce champignon a été mangé.'
 (b) Passif propriété du sujet : 'Ce champignon a été mangeable.'

Mais il faut noter que la propriété n'est pas attribuée à la classe des champignons : l'énoncé n'est donc pas générique, le sujet est caractérisé par un événement spécifique, la qualité qui lui est attribuée est le résultat d'un processus.

Or ici, l'alternance entre *wa* et *ga* est possible : nous avons en effet une connaissance partagée sur le sujet, nous traiterons de ce problème plus loin (§7).

5.3. Bilan

Ce qui distingue les énoncés en *(r)are+ta* des énoncés en *(r)are+ru* est donc l'interprétation de la détermination du sujet qui entraîne celle de l'énoncé : générique avec *V+(r)are+ru*, propriété d'un sujet particulier avec *(r)are+ta*.

Nous proposons donc de dire qu'en l'absence de l'agent :

- *(R)ARE+ta* exprime
 - soit une propriété permanente acquise, et valide au moment d'énonciation (cf. (34) ci-dessus).
 - soit un état momentané résultant d'un processus, comme dans l'exemple (35)⁸¹.

⁸¹ Pour la langue française, l'analyse sur l'homonymie entre accompli et résultatif est donnée par Creissels (2000). Nous ne pouvons pas aborder dans cette thèse la comparaison avec le français, cependant voir par exemple Rivière ((2005 : 207) et Carlier (2002) pour la propriété aspectuelle du passif en français. L'étude contrastive sera notre objet ultérieur.

- (R)ARE+ru exprime une propriété d'un sujet générique qui est considéré comme un patient.

Mais l'agent animé humain n'est pas le seul moyen d'indiquer l'origine d'un procès : un circonstant peut jouer le même rôle. Ces deux compléments portent la même marque *ni*.

5.4. *ni* Agent et *ni* Circonstant

La particule *ni* connaît trois emplois : elle marque à la fois le datif, l'agent qui se traduit 'par' et la localisation. Les deux emplois qui nous intéressent, l'agent et le circonstanciel, sont des révélateurs.

En effet, lorsque le passif exprime une propriété, l'agent marqué par *ni* peut commuter avec le circonstanciel. En revanche, la même commutation n'est pas admise avec le passif événementiel. L'argument affecté de *ni* ne peut être que l'agent d'un procès spécifique.

5.4.1. Absence d'agent mais présence d'un circonstant avec la forme verbale (R)ARE+ta

Nous avons vu que l'absence d'un agent spécifié n'a pas nécessairement pour effet de rendre le sujet-patient générique puisque dans les exemples ci-dessus, *avion* dans (36), *portefeuille* dans (37), ou *champignon* dans (38) n'étaient pas interprétables comme des noms d'espèce.

Nous abordons donc la question suivante : quels sont les éléments qui rendent un énoncé générique avec pour sujet un GN interprété comme nom de classe ?

C'est le cas de l'exemple (43) dans lequel l'agent marqué par *ni* est présent et le verbe est marqué par (r)are+ta :

- (43) Hikôki wa **amerikajin ni** hatsumei s+ARE+ta.
 avion TH. Américain(s) par invention faire+passif+passé
 'L'avion a été inventé par les Américains.'

C'est également le cas dans les exemples suivants où, au lieu d'un agent, on trouve un circonstant de temps (44) ou de lieu (45).

(44) Hikôki wa **1903 nen** ni hatsumei s+ARE+ta.
 avion TH. 1903 année à invention faire+pass.+passé
 ‘L’avion a été inventé en 1903.’

(45) Hikôki wa **amerika** de hatsumei s+ARE+ta.
 avion TH. Etats-unis aux invention faire+pass.+passé
 ‘L’avion a été inventé aux Etats-Unis.’

Néanmoins, dans les exemples (44) et (45), les circonstants ‘en 1903’ et ‘aux Etats-Unis’ fonctionnent de façon métonymique, et suggèrent les animés correspondants (aux Etats-Unis = ‘par les Américains’, en 1903 = ‘par des gens qui vivaient à cette date’) qui sont les agents du procès.

La question se pose alors de savoir ce qui rend les énoncés (43)-(45) génériques, alors que ce n'est pas le cas pour l'énoncé (46) (exemple (36) repris ici.) :

(46) Hikoki wa Ø hatsumei s+ARE+ta.
 = avion TH. invention faire+pass.+passé
 (40) ‘L’avion a été inventé.’

Si en l'absence d'un agent la présence d'un circonstant modifie l'interprétation, il faut essayer de voir si cette même configuration syntaxique aboutit également à une interprétation générique avec la forme verbale en *-te iru* qui indique l'intervalle homogène.

L'intervalle exprimé par *-te iru* s'interprète de deux façons différentes avec un verbe dynamique. Il est à la fois progressif et résultatif avec l'accomplissement du procès⁸².

Shirai (1998), en utilisant les trois phases aspectuelles proposées par Smith (1991), dit qu'en japonais moderne *-te iru* exprime deux des trois phases, B et C, dans le schéma ci-dessous où I indique le point Initial et F indique le point Final.

⁸² Pour les études sur cette forme aspectuelle *-te iru* en japonais, voir Kindaichi (1976), et Okuda (1978). Okuda (1978) a proposé de traiter la question de l'aspect du plan lexical de Kindaichi au plan syntaxique. Il a divisé les verbes d'action en deux catégories : les unités lexicales qui représentent un événement en tant qu'activité (action) d'un sujet et celles qui représentent un événement en tant que changement (transformation) du sujet. De son côté, Fuchs (1991) signale que l'on ne peut pas ignorer la relation entre le procès et son agent. Quant aux études sur l'aspect en japonais, consulter également Kudo (1995) et Dhome (2005).

* <i>-te iru</i>	<i>-te iru</i>	<i>-te iru</i>
→	I	→ F
A	B	C

A : Procès qui tend vers le point final. B : Procès progressif typique. C : Etat résultant du procès.

Te iru peut désigner non seulement le progressif mais aussi l'état résultant quand il s'emploie sous contrôle agentif. Dans ce cas, le sujet est souvent [–animé], de plus son rôle sémantique est le patient.

Shirai (1998) remarque que la difficulté que l'on éprouve quand on cherche à délimiter la frontière entre le progressif et le résultatif montre l'affinité qui existe entre ces deux valeurs. L'auteur remarque qu'elles se retrouvent dans la notion aspectuelle « imperfectif ».

5.4.2. Absence d'agent mais présence d'un circonstant avec la forme verbale est *–TE IRU*

L'interprétation des phrases comprenant cette forme suffixale verbale terminale *–te iru* peut varier. Une interprétation possible est celle de « progressif » et « spécifique », et l'autre est celle de « résultatif » et « générique ».

Dans (47) ci-dessous, si le contexte fait que l'avion est considéré comme spécifique, l'interprétation de l'énoncé avec la forme *te iru* est « progressif », 'un avion spécifique est en cours d'invention par les Américains'. Il faut un déictique devant l'avion pour que l'avion soit interprété comme spécifique et un circonstanciel marquant que l'événement se passe au temps actuel.

- (47) Hikôki wa amerikajin ni hatsumei s+ARE+te iru.
 avion TH. Etats-unis par invention faire+pass.+te iru
 'Cet avion [+spécifique] est en train d'être inventé par les Américains [+spécifique]
 (en ce moment.)'

Mais la même construction, sans aucune modification morphologique s'interprètera comme résultatif et générique si le contexte énonciatif du GN *hikôki* 'avion' ne fournit pas de détermination spécifique. La traduction sera alors comme en (48).

- (48) Hikôki wa **amerika de hatsumei s+ARE+te iru.**
 avion TH. États-Unis aux invention faire+pass.+te iru
 ‘L’avion (générique) a été inventé aux Etats-Unis.’

Le Tableau 3 ci-dessous résume nos observations :

	progressif	résultatif
GN générique	*	✓
GN spécifique	✓	*

Tableau 3 : Les deux interprétations de (R)ARE+te iru

Si l'énoncé est spécifique, la forme verbale *-te iru* donnera l'interprétation progressive ; si l'énoncé est générique, l'interprétation sera résultative, énonçant le résultat du processus. Aucune marque ne différencie les deux interprétations dans l'énoncé lui-même : il faut chercher dans le contexte énonciatif⁸³.

On peut déjà dire que la forme du verbe en *-te iru* est compatible avec l'interprétation générique des énoncés⁸⁴. Néanmoins il paraît nécessaire de trouver d'autres indices pour justifier ce qui pour l'instant semble n'être qu'intuitions non confirmées.

5.4.3. Co-occurrence de *-te iru* avec *to iumono*

Pour marquer clairement qu'un GN est générique, le japonais dispose d'expressions qui s'ajoutent au GN comme *to iumono* ‘une chose appelée N’, ou au prédicat comme *mono da* ‘être une chose’. Ces expressions signalent que le N dénote une classe d'éléments partageant les mêmes propriétés, de sorte que, lorsqu'on peut insérer *to iumono* dans l'énoncé, celui-ci s'interprète automatiquement et sans ambiguïté comme générique.

Pour I. Tamba (1987 : 295) ‘*mono* indique explicitement qu'on considère un concept de chose identifié par une appellation codée et non la perception ni même la conception « personnelle » de l'énonciateur. Le jugement « générique » porte donc sur tel ou tel aspect constitutif dudit concept.’

⁸³ Voir Dhorne (1995 : 32-33).

⁸⁴ L'approche avec la notion d'intervalle est notre prospective d'études. Cependant certaines données avec (r)are+te iru se trouvent dans l'Annexe D du Chapitre II.

Mono est la trace d'une validation relevant du constat empirique ou expérimental et, par là, l'indice d'une **généralisation par induction**. *Mono* s'applique aux énoncés classificatoires conceptuels.

Les exemples suivants (49)-(51) sont donc marqués comme génériques :

- soit par *to iumono* qui suit immédiatement le GN à interpréter comme générique (cf (49)).

(49) Hikôki **to iumono** wa amerika de **hatsumei s+ARE+te iru**.
 avion comme chose TH. Etats-unis aux invention faire+pass.+te iru
 '(une chose appelée) L'avion a été inventé aux Etats-Unis.'

- Soit par *mono da* qui se place en fin d'énoncé et joue le même rôle que *to iumono* en (50) et (51).

(50) Hikôki wa 1903 nen ni hatsumei sAREta **mono da**.
 avion TH. 1903 années à invention faire+passif+passé chose être
 'L'avion (est une chose qui) a été inventé en 1903.'

(51) Hikôki wa amerika de hatsumei sAREta **mono da**.
 avion TH. Etats-Unis à invention faire+pass+passé chose être
 'L'avion (est une chose qui) a été inventé aux Etats-Unis.'

L'ambiguïté entre événementiel-progressif et résultatif-générique que nous avons relevée dans le paragraphe précédent n'existe plus, de façon claire l'énoncé ne peut plus être que générique.

Il s'agirait donc avec ces expressions de marquer la détermination nominale. Elles permettent de confirmer l'interprétation générique des énoncés ambigus aussi bien avec la forme verbale *are-te iru* qu'avec la forme *(r)are+ta* en ce qui concerne les phases B (progressif) et C (résultatif). Il reste à vérifier ce qui se passe pour la phase A, ou seuil du changement d'état.

5.4.4. Co-occurrence de *ta* et *hajimaru* ‘commencer’ : le point de vue d’un seuil de l’événement

L'auxiliaire d'aspect *hajimaru* ‘commencer’ exprime le passage à la phase A de l'événement. Son ajout modifie non pas la structure phrastique de l'énoncé, mais l'interprétation amenée par *ta*, comme le montrent les exemples (52)-(55).

Pour (52) et (53), sous l'action de l'agent, un événement a commencé (phase A) et progresse (phase B), mais il n'est pas encore arrivé au terme (phase C).

- (52) Sono shinbun wa wakamono ni hiroku **yom+ARE+hajime+ta.**
ce journal TH. jeunes par partout lire+pass.commencer+passé.
‘Maintenant, beaucoup de jeunes lisent ce journal.’
Litt. : Ce journal a commencé à être lu par des jeunes partout.
- (53) Pan wa sengo kara nihonjin ni chôshoku
pain TH. après la guerre depuis Japonais par petit déjeuner
toshite **tabe+rare+hajime+ta.**
en tant que manger+pass.+commencer+passé.
‘Maintenant, beaucoup de Japonais mangent du pain au petit déjeuner.’
Litt. : Le pain a commencé à être mangé comme petit déjeuner par les Japonais depuis la guerre.

Ces énoncés sont de type générique, la prédication est vraie pour tous les jeunes en (52) ou tous les Japonais en (53).

En revanche, pour (54) et (55), dès que l'agent a commencé son action (phase A), les événements ‘lire’ et ‘manger’, le seuil est atteint (phase C). De plus le sens est détrimental.

- (54) Sono shinbun wa otôto ni saki ni **yom+ARE+hajime+ta.**
ce journal TH. frère par avant Adv. lire+pass.+commencer+passé
‘Ce journal a été lu par mon frère avant. (sens détrimental)’
Litt. : Ce journal a commencé à être lu avant par mon frère.
- (55) Sono okashi wa kodomo ni **tabe+RARE+hajime+ta.**
ce gâteau TH. enfant par manger+pass.+commencer+passé.
‘Ce gâteau a été entamé par l'enfant. (sens détrimental)’
Litt. : Ce gâteau a commencé à être mangé par un enfant.

Le prédicat *rare+hajime+ta* dénote le sens ‘entamer’⁸⁵ et l’objet thématiqué, en position initiale, est considéré comme affecté au seuil du changement. Les énoncés (54) et (55) sont de ce fait de type événementiel.

Nous pouvons donc dire que, lorsque l’objet thématiqué ‘ce journal’ et ‘ce gâteau’ (cf. (54) et (55)) en position initiale est affecté par le procès, le passif est événementiel, alors que s’il porte sur l’ensemble du procès (cf. (52) (53)), le passif est générique⁸⁶.

Cette différence événementiel vs. générique est mise en évidence du point de vue aspectuel par l’introduction d’un adverbe de degré comme *dandan* ‘petit à petit’ qui dénote une progression (phase B).

- L’adverbe peut être introduit dans les énoncés événementiels (54)-(55)
- Il est impossible de l’insérer dans les énoncés génériques (52)-(53)

5.4.5. Événementiel vs générique et référencialité de l’agent

Une des propriétés du passif est de permettre de parler du seuil au-delà duquel un changement affecte l’objet. La référencialité de l’agent est modifiée de la façon suivante (i)- (ii).

- (i) Lorsque l’agent est [+référenciel], c’est-à-dire spécifique, l’objet thématiqué en position sujet dans le passif tend à l’être également (cf. (54) et (55)). Pour exprimer le seuil, l’entrée dans la phase A, un auxiliaire est nécessaire et il est associé à la marque *ta* qui implique que l’objet a définitivement acquis une nouvelle caractéristique.

⁸⁵ Sano (1998) analyse la corrélation entre les adverbes de degré et les verbes de changement du sujet. L’auteur signale que les adverbes de degré ne peuvent pas co-exister avec les verbes de changement du sujet, lorsque l’état résultant ne se développe plus.

⁸⁶ (53) peut être réécrit à l’aide de la tournure *-yô ni naru* ‘devenir’ qui exprime ici un état après un changement (cf. (53)’ ci-dessous).

(53)’ Pan wa sengo kara nihonjin ni chôshoku toshite
pain TH. après la guerre depuis Japonais par petit déjeuner en tant que
‘Actuellement, beaucoup de Japonais mangent du pain

tabe+rare+ru	yôni	nat+ta.
manger+pass.+prés.	ainsi	devenir+passé
au petit déjeuner.’		

Le pain est devenu être mangé comme petit déjeuner par les Japonais depuis la guerre.

- (ii) Lorsqu'à l'inverse, l'agent est [-réf], un nom abstrait ou massif, le changement de l'objet progresse (phase B) mais n'atteint pas la phase C malgré la présence de *ta*, cf.(54), (55).

6. Bilan sur la généricité et les formes verbales en *(R)ARE+ta* et *(R)ARE+ru*

Les énoncés dont la forme verbale est en *(R)ARE+ta* (passif + passé) et *(R)ARE+ru* (passif + présent) sont marqués comme passifs, et le passif permet normalement de construire un attribut sur le sujet qui est le patient du procès. Or ce n'est pas toujours le cas.

Nous avons tout d'abord mis en évidence le fait que des énoncés contenant la forme passive *(R)ARE+ru* pouvaient être interprétés comme exprimant le potentiel. Dans ce cas la thématization de l'agent *ni* par *wa* est possible. Si c'est le cas, l'énoncé potentiel exprime la propriété du sujet, (cf. (33)).

Nous avons vu que les énoncés dont le verbe est à la forme en *(R)ARE+ta* étaient ambigus, et pouvaient dénoter un événement accompli aussi bien qu'exprimer le potentiel : l'énoncé est alors générique.

Nous avons ensuite examiné les conséquences de l'omission de l'agent dans les énoncés marqués comme passifs.

- En présence de l'agent, nous avons remarqué que l'agent ne pouvait pas toujours être thématized par *wa* en co-occurrence avec la forme verbale *(R)ARE+ta*. Dans les cas où cela est possible, l'énoncé est ambigu, et l'interprétation est soit passif-événementiel soit potentiel de propriété. La propriété est alors prédiquée sur le patient, cf. ((23)).

La même opération de thématization de l'agent est possible avec la forme verbale *(R)ARE+ru* : dans ce cas l'interprétation de la forme verbale est le passif-potentiel. La propriété est prédiquée sur l'agent et non sur le sujet de l'énoncé.

- En l'absence de l'agent, l'énoncé dont le verbe est de la forme *(R)ARE+ta* exprime l'état résultant qui qualifie un objet spécifique.

- Si le verbe est de la forme *(R)ARE+ru*, la propriété du sujet n'est pas liée à un agent spécifique. Dans ce cas, il existe une autre catégorie syntaxique que le passif, qui donne la valeur potentielle. Ceci s'interprète comme générique sous la forme *(R)ARE+ru*.

- Enfin nous avons fait la remarque qu'en l'absence d'un agent animé humain un circonstanciel de temps ou de lieu modifiait les possibilités d'interprétation, mais particulièrement lorsque la forme verbale est *(R)ARE+te iru*. L'énoncé est ambigu, soit spécifique et progressif, soit résultatif et générique. Quand le sujet 'l'avion' porte un déictique et indique que l'on parle d'un avion spécifique, l'interprétation sous *-te iru* rencontre deux choix, soit progressif (cf. (47)), soit le résultatif (cf. (48)). En revanche, quand l'avion est un GN générique, l'interprétation sous *-te iru* est seulement résultatif et le progressif est exclu (cf. (48)).

Nous avons donc essayé de déterminer ce qui fait qu'un groupe nominal est interprété sans ambiguïté comme « nom d'espèce » et non comme dénotant un individu, et nous avons noté que le japonais dispose d'expressions comme *to iumono* pour le GN (cf. (49)) et *mono da* pour le prédicat (cf. (50), (51)) dont l'insertion dans l'énoncé a pour rôle de lever toute ambiguïté.

Enfin nous avons vu, avec l'introduction de l'auxiliaire aspectuel 'commencer', que le seuil de changement d'état porte sur l'objet pour le passif événementiel (cf. (52), (53)), alors qu'il porte sur l'ensemble de la prédication pour le dernier (cf. (54), (55)) le passif de propriété.

De plus l'agent du passif événementiel est spécifique, cependant celui de propriété n'indique pas un individu spécifique. Si l'énoncé prédique une propriété du sujet, l'agent n'est pas spécifique. Il peut alors commuter avec un circonstanciel.

Au paragraphe § 5.1. nous avons signalé une alternance possible entre *wa* et *ga*. Ces deux morphèmes semblent jouer un rôle dans la détermination générique/spécifique du groupe nominal : nous allons maintenant essayer de déterminer leur rôle dans l'interprétation des énoncés.

7. La généricité et le marquage nominal

En français, la généricité peut être marquée par le détachement du sujet « repris » à l'aide de *c'est* ou *ça*. (cf. Maillard, 1987 : 3). Dans les exemples (56)-(60) ci-dessous, le groupe nominal réfère à l'espèce, que l'article soit défini ou indéfini. (56) est emprunté à Lee (2009 :1). Les exemples (57) et (58) sont inspirée également par Lee (2009 :1) :

- (56) Les oiseaux volent.
- (57) Un/les oiseau(x), ça vole.
- (58) Un chien, ça aboie.
- (59) Une plante, ça germe au printemps.
- (60) Un enfant, ça joue.

Les énoncés ainsi construits sont génériques sans ambiguïté, l'article défini désigne la classe, l'article indéfini ne renvoie pas à un individu unique mais à un représentant quelconque de la classe.

En japonais, il existe deux particules qui toutes deux peuvent marquer le GN sujet. L'une, *ga*, est appelée marqueur du nominatif, l'autre est *wa* appelée marqueur du topique ou argument thématifié. Il se trouve que ces marqueurs se trouvent impliqués dans les problèmes qui touchent l'interprétation générique de l'énoncé.

7.1. Étude des GNs sujets : significations et rôles de *WA* et *GA*

En japonais, on observe un phénomène similaire à ce que nous venons de voir en français, lorsque le sujet n'est pas marqué par la particule *ga* du nominatif mais par *wa*, comme dans les exemples (61)-(64) interprétés comme génériques.

- (61) Tori **wa** tobu. (une espèce 'oiseau')
oiseau TH. voler
'Un oiseau, ça vole.'
- (62) Inu **wa** hoeru. (une espèce 'chien')
chien TH. aboyer
'Un chien, ça aboie.'

- (63) Shokubutsu **wa** haru ni mebuku. (une espèce 'plante')
 plante TH. printemps à germer
 'Une plante, ça germe au printemps.'
- (64) Kodomo **wa** asobu.
 enfant TH. jouer
 'Un enfant, ça joue.'

On pourrait donc en déduire que la thématization du sujet marquée par la particule *wa* entraîne l'interprétation générique de l'énoncé et non la thématization d'un individu spécifique en position de sujet. C'est ce qui va être étudié dans le paragraphe suivant.

7.2. Les particules nominales *WA* et *GA*

Kuroda (1992) signale que ce n'est pas *wa* et *ga* qui doivent être mis en comparaison, mais que ce sont les cas thématized vs non-thématized qui doivent être différenciés. Amano (1998), Oshima (2009) remarquent également la nécessité de la distinction entre « la présupposition » qui a un rapport avec le focus et « le thème » qui demande un commentaire. D'après ces deux linguistes, les deux concepts sont différents. Pour Mikami (1963), seul *wa* est susceptible d'être un marqueur du thème.

L'exemple suivant montre que le sujet de la phrase peut être marqué soit par *ga*, qui marque seulement son statut de sujet, soit par *wa* qui fait de ce sujet un thème :

- (65) Saifu **ga / wa** suri ni nusum+ARE+ta.
 portefeuille **P.S./TH** pickpocket par voler+pass.+passé.
 'Mon portefeuille (mon portefeuille, il) a été volé par un pickpocket.'

L'opposition entre ces deux particules ne peut pas révéler si le GN réfère à une espèce ou si une spécificité est attribuée au référent de ce nom. En effet le choix de l'un ou de l'autre ne suffit pas pour différencier le générique du spécifique. On constate néanmoins des impossibilités remarquables. Nous allons donc considérer la différence entre le cas thématized et le cas non-thématized.

7.3. La généricité et les particules *WA* et *GA*

Krifka et al. (1995), et Dobrovie-Sorin (2005), distinguent deux sortes de généricité : la généricité phrastique et la généricité nominale. Dans cette partie, nous nous intéresserons à la généricité nominale, où le nom renvoie à l'espèce et non à un individu particulier. Dans un premier temps nous regarderons les compatibilités entre *ga* et *wa* dans les énoncés dont l'interprétation est générique.

L'énoncé (66) renvoie clairement à un événement unique, il dénote le résultat d'un événement antérieur. Le sujet ne peut donc pas renvoyer à l'espèce :

- (66) Oyatsu **wa/ga** ani ni **tabe+ARE+ta.**
goûter TH./P.S. frère aîné par manger+pass.+passé
'Mon frère m'a mangé mon goûter (et cela m'affecte).'
Litt. : Mon goûter a été mangé par mon frère.

En revanche deux interprétations sont possibles pour l'exemple (67) et dépendent de l'intention de l'énonciateur :

- (67) Hikoki **wa/ga** amerikajin ni hatsumei s+ARE+ta.
avion TH./P.S. Américain(s) par invention faire+pass.+passé
'L'avion a été inventé par les Américains.'

Si les deux marqueurs sont possibles, cela signifie que le sujet est en même temps le thème de l'énoncé. Dans ce cas le sujet, l'avion, est spécifique, et la prédication énonce une propriété du sujet.

En revanche si on veut exprimer que le sujet 'avion' est à interpréter comme générique, le marqueur simple du nominatif est exclu comme l'illustre (68).

- (68) Hikoki **wa/*ga** amerikajin ni hatsumei s+ARE+ta.
avion TH./*P.S. Américain(s) par invention faire+pass.+passé
'C'est l'avion qui est une invention faite par les Américains.'

On pourrait conclure de ces exemples que, lorsque le sujet ne dénote pas l'espèce, les marquages par *wa* et par *ga* sont possibles, tandis que lorsqu'il dénote l'espèce, *ga* n'est plus possible, seul *wa* permet un énoncé bien formé.

En effet, si l'énonciateur veut exprimer la propriété de la classe, seul *wa* est possible (cf. (69) ci-dessous).

- (69) Tori **wa/*ga** tobu. (l'espèce 'oiseau')
oiseau TH./*P.S. voler
'Un oiseau, ça vole.'

Si, en revanche, la signification voulue est l'expression de la particularité d'un oiseau spécifique, l'énonciateur a le choix entre les deux particules, *ga* et *wa* :

- (70) Tori **wa/ga** tobu. (un / plusieurs oiseau(x) spécifique(s))
oiseau TH./P.S. voler
'L' (les) oiseau(x) vole(nt).'

La signification de la paire d'exemples (71)-(72) présente la même différence selon que les deux particules sont possibles ou que seul *wa* est présent :

- (71) Inu **wa/*ga** hoeru. (l'espèce 'chien')
chien TH. aboyer
'Un chien, ça aboie.'

- (72) Inu **wa/ga** hoeru. (un chien spécifique)
chien TH. /P.S. aboyer
'Le (les) chien(s) aboi(ent).'

Dans ce cas, la question sera le repérage temporel. Quand *inu* 'chien' est marqué par *ga*, l'événement a lieu au moment de l'énonciation. L'énonciateur parle à propos d'un chien spécifique, pour dire que 'Tiens, le chien (spécifique sous ses yeux) va aboyer'.

Nous avons vu que lorsqu'un GN est interprété comme dénotant une espèce, seul *wa* est accepté et *ga* est éliminé. En revanche, lorsqu'un GN s'interprète comme dénotant un individu spécifique, *wa* et *ga* sont acceptés (cf. (72)).

Le tableau 4 ci-dessous résume le résultat de l'observation.

	générique	spécifique
<i>wa</i>	✓	✓
<i>ga</i>	*	✓

Tableau 4 : Choix de *GA* ou *WA* pour marquer le sujet et interprétation du GN

De ce fait, le GN porteur de la marque *wa* est considéré à la fois comme le sujet et le thème d'un énoncé générique : il s'agit d'une information sur l'espèce partagée entre un locuteur et son interlocuteur. Il existe donc une différence au niveau informationnel.

Par ailleurs, dans tous les exemples (cf. (61)-(69), (70), (71), (72)) que nous venons de donner, la forme verbale est marquée par *ru*. Or nous avons vu (voir Tableau 1, § 4.1.) qu'au passif elle était associée avec l'expression de la généricité (potentiel générique) et excluait l'interprétation passif événementiel. Quant à la forme verbale *ta* de l'accompli, elle ne permettait pas de choisir entre les deux interprétations.

Les exemples que nous venons de voir au paragraphe § 7.3., cf. (69), (70), (71) et (72) ne sont pas passifs, le morphème (*r*)*are* est absent, et néanmoins on observe un phénomène proche : la forme *ta/da* de l'accompli est associée à l'interprétation « spécifique » et le choix libre de *ga* ou de *wa*. C'est ce que montrent les exemples suivants qui comprennent un circonstanciel de temps.

(73) Shokubutsu **wa/*ga** haru ni **mebuku**. (l'espèce 'plante')
 plante TH./* P.S. printemps à germer
 'Une (des) plantes, ça germe au printemps.'

(74) Shokubutsu **wa/ga** haru ni **mebui+ta**. (plante spécifique)
 plante TH./P.S. printemps à germer+passé
 'Une plante a germé au printemps.'
 'Des plantes ont germé (se sont épanouies) au printemps.'

(75) Kodomo **wa/*ga** asobu.
 enfant TH. jouer
 'Un (des) enfant(s), ça joue.'

- (76) Kodomo **wa/ga** asonda. (enfant spécifique)
 enfant TH./P.S. jouer+passé
 ‘Un enfant est en train de jouer.’

On pourrait donc conclure que le choix de *ga* pour marquer le sujet d'un énoncé générique est exclu. Néanmoins, en nous appuyant sur deux linguistes, Kuroda et Kuno, nous montrerons que les choses ne se présentent pas tout à fait ainsi.

7.4. Le choix de *ga* ou de *wa* dans les énoncés spécifiques et génériques

Les analyses des deux linguistes, Kuroda et Kuno permettent de préciser les significations induites par le choix de l'une ou l'autre particule.

7.4.1. *ga* et *wa* dans l'énoncé spécifique : l'analyse de Kuroda (1992)

Kuroda a remarqué, dans son ouvrage *Japanese syntax and semantics* (1992) que, alors qu'un énoncé générique exige que le GN soit marqué par *wa*, dans un énoncé spécifique le GN en position initiale peut être marqué soit par *ga* soit par *wa*. Pour cet auteur, le choix de l'une ou l'autre particule dépend de ce qui est présupposé.

Dans l'exemple (77), emprunté à Kuroda (1992 : 13), l'événement est unique, le sujet *neko* ‘chat’ marqué par *ga* est spécifique, il est introduit dans l'univers partagé du locuteur et de son interlocuteur.

- (77) Neko **ga** asokode nemut+te iru.
 chat P.S. là-bas dormir+te iru
 ‘Il y a un chat qui est en train de dormir là-bas.’

Du point de vue de la détermination nominale, *le chat* en question est indéfini mais spécifique⁸⁷. Quant à Furukawa (2006), il montre que le GN sujet indéfini s'emploie pour former une phrase thétiq ue, car il est faible comme « thème ».

L'énonciateur voit un chat unique qui est en train de dormir devant ses yeux, mais aucun présupposé ne détermine ce chat, l'objet est perçu dans la situation d'énonciation. Un jugement thétiq ue est donné en situation d'énonciation.

⁸⁷ Voir également Noda (1995 : 84-95). Pour la thématization dans le langage chinoise, consulter Paris (1999).

En revanche, dans l'exemple (78) où le sujet est marqué par *wa*, la thématisation traduit la signification que *le chat* est connu des protagonistes.

- (78) Neko **wa** asokode nemut+te iru.
chat TH. là-bas dormir+te iru
'Le chat (que l'on connaît) est en train de dormir là-bas.'

Ici le locuteur et l'interlocuteur ont une connaissance partagée de ce chat, le sujet ne tire pas sa détermination de la prédication mais de la présupposition qu'il est préalablement connu. La détermination du thème doit être établie indépendamment de sa prédication.

Pour Kuroda, la différence entre les énoncés qui comprennent *ga* et ceux qui comprennent *wa* serait donc la suivante:

- Avec le marqueur du nominatif *ga*, le sujet fait l'objet d'un jugement thétiq, son existence est prédiquée dans la situation;
- Avec le marqueur du thème *wa*, on désigne un élément connu.

D'autres auteurs comme Kuno ont également étudié ces particules et nous allons emprunter à ce dernier son analyse, en particulier celle qui touche les constructions génériques.

7.4.2. GA et WA et l'énoncé générique : l'analyse de Kuno (1973)

Kuno (1973) remarque que *ga* peut accepter deux emplois : une simple description et une focalisation. Dans l'énoncé suivant (Kuno, 1973 : 33), l'usage de *ga* signale que l'événement prédiqué existe.

- (79) Tarô ga shin+da.
Tarô (prénom) P.S. mourir+passé
'Tarô est mort.'

C'est une simple description d'un fait observable, qui n'implique pas de restriction, il ne s'agit pas de signifier « seulement Tarô ».

Par contre, dans un contexte de question-réponse par exemple, la présence de *ga* dans la réponse limite la possibilité de choix : il s'agit de *Tarô* et pas d'un autre, le nom propre

devient alors un focus, comme le montre (80).

- (80) Question: **Dare ga** shin+da ka.
qui P.S. mourir+passé interrogatif
'Qui est mort ?'

Réponse : **Tarô ga** shinda.
Tarô (prénom) P.S. mourir+passé
'Tarô est mort.'

Dans la réponse de (80), le sujet + *ga* fait de *Tarô* le focus de la prédication. Pour Kuno, il y a identification de 'qui' et de 'Tarô'. En français cela correspond à la possibilité de clivage dans la réponse : la traduction exacte de l'exemple ci-dessus est '*C'est Tarô qui est mort.*'

En revanche Kuno remarque que, lorsqu'une prédication exprime un état permanent ou une action habituelle, le GN n'accepte pas d'être marqué par *ga*. Ainsi l'exemple (81) n'est-il pas correct, contrairement à (80).

- (81) *Saru **ga** ningen no sosen desu.
singe P.S. humain de ancêtre être

Seul *wa* est possible :

- (82) Saru **wa** ningen no sosen desu.
singe TH. humain de ancêtre être
'Le singe est l'ancêtre de l'homme.'

Kuno montre ainsi que dans un énoncé générique le GN sujet ne peut pas être marqué avec *ga*. Seul *wa* est possible.

Néanmoins, dans le contexte question-réponse, *wa* dans la réponse est impossible (comme dans la question d'ailleurs), seul *ga* donne un énoncé correct (cf. (80)).

- (83) Question : **Nani ga** ningen no sosen desu ka.
quoi P.S. être humain de ancêtre être interr.
'Qui est l'ancêtre de l'homme ?'

Réponse : * **Saru wa** ningen no sosen desu.
singe TH. être humain de ancêtre être

Réponse : **Saru ga** ningen no sosen desu.
singe P.S. être humain de ancêtre être
'Le **singe** est l'ancêtre de l'homme.'
'C'est le **singe** qui est l'ancêtre de l'homme.'

En effet le contexte de réponse à une question demande la focalisation sur le sujet et dans ce cas *ga* redevient alors la seule possibilité et correspond au clivage en français.

L'analyse de Kuno montre que les énoncés génériques peuvent accepter les GNs marqués non seulement par *wa* mais aussi par *ga*. Pour lui, le GN+*ga* est considéré comme marquant une focalisation. Dans ce cas, *ga* marque à la fois la désignation d'une notion et sa focalisation.

7.5. Bilan

Au point où nous en sommes, nous pouvons avancer les points (i)-(iii) ci-dessous :

- (i) Dans les énoncés génériques nous avons remarqué que *wa* marque un GN générique en excluant *ga*.
- (ii) Néanmoins le GN marqué par *ga* est compatible avec l'expression de la généralité. La prédication exprime alors une propriété du GN sujet générique, il s'agit de l'espèce.
- (iii) Que l'énoncé soit générique ou spécifique, lorsque le choix du GN est le résultat d'un contraste, « celui-ci, pas un autre », ce GN sera un focus, et il ne pourra être marqué que par *ga*. Le choix de *wa* ou de *ga* dépend alors du contexte, *ga* marquant que la prédication énonce une information nouvelle dans le discours.

Finalement, le centre de notre problème, à savoir le choix entre *wa* et *ga* et la possibilité de désambiguïser un énoncé, n'est pas résolu.

Nous allons donc maintenant observer des énoncés ambigus, dont le marquage casuel ne permet pas de distinguer s'ils sont génériques ou spécifiques, de façon à voir si l'idée que le thème « générique » est indiqué par *wa* peut être confirmée.

7.6. Les expressions génériques et WA

Comme nous l'avons signalé au § 5.3.3. et 5.3.4. où l'analyse s'attachait au passif, le japonais dispose d'expressions qu'on ne trouve associées qu'à des énoncés génériques. Nous allons voir si elles sont compatibles avec les deux marqueurs *ga* et *wa*, et si leur co-occurrence avec *wa* exclut l'interprétation spécifique.

7.6.1. Généricité nominale

Les énoncés suivants, (84) et (85), sont ambigus et peuvent recevoir une interprétation générique. (84) est un exemple français de Lee (2009 :1) et nous le traduisons en japonais.

(84) Mizu **wa** tōmei da.
eau TH. transparente être
'L'eau/ cette eau est transparente.'

(85) Shokubutsu **wa** haru ni mebuku.
plante TH. printemps à germer
'La plante/cette plante germe au printemps.'

Dans l'interprétation générique, il est question de la notion *mizu* 'eau' ou de l'espèce *shokubutsu* 'plante' : la détermination ne porte pas sur la quantité mais elle porte sur la qualité. En japonais, si le GN-*wa* doit être interprété comme renvoyant à la notion ou à la classe, on peut le préciser à l'aide de l'expression *GN to iumono (no) wa* dont la traduction littérale est 'une chose (ou l'être) qui se dit N', 'ce qui se dit N', illustré dans les exemples suivants :

(86) Mizu **toiu mono wa** tōmei da.
eau se dire chose TH. transparente être
'La chose appelée eau, c'est transparent = l'eau, c'est transparent'

(87) Shokubustu **toiu mono wa** haru ni mebuku.
plante se dire chose TH. printemps à germer
'La chose appelée plante, ça germe au printemps = Les plantes, ça germe au printemps.'

La présence de deux verbes, *toiu* et *da*, oblige à dire que, dans ces énoncés, on a affaire à deux prédications. L'analyse est donc la suivante (cf. (88)).

- (88) [Mizu to-iu mono] + [tômei da].
 eau se dire une chose transparent être

Dans cette configuration, *l'eau* est prise comme un thème dont la deuxième prédication donne la définition 'être transparent'. Les exemples (86) et (87) ci-dessus sont donc interprétés sans ambiguïté comme des définitions de l'argument en position initiale et marqué par *wa*.

On peut donc en conclure qu'un GN suivi de l'expression *toiumono wa* est considéré comme un GN générique.

7.6.2. La généralité au niveau du prédicat

L'expression de la généralité peut être renforcée et être marquée au niveau du prédicat. On a alors une deuxième prédication de la forme *mono + da (de aru/desu)* 'une chose+être'. Dans ce cas la propriété définitoire du GN sujet du premier prédicat, donnée dans le deuxième prédicat, présente une répétition de *mono* 'une chose'.

Cette forme *mono+da* connaît une variante : *mono+de aru* qui, elle-même, connaît une variante 'polie' *mono+desu*. *De aru* et *desu* sont des formes de *da* 'être'. La traduction littérale de *de aru / desu* est 'être+il y a'.

Les formes *mono+da (de aru/desu)* sont utilisées pour exprimer une vérité générale, habituelle, une chose dont la perception est considérée comme commune à tout le monde, ce qui est illustré dans les exemples (89)-(91).

- (89) Shokubustu **toiu mono** wa haru ni mebuku **mono da**.
 plante se dire chose TH. printemps à germer chose être
 'Ce qu'on appelle plante, est une chose qui germe au printemps.'
 'Une plante, ça germe au printemps.'
- (90) Tori **toiu mono** wa tobu **mono de aru**.
 oiseau se dire chose TH. voler chose être il y a
 'Ce qu'on appelle oiseau, est une chose qui vole.'
 'Un oiseau, ça vole.'

- (91) Kuruma **toiu mono** wa gasorin de hashiru **mono desu**.
voiture se dit chose TH. essence avec rouler chose être (forme polie)
'Ce qu'on appelle voiture, c'est une chose qui roule avec de l'essence.'
'Une voiture roule à l'essence.'

Tous ces exemples expriment une vérité concernant le GN sujet accompagné de *-toiu mono*, laquelle est présentée comme générale, perceptible pour chacun et qui ne supporte pas de remise en cause : 'Pour les plantes, le fait de germer au printemps est une chose perçue comme vérité générale' ; 'Pour les oiseaux, le fait de voler est une chose habituelle et qui les caractérise' ; 'Pour les voitures, le fait de rouler avec de l'essence est une vérité partagée par tout le monde'.

Si ces énoncés sont, sans ambiguïté aucune, interprétés comme générique, c'est grâce au marqueur *mono* d'un côté, et au fait qu'il y a deux prédications, l'une qui pose l'existence d'une classe d'objets et l'autre qui prédique une qualité de la classe. La particule *wa* précise que la première prédication est le thème du discours, ce dont on parle.

7.6.3. Niveau prédicatif : la dépendance situationnelle

À côté des marqueurs de la généricité que nous venons de voir, il existe des marqueurs qui permettent d'exclure l'interprétation générique, et qui sont les marqueurs de l'ancrage situationnel de l'événement. Si l'emploi de *wa* est spécialisé dans les expressions liées à la généricité, il ne devrait pas être compatible avec ces marqueurs.

Le japonais dispose de marqueurs, comme *te iru* 'être en train de', qui signalent qu'un événement est unique et qui rendent l'événement prédiqué unique et spécifique. Dans ce cas la détermination du GN dépend de la situation d'énonciation.

Effectivement, dans la paire d'exemples suivants (92) et (93), l'emploi de *wa* au lieu de *ga* rend (94) douteux :

- (92) Tori **ga** ton+**DE IRU**⁸⁸.
oiseau P.S. voler+être en train de
'L'oiseau est en train de voler.'

⁸⁸ Le changement phonétique *t* → *d* a lieu pour *-de iru*.

- (93) Shiroi, karenna miyakodori **ga** ton+**DE IRU**.
 blanc mignon oiseau P.S. voler+être en train de
 ‘Le mignon oiseau blanc vole.’
 (Shimazaki Tôson : *Ie* « maison » trouvé sur SAGACE)

- (94) Tori ? **wa** ton+**DE IRU**.
 oiseau TH. voler+être en train de
 ‘L’oiseau est en train de voler.’

Nous avons vu au paragraphe 7.4.1. que le choix de *wa* en l’absence de *-te iru* marque que l’énoncé est générique, le GN marqué par *wa* étant un topique générique. Mais ici la présence de *de iru*, qui rend l’événement spécifique, semble donc demander *ga* plutôt que *wa*, dont le choix rend (94) difficilement acceptable. Dans ce cas, la portée du focus est sur l’énoncé entier, cela peut être la réponse à la question ‘Qu’est-ce qui se passe en ce moment ?’. Ici, *tori* ‘oiseau’ a un référent spécifique.

Nous avons également vu au paragraphe §7.4.2. que *ga* est possible pour marquer un nom générique, quand le focus porte sur ce GN en construction clivée. (cf. (83), la réponse).

Il existe encore un cas où *ga* intervient dans un énoncé générique. Nous partons du cas où l’énoncé est sans ambiguïté spécifique et nous allons essayer de faire des manipulations afin de mettre en évidence ce qui permet l’interprétation éventuelle comme générique.

L'exemple (95) dans une phrase isolée s’interprète comme spécifique :

- (95) Hana **ga** saku. ('fleur' spécifique)
 fleur P.S. s'épanouir
 ‘La fleur s’épanouit.’

Ici, le GN possède un référent donné dans le contexte situationnel. Pour que le GN marqué par *ga* puisse être accepté en tant que générique, il faut modifier la structure de la phrase et construire un GN complexe. (Cf. (96) (97)).

- (96) Hana ga saku **kisetsu** ('fleur' générique)
 fleur P.S. s'épanouir saison
 ‘La saison où une fleur s’épanouit.’

- (97) Kome ga oishî **chihô** ('riz' générique)
 riz P.S. bon région
 ' La région où le riz est bon '.

Dans les exemples (96) (97), on remarque qu'un substantif est ajouté après le verbe de sorte que ce n'est plus lui qui clôture la phrase. Le groupe [*Hana ga saku*] devient alors une proposition déterminant de *kisetsu* 'saison', de sorte que cette proposition énonce une qualité du GN *kisetsu* : l'énoncé est alors générique, le GN *hana* 'fleur' suivi de *ga* n'a pas de référent spécifique, il s'agit d'un représentant quelconque de la classe.

7.7. Synthèse sur la dépendance situationnelle

Quand l'événement dénoté par un énoncé est prononcé en Situation, la détermination du GN dépend de la situation d'énonciation. Ce GN possède une spécificité en tant qu'objet perçu sous les yeux et le marqueur *-te iru* signifie « être en train de ». C'est pour cette raison que nous avons *ga* plus facilement que *wa*.

En l'absence de *te iru*, on trouve *wa* et l'événement dénoté par l'énoncé est considéré comme générique. Le GN+*wa* marque le renvoi à la classe du GN. On admettra que le thème d'un énoncé générique est toujours marqué par *wa*.

Néanmoins l'emploi de *ga* est possible, mais il exprime alors la désignation d'une notion. Certaines circonstances restreignent la validité de la vérité de ce qui est énoncé :

- 1) le GN (générique)+*ga* est possible dans une construction clivée où le focus porte sur ce GN.
- 2) le GN (générique)+*ga* apparaît s'il est pris dans une proposition subordonnée caractérisant un GN en position finale.

Conclusion du Chapitre II

Tout d'abord, nous avons abordé la classification canonique des phrases sans (*r*)*are* exprimant l'attribut et le caractère du sujet. Nous avons ensuite observé les passifs exprimant l'attribut ou une propriété du sujet. Ce type du passif permet de décrire le caractère du GN sujet

plutôt que l'occurrence d'un événement spécifique. Nous avons étudié certaines particularités du point de vue de la syntaxe et de la sémantique et le facteur qui intervient pour aboutir à l'interprétation attributive/caractérisante.

Nous avons examiné les éléments qui permettent de désambiguïser les constructions identiques possédant deux interprétations –*générique* et *événementielle*–, mais qui, dans certains contextes, s'interprètent seulement comme événementielles.

Tout d'abord au niveau des prédicats, nous avons observé trois suffixes verbaux *ru*, *ta*, *te iru* en combinaison avec (*r*)*are* marqueur du passif et du potentiel, et nous avons montré que :

- (i) Le suffixe verbal *ru* (la base conclusive et l'inaccompli du point de vue aspectuelle) s'emploie pour les phrases génériques exprimant le potentiel, c'est-à-dire
 - Soit la capacité de l'agent thématique par *ni+wa*,
 - Soit la propriété inhérente du sujet (comme 'comestible').

- (ii) Le suffixe verbal *ta* (l'accompli du point de vue aspectuel) s'emploie pour exprimer la qualité acquise du sujet et donc stative, ou non-événementielle lorsque l'on donne un focus après l'accomplissement du procès. En effet dans le cas de focus, la valeur aspectuelle de résultatif associée au passif exprime la qualité acquise par le sujet patient.

Dans ce cas la signification de (*R*)*ARE+ta* est proche de celle de (*R*)*ARE+te iru*. Cependant,

- Dans une phrase qui s'interprète comme événementielle (*R*)*ARE+ta* en co-occurrence avec l'auxiliaire aspectuel *hajimeru* 'commencer' exprime l'accompli. Le changement affecte le patient.
- Par contre, *ta* s'interprète comme résultatif quand l'événement donne l'interprétation caractérisante. Le changement affecte alors le sujet qui acquiert une nouvelle propriété. Dans ce dernier cas, (*R*)*ARE+ta* s'interprète comme résultatif, l'accomplissement du procès est validé au point de référence.

- (iii) Quant à la forme *te iru*, elle marque l'homogénéité de l'intervalle de validation de l'événement prédiqué. L'interprétation de la valeur aspectuelle associée diffère selon

la nature des prédicats:

- Lorsque *te iru* se combine avec un prédicat dynamique, l'aspect s'interprète comme progressif et donc l'énoncé est événementiel.
- Avec un GN spécifique, l'aspect marqué par *(R)ARE+te iru* s'interprète comme progressif.
- Avec un GN générique, l'interprétation de *(R)ARE+te iru* est résultatif.

(iv) Cette dernière constatation nous a amené à considérer les différentes façons de marquer le GN sujet et nous avons montré que le sujet des phrases génériques est marqué par *wa* mais non par *ga*, sauf dans deux cas:

- Avec la tournure *-to iumono*. Le GN sujet est marqué par *-ga* et il est considéré comme générique.
- Avec l'expression *-modo da (de aru/desu)* qui scinde l'énoncé en deux prédications. Le GN est marqué par *ga*, et il est considéré comme générique.

Enfin, concernant la spécificité de l'agent, nous avons vu que l'agent a un référent spécifique dans les passifs événementiels, alors qu'il est [-spécifique] pour les passifs attributifs.

Annexes du Chapitre II

Annexe A : « l'attribut catégoriel »

Dans cette annexe sont regroupées les phrases attributives de type 'attribut catégoriel' et les exemples avec les verbes d'invention et de création.

- (1) Denki wa Ejison ni (yotte) hatsumei s+ARE+ta.
électricité TH. Edison par invention faire+pass.+passé
'L'électricité a été inventée par Edison.'
- (2) Jinkôeisei no uchûhikô wa Gagârin ni (yotte)
satellite artificiel de vol spatial TH. Gagarin par
tassei s+ARE+ta.
réalisation faire+pass.+passé
'Le vol spatial avec un satellite artificiel a été réalisé par Gagarin.'
- (3) Himawari wa Gohho ni (yotte) kak+ARE+ta.
tournesol TH. Vin Gogh par dessiner+pass.+passé
'le Tournesol a été dessiné par Vin Gogh.'
- (4) San Shaperukyôkai wa jûsanseiki ni tate+RARE+ta.
église Saint-Chapelle TH. treizième siècle en construire+pass.+passé
'La Saint-Chapelle a été construite au 13^{ème} siècle.'
- (5) Americatairiku wa Colombusu ni (yotte) hakken s+ARE+ta
Amérique TH. Colomb par découverte faire+pass.+passé.
'L'Amérique a été découverte par Christophe Colomb.'
- (6) Appuru wa Sutîbu Jobusu ni (yotte) tsuku+RARE+ta.
Apple TH. Steve Jobs par créer+pass.+passé
'Apple' a été créé par Steve Jobs.'

Annexe B : « propriété acquise du sujet avec l'auxiliaire aspectuel *hajimeru* 'commencer à' »

Dans cette annexe sont regroupés les exemples où une propriété acquise du sujet spécifique est en co-occurrence avec l'auxiliaire aspectuel *hajimeru* 'commencer'+(r)*are+ta*. ce qui correspond au paragraphe 5 (cf. §5.3.4. et §5.3.5.).

人工ダイヤは20世紀半ばに高温高压下で炭素を合成する方法で作られ始めた。

- (7) Jinkôdaiya wa nijusseiki nakaba ni
diamant artificiel TH. vinght siècle au milieu de à
'Le diamant artificiel a commencé à être fabriqué en
kônkôatsuka de tanso o
circonstance haut degré et haut pression dans charbone P.O.
synthétisant le charbon à haute température et haute pression
gôsei suru hôhô de **tsuku+rare+hajime+ta.**
synthétiser faire méthode par fabriquer+pass.+commencer+passé
au milieu du 20ème siècle.'

(*Kikuzo II visual* : Journal *Asahi* le 25 septembre 2009)

Contexte de (8) : On parle d'un radis blanc qui s'appelle *Kamedo* et de l'époque où l'on a commencé à cultiver cette sorte de radis.

大根と言えば、旬は冬。白い根の部分がせいぜい20センチの亀戸大根の旬は春。今の東京都江東区亀戸付近で江戸時代末（1860年ごろ）に作られ始めた。

- (8) Kamedodaikon wa Edojidai matsu (1860 nen goro) ni
radis Kamedo TH. époque Edo fin (1860 année vers) à
'Quant au radis blanc *Kamedo*, on a commencé à le cultiver

tsuku+rare+hajime+ta.

cultiver+pass.+commencer+passé.

à la fin de l'époque Edo (vers 1860).'

Litt. : Le radis blanc *Kamedo* a commencé à être cultivé à la fin d'époque Edo (vers 1860).

(*Kikuzo II visual* : Journal *Asahi* le 1er avril 2010)

Contexte de (9) : On parle d'un crabe qui s'appelle 'crabe Matsuba', est un cadeau populaire.

贈答品としても人気が高い松葉ガニ。これまで幕末頃から食べられ始めたと考えられていたが・・・

- (9) Koremade bakumatsu goro kara
jusqu'à présent derniers jours du shogounat des Tokugawa vers depuis
'On a commencé à manger du crabe *Matsuba*

tabe+rare+hajime+ta

manger+pass.+commencer+passé

depuis les derniers jours du shogounat des *Tokugawa*, mais...'

Litt. : Le crabe *Matsuba* a commencé à être mangé depuis vers les derniers jours du shogounat des Tokugawa (vers 1860).

(*Kikuzo II visual* : Journal *Asahi* le 18 janvier 2010)

Annexe C : Les passifs attributifs avec « *mono + da* »

Les exemples (10) et (11) sont construits avec *(r)are+ta* accompagné de *mono da*.

Contexte de (10) : On parle d'un plat, une soupe avec des pâtes de riz, que l'on mange aux jours de nouvel an. Le plat s'appelle *zôni*.

その雑煮、三重県伊賀地方で古くから正月に食べられたものだ。

- (10) Sono *zôni*, Micken Igachihô de furuku kara
ce *zôni* préfecture Mie région d'Iga dans autrefois depuis
'Ce *zôni* (une soupe avec des pâtes de riz) est une chose que l'on mangeait

shôgatsu ni **tabe+RARE+ta** **mono da**.
nouvel an à manger+pass.+passé chose être
au nouvel an dans la région d'Iga de la préfecture Mie depuis longtemps.'

(*Kikuzo II visual* : Journal *Asahi* le 3 janvier 2011)

Contexte de (35) : On parle d'un immeuble.

今の建物は35年に建て替えられたものだ。

- (11) Ima no tatemono wa 35 (Shôwa 10) en ni
actuel de bâtiment TH. 35 (Shôwa 10) année à
'Le bâtiment actuel a été reconstruit

tatekae+RARE+ta **mono da**.
rénover+pass.+passé. chose être
en 1935 (l'année de Showa 10).'

(*Kikuzo II visual* : Journal *Asahi* le 19 février 2011)

Annexe D Habituel avec *(r)are+te iru*

Dans l'Annexe D nous donnons des exemples qui expriment une valeur d'« habituel », que nous n'avons pas pu traiter dans le Chapitre II. La valeur est marquée par des adverbes comme *yoku* 'souvent', *koremade* 'jusqu'à présent', etc.. Waguri (2005) donne une analyse des passifs avec *(r)are+te iru* du point de vue de la corrélation avec des phrases attributives. Son idée centrale est de proposer les caractéristiques des verbes se combinant avec *-te iru*, qui donne une interprétation attributive sous forme *(r)are+te itu*. Il sera intéressant d'approfondir des études portant sur la pertinence entre les passifs attributifs et la notion

d'intervalle de la forme *-te iru*.

L'exemple (12) ci-dessous peut être considéré à la fois comme propriété habituelle et comme un état actuel, de sorte que l'habituel semble se trouver entre l'état provisoire et l'état permanent.

- (12) Ano kissaten wa kinjo no kôkôsei ni
déc.(ce) café TH. voisinage de lycéen(s) par
'Les lycéens du voisinage fréquentent souvent le café.'

yoku **kayow+ARE+te iru.**

souvent fréquenter+pass.+*te iru*

Litt. : Le café est fréquenté souvent par les lycéens de voisinage.

Pour les exemples (13) et (14) la période de validité de la répétition est actuelle ;

- (13) Ryokucha wa Shizuokaken de **seisan s+ARE+te iru.**
thé vert TH. Shizuoka dans produire faire+pass.+*te iru*
'Le thé vert est cultivé dans la préfecture de Shizuoka.'

- (14) Cidre wa Normandie chihô de **tsuku+RARE+te iru.**
Cidre TH. Normandie région dans fabriquer+pass.+*te iru*
'Le cidre est une spécialité de la région de Normandie.'
Litt. : Le cidre est fabriqué dans la Normandie.

Par ailleurs, on remarque que comme le sujet n'est pas générique, il ne sera pas marqué par **-to iumono*, mais par *mono da* qui classe le sujet dans une certaine catégorie.

CHAPITRE III Passif et localisation

1. Introduction

Au chapitre I, § 2.3. nous avons vu qu'il existe en japonais un passif possessif. Au § 7, nous avons examiné ce passif sous l'angle de la référenciation. Au chapitre II, § 5.3. nous avons vu qu'un circonstanciel pouvait être interprété comme métonymique de l'agent et déclencher l'interprétation générique pour un énoncé dont le verbe est marqué comme passif, et que les marques nominales *ga* et *wa* permettent de distinguer les énoncés selon que la généricité est construite au niveau nominal, au niveau du prédicat ou de la prédication (§ 7.).

Dans ce chapitre, en nous appuyant sur les études de Oshima (2006, 2008), nous nous concentrons sur l'analyse des énoncés passifs qui contiennent un localisateur, le possesseur, et qui expriment une propriété définitoire de ce localisateur marqué par *ni*.

En effet, sémantiquement le possesseur est considéré comme le lieu qui définit le possédé, alors que du point de vue morphologique et syntaxique on note l'apparition du morphème du passif (*r*)*are*. C'est ce que montrent les études de Kurihara (2005) dans lesquelles il signale qu'en japonais il existe un type de passif dans lequel l'argument marqué par *ni* exprime un lieu et non un complément d'agent.

Le fait que sémantiquement le possesseur est considéré comme le lieu qui définit le possédé, et que des points de vue morphologique et syntaxique on note l'apparition du morphème du passif (*r*)*are* suggère qu'il existe certains points analogiques du point de vue syntaxique et sémantique entre le passif et la possession. C'est ce que Muromatsu (1997) avait observé.

Nous montrerons que les phrases passives existentielles permettent de faire ressortir des contraintes intéressantes, non seulement du point de vue syntaxique mais aussi du point de vue sémantique, liées aux types d'événements concernant le passif possessif. Nos observations porteront sur les contraintes morpho-syntaxiques de l'expression des deux types de possession, inaliénable et aliénable.

1.1. Le passif, la localisation et la phrase existentielle.

Le point de départ de l'analyse est le constat que l'actif et le passif permettent l'expression de deux types d'états, momentanés et permanent.

L'exemple (1) illustre l'interprétation où la localisation du sujet est un état momentané :

- (1) Obun **ni** kêki **ga aru**⁸⁹.
four Loc. gâteau P.S. être
'Il y a un gâteau dans le four.'
Litt. : dans le four est un gateau.

L'exemple (2) illustre l'interprétation existentielle où la localisation du sujet est permanente, appelée existentielle-possessive par Muromatsu.

- (2) Biwako **ni** iseki **ga aru**.
Lac Biwa à vestige P.S. il y a
'Le Lac Biwa a des vestiges.'
Litt.: au Lac Biwa sont des vestiges.

(1) et (2) sont des phrases où le verbe n'est pas marqué par le morphème du passif. (3) et (4) ci-dessous sont des constructions contenant à la fois le locatif et la marque du passif sur le verbe :

- (3) Kono shima **ni** Osutoraria de mi+RARE+ru subete no keshiki **ga**
cette île à Australie en voir+pot.+prés. tout de vue P.S.
'Tout ce qu'on peut voir en Australie est condensé
gyôshuku s+ARE+te iru⁹⁰.
condensation faire+pass+te iru
dans cette île.'
Litt. : Dans cette île, en Australie peut être vue, la vue de tout est condensée

⁸⁹ Les exemples (2) et (3) sont formés à partir des exemples de Muromatsu (1997).

⁹⁰ L'exemple (4) est modifié par nous à partir de l'exemple de Kurihara (2005 : 182) afin de comparer sa construction avec celles des phrases existentielles dont le premier argument est marqué par *ni*.

Concernant l'emploi de la particule *ni*, voir Dhome (1984).

- (4) Monmarutotu **ni** mukashinagara no funiki **ga** uketsug+ARE+te iru.
 Montmartre à autrefois de ambiance P.S. succéder+pass.+te iru
 ‘A Montmartre, une ambiance d’autrefois s’est perpétuée.’

À première vue les deux exemples (1) et (2) semblent être homogènes, mais Muromatsu (1997) montre d’après trois tests qu’ils diffèrent selon que le type d’événement dénoté est *existentiel spatial* ou *non existentiel*, (cf. Davidson (1965), Kratzer (1995), Fernauld (2002), Renaud (2005) entre autres).

De la même façon, les schémas syntaxiques des phrases passives (3) et (4), contenant *(r)are* sont identiques, comme montre (I).

(I) GN-*ni* GN-*ga* V+(*r*)are+te iru

Muromatsu montre qu’il existe également deux types de passifs existentiels, différents du point de vue sémantique : si ces deux types de passif expriment un état, l’un est un état momentané et l’autre est un état *définitoire*. Pour ce dernier, il existe une relation d’inclusion entre le premier argument marqué par *ni* et l’argument marqué par *ga*. Le premier argument est considéré comme un lieu qui inclut le sujet marqué par *ga*.

L’objectif de notre travail dans ce chapitre est de montrer que les phrases contenant *(r)are*, employées avec des verbes de localisation, expriment un état définitoire du sujet, c’est-à-dire une caractéristique du sujet valable dans toutes les circonstances. Autrement dit elles expriment une propriété, un attribut du sujet.

Dans un premier temps, nous recourons aux tests de Kuno pour des phrases existentielles. Cependant, Kuno n’a pas fait la distinction entre deux sortes d’existentielles : le locatif pur (état momentané) et le locatif possessif (état définitoire).

Ensuite nous recourons à la théorie de Muromatsu (1997), qui a proposé de différencier deux sortes d’existentielles en utilisant les tests de thématization et la subjectivisation.

Enfin, nous introduisons les passifs contenant le locatif dont le problème est de distinguer deux types d’état selon deux sortes de localisation différentes.

1.2. Le particulier et le général, l'existence et la possession : Oshima (2006, 2008)

Oshima (2008) étudie la distinction entre *particulier* vs. *général* dans des énoncés dont le verbe porte la marque (*r*)*are*, caractéristique du passif⁹¹. Il inclut dans son analyse la différence entre la phrase existentielle et la phrase possessive, dont il donne les exemples (1a-b) ci-dessous en japonais et en français.

Existence

- (5) a. [Tsukue no **ue ni**] hon ga aru.
Table de dessus à livre P.S. il y a
'Il y a un livre sur la table.'
Litt : sur dessus de table un livre existe

Possession⁹²

- b. **Taro ni** [musuko ga aru].
Taro à fils P.S. il y a
'Taro a un fils.'
Litt. : A Taro un fils existe.

1.3. Le passif contenant le locatif : Kurihara (2005)

Cette linguiste a divisé en quatre classes sémantiques les verbes marqués comme passifs et dont l'argument marqué par *ni* exprime un lieu et non un complément d'agent:

1. 'apparaître', 'condenser',
2. 'contenir', 'comprendre',
3. 'succéder',
4. 'équiper', 'utiliser'

En tenant compte des recherches de Kurihara (2005), nous montrerons que ce point entre en ligne de compte dans la construction et la distinction entre deux types de phrases existentielles :

⁹¹ Aoki (1984) cherche une valeur sémantique fondamentale, à partir de laquelle les quatre valeurs seraient dérivées. Voir aussi l'analyse de Ida et Tamba (2007) sur la transitivité et les verbes transitif et intransitif en japonais.

⁹² Pour l'analyse de la possession, voir également Tsunoda (1995).

Or, Paris (1981 : 216-231) montre le parallélisme syntaxique entre les énoncés locatifs-existentiels et les énoncés locatif-possessifs dans la langue chinoise.

a) celles qui expriment une relation de localisation entre le locatif en position initiale et un argument marqué par *ga*. Selon Kurihara (2005), les verbes qui sont utilisés dans cette construction sont : *fukumu* ‘contenir’, *mochiiru* ‘utiliser’, *arawasu* ‘exprimer’.

La phrase s’interprète comme exprimant une des caractéristiques du sujet marqué par *ga*. La relation localisateur-localisé devient définitoire si elle exprime l’inclusion/appartenance. Nous montrerons que cette construction et celle en GN-*ni* (*wa*) GN-*ga aru* sont parallèles en ce sens qu’elles se comportent de façon analogue du point de vue syntaxique.

b) celles où l’argument marqué par *ni* exprime une localisation comprise comme une propriété du sujet. Les verbes souvent employés sont les suivants : *komeru* ‘donner (un sens profond)’, *osameru* ‘inclure’, ‘ranger’, *fukumu* ‘contenir’, *tsukau* ‘utiliser’, *uketsugu* ‘hériter’, ‘succéder’, *miru* ‘voir’.

Nous montrerons qu’il ne s’agit pas ici du passif traité par Masuoka dont nous avons parlé au Chapitre II, formé pour exprimer une propriété du sujet. Bien sûr, parce que la phrase exprime une propriété du sujet, nous pouvons dire qu’il s’agit d’un passif de propriété. Toutefois, nous avons été amenée à distinguer la phrase passive où la caractéristique du sujet n’a pas pour origine un agent [+défini] mais un agent générique [–défini].

1.4. Muromatsu (1997) : existentielle locative vs existentielle possessif

Muromatsu (1997) distingue deux types de phrases existentielles : l’existentielle locative où il y a localisation spatio-temporelle momentanée d’un objet concret, et l’existentielle possessive qui ne dépend pas d’un moment spécifique. La linguiste appelle le premier type d’existentiel « Intégral » car il y a une relation de possession inaliénable entre le locatif et le sujet. Quant au deuxième type, elle l’appelle « Spatial » car il exprime la localisation physique d’un objet concret, mais non la relation de possession inaliénable.

Kurihara (2005) dont l’analyse a été présentée au § 1.2. a remarqué qu’il existe un type de passif, dans la construction *L-ni S-ga V+(r)are+ru*, contenant la relation de localisation entre *L-ni* et *S-ga*. Elle classe ce type de passif selon les caractéristiques des verbes. Cependant elle ne dit pas que ce passif contenant la localisation peut désigner un état permanent, celui auquel nous nous intéressons : notre position est que selon les

caractéristiques des verbes certaines constructions passives permettent de construire un énoncé attributif et d'exprimer que la relation est vraie dans toutes les circonstances ; de plus, nous observons que quelques unes de ces constructions passives renvoient à la généralité.

Nous nous appuyerons sur l'analyse de Muromatsu (1997) qui distingue deux sortes d'états pour les phrases existentielles : l'état momentané, la localisation physique d'un objet et l'état permanent où la localisation est permanente.

1.5. Objectif du chapitre

Notre objectif dans ce chapitre est de rapprocher l'analyse de Muromatsu (1997) pour deux sortes d'état/deux sortes de localisation, de l'analyse de Kurihara (2005) pour le passif contenant la localisation. Kurihara ne parle pas d'état momentané, d'état permanent ni de la généralité.

De là, nous avancerons que le passif exprime un état définitoire du sujet et également un fait général qui appartient aux phrases génériques.

Dans cette perspective, le présent travail sera consacré d'abord aux comparaisons possibles, du point de vue syntaxique et sémantique, entre les constructions non existentielles et les constructions existentielles avec un locatif.

1.6. Plan du chapitre

Nous allons suivre le plan indiqué ci-dessous, afin de montrer que les phrases dont le verbe est passif et contenant un locatif font partie des phrases attributives.

En nous appuyant sur Kuno (1973) nous mettrons en évidence les caractéristiques qui permettent de distinguer les phrases existentielles et les phrases non-existentielles (§2), en particulier leurs comportements différents par rapport à l'ordre des mots basique et aux interprétations du thème et du focus. Le paragraphe 2.1. est consacré aux phrases non-existentielles et le tableau 1 synthétise les observations, et le paragraphe 2.2. traite des phrases existentielles (synthèse dans le tableau 2). Le tableau 3 réunit les résultats des deux tableaux précédents. Nous développons notre analyse en nous basant sur l'analyse de Kuno, pour deux types de phrases existentielles et également pour deux types de passif.

Munis des critères sur l'ordre des mots proposé par Kuno, qui servent à la distinction entre les phrases non-existentielles et phrases existentielles, nous distinguerons deux sortes d'état pour les phrases existentielles à l'aide des tests proposés par Muromatsu qui utilise des tests de thématization (§3.1.) et de subjectivisation (§3.2). Les résultats de ces deux tests sont résumés respectivement dans les tableaux 4 et 5, puis rassemblés pour comparaison dans le tableau 6.

Au § 3.3. nous appliquerons les tests de Muromatsu aux passifs contenant le locatif, et le tableau 7 résumera les résultats observés.

Puis, au §4., comme le test de thématization fait apparaître des particularités pour les phrases existentielles, nous ajoutons un point, la référencialité de l'argument.

Après avoir vu le système de la détermination pour les noms en japonais (§ 4.1, § 4.2), nous aborderons (§ 4.3.) les cas où le locatif est obligatoirement [+défini], c'est-à-dire lorsque, dans l'énoncé passif, le locatif est marqué par *wa*.

Le bilan des observations (§ 4.) nous amène à ajouter aux deux types d'existentielles proposées par Muromatsu, un type supplémentaire en tenant compte du trait [+/-défini] affectant non seulement le locatif-*ni* mais aussi le sujet-*ga*. Nous nous servirons du marquage en *ni+wa*, de thème et de mise en relief, pour mettre en évidence le fait que les possibilités d'utiliser ce marquage les interprétations qui diffèrent en fonction, non pas de deux mais de trois sortes d'existentielles (§4.5.) et des passifs contenant le locatif (§4.6). Le résultat est résumé dans le tableau 10 pour les existentielles et dans le tableau 11 pour les passifs locatifs.

Ensuite, au paragraphe 5, nous utilisons le critère de la référencialité de l'argument pour distinguer deux sortes de localisations. Après avoir examiné l'étude de Kuno sur [+/-défini] du sujet des phrases existentielles (§5.1.) et l'importance de la détermination pour distinguer deux sortes d'état (§5.2.) en revue, nous passons à l'analyse de l'antéposition du sujet-*ga* et de l'interprétation situationnelle (§5.3.). Nous observons que l'antéposition du sujet-*ga* apporte un changement de signification pour les existentielles (§5.4.). Le tableau 12 présente l'ensemble des résultats de §5.3. et de §5.4.

C'est en distinguant trois sortes de passifs locatifs qu'au §6., nous essayons de donner notre analyse des passifs locatifs. Pour justifier notre proposition, nous utilisons les tests

suivants. Tout d'abord le test de référencialité du locatif avec le marquage *wa* (§6.1.), puis la différence sur l'interprétation du locatif avec le marquage *ni+wa* (§6.2.) et la subjectivisation du locatif (§6.3.). Le résumé des résultats obtenus est présenté dans le tableau 13. Pour terminer nous donnons dans le tableau 14 la fréquence dans notre corpus des différents ordres de mots possibles par rapport aux marquages *ni+wa*, *wa* et *ni*.

2. Les phrases existentielles et l'ordre des mots : thème et contraste.

Nous commencerons par montrer ce qui, selon Kuno (1971), différencie les phrases existentielles des phrases non-existentielles. En effet phrases non-existentielles et phrases existentielles possèdent chacune un ordre de base différent et se comportent différemment selon deux points de vue :

- les possibilités de modification de l'ordre des mots par rapport à l'ordre basique,
- la façon de marquer un thème et de créer un contraste.

2.1. La phrase non-existentielle : ordre de base *S-ga + L-ni + Vexist.* (Kuno 1971)

A partir de l'ordre des mots et des marques de base, nous observerons des variations possibles et des significations induites.

2.1.1. Les variations : thème et contraste

En japonais l'ordre des mots peut varier et s'accompagner de modifications des marques casuelles. Ainsi à partir de l'ordre de base *S-ga + L-ni + V*, deux ordres sont possibles *S-wa + L-ni + V* et *L-ni + S-ga + V*. Dans ce dernier cas, GN Loc. admet deux types de marques.

I. Ordre *S + ga (wa) + L-ni + V* :

Dans ce cas les constituants se présentent dans l'ordre de base, l'énoncé exprime un événement dont *John* est le sujet comme en (6), emprunté à Kuno (1971 : 338).

- (6) **John ga** Tokyo ni it+ta.
John P.S. Tokyo à aller+passé
'John est allé à Tokyo.'

Le sujet peut aussi être marqué par *wa* comme en (7) ci-dessous:

- (7) **John wa** Tokyo ni it+ta.
John TH. Tokyo à aller+passé
'John, il est allé à Tokyo.'

Le fait que le sujet soit marqué par *wa* au lieu de *ga* signale une thématization. Kuno constate que cet énoncé peut avoir deux traductions en français :

- *wa* peut signaler seulement que John est choisi comme Thème. Dans ce cas, il se traduirait en français par '**John, il est allé à Tokyo.**'
- Mais ce choix peut également impliquer un Contraste entre *John* et d'autres personnes qui n'ont pas vécu la même expérience, et sa traduction serait : '**John, lui, il est allé à Tokyo.**'

La présence de *wa* au lieu de *ga* signale donc selon le contexte, soit que le sujet est aussi le thème de l'énoncé, soit qu'il y a un contraste entre ce sujet et d'autres possibles.

II. Ordre **L-ni** – S-ga – V **L-kara** – S-ga V

Il s'agit d'un ordre des constituants dérivé de l'ordre basique SLV comme en (8) (emprunté à Kuno (1971 : 338)), où *ni* exprime le lieu d'arrivée, ou en (9) où la localisation exprime le lieu d'origine.

- (8) Tokyo **ni** Jon ga it+ta.
Tokyo à John P.S. aller+passé
'Tokyo, John y est allé.'

- (9) Pari nana daigaku **kara** gengogaku no seisei ga ki+ta.
Paris sept université de linguistique de professeur P.S. venir+passé
'Un professeur de linguistique est venu de l'Université Paris 7.'

Dans cet énoncé l'ordre des mots est marqué et signale que le locatif est choisi comme thème. À partir de cette configuration on peut encore ajouter la marque *wa*, comme en (10) emprunté à Kuno (1971 : 338) ou en (11).

- (10) **Tokyo ni + wa**, Jon ga it+ta.
Tokyo Loc.+TH. John P.S. aller+passé
Contraste : 'C'est à Tokyo, que John est allé.'
- (11) Pari nana daigaku **kara + wa** gengogaku no seisei ga ki+ta.
Paris sept université de TH. linguistique de professeur P.S. venir+passé
'Un professeur de linguistique est venu de l'Université Paris 7.'

L'ajout de *wa* au morphème de localisation (*ni* ou *kara*) crée un **Contraste** entre cette ville/cette université et d'autres.

Le tableau 1 résume les corrélations observées pour les phrases *non existentielles*.

I- Ordre de base: S =Thème S-ga + L-ni + V	II- Ordre dérivé : L =Thématisé L-ni + S-ga + V : L thématisé
S-wa + L-ni + V = Contraste sur S thème	L-ni+wa + S-ga + V : L thématisé + Contraste sur L

Tableau 1: Phrases non-existentielles : Thème et Contraste

Un sujet marqué par *wa*, sans modification de l'ordre de base indique le choix du thème, qui peut être soit une reprise d'un sujet proposé, soit une information nouvelle, un Contraste.

Un changement de l'ordre des mots ne peut être qu'une modification de l'interprétation de la localisation. Le changement sans ajout de marque indique soit une reprise d'un lieu proposé, soit une information nouvelle, un Contraste.

2.2. La phrase existentielle : ordre de base : **L-ni – S-ga – Vexist.**

Selon Kuno (1971 : 338), dont nous reprenons les exemples, l'ordre de base des phrases non-existentielles, qui décrivent la localisation du sujet, c'est-à-dire un état, donne le schéma syntaxique I:

I. Ordre de base : L-*ni* – S-*ga* – V :

Le verbe impliquant la position du locatif, ne correspond pas à un ordre marqué.

- (12) Sono teiburu no **ue ni** koppu ga at+ta.
ce table de dessus Loc. verre P.S. il y a+passé
'Il y avait un verre/des verres sur cette table.'
- (13) Yama no **ue ni** jinja ga at+ta.
montagne de dessus Loc. temple P.S. il y a+passé
'Il y avait un temple Shinto au sommet de la montagne.'

À partir de ce schéma de base, il existe plusieurs schémas dérivés.

II. Ordre dérivé : L-*ni+wa* – S – V :

L'ajout de *wa*, sans modification de l'ordre de base, fait du locatif un Thème et introduit un *Contraste*. C'est ce que montrent les exemples (14)-(15) empruntés à Kuno (1971 : 339).

- (14) Sono teiburu no **ue ni wa** koppu ga at+ta.
ce table de dessus Loc. TH. verre P.S. il y a+passé
'Sur la table, il y avait un (des) verre(s).' (L = Thématisé)
'**C'est sur cette table** qu'il y avait un verre.' (+ Contraste)
- (15) Yama no **ue ni wa** jinja ga at+ta.
montagne de dessus Loc. TH. temple P.S. il y a+passé
Il y avait un temple Shintô au sommet de la montagne.
'Sur la montagne, il y avait un temple Shintô.' (L = Thématisé)
'C'est sur la montagne, qu'il y avait un temple Shintô.' (+ Contraste)

III. Ordre dérivé : S-*wa* – L-*ni* – V

L'antéposition du sujet et la marque *wa* qui se substitue à *ga* en font un Thème, et créent un *Contraste* comme le montrent les exemples (16) et (17) ci-dessous empruntés à Kuno (1971 : 339):

- (16) **Koppu wa** sono teiburu no ue ni atta.
 verre [-déf.] TH. ce table de dessus à il y a+passé
 ‘C’est un/des verre(s) qui se trouvai(en)t sur cette table.’ (Contraste)
- (17) **Jinja wa** yama no ue ni at+ta.
 temple TH. montagne de dessus Loc. il y a+passé
 ‘C’est un temple Shinto qui est au sommet de la montagne.’ (Contraste)

Le contraste s'appuie sur la relation entre l'énonciateur et son interlocuteur : soit cet énoncé répond à une question sur ce qui est localisé sur la table, soit il y a désaccord (ce sont des verres pas autre chose) entre l'énonciateur et son interlocuteur.

Nous pouvons synthétiser l'argument de Kuno comme suit.

- Si le locatif est le premier élément dans une phrase existentielle, l'ajout de *wa* rend l'interprétation (Thématique)/Contrastive.
- L'antéposition et le marquage par *wa* pour des éléments non-initiaux donne seulement l'interprétation contrastive.

Le tableau 2 ci-dessous résume les faits pour *les phrases existentielles*.

I Ordre de base L-ni +S-ga + V	
Ordres dérivés	II. L-ni+wa + S-ga + V: Thème / Contraste sur L III. S-ga+ L-ni + V : Contraste sur S

Tableau 2 : Phrases existentielles : Thème et Contraste

On observe donc une différence entre phrase non-existentielle et phrase existentielle : la thématization (ou topicalisation) du sujet s'accompagne d'un contraste dans la phrase non-existentielle, ce qui n'est pas le cas dans la phrase existentielle, où seul un Contraste est signifié.

2.3. Synthèse

Le tableau 3 suivant réunit les observations de Kuno en ce qui concerne la relation entre l'ordre des mots et la présence ou non de l'interprétation d'un contraste selon que l'énoncé exprime un état momentané du sujet (non-existential) ou une propriété permanente du sujet (existential).

Non-existentielles	Existentielles
Ordre de base	
S-ga + L-ni + V	I. L-ni + S-ga + V
Ordres dérivés	
II. L-ni+wa + S-ga + V	
Contraste sur L	L=Thème/Contraste sur L
III. S-ga (wa) + L-ni + V	
S=Thème/Contraste sur S accepte <i>ga</i> et <i>wa</i> : cf. (6), (7)	Contraste sur S accepte seulement <i>wa</i> : cf. (16), (17)

Tableau 3 : Ordre des mots et contraste : non-existentielles vs. existentielles

L'étude de Kuno établit une relation entre l'ordre des mots et l'interprétation non-existential vs. existential des énoncés, mais les critères qu'il développe ne permettent pas de distinguer les phrases existentielles exprimant une localisation momentanée de celles qui expriment un état permanent.

3. Les différentes phrases existentielles. Thématization, subjectivisation du locatif et référencialité du sujet (Muromatsu (1997)).

S'appuyant sur le travail de Kuno, Muromatsu (1997) introduit une batterie de trois tests : Thématization du locatif (§3.1) Subjectivisation du locatif (§3.2) et Référencialité du sujet marqué par *ga* (§3.3) et montre qu'il est possible de distinguer deux types d'états exprimés dans les phrases existentielles. Le premier type indique la localisation physique. Muromatsu propose de l'appeler localisation *Spatiale*, dans le deuxième type où le premier argument marqué par *ni* localise un état permanent. L'auteur propose de l'appeler localisation *Intégrale*.

Ces tests seront ensuite appliqués aux phrases passives pour savoir s'ils permettent également de distinguer deux sortes d'états. Nous nous servirons ensuite du test de topicalisation et de subjectivisation de Muromatsu (1997) pour montrer qu'il existe un parallélisme entre les phrases locatives possessives de type intégral et les phrases contenant $N_{Loc.}$ et V_{passif} .

3.1. Thématization du localisateur : les marques *ni+wa* et *wa*

Muromatsu s'appuie sur les marques *ni+wa*, *wa* associées aux arguments et montre que le test de la thématization marquée par *wa* distingue deux sortes d'existentielles. Les résultats qu'elle obtient font ressortir des contraintes intéressantes non seulement du point de vue syntaxique mais aussi du point de vue sémantique. Ces contraintes sont en effet liées à deux interprétations de la localisation : la localisation pure, et la relation de la localisation du possédé par rapport au possesseur.

Il montre tout d'abord que la possibilité de thématiser dépend du type d'événement, existentiel [+e] ou non existentiel [-e]⁹³:

- Si l'état est interprété comme momentané, c'est-à-dire si la localisation du sujet est momentanée, l'argument+*ni* est interprété comme un circonstant explicitant la localisation du sujet. Dans ce cas *ni* peut également être remplacé par *ni wa*. Mais alors le remplacement par *wa* seul rend l'énoncé inacceptable (cf. (18c) et (19c)).

- (18) a. Obun **ni** kēki **ga** aru.
four Loc. gâteau P.S. il y a
'Il y a un gâteau dans le four.'
- b. Obun **ni wa** kēki **ga** aru.
'Il y a un gâteau dans le four.'
- c. * Obun **wa** kēki **ga** aru.

⁹³ La terminologie est due à Davidson (1965).

- (19) a. Daidokoro no todana **ni** mēpurushioppu **ga** aru.
 cuisine de étagère Loc. sirop d'érable P.S. il y a
 'Sur l'étagère dans la cuisine, il y a du sirop d'érable.'
- b. Daidokoro no todana **ni wa** mēpurushioppu **ga** aru.
 cuisine de étagère Loc. TH. sirop d'érable P.S. il y a
 'Sur l'étagère dans la cuisine, il y a du sirop d'érable.'
- c. *Daidokoro no todana **wa** mēpurushioppu **ga** aru.
 cuisine de étagère TH. sirop d'érable P.S. il y a

• En revanche, si l'état est interprété comme permanent, le localisateur peut être simplement marqué par *ni*, ou bien topicalisé et marqué par *ni + wa* ou encore par *wa* seulement.

- (20) a. Biwako **ni** iseki **ga** aru.
 = Lac Biwa à vestiges P.S. il y a
 (3)
- b. Biwako **ni wa** iseki **ga** aru.
 c. Biwako **wa** iseki **ga** aru.
 'Au Lac Biwa il y a des vestiges./Le Lac Biwa a des vestiges.'
- (21) a. Nankyoku **ni** hyōzan **ga** aru.
 Pôle sud Loc. iceberg P.S. il y a
 'Le pôle Sud a des icebergs.'
- b. Nankyoku **ni wa** hyōzan **ga** aru.
 Pôle sud Loc. TH. iceberg P.S. il y a
 'Au pôle sud, il y a des icebergs.'
- c. Nankyoku **wa** hyōzan **ga** aru.
 Pôle sud TH. iceberg P.S. il y a
 'Au Pôle sud, il y a des icebergs.'

L'absence de *ni* dans les exemples (20c) et (21c) ci-dessus, complètement remplacé par *wa*, bloque la grammaticalité dans un cas, cf. (18c) et (19c), pas dans l'autre cf. (20c) et (21c). Alors Muromatsu en déduit la règle suivante :

- L'argument locatif du *spatial* est marqué par **ni**, **ni+wa**, mais pas ***wa** seul
- L'argument locatif de l'*intégral* est marqué par **ni**, **ni+wa**, ou **wa** seul

On peut alors avancer l'hypothèse que seul l'état permanent/définitoire (= *Intégral*) accepte le remplacement complet par *wa*. L'état momentané (= *Spatial*) exige la marque *ni* de reconnaissance du circonstant, topicalisé ou non.

Nous allons maintenant voir comment cette règle s'applique dans les cas où le locatif *ni* est associé au passif.

3.1.1. Thématization et passif contenant le locatif

Nous allons donc effectuer les mêmes manipulations dans les deux exemples suivants, (22)-(23), où un locatif est en première position mais où le verbe est au passif. Le but de ce passage est de voir si les marques mises en évidence pour l'existential à l'actif, sont les mêmes pour le passif contenant le locatif.

- (22) a. Kono shima **ni** Osutoraria de mi+rare+ru subete no keshiki **ga**
 b. Kono shima **ni + wa** Osutoraria de mi+rare+ru subete no keshiki **ga**
 c. Kono shima **wa** Osutoraria de mi+rare+ru subete no keshiki **ga**
 cette île Loc. TH. Australie en voir+pot.+prés. tout de vue P.S.
 gyôshuku **s+ARE+te iru.**
 condensation faire+pass.+te *iru*
 'Tout ce qu'on peut voir en Australie est condensé dans cette île.'
 Litt. : Dans cette île, en Australie peut être vu, la vue de tout est condensée.

- (23) a. Monmarutotu **ni** mukashinagara no funiki **ga**
 b. Monmarutotu **ni + wa** mukashinagara no funiki **ga**
 c. Monmarutotu **wa** mukashinagara no funiki **ga**
 Montmartre Loc. TH. autrefois de ambiance P.S.
uketsug+ARE+te iru.
 succéder+pass.+te *iru*
 'A Montmartre, une ambiance d'autrefois s'est perpétuée.'

La règle posée par Muromatsu prédit que, dans le cas où *ni* et *niwa* peuvent être remplacés par *wa*, seule l'interprétation est existentielle (nous la notons [+e]).

C'est effectivement le cas : quelle que soit la réalisation, l'interprétation est la même, l'énoncé (22) présente la caractéristique d'une île spécifique, et l'énoncé (23) la

caractéristique d'un lieu spécifique, Montmartre. Les résultats des tests d'application de *ni+wa* et *wa* montrent que la présence d'un passif ne modifie pas la règle.

Pour les énoncés de ce type, que Muramatsu (1997) appelle *Intégrale* et Oshima (2008) *général*, on relève une relation d'inclusion entre le locatif *ni* et le sujet *ga*. Cette relation entre le GN locatif et le GN sujet nous amène donc à regarder ce que le second test de Muramatsu, la Subjectivisation, apporte à la compréhension de la construction avec locatif et passif.

L'exemple (24a) est un exemple relevé (Fichier: blog.business-i.jp-060529), nous attestons la grammaticalité de l'exemple (24b) ci-dessous formé à partir de (24a).

- (24) a. Chokorêto **ni wa** [anfetamin] toiu busshitsu **ga**
 Chocolat Loc. TH. « amphétamine » appelé substance P.S.
 'Le chocolat contient une substance appelée

fukum+ARE+te iru.

contenir+pass.+*te iru*

« amphétamine ».'

Litt. : dans chocolat, une substance appelée « amphétamine » est contenue.

- b. Chokorêto **wa** [anfetamin] toiu busshitsu **ga**
 chocolat TH. « amphétamine » appelé substance P.S.
 'Le chocolat contient une substance appelée

fukum+ARE+teiru.

contenir+pass.+*te iru*

« amphétamine ».'

Litt. : dans chocolat, une substance appelée « amphétamine » est contenue.

Les exemples (22)-(24) indiquent une localisation permanente exprimant une propriété du localisateur. Ils expriment une qualité, un attribut du localisateur marqué par *ni*, et l'ordre des mots est l'ordre de base L-*ni* S-*ga* V+(*r*)*are+te iru*.

Formé à partir de (25a), (25b) accepte également la thématization du locatif par *wa* seul :

- (25) a. Misuzu no shi **ni** bukkyôshisô **ga**
 Misuzu de poème Loc. philosophie bouddhiste P.S.
 ‘Dans les poèmes de Misuzu (prénom d’une poétesse).’ ‘

taigen **s+ARE+te iru.**

représentation faire+pass.+te iru

la philosophie du bouddhisme est représentée’

Litt. : Il y de la philosophie bouddhiste dans les poèmes de Misuzu.

(Journal *Asahi* le 23 novembre 2009)

- b. Misuzu no shi **wa** bukkyôshisô **ga**
 Misuzu de poème TH. philosophie du bouddhiste P.S.
 ‘Dans les poèmes de Misuzu (prénom d’une poétesse),

taigen **s+ARE+te iru.**

représentation faire+pass.+te iru

la philosophie bouddhiste est représentée.’

De ce fait on déduit que cet énoncé exprime un état permanent pour le localisateur qui est spécifique, donc une propriété du localisateur. Il existe une relation d’inclusion entre le sujet et le locatif.

3.2. Subjectivisation et énoncés existentiels

On a vu au paragraphe 3.1. que la marque *ni* du premier argument locatif peut non seulement être remplacée par *ni+wa*, ou *wa*, mais elle peut également être remplacée par la marque de sujet *ga*. Cette marque « subjectivise » donc le locatif en en faisant le focus de l’énoncé.

Or Kuno a montré que la subjectivisation du locatif permet de distinguer deux sortes d’existentielles selon le niveau d’acceptabilité obtenu.

3.2.1. Subjectivisation et focus: existentiel-spatial et existentiel intégral

3.2.1.1. Focus et contraste : le rôle de GA

Kuno (1973) dit de la subjectivisation que c’est un processus productif en japonais. Elle peut, par exemple, transformer le GN marqué par +*NO* (marque du génitif) en GN+*ga* et

en faire un nouveau sujet de la phrase. Il pose alors une règle selon laquelle quand le prédicat dénote un état ou une action générique/habituelle, *ga* exprime la connotation *A et seulement A*.

Ainsi, à partir de l'énoncé (26) où le sujet marqué par *ga* est déterminé par un complément complexe marqué par le génitif *NO* :

- (26) Bunmeikoku no dansei no heikinjūmyō **ga** mijikai.
pays civilisés de homme de vie moyenne P.S. courte
'La longévité moyenne des hommes des pays civilisés est courte.'

On peut, en appliquant la Subjectivisation à l'ensemble du complément au génitif 'les hommes des pays civilisés', obtenir un énoncé contenant deux groupes marqués par la particule du nominatif *ga* :

- (27) [**Bunmeikoku no dansei**] **ga** heikinjūmyō **ga** mijikai.
pays civilisés de homme P.S. vie moyenne P.S. courte
'**Ce sont les hommes des pays civilisés** dont la durée de vie moyenne est courte.'

La Subjectivisation peut également ne porter que sur le premier élément du groupe au génitif, 'pays civilisés' comme en (28).

- (28) **Bunmeikoku** **ga** dansei no heikinzyūmyō **ga** mijikai.
pays civilisés P.S. homme de vie moyenne P.S. courte
'**C'est dans les pays civilisés** que la durée de vie moyenne des hommes est courte.'

Mais on peut également appliquer la Subjectivisation à chacun des deux éléments du groupe au génitif, qui portent alors chacun la marque du nominatif, ce que montre l'exemple (29).

- (29) **Bunmeikoku** **ga** **dansei** **ga** heikinzyūmyō **ga** mijikai.
pays civilisés P.S. homme P.S. vie moyenne P.S. courte
'**Les hommes des pays civilisés**, leur durée de vie moyenne est courte.'

Dans tous ces exemples, la signification de l'argument marqué par *ga* est « ce N et seulement ce N ».

- Dans l'énoncé (27) l'assertion est vraie 'pour les hommes des pays civilisés et seulement pour eux',
- Dans l'énoncé (28), elle est vraie pour 'les pays civilisés et seulement eux'.
- Et enfin dans l'énoncé (29) elle est vraie à la fois pour 'les hommes et seulement les hommes' et 'seulement pour ceux des pays civilisés'.

Kuno constate donc qu'un énoncé contenant un seul argument marqué par *ga*, tout comme l'énoncé où le génitif est subjectivisé et où donc deux arguments sont marqués par *ga*, exprime que la prédication est vraie pour *A* et *seulement A*.

Néanmoins, dans les deux cas, la signification peut également correspondre à une *Description neutre* (cf. (30)-(31)):

- (30) John **no** otôsan **ga** shinda.
 John de. père P.S. mourir+passé
Description neutre : 'Le père de John est mort.'
A et seulement A : 'C'est le père de John qui est mort.'
- (31) John **ga** otôsan **ga** shinda.
 John P.S. père P.S. mourir+passé
Description neutre : 'John – (son) père est mort.'
A et seulement A : 'C'est John dont le père est mort.'

Dans ce cas la Subjectivisation a pour effet de faire du GN marqué par *ga* un focus. En (31) John-*ga* est marqué comme le focus de la relation prédiquée, 'la mort du père'. Le rôle de la Subjectivisation serait donc pour Kuno lié à la notion de focus.

3.2.2. La Subjectivisation de N-*ni* : état momentané et état permanent

La Subjectivisation qui, en remplaçant *no* par *ga* fait d'un GN un « focus » et peut créer un contraste permet à Kuno (1971 : 345, 1973 : 45) de montrer que la même opération a lieu pour des phrases locative où le N est marqué par *ni*. À partir d'un énoncé présentant l'ordre de base, L(ocatif) + S(ujet), Kuno fait varier l'ordre des mots et observe les variations concomitantes des marques.

Lorsque le locatif est spatial, on constate que l'ordre de base peut être modifié, mais la modification est contrainte. En effet, si le sujet peut être focalisé (cf. (33)), le locatif ne peut pas être subjectivisé (cf. (34)).

Ordre de base :

- (32) [Teiburu no ue **ni**] koppu **ga** aru.
 table de dessus Loc. verre P.S. il y a
 L + **S**
 'Il y a des verres sur la table.'

(32) est formé à partir de l'exemple de Kuno (1971 : 338))

- (i) Le sujet monte en première position, il est doublement marqué comme un nom repris, donc [+déf.] et focus, par la place qu'il occupe et par *ga* :

- (33) **Koppu ga** [teiburu no ue **ni**] aru.
 verre P.S. table de dessus Loc. il y a
 S + **L**
 'Les verres, ils sont sur la table.'

- (ii) Le locatif ne peut pas être subjectivisé par *ga*

- (34) [* **Teiburu no ue ga**] koppu **ga** aru.
 Table de dessus P.S. verre P.S. il y a
 L + **S**

Selon Kuno (1973) donc, seul le sujet peut être subjectivisé. L'inacceptabilité de (34) semble montrer que le locatif ne pourrait pas être subjectivisé par *ga*.

Cependant Muramatsu (1997) montre que, si on différencie deux types de localisations *ni Spatial* et *ni Intégral*, on peut restreindre l'extension de la contrainte au seul *ni Spatial* :

- l'argument marqué par le *ni Spatial* ne peut pas être subjectivisé.

En effet, comme la règle le prévoit, la subjectivisation du locatif spatial n'est pas possible. Comparer (35a) et (35b).

- (35) a. Obun **ni** kēki ga aru.
 four Loc. gâteau P.S. il y a
 ‘Il y a un gâteau dans le four.’
- b. *Obun **ga** kēki ga aru.
 four P.S. gâteau P.S. il y a

Ce qui est décrit dans l'exemple (35) ci-dessus est un état momentané, une localisation temporellement limitée du gâteau.

• Néanmoins, le locatif en *ni* peut être subjectivisé sans qu'aucune différence morpho-syntaxique intervienne. Mais alors, comme le montrent les exemples (36a) et (36b), la signification n'est plus comparable.

- (36) a. Biwako **ni** iseki ga aru.
 Lac Biwa Loc. vestiges P.S. il y a
 ‘Il y a des vestiges au lac Biwa.’
- b. Biwako **ga** iseki ga aru.
 Lac Biwa P.S. vestiges P.S. il y a
 a. ‘Il y a des vestiges au lac Biwa.’
 b. ‘**C’est le Lac Biwa** qui a des vestiges.’

Dans (36b) la relation entre le sujet, ‘les vestiges’ et le locatif ‘le lac Biwa’ est une relation d’inclusion permanente, ou **possessive** : *le lac a/localise des vestiges*. Dans ce cas, la subjectivisation est possible.

Le test de la Subjectivisation montre alors que, si celle-ci n'est pas possible lorsque l'énoncé exprime un état momentané, (ou de type *particulier* pour reprendre terme d'Oshima 2008), elle est acceptée lorsque l'énoncé exprime un état permanent du localisateur.

On peut donc affiner la règle issue du test de thématization :

L'argument locatif d'un état *momentané*

Peut être marqué par **ni, ni+wa**, cf. (18a)/ (18b), (19b)/ (19c)

Ne peut pas être marqué par * **wa** seul, cf. (18c), (19c)

Ne peut pas être subjectivisé par **ga*, cf. (35b)

L'argument locatif d'un état *intégral*

Peut être marqué par *ni, ni+wa*, cf. (14a), (14b)
 Peut être marqué par *wa* seul cf. (20c), (21c), (22c), (23c)
 Peut être subjectivisé par *ga* cf. (36b)

Le tableau 4 ci-dessous illustre le résultat du test de thématization du locatif *ni* par *wa*.

	Existentiel Loc. concrète	Existentiel Loc. permanent
<i>ni</i>	✓	✓
<i>ni+wa</i> (thématisation du loc.)	✓	✓
<i>wa</i> (remplace <i>-ni</i>)	*	✓

Tableau 4 : Résultat de la thématization

Puis, le tableau 5 ci-dessous illustre le résultat de subjectivisation du locatif *ni* par *ga*.

	Existentiel Loc. concrète	Existentiel Loc. permanent
L- <i>ni</i> S- <i>ga</i> Vexist	✓	✓
L- <i>ga</i> S- <i>ga</i> Vexiste (subjectivisation du loc.)	*	✓ Focus sur L- <i>ga</i>

Tableau 5 : Résultat de la subjectivisation

3.3. La Subjectivisation du N-*ni* et le passif : la localisation possessive

Appliqué à l'analyse des énoncés passifs contenant le locatif, le test prédit que la subjectivisation du localisateur est admise lorsqu'il y a une relation permanente de possession. C'est effectivement ce que montrent les exemples suivants (37a) et (37b).

(37) a. Kono shima **ni** Osutoraria de mi+rare+ru subete no keshiki **ga**

cette île à Australie en voir+pot.+prés. tout de vue P.S.
'Tout ce qu'on peut voir en Australie est condensé

gyôshuku s+ARE+te iru.
condensation faire+pass.+te iru
dans cette île.'

Litt. : dans cette île, en Australie peut être vu, la vue de tout est condensée

Il est possible de subjectiviser le locatif comme en (37b) ci-dessous.

b. Kono shima **ga** Osutoraria de mi+rare+ru subete no keshiki **ga**
cette île P.S. Australie en voir+pot.+prés. tout de vue P.S.
'C'est dans cette île que se trouve condensé tout ce que l'on peut voir

gyôshuku s+ARE+te iru.
condensation faire+pass.+te iru
en Australie.'

Litt. : C'est dans cette île, en Australie peut être vu, la vue de tout est condensée

Comme l'énoncé exprime une propriété permanente de l'île, la subjectivisation devient possible.

Il en va de même pour l'énoncé (38a) ci-dessous, qui exprime également une propriété définitoire du localisateur Montmartre où l'ambiance d'autrefois est localisée. Comme dans le cas (37a)-(37b), la substitution par *ga* est possible, cf. (38b).

(38) a. Monmarutotu **ni** mukashinagara no funiki **ga**
Montmartre Loc. autrefois de ambiance P.S.
'A Montmartre, une ambiance d'autrefois s'est perpétuée.'

uketsug+ARE+te iru.
succéder+pass.+te iru

b. Monmarutotu **ga** mukashinagara no funiki **ga**
Montmartre P.S. autrefois de ambiance P.S.
'C'est à Montmartre qu'une ambiance d'autrefois s'est perpétuée.'

uketsug+ARE+te iru.
succéder+pass.+te iru

De même encore l'énoncé donné en (39a) exprime un état permanent : il est possible de subjectiviser le GN de Localisation *niku* 'viande' comme l'illustre (39b).

- (39) a. *Niku ni hirô kaihuku ni kôka no aru aminosan ga*
 viande Loc. fatigue rétablissement pour effet de il y a aminoacide P.S.
 'La viande contient beaucoup d'acide aminé qui porte un effet

*ôku fukum+ARE+te iru*⁹⁴.
 beaucoup contenir+pass.+te iru
 pour le rétablissement de la fatigue.'

(Journal *Asahi* le 27 juin 2010)

- b. *Niku ga hirô kaihuku ni kôka no aru aminosan ga*
 viande P.S. fatigue rétablissement pour effet de il y a aminoacide P.S.
 'C'est la viande qui contient beaucoup d'acide aminé qui porte un effet

ôku fukum+ARE+te iru.
 beaucoup contenir+pass.+te iru
 pour le rétablissement de la fatigue.'

3.4. Synthèse

L'analyse de Muromatsu (1997) met en évidence qu'il est nécessaire de poser deux sortes d'existentielles selon que l'état est momentané ou permanent car elles se comportent différemment.

- Dans une phrase active dont le premier argument est le locatif *ni*, celui-ci peut se voir associé à *wa* et donner *ni+wa*, ou être remplacé par *wa*. L'interprétation est « état intégral » : une relation d'inclusion/possession unit le locatif *ni* et le sujet *ga*, cf. (20c), (21c).
- En l'absence de cette relation, le remplacement du locatif *ni* par *ni+wa* est possible, mais pas par *wa* seul. L'interprétation est alors « locatif spatial », cf. (18c), (19c).

⁹⁴ Lorsque le GN Loc. a un référent spécifique, on a tendance à utiliser *ni+wa* plutôt que *ni* tout seul.

Nous avons appliqué ces résultats aux passifs contenant un locatif et exprimant un attribut du GN locatif qui occupe la position initiale. Que le verbe soit actif ou passif, le premier argument *ni* de l'énoncé exprimant un état permanent pour le GN localisateur accepte le remplacement complet par *wa* (cf. (22c), (23c), (24c)). Mais une différence apparaît si le verbe est au passif si l'énoncé exprime un état momentané, une localisation momentanée. Dans ce cas le remplacement complet par *wa* n'est pas accepté (cf. (18c), (19c)).

En ce qui concerne la subjectivisation, on a vu que

- si la phrase exprime la localisation simple, le premier argument *ni* ne peut pas être subjectivisé par *ga*, cf. (35b).
- en revanche, si une relation d'inclusion/possession unit le locatif *ni* et le sujet *ga* la marque *ni* du locatif peut être remplacée par *ga*, ce qui en fait un focus, cf. (36b).

Nous avons essayé le test de la thématization et de la subjectivisation de Muromatsu aux passifs locatifs remarqués par Kurihara (2005).

Le premier test nous a permis de constater que l'énoncé passif contenant un locatif peut exprimer un attribut du locatif dans une prédication caractérisante.

Le deuxième test, de subjectivisation, a permis de constater qu'il en va de même lorsque le verbe est au passif : le remplacement de *ni* par *ga* sur le premier argument n'est pas accepté s'il s'agit d'un état momentané, mais il est possible s'il s'agit d'un état définitoire pour le GN localisateur. L'argument subjectivisé par *ga* est interprété comme un focus, cf. (37b), (38b), (39b). Ce test est donc important pour différencier les deux types d'états.

Le tableau 6 ci-dessous résume les résultats de la thématization et de la subjectivisation non seulement pour les phrases existentielles, mais aussi pour les passifs contenant la localisation.

Locatif :	État momentané Loc. spatiale Actif	État permanent Loc. intégrale = possessive Actif et passif
<i>ni</i>	✓	✓
<i>ni+wa</i>	✓	✓
<i>wa</i>	*	✓
<i>ga</i>	*	✓

Tableau 6 : Thématization, subjectivisation et distinction entre deux sortes d'états

Quant au résultat de la subjectivisation, on constate donc les faits suivants en ce qui concerne le passif.

- Au passif la locatif spatial *ni* ne peut pas être subjectivisé comme à l'actif. Ce type de locatif dénotant une localisation concrète d'un objet.
- La possibilité de subjectivisation oblige à poser des propriétés différentes pour les deux sortes de passif, propriété + localisation et relation de possession, ou relation partie-tout.

On constate donc que la possibilité de subjectivisation oblige à poser des propriétés différentes pour les deux sortes de passif, propriété + localisation et la relation de possession, ou relation partie-tout.

Les quatre exemples (3) à (6) renvoient à un événement non dynamique, ils expriment un état. Cependant, du point de vue de la localisation, en (2) *N+ni* exprime la localisation physique et concrète du sujet, tandis que (3) présente la même structure morpho-syntaxique, exprime un état définitoire du sujet. (3) et (4), qui sont au passif, montrent un parallélisme avec l'existentiel (2) mais non avec (1). En effet, la relation entre le locatif et la relation d'inclusion permet de différencier la prédication transitoire de la prédication caractérisante. Ces remarques sont présentées dans le tableau 7 ci-dessous.

	Existentiel I	Existentiel II	Passif contenant le locatif (4), (5) = existentiel II
Thématisation	*	✓	✓
Subjectivisation	*	✓ avec le focus sur <i>ga</i>	✓ ok avec le focus sur <i>ga</i>

Tableau 7 : Résultat des tests Thématization et Subjectivisation au passif

L'ensemble locatif + sujet est alors considéré comme un sujet complexe de la prédication où la localisation est le possesseur du localisé.

En ce qui concerne le test de thématization nous verrons dans la section 4 ci-après un cas où ce test ne permet pas de distinguer les deux types d'état lorsque le verbe porte les marques propres au passif.

4. Thème et contraste : deux types d'états avec inclusion

Dans cette partie, nous partons de l'observation suivante : un passif contenant le locatif avec une relation d'inclusion du sujet dans le locatif n'exprime pas toujours une propriété du locatif.

Nous montrerons qu'en introduisant la notion de référencialité, il est possible de distinguer deux sortes d'états selon que le thème est [+/-déterminé]. Nous proposons alors d'introduire un autre type de phrase existentielle dont les caractéristiques permettent de différencier deux états en fonction des marquages *Loc.+ni*, *Loc.+ni+wa* et *Loc.+wa* et de justifier les variations d'interprétation.

Au passif contenant le locatif, deux sortes d'état sont distingués si on tient compte du fonctionnement différent du thème, de la nécessité de la présence du déictique et de l'interprétation qui met un accent sur le locatif avec la marque *ni+wa*. Nous commencerons par observer l'ordre L-S-V des phrases existentielles.

4.1. L-*ni* +S-*ga* + Vexist. : deux significations

L'ordre L-*ni* +S-*ga* + Vexist. est l'ordre de base des phrases existentielles mais, comme on l'a vu (cf. Tableau 2, §2.2.), cet ordre ne permet pas de distinguer l'état momentané de l'état permanent, cf. (40)-(42).

L'exemple (40) illustre l'état momentané d'un sujet *kuruma* 'voiture' dans *garêji* 'garage'.

- (40) Garêji **ni** kuruma **ga** aru.
garage Loc. voiture P.S. il y a
'Il y a une voiture dans le garage.'

Les exemples (41)-(42) illustrent la localisation permanente qui unit le sujet et le locatif à l'actif:

(41) Biwako **ni** iseki **ga** aru.
 = Lac Biwa Loc. vestiges P.S. il y a
 (3) 'Le Lac Biwa a des vestiges.'

(42) Nankyoku **ni** hyôzan **ga** aru.
 pôle Sud Loc. iceberg P.S. il y a
 'Le pôle Sud a des icebergs.'

Au passif, nous avons vu également que le passif contenant le locatif, et exprimant un attribut du locatif montre un parallélisme avec (41) et (42). (43) ci-dessous exprime une localisation permanente :

(43) Akawain **ni** porifenôru **ga** **fukum+ARE+te iru.**
 vin rouge Loc. polyphénol P.S. contenir+pass.+te *iru*
 'Dans le vin rouge, il y a des polyphénols.'
 'Il y a des polyphénols dans le vin rouge.'
 Litt. : Dans vin rouge polyphénol est contenu

En fait, il existe une autre sorte de passif, exprimant un état d'inclusion et non un attribut du locatif, sans modification de la construction syntaxique, comme le montre (44) ci-dessous :

(44) Kôji no keihi **ni** sekkeiryô **ga** **fukum+AREte iru.**
 travaux de frais généraux Loc. honoraires du plan P.S. contenir+pass.+te *iru*
 'Dans les frais généraux des travaux, les honoraires du plan sont compris.'

Ces deux derniers exemples (43) et (44) posent un problème car ils semblent être construits de la même façon, mais leurs significations diffèrent : (43) exprime un attribut du locatif, alors que (44), malgré la relation d'inclusion dénotée par le verbe, exprime non pas une propriété du locatif. Il décrit une simple relation d'inclusion de S dans L dans un cas particulier.

Nous allons donc appliquer le test de thématization du locatif (Loc.+*wa*) proposé par Muromatsu (1997) qui permet, comme nous l'avons vu au § 3.1, de différencier entre un état momentané, c'est-à-dire la localisation actuelle d'un objet ou une propriété momentanée dans un énoncé spécifique, et un état dont la localisation est permanente. Il s'agit alors d'un attribut du locatif⁹⁵.

Avant d'aborder la distinction des deux sortes d'états au passif en tenant compte de la référenciation, et pour faciliter la lecture, nous rappelons dans le tableau 8 les résultats du test de thématization qui mettent en évidence que le locatif ne peut pas être marqué par *wa* seulement, si la localisation est momentanée, particulière :

Locatif	Existentiel Loc. concrète	Existentiel Loc. permanente
<i>ni</i>	✓	✓
<i>ni+wa</i> (thématisation du loc.)	✓	✓
<i>wa</i>	*	✓

Tableau 8 : Reprise du résultat du test de thématization du locatif *ni* par *wa* avec le passif

Or, (44) passe le test de thématization bien qu'il n'exprime pas l'attribut du locatif. Cela se produit lorsque les GNs sujets sont [+déf.] ou spécifiques, en liaison avec la référencialité du locatif. Nous aborderons donc brièvement pour commencer la détermination nominale en japonais, dont le rôle est important dans la reconnaissance des énoncés Spécifiques vs. Génériques. Ce test pourrait permettre de distinguer deux sortes d'états au passif.

La conjonction des deux tests, Thématization et Contraste, nous amène à proposer d'introduire un autre type de phrase existentielle. En effet la référencialité du locatif est différente en fonction des trois possibilités de marquages Loc.+*ni*, Loc.+*ni +wa* et Loc.+*wa*.

Nous aboutissons alors à une distinction entre trois types d'existentielles :

Existentielle I : Dans ce premier type, l'état dénoté est une localisation momentanée du sujet à l'actif, ce qu'illustre l'exemple (45).

⁹⁵ Soit d'une relation de possession permanente dans un énoncé générique. Nous le regardons dans § 6.

- (45) Obun **ni** kēki **ga** aru.
 = fours Loc. gâteau P.S. il y a
 (2) 'Il y a un gâteau dans le four.'

Existentielle II : Dans ce deuxième type à l'actif, une localisation permanente unit le sujet et le locatif. Cette inclusion du sujet dans la localisation est une propriété permanente à l'actif, ce qu'illustrent les exemples (46)-(47):

- (46) Biwako **ni** iseki **ga** aru.
 = Lac Biwa Loc. vestiges P.S. il y a
 (3) 'Le Lac Biwa a des vestiges.'

- (47) Nankyoku **ni** hyōzan **ga** aru.
 Pôle sud Loc. iceberg P.S. il y a
 'Le Pôle sud a des icebergs.'

Ce type d'existentielle représenté à l'actif (exemples (46) et (47)) l'est également au passif (exemple (48)) :

- (48) Akawain **ni** porifenōru **ga** fukum+ARE+te iru.
 = vin rouge Loc. polyphénol P.S. contenir+pass.+te iru
 (43) 'Dans le vin rouge, il y a des polyphénols.'
 'Il y a des polyphénols dans le vin rouge.'
 Litt. : Dans vin rouge polyphénol sont contenus

Le passif semble au premier abord pouvoir exprimer les deux premiers types d'existentielles. En effet l'énoncé (49) ci-dessous exprime une localisation particulière, vraie pour une seule facture, celle qui est présentée, caractéristique de l'Existentielle I :

- (49) Kōjihi **ni** sekkeiryō **ga** fukum+ARE+te iru.
 = frais des travaux Loc. honoraires du plan P.S. contenir+pass.+te iru
 (44) 'Les honoraires du plan sont compris dans les frais généraux des travaux.'

Néanmoins la même construction **L-ni S-ga V+(R)ARE+te iru** et la présence de la relation d'inclusion qui caractérisent (48) ne permettent pas dans l'énoncé (49) de signifier sans ambiguïté une propriété spécifique du locatif. En effet le même énoncé donné dans l'exemple (49) peut être interprété comme l'expression d'une propriété permanente,

caractéristique de l'Existentielle II. La prédication au passif locatif est alors interprétée comme « générique », vraie dans toutes les circonstances, et non plus comme « spécifique ». La glose de l'interprétation de (49) est dans ce cas : 'En général, la localisation des honoraires est nécessairement incluse dans les frais généraux, c'est une caractéristique des frais généraux'.

Cette observation nous a conduits à rechercher ce qui différencie un état momentané d'un état permanent. C'est pourquoi nous proposons d'introduire la question de référencialité des GNs locatifs.

En effet lorsque la particule de localisation *ni* est remplacée par la particule de thématization *wa*, le locatif peut-être soit [-défini] soit également [+défini] du point de vue sémantique. Lorsqu'il est [+défini], si le contexte ne donne pas l'information et s'il s'agit d'un thème anaphorique, le locatif est nécessairement marqué par la présence d'un déictique. En l'absence de ces marques, (présence d'un déictique ou information contextuelle), le locatif est [-défini] et l'énoncé exprime un état permanent générique. Cette observation laisse penser que le degré de détermination du locatif sert à distinguer entre l'état permanent et l'état spécifique.

Avant de démontrer les faits, nous présentons les marques de la détermination en japonais.

4.2. Détermination des noms en japonais

Le japonais ne connaît pas la catégorie de l'article, et les noms eux-mêmes sont invariables en genre et en nombre. Néanmoins, lorsqu'un nom est repris, des marques comme *sono* correspondant en français à 'le, la et les' et *kono* correspondant à 'ce' apparaissent. Ces mots figurent devant le nom lorsqu'on apporte une précision, une caractéristique supplémentaire comme l'illustre l'énoncé de 'la personne B' dans (50).

- (50) Personne A : Kinô gengogaku no hon o yon+da.
hier linguistique de livre P.O. lire+passé
'Hier (j') ai lu un livre de linguistique.'

Personne B : **Sono/kono** hon wa omoshirokat+ta?
 le/ce livre TH. intéressant+passé
 ‘Le/ce livre était intéressant ?’

La personne B suppose que A n'a lu qu'un livre et demande des précisions quant aux qualités caractérisant ce livre.

4.3. L-wa S-ga V : Localisation concrète/spécifique du sujet

Ce que fait apparaître le test de Thématisation (cf. § 4.1. et Tableau 8) est que le locatif marqué par *wa* seul exprime nécessairement un état permanent et non une localisation spatiale momentanée. Nous avons vu (§ 3.1.1.) que la présence de *wa* seul dans un énoncé passif était possible, mais excluait l'état momentané et ne permettait d'exprimer que l'état permanent/définitoire.

L'exemple de départ ((44) répété comme (51) ci-dessous) n'exprime pas une propriété définitoire du locatif mais du sujet.

- (51) **Kôjihi ni sekkeiryô ga fukum+ARE+te iru.**
 = frais des travaux Loc. honoraires du plan P.S. contenir+pass.+te iru.
 (44) ‘Dans les frais des travaux, les honoraires du plan sont compris.’

Le locatif *Kôji no keihi* ‘les frais généraux des travaux’ peut être thématiqué comme le montre (52).

- (52) **Kôjihi wa sekkeiryô ga fukum+ARE+te iru.**
 frais des travaux TH. honoraires du plan P.S. contenir+pass.+te iru.
 ‘Dans les frais des travaux, les honoraires du plan compris.’

En (52) lors de la thématisation, ce localisateur *les frais des travaux* ne porte pas les marques de détermination qui le rendraient clairement spécifique. En (52) l'énoncé passif exprime un état permanent et un fait général. Pour que cet énoncé exprime une caractéristique spécifique du locatif il faut ajouter le déictique *sono* comme en (53).

- (53) **Sono kôjihi wa sekkeiryô ga fukum+ARE+te iru.**
 les frais des travaux TH. honoraires du plan P.S. contenir+pass.+te iru
 ‘Quant aux frais des travaux, les honoraires du plan les comprennent.’

Défini par *sono*, le premier argument *Kôji no keihi* ‘les frais généraux des travaux’ est marqué comme une information ancienne, partagée par le locuteur et son interlocuteur, ce que nous avons rendu par ‘quant à’ en français.

Or le test prédit que l'énoncé devrait être interprété comme un état permanent (cf. le tableau 8), ce qui n'est pas le cas, car (53) décrit seulement un état d'inclusion.

Ici donc, la marque *wa* associée au déictique *sono* fait que le GN est interprété comme la reprise d'une information ancienne. *Wa* ne marque donc pas une opération de Thématisation, mais la reprise d'un thème. Ainsi lorsque l'événement est spécifique, et que le GN sujet marqué par *wa* est [+défini] par référenciation et en position initiale on a affaire à une simple reprise du locatif sans changement de signification : la propriété reste spécifique et caractérise le localisateur.

Ce qui différencie les deux énoncés (52) et (53) est la référencialité du locatif. Si le locatif est un GN spécifique en position initiale, l'énoncé met l'accent sur le lieu où le sujet est localisé, il n'exprime pas une caractéristique générale du locatif, mais une caractéristique momentanée du sujet. L'énoncé est statif, mais spécifique. C'est ce que montre encore (54) :

Contexte de (54) : l'énonciateur note ses expériences lors d'un voyage.

(Google : <http://www16.plala.or.jp/yasu310/sangok-13/sangok-13.html>)

(54) **Nôsonchitai no inakamichi ni**, shûkaku o
 région agricole de chemin rural Loc. récolte P.O.
 ‘Les chemins ruraux sont recouverts de céréales diverses qui viennent à peine

oe+ta bakari no zakkokurui **ga shikitsume+RARE+te iru.**
 finir+passé à peine de céréales diverses P.S. recouvrir+pass.+te iru
 d'être récoltées.’

Litt.: Dans chemin rural de région agricole, céréales diverses qui viennent à peine d'être récoltées

Ainsi, la détermination donnée par la présence d'un déictique ou par une information du contexte permet de distinguer l'existentiel I et l'existentiel II.

Ce qui distingue donc les exemples comme (46), (47) et (48) de (49) qui est clairement spécifiques, est le fait que dans les premiers le localisateur est un nom propre et donc fortement déterminé par nature tandis que dans les seconds le localisateur est un nom commun. Or le nom commun peut nommer aussi bien un individu spécifique ou qu'une classe d'individus.

Parmi les exemples de notre corpus, certains sont ambigus et expriment à la fois le caractère d'un locatif spécifique et une vérité générale. Néanmoins le fait que la propriété soit celle du locatif et non du sujet (cf. (55) ci-dessous), empêche de classer ces énoncés parmi les existentielles de type II. C'est pourquoi nous proposons de poser un troisième type d'existentielle.

Existentielle III : Dans ce troisième type, la localisation qui unit le sujet et le locatif à l'actif est permanente, et l'énoncé exprime, non pas un attribut du sujet mais un attribut du localisateur.

Ce type d'existentielle est représenté à l'actif (cf. (55)) comme au passif (cf. (56)) :

(55) Yama **ni** taki **ga** aru⁹⁶.
montagne Loc. cascade P.S. il y a
'Il y a une cascade dans la montagne.'

(56) Yuka **ni** suishô **ga** **shikitsume+RARE+te iru**.
sol Loc. cristal P.S. recouvrir+pass.+te iru
'Au sol, il y a des cristaux.'
'Le sol est recouvert de cristaux.'
Litt. : Au sol cristal est recouvert.

Les gloses sont, pour (55) 'la présence d'une cascade caractérise cette montagne' et pour (56) 'la présence de cristaux caractérise le sol'. Dans ces deux cas, la caractéristique décrit le localisateur et non le sujet.

Par rapport à l'existentielle II, on notera une différence capitale entre l'exemple actif et l'exemple passif : la présence dans l'exemple actif, soit comme sujet soit comme localisateur,

⁹⁶ Voici un exemple similaire avec (55), cf. (1)

(1) Mura ni gakkô ga aru.
village Loc. école P.S. il y a
'Il y a une école dans le village.'

d'un nom propre par nature fortement déterminé (cf. (46)-(47)) pour l'existentielle II, tandis que pour l'existentielle III, le localisateur est un nom commun, (cf. (48) à (52)).

L'introduction de l'existentiel III permet d'observer que la référencialité du locatif thématifié à l'aide de *wa* seul et du sujet est un critère important. Cette observation laisse penser que le degré de détermination du locatif sert à distinguer entre l'état permanent pour un argument [+défini] et pour un argument [-défini]⁹⁷.

À la différence de l'existentiel II, l'existentiel III ne peut pas exprimer une vérité générale. Il décrit seulement le caractère d'un Localisateur spécifique. C'est pourquoi la présence d'une marque de détermination *sono* devant le locatif augmente l'acceptabilité des énoncés appartenant à ce type, et marqués par *wa* seul, à l'actif ((57) vs. (58)) comme au passif ((59) vs. (60)).

(57) ? Yama **wa** taki **ga** aru.
 montagne TH. cascade P.S. il y a
 'Il y a une cascade dans la montagne[+déf.]'

(58) **Sono** yama **wa** taki **ga** aru.
 déic. montagne TH. cascade P.S. il y a
 'Il y a une cascade dans la montagne [+déf.]'

(59) ? Yuka **wa** suishô **ga** **shikitsume+RARE+te iru**.
 sol TH. cristal P.S. recouvrir+pass.+te iru
 'Au sol, il y a de cristaux. /Il y a du cristal au sol.'
 Litt. : Au sol de cristaux sont recouverts.

(60) **Sono** yuka **wa** suishô **ga** **shikitsume+RARE+te iru**.
 déic. sol TH. cristal P.S. recouvrir+pass.+te iru
 'Au sol, il y a de cristaux.'
 Litt. : Au sol de cristaux sont recouverts.

Ainsi, le locatif marqué par un déictique avec *wa* est caractéristique de l'existentiel III alors que le locatif sans détermination marquée est caractéristique de l'existentiel II.

⁹⁷ Quant à la détermination du sujet, elle joue un rôle important dans l'interprétation pour distinguer entre l'état momentané et l'état permanent.

Par ailleurs une autre remarque sémantique s'impose à propos du passif : le verbe au passif exprime la qualité du locatif et non du sujet. Ceci devrait aboutir à un passif de type détrimental or ce n'est pas le cas.

4.4. Bilan

En introduisant la troisième sorte d'existentielle, nous avons observé qu'une même construction au passif, *L-ni S-ga Vexist.* peut indiquer :

- D'abord l'existentielle I, ou localisation momentanée d'un objet physique dans un lieu concret.
- Ensuite, l'existentielle II, ou localisation permanente et vérité générale. La référencialité indiquée par le déictique et le contexte permet de distinguer l'existentielle I de l'existentielle II.
- Enfin, la distinction entre II et III est due à la détermination du locatif thématifié. L'existentielle II permet le locatif sans déictique ou sans reprise contextuelle justifiant la marque *Loc.-wa*, alors que l'existentielle III est caractérisé par un locatif déterminé, par un déictique ou le contexte, et s'interprète comme [+déf.].
- Lorsque l'énoncé est passif, l'existentielle III sert à décrire une caractéristique non pas du sujet mais du locatif thématifié, sans pour autant que le passif soit sémantiquement détrimental, comme on s'y attendrait.

Nous allons maintenant observer les conséquences de la plus ou moins forte détermination du locatif lorsque celui-ci est marqué par *ni+wa* dans le schéma **Loc. + ni wa S-ga Vexist.**

4.5. Les deux significations et le schéma *L-ni+wa + S-ga + Vexist.*

Au § 2.2 qui traite de thème et de contraste, nous avons exposé les principes du test proposé par Kuno qui met en évidence que dans un énoncé existentiel actif la marque *ni+wa* attachée au locatif ajoute une valeur « contrastive » lorsque l'énoncé dénote un état

momentané. Mais il ne mentionne pas la corrélation entre la référencialité du nom et des interprétations différentes⁹⁸.

Or la plus ou moins forte détermination permet en effet de discerner deux sortes d'états comme nous allons le voir ci-après.

4.5.1. Existentielle de type I à l'actif : localisation [+défini] + S [+déf.], État momentané

En ce qui concerne les existentielles de type I, on constate que, comme dans l'exemple (61), le locatif marqué par *ni+wa* manifeste une mise en relief locatif-Thème, ce qu'illustrent les exemples (61) et (62).

- (61) Obun **ni wa** kêki **ga** aru.
 = fours Loc. TH. gâteau P.S. il y a
 (2) 'Dans le four, Il y a un gâteau.'
 C'est dans le four où il y a un gâteau. thème/mise en relief sur L
- (62) Todana **ni wa** mêpurushiropu **ga** aru.
 étagère Loc. TH. sirop d'érable P.S. il y a
 'Sur l'étagère dans la cuisine, il y a du sirop d'érable.'
 'C'est sur l'étagère dans la cuisine qu'il y a du sirop d'érable.' thème/mise en relief sur L

(61) et (62), sont des énoncés spécifiques dont le sujet est [+défini]⁹⁹ et où le locatif est le thématifié, mis en relief.

4.5.2. Existentielle II à l'actif : localisation [+déf.] + S [-déf.], État permanent pour Loc.

En revanche, dans l'existentielle de type II, exprimant une « localisation permanente », et donc en l'absence de déictique de reprise, le marquage par *ni+wa* du GN locatif ne s'interprète pas comme une mise en relief du localisateur. Il reste Thème de l'énoncé, comme dans le cas où il est marqué seulement par *wa* comme l'illustre l'exemple (63).

⁹⁸ Muromatsu (1997) remarque que Loc.+*ni wa* pour un état permanent est un datif mais Loc.+*ni wa* est postposé lorsqu'il s'attache à l'existentiel dont l'état momentané. Cependant, l'auteur ne mentionne pas les différentes possibilités d'interprétation selon les paramètres de thème et contraste.

⁹⁹ Kuno (1973) dit que le sujet des phrases existentielles est indéfini, cependant nous prenons le statut où lorsque le localisateur est [+défini], le sujet est plus ou moins défini par le fait que le locatif est [+défini]. Cela veut dire qu'il est quand même délimité du point de vue spatial.

- (63) Nankyoku **ni** hyôzan ga aru.
 Pôle Sud Loc. iceberg P.S. il y a
 'Il y a des icebergs au pôle Sud.'
- (64) Nankyoku **wa** hyôzan ga aru.
 Pôle Sud TH. iceberg P.S. il y a
 'Il y a des icebergs au pôle Sud.'
- (65) Nankyoku **ni wa** hyôzan ga aru.
 pôle Sud Loc. TH. icebergs P.S. il y a
 'Au pôle Sud il y a des icebergs.'

thème/*mise en relief sur le locatif¹⁰⁰

La construction syntaxique de l'exemple (64) est la construction de base¹⁰¹ et exprime une relation permanente entre un argument localisateur et un argument sujet. La marque *wa* en (64) fait du localisateur un Thème, et comme il s'agit d'un nom propre, la présence d'un déterminant n'est pas nécessaire. La double marque *ni+wa* dans (65) ne modifie pas le rôle du localisateur mais signale qu'il s'agit de la reprise d'un Thème, le localisateur, connu du locuteur et de son interlocuteur.

4.5.3. Existentielle III à l'actif : localisation [+déf.] + S [-déf.], État permanent pour Loc.

À l'actif, l'existentielle III servant à exprimer la caractéristique d'un locatif spécifique, la présence de *ni+wa* donne l'interprétation du thème et ne signale pas celle de mise en relief du locatif premièrement : il s'agit de caractériser le locatif et de donner une localisation du sujet spécifique, cf. (66), (67). L'interprétation de la mise en relief sur le locatif sera possible quand chaque fois qu'il existe des éléments contrastifs dans le contexte. Par exemple, 'on a parlé de la montagne *x*, *y*...et maintenant on parle de la montagne *z*'. Si cette montagne *z* était celle de (66), *sono yama* 'cette montagne' dans (66) porterait l'interprétation de la mise en relief.

¹⁰⁰ Lee (2009) mentionne la relation entre thème et généralité. Par contre, la signification de « contraste » est possible avec *ni+wa* par rapport au contexte.

¹⁰¹ *L-wa S-ga* Vexist. nous paraît une construction de base. Les exemples originaux des passifs locatifs de Kurihara (2005) ont ce schéma syntaxique avant manipulation des exemples par nous.

- (66) **Sono** yama **ni wa** taki ga aru.
 déic. montagne Loc. TH. cascade P.S. il y a
 ‘Dans cette montagne [+déf.] il y a une cascade.’

thème/ ?mise en relief sur le locatif

Ainsi, l'interprétation du thème est attribuée en priorité dans (67).

- (67) **Sono** mura **ni wa** gakkô ga aru.
 déic. village Loc. TH. école P.S. il y a
 ‘Dans ce village [+déf.] il y a une école.’

thème/ ?mise en relief sur le locatif

Le tableau 9 résume pour l'actif la relation que nous venons de mettre en évidence entre le type d'existentiel, le degré de détermination du locatif et l'interprétation de l'énoncé :

	Mise en relief sur L	Thème
Existentiel I	✓	L[+déf] S[+déf] cf. (61), (62)
Existentiel II	*	L[+déf] S[-déf] cf. (65) propriété de S générique
Existentiel III	✓/ ? (selon le contexte)	L[+déf] S[-déf] cf. (66) et (67) caractéristique de L S caractérise ce L *générique

Tableau 9 : Relation à l'actif entre type d'existentiel, détermination et interprétation

En ce qui concerne l'actif, on peut se rendre compte d'une part que selon que le localisateur est plus ou moins défini, l'existentielle est de type I, et il y a mise en relief de L, ou de type II/III et le localisateur est un simple thème. D'autre part selon que l'énoncé exprime une caractéristique de S ou de L l'existentielle est respectivement de type II ou III.

Nous allons maintenant voir au § 4.6 ci-dessous ce qu'il en est avec un énoncé passif.

4.6. Le passif et les deux significations du schéma L *-ni+wa + S-ga*

À la différence de l'actif, l'ajout de *wa* à *ni* crée une mise en relief sur le locatif : 'c'est là et seulement là' que S est localisé. Nous allons donc observer les faits en relation avec la détermination dans ce schéma syntaxique.

4.6.1. Référencialité du sujet et état d'inclusion simple de S dans L

Dans (68) ci-dessous, le sujet et le localisateur sont [+référenciel], il s'agit d'un document spécifique. En effet *ano* est un autre déictique indiquant ici qu'il a été question antérieurement de *sekkeiryô* 'honoraires du plan' (le sujet de l'énoncé). La précision par *ano toki* 'à ce moment-là', fait du sujet un GN [+défini]. Dans ce cas, l'interprétation de la mise en relief sur le locatif n'est pas exclue, comme le montre (68).

(68) **Sono** kôjihi[+déf.] **ni wa ano toki no** sekkeiryô[+déf.] **ga**
déic. frais des travaux Loc. TH. déic. moment de honoraires du plan P.S.

fukum+ARE+te iru.

contenir+pass.+te iru

'Dans ces frais de travaux, les honoraires du plan de ce moment-là sont compris.'

(thème)

'C'est dans ces frais des travaux-là que se trouvent/vous trouverez les honoraires du plan.'

(mise en relief)

thème/mise en relief sur L

La signification de (68) peut être glosée par 'nous avons parlé de x, de y...maintenant nous passons aux frais des travaux, ils contiennent les honoraires'. L'accent est mis sur L. Cette configuration, où les deux arguments L et S sont également déterminés ne signifie pas que l'énoncé « L est destiné à caractériser S » : il s'agit seulement de dire que S est inclus dans L.

La relation entre le locatif et le sujet est donc apparentée à celle qui est exprimée dans l'existentielle I (expression d'« une localisation physique et concrète ») plutôt qu'à celle de l'existentielle II (expression d'« une localisation permanente et un fait général »). Mais cette

relation d'inclusion n'est cependant pas une relation de possession¹⁰². En effet dans le sens véhiculé par (68) le locatif n'est compris ni comme une localisation permanente du sujet spécifique ni un fait général. C'est au contraire une localisation spécifique du sujet concret [+déf.].

Par contre (69) ci-dessous, sans les marques de détermination, est générique et n'accepte que l'interprétation qui fait du localisateur un thème indiquant une localisation permanente du sujet.

- (69) Kôjihi[-déf.] **ni wa** sekkeiryô[-déf.] ga fukum+ARE+te iru.
 frais des travaux Loc. TH. honoraires du plan P.S. contenir+pass.+te iru
 '(En général) dans les frais des travaux, les honoraires du plan sont compris.'

Thème/*mise en relief sur L

Or, (70) est un exemple de passif exprimant une propriété du locatif [+déf.]. Cependant, l'interprétation de la mise en relief n'est pas totalement exclue car le locatif dans (70) porte un déictique *sono*, qui indique la spécificité de ce locatif. Mais pour nous, l'interprétation du thème est plus admissible car la relation de localisation dans (70) est permanente. (70) décrit une caractéristique du locatif défini *yuka* 'sol

- (70) **Sono** yuka[+déf.] **ni wa** suishô[-déf.] ga shikitsume+RARE+te iru.
 déic. sol Loc. TH. cristal P.S. recouvrir+pass.+te iru
 'Le sol (d'une boutique spécifique) est recouvert de cristaux.'
 Litt. : Au sol cristaux est recouvert.

thème/ ?mise en relief sur L

¹⁰² A propos de la référencialité du sujet, Muromatsu (1997 : 264) propose un test en utilisant les verbes *aru* 'il y a' et *iru* 'être'. On utilise le verbe *aru* pour le sujet [-animé] alors que l'on utilise *iru* pour le sujet [+animé]. Ce qui est exprimé par le GN-*ga* différencie le choix entre *aru* et *iru*.

L'auteur donne l'exemple suivant (1a) et (1b) pour montrer le contraste. Dans (1a), le GN-*ga* est [-déf.] et accepte *aru* et *iru*. Toutefois dans (1b), la grammaticalité d'*aru* est douteuse car le contexte fait du GN-*ga* un GN[+déf.]. (1a) et (1b) sont empruntés à Muromatsu (1997 : 264).

- (1) a. Watashi ni wa imôto ga aru/iru.
 je à TH. sœur P.S. il y a/être
 'J'ai une sœur.'
- b. Watashi ni wa aisukurîmu ga daisukina imôto ga ??/* aru/iru.
 je à TH. glace P.S. adore sœur P.S. il y a/être
 'J'ai une sœur qui adore la glace.'

D'après ces exemples (1a) et (1b), Muromatsu remarque que le GN-*ga* ne doit pas être [+défini] pour exprimer une relation Intégrale. S'il est [+déf.], la relation « partie-tout » ne se présente plus. Dans ce cas, la relation s'interprète comme Spatiale entre deux objets physiques.

Même si dans notre propre corpus d'exemples recueillis, le schéma L[+déf.]-*ni* S-*ga* [+déf.] V+(R)ARE+*te iru* est très peu représenté, il existe et il faut rendre compte de son existence.

4.7. Synthèse

Dans les paragraphes 4.1 et 4.2, nous avons vu la distinction entre le passif existentiel spécifique et le passif existentiel générique contenant le locatif dont les constructions syntaxiques sont identiques : Locatif-*ni* Sujet-*ga* Vpassif.

En approfondissant le test de Thème et Contraste de Kuno et en l'associant à celui de la Thématisation, nous avons trouvé que le locatif dans l'énoncé passif, s'il n'exprime pas un fait général, n'accepte le marquage par *wa* que s'il est accompagné d'une détermination.

Nous avons également vu que l'ajout de *wa* au locatif *ni* dans la construction Loc-*ni wa*, veut dire qu'on met un accent sur le locatif, lequel fonctionne comme Thème de l'énoncé. Mais alors l'énoncé n'exprime pas un fait général.

Le tableau 10 ci-dessous résume les résultats des tests désambiguïsant les deux sortes de passifs. Les numéros entre parenthèse réfèrent aux numéros d'exemples.

Type d'état	Etat momentané S est localisé dans L	Etat permanent L inclut S	Etat permanent L inclut S S caractérise L
Existentielle	Existentielle I	Existentielle II	Existentielle III
Thématisation du locatif	*	✓	✓
L- <i>wa</i> + Présence du déictique	* Thématisation n'est pas admise	*	✓
Référencialité du S- <i>ga</i>	S [+réf.]	S [-réf.]	S [-réf.]
L- <i>ni wa</i> S- <i>ga</i> V : Mise en relief sur L	✓	*	✓/?

Tableau 10 : Référencialité L-*wa*, S-*ga* et l'interprétation du Loc-*niwa* à l'actif

Le tableau 11 présente les résultats des marques de détermination pour un énoncé passif :

Type d'état	Etat momentané S est localisé dans L	Etat permanent L inclut S	Etat permanent L inclut S S caractérise L
Passif locatif	cf. (68)	cf. (69)	cf. (70)
Thématisation du locatif	✓	✓	✓
L-wa + Présence du déictique	✓	*	✓
Référencialité du S-ga	S [+réf.]	S [-réf.]	S [-réf.]
L-ni wa S-ga V : Mise en relief sur L	✓	*	✓/?

Tableau 11 : Référencialité L-wa, S-ga et l'interprétation du Loc-niwa au Passif

Nous allons maintenant nous attacher à vérifier le bien-fondé de ce que nous avançons dans notre corpus d'exemples relevés dans les journaux et des sites internet. Dans la section suivante §5, nous comparerons deux sortes d'états au passif. Nous nous appuyerons sur les tests et les résultats apportés (cf. Le tableau 10).

Enfin, nous observerons les deux passifs de même construction : Locatif-ni Sujet-ga Vpassif pour voir s'il est possible de distinguer entre le passif contenant le locatif et exprimant un fait général, et le passif contenant le locatif, mais ne décrivant pas un fait général, par rapport au fonctionnement différent du thème L-wa.

5. La référencement et l'ordre des mots

Dans ce paragraphe 5, nous observerons d'abord la détermination des groupes nominaux dans les phrases existentielles mises en évidence par Kuno (1972, 1973) à l'aide de la distribution des marques associées aux GNs et de l'ordre des mots dans la phrase. Puis nous montrerons que, quand le sujet est marqué par ga en position initiale, la référencement est différente selon que les existentielles sont locatives ou locatives-possessives.

5.1. Le sujet indéfini et l'existentiel

Kuno (1972, 1973) remarque que pour les phrases existentielles, l'ordre des mots basique est Locatif + Sujet + Verbe et que, dans ce cas, le GN sujet n'est ni générique ni anaphorique, mais *indéfini*, cf. (71), emprunté à Kuno (1971).

- (71) Yama **ni** ki **ga** aru.
montagne Loc. arbre[-**déf**] P.S. il y a
'Dans la montagne il y a des arbres.'
'Il y a des arbres sur la montagne.'

Le sens exprimé est 'il y a présence d'arbres en ce qui concerne une montagne'. Ce que Kuno résume par la formule (I.) pour les langues SOV.

I. LOCATIF + NP indéf + V existentiel

L'ordre L S V est l'ordre de base, mais l'ordre dérivé S L V, marqué par la montée du sujet n'est pas totalement impossible (Kuno : 1973) :

- (72) ? Ki **ga** yama **ni** aru.
arbre[+**déf**] P.S. montagne Loc. il y a
'Des arbres sur la montagne il y en a.'
Litt.: **arbre**, en montagne il y a

L'acceptabilité de l'énoncé existentiel ainsi formé est très douteuse et la raison en est que l'antéposition du sujet fait de lui un focus et crée un contraste (cf. Tableau 2, §2.1.1.) : le sujet serait alors [+défini]. La règle posée prédit cette inacceptabilité.

Prolongeant l'observation de Kuno à propos de la phrase existentielle, Muromatsu (1997) applique cette règle aux deux types d'existentielles, à savoir l'existentielle locative et l'existentielle possessive.

5.2. La détermination du sujet : état momentané vs. état permanent

Muromatsu (1997) propose d'appliquer le test de généricité de Kuno (1973) pour différencier les types I et II de phrases existentielles. En appliquant ce test, on constate que lorsque le sujet monte en position initiale une distinction sémantique est opérée.

Ce nouveau critère distingue l'énoncé existentiel non-générique, i.e. l'état momentané et temporellement situé, et l'énoncé générique qui énonce une vérité générale non située temporellement.

5.3. Interprétation situationnelle et la construction *S-ga L-ni Vexist.*

Kuno (1971, 1973) avait remarqué que deux interprétations sont possibles pour l'exemple existentiel où le sujet dénote un objet unique et donc [+défini], (cf. (73a) et (73b), exemples de Kuno, 1973 : 53) :

- (73) Sora **ga** aoi.
ciel P.S. bleu
a. état momentané : 'Regarde! Le ciel est bleu.'
b. état permanent : 'Le ciel est bleu.'

Cet énoncé peut, en effet, être la description d'un état momentané du ciel aussi bien que d'un état permanent.

Mais il constate également que dans l'exemple suivant (74) (Kuno, 1973 : 53), où le sujet est un nom propre et renvoie donc également à un objet unique, il n'en va pas de même. Seule l'interprétation (b.) est possible.

- (74) Tôkyô ga ôkii.
Tokyo P.S. grand
a. *état momentané : 'Regarde! Tokyo [+déf] est grand.'
b. état permanent : 'Tokyo [+déf] est grand.'

Dans cet exemple la propriété de Tokyo énoncée n'est pas interprétée comme décrivant un instant spécifique¹⁰³

¹⁰³ Il faudrait noter que la différence entre (73) et (74) est due également à la nature des adjectifs.

5.3.1. Interprétation situationnelle. L'existentiel I : état momentané

Partant du constat de Kuno qu'il existe un lien entre la détermination du sujet et l'interprétation des phrases existentielles, Muromatsu montre que lorsque le sujet d'un énoncé avec un locatif et décrivant un état monte en première position il est [+défini]¹⁰⁴. En effet dans l'exemple (75) emprunté à Kuno (1971), la localisation stative du sujet ne peut recevoir que l'interprétation *momentanée*.

- (75) Têburu no ue **ni** koppu **ga** aru.
 table de dessus Loc. verre[-**déf.**] P.S. il y a
 'Il y a un (des) verres sur la table.'

Dans (75), le localisateur est [+déf], le sujet est *koppu* 'verre' est [-déf.]. Quand ce sujet occupe une position initiale, comme en (76) ci-dessous, on observe un changement de référencialité du sujet *koppu* 'verre'.

- (76) **Koppu** **ga** têburu no ue **ni** aru.
 verre[+**déf.**] P.S. table de dessous Loc. il y a
 a. 'Regarde ! Il y a un (des) verre(s) sur la table.'
 b. '**C'est un/des verre(s)** qui est/sont sur la table.'

(76) correspond par exemple à la réponse à la question 'Qu'y a-t-il sur la table?'. L'antéposition du sujet marque le choix du focus et dans ce cas il ne peut pas s'agir d'une relation de possession liant le localisateur et le sujet, dans la mesure où la localisation spatiale est interprétée comme momentanée.

Il en va de même, dans les exemples (77) et (78) où, avec le sujet en première position, ils acceptent deux interprétations, a. situationnel/momentané et b. le focus sur le sujet. La localisation dans les deux exemples est une localisation actuelle *provisoire*.

- (77) Kêki **ga** ôbun **ni** aru.
 gâteau[+**déf.**] P.S. four Loc. il y a
 a. Regarde ! Il y a **un** gâteau, dans le four.
 b. **C'est le gâteau** qui est dans le four.

¹⁰⁴ Rappelons que pour ces énoncés, l'ordre de base est L S V, et que l'ordre S L V manifesté dans l'exemple (75) est un ordre dérivé marqué (cf. Tableau 2, § 2.1.1).

- (78) Mêpurushiropu **ga** todana **ni** aru.
 sirop d'érable [+déf] P.S. étagère Loc. il y a
 a. Regarde ! Il y a du sirop d'érable sur l'étagère.
 b. **C'est du sirop d'érable**, qu'il y a sur l'étagère.

Ainsi, un état où la localisation du sujet est momentanée accepte deux interprétations avec l'antéposition du sujet.

Dans § 5.3.1, nous venons de voir que l'état momentané reçoit deux interprétations si le sujet+*ga* est en première position. Dans la section suivante § 5.3.2, nous observons des cas où l'argument marqué par *ga* est Loc. et est placé en première position. Dans ces cas, on n'aboutit pas à l'interprétation situationnelle.

5.3.2. Interprétation situationnelle et subjectivisation de Loc. (schéma Loc-*ga* S-*ga* Vexist.)

Nous avons vu au §3.1-§3.2, que si le locatif est le possesseur dans la relation possesseur-possédé il peut porter la marque du sujet. Dans ce cas de subjectivisation du locatif, ce qui en fait un focus, une seule interprétation est possible, l'état est permanent. Comme le montre l'inacceptabilité de (79a) ci-dessous, l'interprétation existentielle I, situationnelle provisoire est impossible :

- (79) Yama **ga** ki **ga** aru.
 montagne P.S. arbre P.S.[-déf] il y a
 a. * Regarde ! Il y a des arbres sur la montagne **maintenant**.
 b. '(**C'est en montagne**, (qu') il y a des arbres.)' (état permanent)

Cet exemple montre que l'interprétation « situationnelle » est exclue, mais il y a ambiguïté du point de vue de la définitude du locatif *yama* 'montagne'. Il en va de même pour (80) ci-dessous qui n'admet pas l'interprétation « situationnelle » et il y a ambiguïté du point de vue de la définitude du locatif *Kyôkai* 'église'.

- (80) Kyôkai **ga** kane **ga** aru.
 église P.S. cloche P.S. il y a
 a. * Regarde ! Il y a une cloche à l'église **maintenant**.
 b. '**C'est une église** qui a une cloche.'

La relation de possession entre le localisateur et le sujet exprimée dans les énoncés (79) et (80) permet d'associer le localisateur et le sujet, tous les deux porteurs de la marque *ga*, mais le fait que cette relation exprime une caractéristique du localisateur exclut l'interprétation situationnelle de l'état qui serait associé à un moment spécifique et à un localisateur [+déf.]. En effet les interprétations (79a) et (80a) ne sont pas possibles. L'énoncé décrit nécessairement une propriété définitoire, qui se vérifie dans tous les cas, cf. (79b), (80b).

Or cette règle peut se vérifier. En effet si la relation entre le localisateur et le sujet n'est pas possessive, la subjectivisation du locatif aboutit à un énoncé sémantiquement mal formé. C'est ce qui se produit dans (81).

(81) *Têburu no ue **ga** koppu **ga** aru.
 table de sur P.S. verre P.S. il y a

Dans (81) il n'y a pas de relation de possession entre le locatif *têburu* 'table' et le sujet *koppu* 'verre' : *têburu* 'table' n'est pas le possesseur des verres. L'énoncé décrit un état situationnel actuel ce qui interdit de marquer le locatif comme sujet, le faire rend (81) agrammatical.

Dans le cas de cet exemple la marque de mise en focus du localisateur est non pas la marque de sujet mais la marque *ni+wa* (voir le tableau 1, §2.1.) spécifique à un état constatable momentanément, cf. (82).

(82) Têburu no ue **ni wa** koppu **ga** aru.
 table [+d_{ef}] de dessus Loc. TH. verre P.S. il y a
 'C'est sur la table qu'il y a des verres.'

Si on avait eu affaire à un existentiel II (cf. § 5.3.1. ex. (75)), le locatif (la table) aurait été interprété comme possesseur du localisé (les verres). Le locatif aurait alors pu être subjectivisé et l'énoncé aurait signifié que la relation entre les deux arguments était permanente. Ce n'est pas la signification de l'énoncé (82), et seule la thémativisation marquée par *ni+wa* du localisateur est possible. En effet dans l'existentiel II, le locatif est considéré comme un sujet parce qu'il est le possesseur du localisé et forme avec lui un groupe sujet lié. Lorsque l'énoncé ne dénote pas cette signification la seule opération possible est la thémativisation du locatif.

En conclusion, on peut dire que

- l'existential I place le sujet en position initiale et l'état est momentané.
- l'existential II admet que le locatif puisse être un sujet et marqué par *ga* seulement si le locatif est considéré comme un possesseur crédible du sujet localisé lui aussi marqué par *ga*. Dans ce cas, **une seule interprétation est admise, le focus sur le locatif.**

La question alors se pose de savoir lequel des deux arguments est le sujet grammatical. Pour ce faire, nous allons observer ce qui se passe lorsque l'argument marqué par *ga* de l'état permanent occupe une position initiale. Nous allons donc au § 5.4 ci-dessous tester l'antéposition du sujet.

5.4. L'antéposition d'un argument *ga* et l'état permanent

La question maintenant est donc de voir quels sont les changements sémantiques concomitants à l'antéposition du sujet.

Pour les énoncés suivants (83) et (84), qui appartiennent à l'existential II (propriété permanente¹⁰⁵), la montée du sujet en première position (cf. (85)) qui marque la thématization modifie la détermination du sujet.

La signification véhiculée pour (83) est l'association de *iseki* 'vestiges' et de la localisation *Biwako* 'le lac Biwa'. Quant à (84), il signifie l'association de *kane* 'cloche' à *kyôkai* 'église'.

(83) Biwako **ni** iseki **ga** aru.
Lac Biwa Loc. vestiges [-déf.] P.S. il y a
'Il y a des vestiges au Lac Biwa.'

(84) Kyôkai **ni** kane **ga** aru.
église Loc. cloche [-déf.] P.S. il y a
'Il y a une cloche dans une/l'église.'

La montée du sujet, cf. (85), marque une thématization, signifiant qu'il s'agit de la reprise d'un thème proposé par l'interlocuteur, il est donc [+défini] :

¹⁰⁵ Dans le chapitre 6, nous traitons ce phénomène en relation avec le topique et un jugement thétiq.

- (85) Iseki **ga** Biwako **ni** aru.
 vestiges [+déf] P.S. Lac Biwa Loc. il y a
 a. * Regarde! Il y a des vestiges au lac Biwa.¹⁰⁶
 b. ‘Ces vestiges, c'est au lac Biwa qu'il y en a.’
 ‘Oui, ces vestiges-là, ils sont au lac Biwa.’

La reprise peut alors être marquée par un démonstratif, mais on constate une modification de signification. Dans ce cas, comme Muromatsu (1997 : 263) le remarque, la relation entre S et L est une relation de localisation concrète¹⁰⁷, **une localisation spécifique du sujet antéposé et non une propriété du localisateur** (cf. ex (86) et (87)).

- (86) ? Sono iseki **ga** Biwako **ni** aru.
 déic. vestiges [+déf] P.S. Lac Biwa Loc. il y a
 Ce type des vestiges, ils sont à Lac Biwa.
 Ces vestiges, c'est au lac Biwa qu'il y en a. /
 Oui, ces vestiges-là sont au Lac Biwa.

- (87) ? Sono kane **ga** Nanto no kyôkai **ni** aru.
 déic. cloche [+déf] P.S. Nante de église Loc. il y a
 ‘Il y a la cloche [+déf] à l'église qui se trouve à Nantes.’
 ‘Cette cloche, c'est à l'église qui se trouve à Nantes qu'elle est.’
 ‘Oui, cette cloche est dans l'église de Nantes.’

(86) et (87) peuvent être glosés comme ‘l'objet concret les vestiges/la cloche dont on a parlé l'autre jour, est localisé dans un espace physique Lac Biwa/l'église de Nantes’.

Mais si la montée du sujet exemplifiée en (84) et (85) peut être marquée, soit par *-ga*¹⁰⁸ comme en (86), (87), soit par *wa* comme en (88) (89), nous pensons qu'il est plus naturel d'utiliser *wa* qui marque sans ambiguïté que l'argument s'interprète comme [+défini]. C'est pour cette raison que (86) et (87), contrairement à (88) et (89), portent une marque d'interrogation.

¹⁰⁶ Si (85) est situationnel, le locatif *Biwako* ‘Lac Biwa’ sera omis car on est dans la situation d'énonciation.

¹⁰⁷ Muromatsu dit que seul l'argument [+référenciel] peut être le sujet.

¹⁰⁸ A notre avis, il est plus judicieux que l'argument soit marqué par *wa* que *ga*, lorsqu'un argument [+référenciel] occupe une position initiale. *Gâteau* dans (77) est un état momentané, dans ce cas, il accepte l'interprétation situationnelle, cf. (76). Toutefois ici, la relation de possession entre le locatif et le sujet est présente. « Les vestiges [+réf.] se trouvent dans le Lac Biwa. Autrement dit, « le Lac Biwa possède les vestiges ». Dans ce cas, l'interprétation situationnelle sera exclue.

- (88) **Sono** iseki **wa** Biwako **ni** aru.
 déic. vestiges [+déf] TH. Lac Biwa Loc. il y a
 ‘Les vestiges [dont on a parlé de l’autre jour], ils sont au Lac Biwa.’
 ‘Oui, ces vestiges-là, ils sont au lac Biwa.’
 ‘Ces vestiges, c’est au lac Biwa qu’il y en a.’
- (89) **Sono** kane **wa** Nanto no kyôkai **ni** aru.
 déic. cloche [+déf] TH. Nante de église Loc. il y a
 ‘La cloche [dont on a parlé], elle est dans l’église de Nantes.’
 ‘Oui, cette cloche-là, elle est dans l’église de Nantes.’
 Litt. : ‘Il y a la cloche [+déf] à l’église de Nantes.’

Néanmoins, bien que leur signification s'en approche, l'état exprimé dans ces exemples n'est pas momentané, et l'interprétation situationnelle liée à l'existentielle I, localisation d'un objet concret dans un lieu concret, n'est pas possible. Surtout que lorsque l'état est permanent comme c'est le cas ici, L inclut S. L'interprétation n'est pas situationnelle même si l'argument *ga* se trouve dans une position initiale. (87) et (88) expriment une localisation concrète, à propos de *sono iseki* ‘les vestiges’ [+déf.] et *sono kane* ‘la cloche’ [+déf.] en position de thème. Le démonstratif marque que le sujet est une information connue et partagée entre l'énonciateur et son interlocuteur. L'énoncé ajoute une information concernant ce sujet, sa localisation permanente. Ceci est caractéristique de l'existentielle II, (expression d'un état et d'une localisation permanente).

S'il y a bien une relation de possession entre le localisateur et le localisé, la détermination forte exprimée à la fois par l'ordre des mots et le démonstratif fait que cette relation qualifie le sujet et non le localisateur.

En revanche, si l'état est momentané comme c'est le cas de l'existentielle I que nous avons vu dans (76), (77) et (78), l'argument *ga* peut figurer en position initiale en gardant sa marque de sujet¹⁰⁹. Le sujet dans l'existentielle II monte dans une position initiale, mais il ne peut ni être marqué par *ga*, ni avoir l'interprétation situationnelle. Concernant l'existentielle III, nous l'avons introduit pour distinguer les cas où le locatif est déterminé, mais où la relation de possession entre L et S permet d'exprimer un caractère du locatif.

¹⁰⁹ Voir « jugement théique » de Kuroda (1972) et le chapitre 9 dans *Wa to ga* ‘wa et ga’ de Noda (1996).

5.5. Bilan

En appliquant le test de Kuno à propos de l'interprétation situationnelle en tant que liée à la référencialité du sujet, à la montée du sujet en position initiale sans changement de marque dans un énoncé, Muromatsu distingue donc deux types de phrases existentielles.

- (i) Les existentielles où la localisation est un état provisoire liée à un moment spécifique (état momentané), et
- (ii) Les existentielles où la localisation est permanente et définitoire, dont l'état ne change pas quel que soit le moment. Le sujet et la localisation manifestent alors ce que Muromatsu (1997) appelle « une relation de possession ».

Or, nous remarquons que l'interprétation situationnelle n'est pas possible pour un énoncé existentiel dont l'état est momentané¹¹⁰. Nous avons vu que la référenciation est un critère important si l'on veut pouvoir distinguer deux sortes d'état, momentané et permanent.

- En ce qui concerne l'existentielle I, l'antéposition de l'argument *ga* permet d'avoir deux interprétations. Une est situationnelle et l'autre est le focus sur cet argument *ga*.

- Pour l'existentielle II, l'antéposition de l'argument *ga* ne permet pas l'interprétation situationnelle. De plus, le marquage par *wa* est plus naturel que celui par *ga* parce que *wa* exprime une information partagée entre l'énonciateur et son interlocuteur, ce qui est donné par le contexte qui précède.

- Enfin, l'existentielle III fonctionne comme l'existentielle II car il exprime un état permanent du localisateur. La différence avec II se situe au niveau de la nature des noms et au niveau de la détermination.

¹¹⁰ C'est la raison pour laquelle l'existentiel III, lorsque la présence du S caractérise le sujet, l'antéposition du S peut avoir une interprétation situationnelle, cf. (1).

- (1) Taki ga yama ni aru.
 cascade P.S. montagne Loc. il y a
a. 'Regarde ! il y a une cascade dans la montagne.'
b. '**C'est une cascade**, qu'il y a dans la montagne.'

Si le locatif est un nom commun [+défini], le sujet dénote une caractéristique du locatif¹¹¹. Même si le locatif est [+déf.], la relation de possession se présente entre L et S et l'énoncé exprime une propriété du locatif. Il est caractérisé par le fait que S est inclus dans L.

Le test de subjectivisation nous a servi à montrer que, contrairement à ce qui se passe lorsque la localisation est permanente, lorsque la localisation est momentanée (un état provisoire) le localisateur ne peut pas être marqué par *ga* au lieu de *ni*. Ici, il n'y a pas de changement de référencialité concernant L-*ni* et L-*ga*.

Quant à la détermination, le GN-locatif/localisateur peut être un nom propre, fortement déterminé ou un nom sans déictique. L'énoncé exprime un attribut du locatif qui est un fait général, cf. (83), (84), ou bien, si le nom est [+défini] l'énoncé exprime seulement un attribut du locatif, une propriété *définitoire* de ce locatif, mais non une propriété générale, cf. (88), (89).

La détermination du sujet dans l'énoncé existentiel *momentané/possessif* selon l'ordre de base/en première position est illustré dans le tableau 12 ci-dessous.

		Etat momentané Existentiel I	Etat permanent Existentiel II	Etat permanent Existentiel III
Ordre L S V (de base)		S est [-déf.]	S est [-déf.]	S est [-déf.]
Subjectivisation du Loc.		*	✓	✓
Antéposition du S	situationnel	✓	*	? ¹¹² */✓
	focus	✓	✓	✓
Ordre S- <i>ga</i> L V	référencialité du S	[+déf.]	[+déf.]	[+déf.]

Tableau 12 : Détermination de S-*ga* dans l'ordre S-*ga* L-*ni* V et la référenciation

D'après l'observation faite dans § 5, et résumée dans le tableau 12, les GNs sujets-*ga* s'interprètent [+déf.] en position initiale. Cela n'élimine pas l'interprétation attribut du

¹¹¹ A ce point, l'existentielle I et l'existentielle III sont apparentés. Dans deux cas, ce n'est pas L qui inclut S, mais on donne l'importance à la présence de S étant localisé à L. L'existentielle I a une relation momentanée et l'existentielle III a une relation permanente. L'un n'exprime pas un caractère du locatif, mais l'autre le décrit grâce à la présence du S. Pour cette raison, il est possible pour l'argument *ga* de l'existentielle III d'occuper la position initiale en gardant *ga* dans l'ordre S L V_{exist}, et d'avoir une interprétation situationnelle. Cependant, le fait qu'il exprime une caractéristique du sujet est prouvé avec le test de subjectivisation.

L'existentielles II et III montrent une analogie du point de vue du sujet [-déf.]. Le sujet *ga* dans l'existentielle III n'est pas un objet concret. Cf. *taki* 'cascade' (51), *kurisutaru* 'cristaux' (52).

¹¹² Nous sommes conscientes qu'une étude plus approfondie des contextes sera nécessaire.

GNLoc. Toutefois le changement d'ordre des mots permet de reconstruire le contexte et de reconnaître le thème du propos.

- Pour une phrase exprimant une localisation permanente, dans l'ordre L-S-V la conversation tourne autour **d'une propriété définitoire du locatif**
- alors que dans l'ordre S-L-V on parle d'une **localisation physique du sujet**.

C'est le test de subjectivisation qui va nous servir pour distinguer un type supplémentaire de passif dans le corpus que nous avons réuni, à savoir le passif qui exprime un état momentané et celui qui exprime un état définitoire, une caractéristique du sujet.

6. Analyses de deux sortes de localisation : Application des tests aux énoncés passifs

Dans §4.1.-§4.2, nous avons vu que le GN locatif accompagné de *wa* s'interprète soit comme une reprise, soit comme une première mention. Dans le cas où le GN locatif s'interprète comme une reprise, il est [+défini], et peut faire l'objet d'une mise en relief à l'aide de la double marque *ni+wa*.

Nous commencerons par observer les énoncés de notre corpus¹¹³ comprenant soit *wa* seul, soit *ni+wa* auxquels nous allons appliquer le test de référencialité sous le marquage *wa* (§6.1), puis celui de mise en relief avec *ni+wa* (§6.2.), ensuite celui de subjectivisation (§6.3). Un bilan est donné dans §6.4., sur la capacité des tests que nous proposons, à distinguer deux sortes de thèmes, à comparer l'acceptabilité de subjectivisation, et par là à distinguer deux sortes de passifs.

6.1. Test de référencialité du locatif avec le marquage *wa*

6.1.1. L'énoncé passif exprime une propriété du localisateur [-défini]

Dans les exemples (90) et (91) ci-dessous, la prédication exprime une propriété, un attribut du localisateur. Il existe une relation d'inclusion de S dans Loc. Le locatif n'est pas marqué par un déictique (son absence est symbolisée par \emptyset) :

(90) \emptyset Akawain **wa** polifênôru **ga** ôku **fukum+ARE+teiru.**

¹¹³ Voir l'annexe qui se trouve à la fin du chapitre.

vin rouge TH. polyphénol P.S. beaucoup contenir+pass.+te iru
'Le vin rouge contient beaucoup de polyphénols.'

- (91) Ø Sakana wa takusan no eiyô ga fukumARE te iru.
poisson TH. beaucoup de nutriments P.S. contenir+pass.+te iru
'Le poisson contient beaucoup de nutriments.'
(Google : <http://www.jf-net.ne.jp/ktgyoren/syunnosakana/sakananoseibun.html>)

Comme les GN locatifs *akawain* 'le vin rouge' et *sakana* 'le poisson' ne portent pas de déictique, ils ne s'interprètent pas comme spécifiques mais comme renvoyant à la classe.

Ensuite, observons les cas où les GNs en position initiale est [+défini].

6.1.2. L'énoncé passif exprime une propriété du localisateur [+défini]

Comme nous l'avons vu dans § 4.2, le locatif [+défini] est marqué par un déictique.

(92) parle d'un *shôsetsu* 'roman' spécifique, le locatif est explicitement déterminé par *sono*.

- (92) Sono shôsetsu wa jinsei de hitsuyôna ningenkankei ga
deic. roman TH. vie dans nécessaire relations humaines P.S.
'Le roman condense les relations humaines nécessaires

gyôshuku s+ARE+te iru.
condensation faire+pass.+te iru
nécessaires dans la vie.'

Litt : Dans ce roman, les relations humaines nécessaires dans la vie sont condensées.

Cet énoncé décrit la propriété du localisateur qui est d'inclure le sujet.

6.1.3. L'énoncé passif exprime une propriété du sujet : inclusion du S [+déf.] dans L [+défini]

Comme dans (92), dans (93) le locatif est marqué par un déictique car il est question d'un événement unique, de *ryokô no sankahi* 'frais de participation du voyage' spécifiques¹¹⁴.

- (93) Sono ryokô no sankahi wa ano toki no shokujidai[+déf.] ga
deic. voyage de frais de participation TH. deic. moment de prix du repas P.S.

¹¹⁴ Quand on parle d'un sujet spécifique, la tendance est d'utiliser *S-wa L-ni V* passif.

‘Le prix du repas du ce moment-là, est compris dans les frais de participation

fukum+ARE+te iru.
contenir+pass.+*te iru*
du voyage.’

Mais à la différence de (92), (93) c'est le sujet qui est caractérisé par son inclusion dans le localisateur.

Ensuite, dans § 6.2., nous observons la différence de l'interprétation, soit le thème soit la mise en relief sur le locatif, sous le marquage *ni+wa*.

6.2. Test de mise en relief du Loc.-*ni+wa*

6.2.1. L'énoncé passif exprime une propriété du localisateur [-défini]

La relation d'inclusion-possession qui lie L et S est une propriété de L et, en l'absence de détermination spécifiante (symbolisée par \emptyset), elle est générique, comme le montrent les exemples (94) et (95). Dans ce cas, l'interprétation de « thème » est choisie et celle de « mise en relief sur le locatif » avec le marquage *ni+wa* est exclue.

赤ワインには多種のポリフェノールが含まれている。

(Google : <http://kousanka.thyme.jp/akawine.html>)

- (94) \emptyset Akawain **ni wa** tashu no polifênôru ga
vin rouge Loc. TH. diverses sortes de polyphénols P.S.
‘Le vin rouge contient diverses sortes de polyphénols.’

fukum+ARE+teiru.
contenir+pass.+*te iru*
Litt. : Dans vin rouge diverses sortes de polyphénols sont contenus.

thème/*mise en relief sur L

Il en va de même pour les exemples (94), et (96) construit à partir de (95).

チョコレートには、恋をしている時と同じ気分になれる「アンフェタミン」という物質も含まれているそうで「愛の告白を盛り上げるのにピッタリ」とのこと。

(Sagace : Fichier:blog.business-i.jp-060529)

- (95) Ø Chokorêto **ni** [anfetamin] toiu busshitsu **ga**
 chocolat Loc. « amphétamine » appelé substance P.S.
 ‘Le chocolat contient une substance appelée « amphétamine ».’

fukum+ARE+te iru.

contenir+pass.+te iru

Litt. : Dans chocolat substance appelée « amphétamine » est contenue.

Le choix de la double marque *ni+wa*, illustré par (96), fait plutôt du GN *chokorêto* ‘chocolat’ thème principal de (96) :

- (96) Chokorêto **ni wa** [anfetamin] toiu busshitsu **ga**
 chocolat Loc. TH. « amphétamine » appelé substance P.S.
 ‘Le chocolat contient une substance appelée « amphétamine ».’

fukum+ARE+te iru.

contenir+pass.+te iru

Litt. : Dans chocolat, une substance appelée « amphétamine » est contenue.

thème/*mise en relief sur L

Ici, l'ajout de *wa* à *ni* ne modifie pas le rôle de Thème du localisateur. Il en va de même pour l'exemple (98) construit à partir de (97).

肉に疲労回復に効果のあるアミノ酸が多く含まれていることがわかった。

- (97) Ø Niku **ni** hirô kaifuku ni kôka no aru aminosan **ga**
 viande Loc. fatigue rétablissement pour effet de il y a aminoacide P.S.
 ‘La viande contient beaucoup d’ aminoacide bon contre la fatigue.’

ôku **fukum+ARE+te iru.**

beaucoup contenir+pass.+te iru

Litt. : dans viande [d’ aminoacide bon pour le rétablissement de la fatigue] beaucoup est contenu.

(Journal *Asahi* le 27 juin 2010)

- (98) Niku **ni wa** hirô kaifuku ni kôka no aru aminosan **ga**
 viande Loc. TH. fatigue rétablissement pour effet de il y a aminoacide P.S.
 ‘La viande contient beaucoup d’ aminoacide qui a un effet sur

ôku **fukum+ARE+te iru.**
beaucoup contenir+pass.+*te iru*
le rétablissement de la fatigue.’

thème/*mise en relief sur L

De même, les exemples suivants (99)-(102) ne contiennent pas de détermination du localisateur. (99) exprime une propriété définitoire du localisateur *ume* ‘prune’. Ce localisateur fonctionne comme un thème qui n’est pas mise en relief (cf. (102)). Le fait que *ume* ‘prune’ ne soit pas déterminé par un déictique dans le contexte, indique que ce GN n’est pas [+défini].

Dans (99)-(102), nous observons l’absence de la déictique *sono* ‘le, la, les’ dans le contexte suivant : on confronte des informations afin de mettre en évidence la fonction de la prune qui est le thème de la discussion. (99)-(100) sont relevés de la page suivante : (*Google* : http://kishu-u.me/2012/01/research_and_results/).

例えば梅の中にピロリ菌の活性を阻害する物質が含まれていることをつきとめました。

(99) Tatoeba Ø**ume** no naka **ni** pirorikin no kassei o
par exemple prune de intérieur Loc. Hélicobacter pylori de activation P.O.
‘Par exemple, (on) a découvert qu’une substance qui entrave

sogai suru busshitsu ga **fukum+ARE+te iru** koto o tsukitome+mashita.
entrave faire substance P.S. contenir+pass.+*te iru* fait P.O. découvrir+passé (polie.)
l’activation de l’Hélicobacter pylori est contenu dans la prune.’

その他、梅にインフルエンザウイルスの増殖を抑制する物質が存在することや糖尿病や肥満に関する酵素を阻害する効果があるなどメディアにも取り上げられ話題になりました。

(100) Sono hoka, Ø**ume** **ni** infuruenza uirusu no zôshoku o
ce autre prune Loc. grippe virus de multiplication P.O.
‘A part cela, dans la prune il existe une substance qui freine

yokusei suru busshitsu **ga** sonzai suru.
freine faire substance P.S. existence faire
la multiplication des virus grippaux.’

梅にはインフルエンザウイルスの増殖を抑制する物質が含まれていると発表した。

(*Journal Asahi* le 30 juin 2010)

(101) Ø Ume **ni** infuruenza uirusu no zôshoku o

prune Loc. grippe virus de multiplication P.O.
'Dans la prune il existe une substance qui freine

yokusei suru busshitsu **ga** **fukum+ARE+te iru.**
freine faire substance P.S. contenir+pass.+te iru
la multiplication des virus grippaux.'

(102) Ø Ume **ni wa** infuruenza uirusu no zôshoku o
prune Loc. TH. grippe virus de multiplication P.O.
'Dans la prune il existe une substance qui freine

yokusei suru busshitsu **ga** **fukum+ARE+te iru.**
freine faire substance P.S. contenir+pass.+te iru
la multiplication des virus grippaux.'

thème/*mise en relief sur loc.

Comme les localisateurs *chokorêto* 'chocolat' dans (95), *niku* 'viande' dans (97) et *ume* 'prune' dans (99) et (101) sont interprétés comme des noms communs et ne sont pas déterminés par le déictique *kono* 'celui-ci' ou *sono* 'celui-là', les énoncés expriment un fait général que l'on peut gloser comme ci-dessous.

pour (95) 'L'amphétamine est toujours contenu dans chocolat, propriété du chocolat Loc.' ;

pour (97) 'L'acide aminé est toujours contenu dans la viande, propriété de la viande.' ;

pour (101) 'une substance qui freine la grippe est toujours contenue dans la prune propriété de la prune étant le localisateur'.

Le localisateur, avec ou sans *wa*, fonctionne comme thème, sans mise en relief particulière sur la localisation¹¹⁵. Les énoncés sont de type générique, ils expriment un attribut, une propriété définitoire du localisateur.

Les énoncés que nous venons de voir dans §6.2.1. expriment une propriété du locatif qui est une vérité générale. Les locatifs sont [-défini], il n'y a pas de mise en relief du localisateur.

Dans § 6.2.2. ci-dessous, nous verrons des exemples où le verbe porte les marques du passif mais où le locatif est [+défini].

¹¹⁵ Il est possible que le locatif *ga* cumule les rôles de thème et de focus parce qu'en général, le focus ne précède pas le thème. (cf. Rizzi)

6.2.2. L'énoncé passif exprime un attribut du localisateur [+défini]

L'énoncé passif exprime une propriété du localisateur [+défini]. L'exemple (103) décrit la propriété d'une œuvre spécifique, [+défini]. Le locatif fonctionne en tant que thème de l'énoncé, il n'y a pas vraiment de mise en relief. La mise en relief sur le locatif est moins naturel que sa désignation comme thème, comme dans les exemples dans § 5.2.1., cf. (94), (96), (98), (100).

- (103) **Sono** sakuhin **ni wa**, Hayashi san no setsunai omoi ga
déic. oeuvre Loc. TH. Hayashi Mr. de douloureux sentiments P.S.
'Des sentiments douloureux de M. Hayashi

kome+RARE+te iru.

donner un sens profond+pass.+te iru

sont exprimés dans l'oeuvre.'

Litt : dans l'oeuvre les sentiments douloureux de M. Hayashi ont été donné un sens profond
(*Kotonoha* : Journal *Nîgata nippôsha* le 30 août 2004)

thème/? mise en relief

Avec le marquage *ni+wa*, il est possible d'avoir deux interprétations « thème » et « mise en relief sur le locatif ». En effet, l'interprétation de la mise en relief est acceptable si on parle de plusieurs tableaux de M. Hayashi, et maintenant on parle d'un tableau particulier où les sentiments douloureux de M. Hayashi sont exprimés. Comparé aux phrases existentielles de Kuno, le choix entre deux interprétations est ambigu pour les passifs locatifs.

De même que (103), (104) ci-dessous exprime une propriété définitoire du localisateur 'portrait' du sujet 'la solitude et la tristesse de la ville'. Ceci n'est pas une simple mise en relief sur la localisation comme en (100). Lorsque le déictique *sono* va avec la marque *ni wa* en (104) le locatif *Sono shôzôga* 'ce portrait' est un thème et l'énoncé décrit une propriété du locatif¹¹⁶.

その肖像画の背景には、常に都市の孤独と深い悲しみが描かれている。

- (104) Sono shôzôga no haikai **ni wa** toshi no kodoku to kanashimi **ga**

¹¹⁶ Au passif le locatif spatial *+ni* ne peut pas être subjectivisé comme l'actif.

ce porterait de derrière Loc. TH. ville de solitude et tristess P.S.
'Derrière ce portrait, la solitude et la tristesse de la ville

egak+ARE+te iru.
décrire+pass.+te iru
sont décrites (exprimées).'

(Journal *Asahi* le 18 juin 2010)

thème/ ?mise en relief locatif

De même que (103), le locatif dans (104) admet l'interprétation du thème plus facilement que celle de mise en relief sur le locatif. Ceci est dû au fait que l'énoncé exprime une localisation définitoire avec une relation de possession entre le locatif et le sujet.

Quant à l'exemple (105) ci-dessous, il exprime un état définitoire *oku no mon* 'façade du fond' du locatif avec une relation de possession.

Contexte de (105) : L'auteur raconte son voyage. Elle parle du Panthéon qu'elle a visité.
L'exemple ci-dessous est une partie de la description du Panthéon. D'abord elle parle de la porte principale, puis de la porte qui se trouve au fond.
(Google : http://blog.fujifilm.co.jp/natura/archives/2005/12/donguri_vol5.html)

(105) Oku no mon **ni wa** Medûsa **ga hor+ARE+te iru.**
fond de façade Loc. TH. Méduse P.S. graver+pass.+te iru
'Sur la façade au fond, Méduse est gravée.'

thème/? mise en accent sur le locatif

Ainsi, l'interprétation du locatif comme 'thème' est admise plus naturellement que celle de 'mise en relief sur L' lorsque l'énoncé exprime un état permanent entre le locatif et le sujet.

(103)-(105) sont les cas où le locatif est défini par la présence du déictique ou contextuellement. (103)-(106) expriment un caractère du locatif spécifique.

Dans §6.2.3. ci-après, nous observons les cas où le locatif est [+déf.] comme (103)-(105), mais où l'énoncé n'exprime pas un état permanent entre le locatif et le sujet. Il donne seulement un état d'inclusion d'un objet concret dans un lieu concret.

6.2.3. Les passifs renvoient à l'état d'inclusion du S [+défini] dans le localisateur [+défini]

Les énoncés dont le locatif est [+déf.] sont divisés en deux sortes du point de vue sémantique. L'un exprime la relation de localisation momentanée montrant les points analogiques avec l'existentiel I. L'autre décrit la relation de localisation permanente entre le locatif et le sujet. Ce dernier fait apparaître les points apparentés avec l'existentiel III.

Les exemples que nous avons trouvés montrent que tantôt l'énoncé exprime une propriété du localisateur, tantôt une propriété du sujet et que l'alternance est liée à la possibilité ou à l'impossibilité de remplacer *ni* par *ni+wa*.

Ici, nous constatons qu'il existe des énoncés passifs contenant le locatif, mais n'exprimant pas un caractère/une propriété du locatif, et ce malgré une relation d'inclusion dénotée par le verbe entre le localisateur et le sujet. Ils décrivent seulement un état simple où le sujet est inclus dans le localisateur. Cependant, la prédication n'est pas liée au niveau individuel du Loc., comme l'illustre (106) ci-dessous.

Tout d'abord, il est nécessaire que le locatif de cette sorte de passif soit associé à un déictique et à *wa*, comme le montre (96) répété comme (106) ci-dessous. Ensuite, il faut que le sujet soit clairement marqué comme [+défini]¹¹⁷ par le déictique ou par le contexte.

De plus, il faudra que le sujet lui aussi soit référenciel. Afin de savoir si le sujet est ou non référenciel, on peut également mettre un déictique devant le GN sujet, *shokujidai* 'prix du repas'. Le sujet est [+déf.] s'il porte un déictique, mais le contexte joue le même rôle.

Dans ce cas, l'interprétation de la mise en relief du locatif est possible, comme l'illustre (106).

- (106) **Sono** ryokô no sankahi **ni wa sono** shokujidai[+déf.] **ga**
= déic. voyage de frais de participation Loc. TH. déic. prix du repas P.S.
(96) 'Le prix du repas est compris dans les frais de participation

fukumAREte iru.
contenir+pass.+te iru

¹¹⁷ Selon Corblin (2006 :40) référer, 'c'est sélectionner pour son auditoire une partie du modèle, (Jean, la porte, etc.) qui deviendra l'objet d'une prédication. Syntaxiquement, des groupes nominaux peuvent remplir cet usage, qu'on dira, pour cette raison référentiels.'

du voyage.’

thème/mise en relief sur L

(106) exprime un état momentané, où le sujet est contenu dans une localisation plutôt que l’attribut du localisateur. C’est un fait actuel qui ne se vérifie pas tout le temps.

Dans (107) ci-dessous, le sujet est défini par le contexte. Le sujet ‘des céréales diverses qui viennent d’être récoltées’ est déjà défini par l’énonciateur. Il ne s’agit pas de ‘les céréales diverses’ en général, mais de ‘les céréales diverses qui viennent d’être récoltées’ que l’énonciateur a vues personnellement¹¹⁸.

(107) **Nôsonchitai no inakamichi ni wa, shûkaku o**
= région agricole de chemin rural Loc. TH. récolte P.O.

(54) ‘Dans le chemin rural d’une région agricole, des céréales diverses qui viennent

oe+ta bakari no zakkokurui[+déf.] **ga shikitsume+RARE+te iru.**
finir+passé à peine de céréales diverses P.S. recouvrir+pass.+te iru
de récolter sont y recouverts.’

thème/mise en relief sur L

Comme le sujet est défini dans le contexte, comme en (106), l’interprétation de mise en relief sur le locatif est admise.

Lorsque le passif exprime un état simplement, il faut un déictique pour le locatif, ou alors sa référencialité doit être indiquée dans le contexte. Dans ce cas, l’interprétation de ‘mise en relief sur L’ passe par l’ajout de *ni+wa*.

Dans § 6.2., nous avons vu les interprétations différentes liées au marquage du locatif *ni+wa*. Dans la section suivante § 6.3, nous verrons les exemples exprimant une localisation

¹¹⁸ Voir Ogihara (1999), (2000) sur l’analyse de *-te iru*. Il remarque l’emploi de *-te iru* pouvant être à la fois progressif et résultatif, il y a comme une dichotomie de la prédication transitoire et de la prédication caractérisante, cf. (1) et (2) qui sont empruntés à Ogihara (1999).

(1) Kodomo ga ki o taoshi+teiru
enfant P.S. arbre P.O. abattre+te iru
‘L’enfant est en train d’abattre un arbre.’

(2) Ki ga taore+te iru
arbre P.O. tomber+te iru
‘L’arbre est tombé par terre.’

Tandis que (1) exprime une action qui est en train de se dérouler, (2) est un état résultant, mais ne renvoie pas à la propriété du sujet *ki* ‘arbre’ valable en toutes circonstances. Il exprime un état valable au moment de l’énonciation. Nous développons son idée, en distinguant les deux sortes d’état que la valeur de *-te iru* peut exprimer. L’un est un état provisoire qui est acquis à un moment et dans un espace uniques, l’autre est un état permanent qui n’est pas limité spatio-temporellement.

permanente exprimant un caractère, une propriété du localisateur. En nous servant du test de subjectivisation du locatif nous observerons comment deux sortes d'états peuvent être distinguées. En effet nous recourons au test de subjectivisation pour le passif locatif, car le test de thématization ne fonctionne pas comme dans le cas des existentielles.

6.3. Subjectivisation du locatif dans trois sortes de passif

Dans § 6.3.1., nous traitons le passif qui renvoie à l'attribut du locatif et à un énoncé de vérité générale. Puis, dans § 6.3.2., nous traitons le passif qui exprime non pas l'attribut du locatif, mais seulement un état d'inclusion, où le sujet est localisé dans L. Ensuite dans § 6.3.3., nous étudierons le passif exprimant l'attribut du locatif mais pas dans un énoncé de vérité générale.

6.3.1. L'attribut du locatif et un fait général avec le locatif [–défini]

À côté des tests de référencialité et de mise en relief sur le locatif au marquage *ni+wa*, le test de subjectivisation peut servir afin de constater que la localisation dans (108) est permanente.

En effet le locatif admet d'être marqué par *ga* lorsque la relation de localisation entre le locatif et le sujet est permanente, comme l'illustre (108) et (109) ci-dessous.

- (108) Kôjihi[–réf.] **ga** sekkeiryô[–réf.] **ga**
 frais des travaux P.S. honoraires du plan P.S.
 'En général, dans les frais des travaux,

fukum+ARE+te iru.
 contenir+pass.+*te iru*
 les honoraires du plan sont compris.'

- (109) Ryokô[–réf.] no sankahi **ga** shokujidai [–déf.] **ga**
 voyage de frais de participation P.S. prix du repas P.S.
 'Dans les frais de participation au voyage,

fukum+ARE+te iru.
 contenir+pass.+*te iru*

le prix du repas est compris.’

L'énoncé désignant une des propriétés du locatif, ce locatif dans (108) et (109) peut être subjectivisé et s'interprète alors comme focus. Il existe une relation de « partie-tout » entre S et L et la présence du sujet caractérise le locatif.

6.3.2. L'attribut du locatif avec le locatif [+défini].

À la différence des énoncés ci-dessus (108) et (109), le locatif et le sujet sont tous les deux [+défini]. Toutefois, l'énoncé ne s'interprète pas comme une relation spatiale, mais comme une relation de possession. (110), (111) et (112) construits à partir de (104), (105), passent positivement le test de subjectivisation, cf. (110)-(112).

- (110) **Sono** shôzôga no haikai **ga** toshi no kodoku to kanashimi **ga**
déc. portrait de derrière P.S. ville de solitude et tristesse P.S.
'C'est derrière ce portrait que la solitude et la tristesse de la ville

egakAREte iru.

décrire+pass.+te iru

qui sont décrites (exprimées).'

- (111) Oku no mon **ga** Medûsa **ga** hor+ARE+te iru.
fond de façade P.S. Méduse P.S. graver+pass.+te iru
'C'est sur la façade au fond que Méduse est sculptée.'

- (112) Misuzu no shi **ga** bukkyôshisô **ga** taigen **sAREte iru.**
Misuzu de poème P.S. pensée buddhisme P.S. représentation faire+pass.+te iru
'C'est dans les poèmes de Misuzu que la pensée bouddhaïste est représentée.'

Contrairement à la localisation momentanée que nous avons vue dans § 6.2.3., ici le sujet dans les énoncés dont la localisation est permanente est [+déf.] (cf. (110)-(112)). L'effet [+déf.] du sujet est un facteur important pour que la relation entre L et S s'interprète comme une relation de possession car le sujet est [-déf.]¹¹⁹ lorsque la localisation est momentanée et que la relation de possession ne se présente pas.

¹¹⁹ Dans notre corpus, il n'existe pas d'énoncé exprimant l'attribut du sujet dont le sujet aurait un référent spécifique partagé entre l'énonciateur et l'interlocuteur.

6.3.3. L'état d'inclusion du sujet [+défini] dans le locatif [+défini]

En revanche, le test de subjectivisation du locatif est négatif lorsque le locatif et le sujet sont [+défini] mais que la relation de localisation entre le locatif et le sujet est momentanée.

Dans § 6.1.3, nous avons regardé la construction *L-ni S-ga V+(R)ARE+te iru* dans laquelle le locatif et le sujet sont [+référenciel]. Dans ce cas, l'énoncé n'exprime pas une propriété du locatif ; l'état d'inclusion est dénoté par le verbe. La relation entre L et S est donc *Spatiale* et non *Intégrale*. Pour cette raison, le locatif ne peut pas être subjectivisé car le locatif n'est pas le possesseur du sujet, (cf. (113), (114)). (113) et (114) formés à partir de (108) et (109) dans §6.3.1. montrent l'inacceptabilité de la subjectivisation du locatif lorsque la localisation est momentanée.

- (113) * Sono kôjihi **ga** **ano** **toki** **no** sekkeiryô[+déf.] **ga**
 déric. frais des travaux P.S. déric. moment de honoraires du plan P.S.

fukum+ARE+te iru.
contenir+pass.+te iru

- (114) * **Sono** ryokô no sankahi **ga** **sono** shokujidai[+déf.] **ga**
 déric. voyage de frais de participation P.S. déric. prix du repas P.S.

fukum+ARE+te iru.
contenir+pass.+te iru

Comme la subjectivisation n'est pas acceptée dans (113) et (114), l'énoncé n'exprime pas l'état permanent¹²⁰. Autrement dit, l'interprétation de mise en relief sur le locatif est réalisée avec le marquage *ni+wa* pour cette sorte de passif exprimant simplement un état d'inclusion. Cependant, l'accent mis sur le locatif diffère de la subjectivisation par *ga* car l'énoncé avec la mise en relief n'exprime pas un état permanent entre L et S.

¹²⁰ L'inacceptabilité de la subjectivisation dans les phrases existentielles dépend des locuteurs. Certains locuteurs acceptent (113) et (114). Dans ce cas, l'interprétation sera 'C'est dans les frais des travaux, que se trouvent les honoraires du plan de la dernière fois' pour (113) et 'C'est dans les frais de participation du voyage où le prix du repas est compris.' pour (114).

Dans §6.3., nous avons vu que la subjectivisation a tendance à ne pas être acceptée lorsque le sujet *ga* est [+défini].

Dans §6.3.1., le locatif est [-déf.] et ainsi pour le sujet, la subjectivisation est admise.

Dans §6.3.2., le localisateur est [+déf.], mais le sujet est [-déf.]. Dans ce cas, les énoncés acceptent la subjectivisation avec le focus sur le locatif.

Dans §6.3.3., le localisateur et le sujet sont [+déf.] et n'acceptent pas la subjectivisation. Le passif locatif ici exprime un état d'inclusion, mais l'énoncé passif n'exprime pas que l'attribut du locatif est valable dans toutes les circonstances.

6.4. Synthèse

Dans § 6, nous avons examiné deux sortes de localisation à différentes sortes de passifs. Ces passifs possèdent la même construction de base *Loc.-ni Sujet-ga V+(R)ARE+te iru*. Quoiqu'ils aient le même patron syntaxique, ils se prêtent à trois interprétations distinctes du point de vue sémantique.

D'abord, nous avons observé que le test de thématization du locatif n'est pas pour analyser deux sortes de passifs, car la thématization du locatif est possible dans le cas du passif qui ne décrit pas un attribut du locatif, lequel exprime alors la localisation spatiale du sujet (cf. (51), (54), (93)).

Nous avons alors proposé le test de référenciation du localisateur avec le marquage *wa*, et la présence de l'interprétation de « mise en relief sur le locatif » avec le marquage *ni+wa*. Il en ressort que

- Le localisateur [+défini] met en évidence non pas deux sortes d'état, mais une localisation simple du sujet (cf. (51), (54), (93)) et un état exprimant un attribut (cf. (103)-(105)), c'est-à-dire, une propriété définitoire du localisateur [+défini].
- Avec le marquage *ni+wa*, Loc. il y a mise en relief pour le passif exprimant un état simple (cf. (103)) alors qu'il s'interprète comme un thème pour le passif exprimant un attribut du localisateur, aussi bien pour loc. [+déf.] (cf. (104), (105)), que pour loc. [-déf.] (cf. (94), (96), (98) et (100))

Enfin, en ce qui concerne la différenciation de deux sortes de passifs exprimant l'attribut du localisateur, nous avons vu qu'un thème s'interprète comme générique si le GN n'est déterminé ni par le déictique ni par le contexte. Tandis qu'il s'interprète comme un thème anaphorique si le GN est déterminé par un déictique ou s'il en a déjà été parlé dans le contexte.

Le tableau 13 ci-dessous résume les résultats des tests tels que nous les avons observés à la suite de l'analyse des deux sortes du passif, celui de description d'un état d'inclusion de S dans L et celui d'état d'inclusion de S dans L qui renvoie à l'attribut du locatif.

Passifs locatifs			
	Etat permanent, renvoie à l'attribut du Loc.		Etat d'inclusion simple, mais non attribut du Loc.
	L[-réf.]	L[+réf.]	L[+réf.]
Présence de déictique L-wa	*	✓	✓
Mise en accent sur le locatif avec <i>-ni+wa</i> Ordre : L-ni wa S-ga V _{passif}	*	✓/?	✓
Subjectivisation du Locatif	✓	✓	*
Référencialité du Sujet-ga	S[-réf.]	S[-réf.]	S[+réf.]

Tableau 13 : Distinction de deux sortes de passifs locatifs

Lorsque l'énoncé passif décrit un état d'inclusion simple, mais non une caractéristique du locatif, son ordre syntaxique le plus naturel est *S-wa L-ni V+(R)ARE+ru*. L'ordre des mots change selon ce que l'on souhaite exprimer, c'est-à-dire, selon le choix du thème. Dans le cas où le sujet dans la construction L-S-V a un référent spécifique, la construction a tendance à adopter l'ordre S-L-V où l'on parle de lui principalement.

7. Conclusion pour le chapitre III.

Nous avons comparé le passif contenant le locatif avec deux types de phrases existentielles. Les trois énoncés du début (2), (3) et (4) semblent avoir une construction homogène, exprimant un événement non dynamique avec les verbes d'état. Toutefois, ils diffèrent du point de vue des types de localisation, à savoir momentanée et permanente.

En recourant à l'argumentation de Muromastu sur les phrases existentielles, nous avons distingué la construction passive GNLoc.-*ni* GN-*ga* V+(*r*)*are+te iru* en utilisant les paramètres pour deux types de phrases existentielles. Nous avons vu que les phrases existentielles se partagent en deux types : *Intégral* et *Spatial*. Lorsqu'il y a une relation partie-tout, l'énoncé s'interprète comme *Intégral*, et appartient à la prédication caractérisante. Par contre, lorsqu'il existe une relation *Spatiale*, l'énoncé exprime une localisation concrète momentanée d'un objet physique, et relate un événement non-générique. Il appartient à la prédication d'un état transitoire qui est limité du point de vue spatio-temporel.

Ensuite, nous avons appliqué l'argumentation de Muromatsu aux passifs contenant une localisation étudiés par Kurihara. Puis nous avons unifié deux analyses dont le point commun est la localisation, afin de montrer que le passif locatif appartient aux phrases attributives. Les exemples passifs contenant le locatif +*ni* montrent un fonctionnement parallèle à celui des phrases existentielles appartenant à la prédication caractérisante qui expriment un état définitoire du localisateur.

Nous avons en revanche observé une dissymétrie entre les deux types si un argument *ni* est en position initiale : dans un cas *ni* exprime une relation « partie-tout » et dans l'autre *ni* exprime simplement une localisation physique.

Au terme de la prédication transitoire et caractérisante, le passif contenant la localisation appartient à la prédication caractérisante dans le cas où les verbes dénotent une relation d'inclusion et les GNs localisateurs peuvent être génériques ou spécifiques (les noms propres). Dans ce cas, on interprète que le localisateur possède une qualité, que l'énoncé prédique une de ses propriétés.

Enfin, nous avons essayé de trouver deux sortes d'état également pour les passifs locatifs, comme les deux sortes d'état pour les phrases existentielles.

L'un exprime un état provisoire perçu et appartient au moment de l'énonciation. Mais, il n'est pas valable dans toutes les circonstances.

L'autre exprime un état permanent valable dans toutes les circonstances et prédique un attribut du localisateur.

Pour distinguer ces deux sortes de passif locatif, la référencialité des GNs est un révélateur important.

L'interprétation de propriété est attribuée au sujet s'il est fortement déterminé, qu'il s'agisse d'un nom commun ou d'un nom propre.

Dans le cas où le sujet est déterminé par un déictique ou par le contexte, la relation d'inclusion existe mais l'état s'interprète comme provisoire, et l'énoncé ne prédique pas une propriété sur le locatif, mais de la localisation de S.

Quant aux passifs locatifs qui prédisent une propriété du locatif, nous les avons divisés en deux classes, (i) ceux qui expriment l'attribut du localisateur, compris comme une vérité générale, et (ii) L'attribut du localisateur spécifique, mais non compris comme une vérité générale. La distinction entre (i) et (ii) est révélée par la présence du déictique.

(i) Le locatif inclut le sujet, une de ses propriétés.

(ii) La présence du sujet prédique l'attribut sur le locatif.

Toutefois, les passifs locatifs et les phrases existentielles ne fonctionnent pas de la même manière.

- Pour les passifs locatifs, le test de thématization du locatif par *wa* ne distingue pas deux sortes de localisation (cf. §4.4.) car au passif locatif, la thématization est possible qu'il s'agisse d'un état permanent ou d'un état provisoire.
- Le test de l'interprétation comme thème et/ou comme mise en relief avec le marquage *ni+wa*, ne distingue pas clairement deux sortes d'état en ce qui concerne les passifs locatifs. C'est pour cette raison, nous avons utilisé le test de subjectivisation.
- La subjectivisation est admise lorsque la localisation est permanente et exprime l'attribut de L. Dans ce cas, l'attribut s'interprétera soit comme l'attribut avec généralité soit l'attribut du localisateur spécifique, sans généralité. En revanche, le test n'est pas accepté dans le cas de la localisation provisoire avec le sujet [+défini] dans le localisateur [+défini].

Enfin, nous avons remarqué que dans la construction du passif locatif, l'agent n'est pas spécifié. Ce fait est commun avec les passifs attributifs que nous avons vus dans le Chapitre II.

Pour terminer nous ajoutons §7.1. pour montrer la fréquence sur l'ordre des mots et l'interprétation par rapport aux marquages pour L. Le tableau 14 synthétisera les résultats obtenus à partir des exemples de notre corpus, augmentés des exemples que nous avons utilisés dans ce chapitre.

7.1. La fréquence par rapport aux marquages

Il nous a paru important de montrer la fréquence des marques utilisés pour le GN locatif, pour chaque sorte du passif.

Premièrement, pour le passif renvoyant à un état permanent et le sujet [-déf.]. Nous avons traité 13 exemples, dont 9 ont la marque L-*niwa* S-*ga* Vpass., 2 ont la construction L-*ni* S-*ga* Vpass., et les 2 restant sont marqués par L-*wa* S-*ga* Vpass.

Deuxièmement, pour le passif renvoyant à un état permanent sur le locatif [+déf.], 16 exemples sont relevés. Dans ces 16 exemples, il y a 8 occurrences de la construction L-*niwa* S-*ga* Vpass., 5 occurrences de L-*wa* S-*ga* Vpass., 1 occurrence de L-*ni* S-*ga* Vpass., et 1 occurrence pour la construction S-*wa* L-*ni* Vpass.

Troisièmement, concernant le passif exprimant un état d'inclusion, nous avons deux occurrences au total. Une a la construction L-*niwa* S-*ga* Vpass et l'autre la construction L-*wa* S-*ga* Vpass.

Le tableau 14 ci-dessous rassemble ces résultats.

Passifs locatifs			
Type de localisation entre L et S	Etat permanent, renvoie à l'attribut du Loc.		Etat d'inclusion simple, mais non l'attribut du Loc.
Référencialité du L	L[-déf.]	L[+déf.]	L [+déf.]

Nombre d'exemples	13	16	2
Référencialité du S	S[-déf.]	S[-déf.]	S[+déf.]
L-niwa S-ga Vpass.	9	8	1
L-wa S-ga Vpass.	2	5	1
L-ni S-ga Vpass.	2	1	0
S-wa L-ni Vpassif	0	1 S est [+déf.] cf. (23)	0

Tableau 14 : Fréquence des marques pour le locatif et des ordres des mots

On pourrait voir une tendance, lorsque le sujet est un GN [+défini], à avoir l'ordre des mots S-wa/ga L-ni Vpass. S fonctionne comme le thème avec le marquage et avec *ga*, il porte une fonction de thème et de focus.

Annexe du Chapitre III

(i) Passif locatif, Etat permanent, renvoi à l'attribut du Loc. [-déf.]

線路には石が敷き詰められています。

(Google : <http://nets101.com/history/hp%20story5.html>)

- (1) Ø Senro **ni wa** ishi ga shikitsume+RARE+te imasu.
chemin de fer Loc. TH. pierre P.S. recouvrir+pass.+te *iru* (forme polie)
'Le chemin de fer, il est recouvert de pierres.'
'Le chemin de fer, des pierres le recouvrent.'

木魚には、必ず魚が彫られている。

(Google : <http://twitter.com/ShinNishino/statuses/193531012867825664>)

- (2) Ø Mokugyo **ni wa**, kanarazu sakana **ga** hor+ARE+te iru.
Mokugyo Loc. TH. toujours poisson P.S. graver+pass.+te *iru*
'Sur un *Mokugyo*¹²¹, il y a toujours un poisson gravé.'

肉は吸収力のよい良質なアミノ酸やビタミン類を豊富に含む、栄養豊富な食品だ。

(Google : <http://www.health.ne.jp/library/5000/w5000527.html>)

- (3) Ø Niku **wa** aminosan ya bitaminrui o hôfu ni fuku+mu,
viande TH. aminocide etc. vitamine P.S. riche Adv. contenir+prés.
'La viande est un aliment riche en nutriments contenant beaucoup d'aminoacides, en

eiyô hôfuna shokuhi da.
nutrition riche alimentation être
vitamines etc.'

肉に疲労回復に効果のあるアミノ酸が多く含まれていることがわかった。

(Journal *Asahi* le 27 juin 2010)

- (4) Ø Niku **ni** hirô kaifuku ni kôka no aru aminosan **ga**
= viande Loc. fatigue rétablissement pour effet de il y a aminoacide P.S.
(29) 'La viande contient de nombreux aminoacides efficaces contre la fatigue.'

ôku **fukum+ARE+te iru.**

beaucoup contenir+pass.+te *iru*

Litt. : dans la viande [d'aminoacides bons pour le rétablissement de la fatigue] beaucoup sont présents.

チョコレートには、成分に恋に効く物質が含まれている

(Google : <http://blog.livedoor.jp/yumimarch/archives/50553032.html>)

- (5) Ø Chokorêto **ni wa** seibun ni koi ni kiku
chocolat Loc. TH substance Loc. amour pour efficace
'Le chocolat contient une substance efficace pour l'amour.'

¹²¹ *Mokugyo* est un instrument de percussion en bois en forme de poisson que les bonzes frappent pendant leur prière. Selon l'explication du dictionnaire Petit Royale.

busshitsu **ga fukum+ARE+te iru.**
substance P.S. contenir+pass.+te iru
Litt. : Dans (le) chocolat (une) substance efficace pour l'amour est contenue.

チョコレートには、恋をしている時と同じ気分になれる「アンフェタミン」という物質も含まれているそうで「愛の告白を盛り上げるのにピッタリ」とのこと。

(Sagace: Fichier: blog.business-i.jp-060529)

- (6) Ø Chokorêto **ni wa** 「anfetamin」 toiu busshitsu **ga fukum+ARE+te iru.**
= chocolat Loc. TH. « amphétamine » appelé substance P.S. contenir+pass.+te iru
'Le chocolat contient une substance appelée 'amphétamine.'
(24) Litt. : Dans (le) chocolat (une) substance appelée « amphétamine » est contenue.

赤ワインには多種のポリフェノールが含まれている。

(Yahoo : <http://kousanka.thyme.jp/akawine.html>)

- (7) Ø Akawain **ni wa** polifênôru **ga ôku fukum+ARE+teiru.**
= vin rouge Loc. TH. polyphénol P.S. beaucoup contenir+pass.+te iru
(43) 'Le vin rouge contient beaucoup de polyphénols.'

梅にはインフルエンザウイルスの増殖を抑制する物質が含まれていると発表した。

(Journal Asahi le 30 juin 2010)

- (8) Ø Ume **ni wa** infuruenza uirusu no zôshoku o
= prune Loc. TH. grippe virus de multiplication P.O.
(101) 'La prune contient une substance qui freine la multiplication des virus grippaux.'

yokusei suru busshitsu **ga fukum+ARE+te iru.**
freine faire substance P.S. contenir+pass.+te iru

Litt. : Dans la prune il existe une substance qui freine la multiplication des virus grippaux.'

魚にはたくさんの栄養が含まれています

(Google : <http://www.jf-net.ne.jp/ktgyoren/syunnosakana/sakananoseibun.html>)

- (9) Ø Sakana **ni wa** takusan no eiyô **ga fukum+ARE+te iru.**
= poisson Loc. TH. beaucoup de nutrition P.S. contenir+pass.+te iru
(119) 'Le poisson contient beaucoup d'éléments nutritifs.'

卵は確かにタンパク質を豊富に含む食品です。特に白身は水分を除けばそのほとんどがタンパク質で、大きさにもよりますが1個あたりで5g前後のタンパク質が含まれています。

(Yahoo : http://www.p-mania.com/docs2/060_heategg.html)

(10) a. Ø Tamago **wa** tanpakushitsu o hôfu ni fukumu shokuhin desu.
œuf TH. protéine P.O. riche Adv. contenir alimentation être (forme polie)
'L'œuf est un aliment riche en protéines.'

b. Ik+ko atari de go guramu zengo no tanpakushitsu **ga**
un+cl. par en cinq gramme environ de protéine P.S.
'Chacun contient environ cinq grammes de protéines.'

fukum+ARE+te imasu.
contenir+pass.+te iru (forme polie)

工事費には設計料が含まれている。

(11) Ø Kôjishi **ni wa** sekkeiryô **ga** fukum+ARE+te iru.
= frais des travaux Loc. TH. honoraires du plan P.S. contenir+pass.+te iru.
(48) 'Les honoraires du plan sont compris dans les frais des travaux.'

工事費の中に設計料は含まれているのです。

(Google : http://iwase-atelier.com/cat3/post_21/)

(12) Ø Kôjishi no naka ni sekkeiryô wa fukum+ARE+te iru.
frais des travaux de intérieur Loc. honoraires du plan TH. contenir+pass.+te iru.
'Dans les frais des travaux, les honoraires du plan sont compris.'
'Les honoraires du plan sont compris dans les frais des travaux.'

医療費控除には交通費も含まれる

(Google : <http://healthlife.xrea.jp/lungcancer/category6/entry36.html>)

(13) Ø Iryôhikôjo **ni wa** kôtsûhi mo fukum+ARE+ru.
abattement frais médicaux Loc. TH. frais de transport aussi contenir+pass.+prés.
'L'abattement des frais médicaux incluent les frais de transport.'
'Les frais de transport sont inclus dans l'abattement des frais médicaux.'

(ii) Passif locatif, Etat permanent, renvoie à l'attribut du Loc. [+déf.]

お店の床には世界初だという約 1 トンの水晶が敷き詰められていてキラキラとっても贅沢な浄化空間として仕上がっています。

(Google : <http://www.myspiritual.jp/2011/02/post-2692.php>)

- (14) Omise no yuka **ni wa** yaku itton no suishô **ga shikitsume+RARE+te iru.**
 boutique de sol Loc. TH. environ un tonne de cristal P.S. recouvrir+pass.+te iru
 ‘Le sol de la boutique est recouvert d’environ une tonne de cristaux.’
 Litt. : Au sol de la boutique environ une tonne de cristaux sont recouverts.

Twitter や Facebook の URL には、なぜ #! が含まれるのか

(Google : <http://d.hatena.ne.jp/kazuhooku/20101012/1286901973>)

- (15) Twitter ya Facebook no URL **ni wa**, naze #! **ga**
 Twitter etc. Facebook de URL Loc. TH. pourquoi #! P.S.
 ‘Dans les adresses de Twitter ou Facebook, pourquoi y a-t-il (les signes) # !?’

Fukum+ARE+ru no ka.
 contenir+pass.+prés. être interro.

80年代 韓国は、まさに、そんな韓国の詩の魅力が体现された時代であった。

(Google : <http://www.choruranouta.com/introduction.php>)

- (16) Hachijûndai kankoku **wa**, kankoku no shi no miryoku **ga**
 les années quatre-vingt Corée TH. Corée de poème de charme P.S.
 ‘La Corée des années 80 incarnait le charme de la poésie coréenne.’
 taigen s+ARE+ta jidai deat+ta.
 incarnation faire+pass.+passé époque être+passé
 Litt : Dans la Corée des années quatre-vingt, le charme des poèmes coréens étaient faits être
 l’incarnation de l’époque.

東京は大人をベースに飲食店が作られている。

(Corpus *Sagace*)

- (17) Tokyô **wa** otona o bêsu ni inshokuten **ga tsuku+RARE+te iru.**
 Tokyo TH. adulte P.O. base Adv. restaurant P.S. construire+pass.+te iru
 ‘A Tokyo, les restaurants sont construits pour les adultes’.

その作品には、林さんの切ない思いが込められている。

(*Kotonoha* : Journal *Nigata nippôsha* le 30 août 2004)

- (18) **Sono sakuhin ni wa**, Hayashi san no setsunai omoi **ga**
 = Déic. œuvre Loc. TH. Hayashi Mr. de douloureux sentiments P.S.
 (103) ‘Les sentiments douloureux de M. Hayashi sont exprimés avec profondeur dans cette œuvre.’

kome+RARE+te iru.

donner un sens profond+pass.+te iru
Litt : Dans cette œuvre les sentiments douloureux de M. Hayashi ont été donnés un sens profond.

その肖像画の背景には、都市の孤独と悲しみが描かれている。

(Kikuzo: Journal Asahi le 18 juin 2010)

- (19) **Sono** shôzôga no haikai **ni wa** toshi no kodoku to kanashimi **ga**
= ce portrait de derrière Loc. TH. ville de solitude et tristesse P.S.
(104) ‘Derrière ce portrait, la solitude et la tristesse de la ville sont décrites.’

egak+ARE+te iru.
décrire+pass.+te iru

その小説には人生で必要な人間関係が凝縮されている。

((20) est l'exemple formé par nous.)

- (20) **Sono** shôsetsu **wa** jinsei de hitsuyôna ningenkankei **ga**
deic. roman TH. vie dans nécessaire relations humaines P.S.
‘Dans ce roman sont condensées les relations humaines nécessaires dans la vie.’

gyôshuku s+ARE+te iru.
condensation faire+pass.+te iru

ボラボラ島の魅力

この島にはタヒチの魅力が凝縮されていると言っても過言ではありません。

(Google : <http://www.tupai-openheart.com/borabora.html>)

Contexte de (21) : On parle de BoraBora, une île qui se trouve près de Tahiti.

- (21) **Kono shima ni wa** Tahiti no miryoku ga **gyôshuku s+ARE+te iru.**
deic. île Loc. TH. Tahiti de charme P.S. condensation faire+pass.+te iru
‘Le charme de Tahiti est condensé dans cette île.’

奥の門にはメデューサが彫られている。

(Google : http://blog.fujifilm.co.jp/natura/archives/2005/12/donguri_vol5.html)

Contexte de (22) : L'auteur raconte son voyage. Elle parle d'un panthéon qu'elle a visité. L'exemple ci-dessous est une partie de la description du Panthéon. D'abord elle parle de la porte principale, puis de la porte qui se trouve au fond.

- (22) Oku no mon **ni wa** Medûsa **ga horAREte iru.**
 = fond de façade Loc. TH. Meduse P.S. graver/pass./-te iru
 (105) ‘Sur la façade au fond, (le nom de) Méduse est gravé(e).’

審判官 審判事件を審理するために特許庁長官により指定される者。審判官の資格は、特許法施行令第13条（実用新案法施行令、意匠法施行令、商標法施行令で準用）において定められている。

Contexte de (23) : l'exemple est extrait d'une page concernant les termes utilisés pour la loi sur les brevets. L'énoncé précise où se trouve la loi qui régit la nomination du juge qui s'occupe de la question. (http://www.jpo.go.jp/dictionary/japanese_shi.html). Le lecteur connaît le thème de l'énoncé, à savoir la 'nomination d'un juge spécifique'. Dans cet exemple, *wa* signale la reprise du thème.

- (23) Saibankan no shikaku **wa**, tokkyohôshikôrei dai 13 jyô **ni**
 juge de qualification TH. article treize de l'application de la loi de brevet Loc.
 La qualification du juge se trouve dans l'article treize de l'application de la loi

sadame+RARE+te iru.

situer+pass.+te iru

de brevet.’

Litt. : La qualification du juge, elle est mentionnée dans l'article treize de l'application de la loi de brevet.

上海の夜景の絵が入っているチョコレートもよかった。これは、昔懐かしい色鉛筆のケースにチョコレートが敷き詰められているもの。

(Sagace : Fichier:blog.news2u.co.jp-060529)

Contexte de (24) : L'auteur a fait un voyage d'affaires en Chine. Elle parle des chocolats qu'elle a achetés comme souvenirs. Une boîte de chocolat a été mise dans une boîte de crayons de couleurs.

- (24) **Kore wa**, iroenpitsu no kêsu **ni**
 celui-ci TH. crayon de couleurs de boîte Loc.
 ‘La boîte de crayons de couleurs est remplie de chocolats.’

chokorêto **ga shikitsume+RARE+te iru.**

chocolat P.S. remplir+pass+te iru

この島は、オーストラリアで見られる全ての景色が凝縮されている。

(25) est dû à Kurihara (2005).

- (25) Kono shima **wa** Osutoraria de mirareru subete no keshiki **ga**
 cette île TH. Australie en voir-pot. tout de vue P.S.
 ‘Tout ce qu'on peut voir en Australie est condensé dans cette île.’

gyôshuku s+ARE+te iru.

condensation faire+pass.+te iru

Litt. : Dans cette île, en Australie peut être vu, la vue de tout est condensée

モンマルトルには昔ながらの雰囲気が受け継がれている。

((26) est l'exemple formé par nous.)

- (26) Monmarutotu **ni wa** mukashinagara no funiki **ga uketsug+ARE+te iru.**
= Montmartre à TH. autrefois de ambiance P.S. succéder+pass.+te iru
'A Montmartre, une ambiance d'autrefois lui a succédé.'

04年ごろみすずの詩に触れ、仏教思想が体現されていると感じた哲也さんが、果菜子さんに紹介。

(Journal *Asahi* le 23 novembre 2009)

- (27) Misuzu no shi **ni** bukkyôshisô **ga taigen s+ARE+te iru.**
Misuzu de poème Loc. pensée bouddhisme P.S. représentation faire+pass.+te iru
'Les poèmes de Misuzu représentent la pensée bouddhiste.'

ニコシアの歴史はこの城壁に囲まれた旧市街に凝縮されていて・・・

(Google : <http://www.wastours.jp/report/2006112/index.html>)

Contexte de (28) : On présente Nicosie, la capitale de Chypre.

- (28) Nikoshia no rekishi **wa** kyûshigaichi **ni gyôshuku s+ARE+te iru.**
Nicosie de histoire TH. vieille ville Loc. condensation faire+pass.+te iru
'L'histoire de Nicosie est condensée dans la vieille ville.'

(iii) Passif locatif, Etat permanent, renvoie à l'attribut du Loc. [+déf.]

五丈原に向かう農村地帯の田舎道には、収穫を終えたばかりの雑穀類が、道路一面に敷き詰められている。

(Google : <http://www16.plala.or.jp/yasu310/sangok-13/sangok-13.html>)

Contexte de (29) : l'énonciateur note ses expériences de voyage.

- (29) Nôsonchitai no inakamichi **ni wa**, shûkaku o
= région agricole de chemin rural Loc. TH. récolte P.O.
(54) 'Diverses céréales qui proviennent de la récolte recouvrent le chemin rural

oeta bakari no zakkokurui [+déf.] **ga shikitsume+RARE+te iru.**
finir+passé à peine de céréales diverses P.S. recouvrir+pass.+te iru
d'une région agricole.'

Litt : Sur le chemin rural d'une région agricole, diverses céréales qui proviennent de la récolte y sont recouverts'

その旅行の参加費はあの時の食事代が含まれている。

(30) **Sono** ryokô no sankahi **wa** ano toki no shokujidai [+déf.] **ga**
= déic. voyage de frais de participation TH. déic. moment de prix du repas P.S.
'Le prix du repas est compris dans les frais de participation au voyage.'

Fukum+ARE+te iru.
contenir+pass.+*te iru*

IV. CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objectif de cette thèse était de distinguer deux sortes d'énoncés passifs, l'un est événementiel, l'autre est statif et exprime la propriété du sujet. Pour l'analyse du premier type de passif, événementiel, nous avons revisité les critères et les termes employés pour son emploi détrimental.

1. Le passif événementiel, lié au point de vue de l'énonciateur (Chapitre I)

Nous sommes partie des deux sortes de passif, celui qui exprime une connotation négative et celui qui ne l'exprime pas. Cette dichotomie sémantique rend compte du fait que soit l'énonciateur saisit un événement à un niveau personnel, soit il le saisit de manière neutre et objective. Dans le Chapitre I, nous avons tenté de mettre en lumière les caractéristiques qui donnent à certains énoncés passifs en japonais la connotation négative.

Dans le Chapitre I, nous avons distingué trois sortes de passifs (i)-(iii) événementiels.

- (i) Le passif détrimental lié au point de vue de l'énonciateur, donnant un effet adversatif sur le sujet.
- (ii) Le passif détrimental qui n'est pas lié au point de vue de l'énonciateur. Dans ce cas, le sémantisme des verbes dénote le sens détrimental de manière générale, mais l'énonciateur ne se place pas dans l'événement.
- (iii) Le passif dont l'orientation du prédicat est réceptive et où la connotation négative se présente pas. L'énoncé passif décrit seulement un événement que le sujet soit [-animé] (ce qui correspond à la plupart des cas) ou [+animé].

En observant l'interaction entre les unités lexicales et la construction syntaxique, nous en tirons la généralisation que le sémantisme des verbes joue un rôle important pour que l'énoncé passif soit interprété avec une connotation négative. Ceci est confirmé par le résultat de l'enquête que nous avons réalisée auprès de locuteurs natifs (cf. Annexe B du Chapitre I). Nous supposons néanmoins qu'il y a une corrélation entre les unités lexicales et le schéma syntaxique de la prédication.

Nous avons alors examiné les interactions possibles. Le sémantisme du verbe n'est pas le seul critère rendant les énoncés passifs détrimentaux. Il y a des cas où les énoncés passifs décrivent un événement qui se produit au détriment de quelqu'un, mais où la notion de détriment reste au niveau général et n'est pas liée au niveau spécifique d'un individu. De plus, il y a des verbes qui ne donnent pas la connotation négative ni par défaut (en leurs formes neutres), ni en forme (*r*)are.

Ce qui rend les passifs détrimementaux, c'est la façon dont l'énonciateur se positionne lui-même par rapport à l'événement décrit. D'un côté le positionnement de l'énonciateur est lié à la source d'information, et de l'autre il fait intervenir la catégorie de l'évidentialité. Nous avons alors tenté de répondre à la question : sous quelles formes le point de vue subjectif de l'énonciateur est-il constaté ?

Nous avons remarqué que la subjectivité de l'énonciateur apparaît sous des formes différentes mais est liée à la relation de possession, et à l'expression de l'empathie. Nous avons distingué deux cas selon que le détrimementaire est l'énonciateur, auquel cas la relation est celle de possession (1.), ou bien une tierce personne, et il y a empathie entre le patient détrimementaire et l'énonciateur (2.).

1. le détrimementaire est l'énonciateur

- (i) L'énonciateur est le patient, la partie affectée est une partie du corps de l'énonciateur.
- (ii) Une relation de possession existe entre le sujet [-animé] et l'énonciateur.

2. Le cas où le détrimement est une 3^{ème} personne

Dans ce cas, trois critères permettent de prouver l'existence d'un sentiment d'empathie de l'énonciateur envers le sujet de l'énoncé. La trace de la participation de l'énonciateur dans l'événement est observable lorsque les trois critères suivants (i)-(iii) sont présents :

- (i) La présence du génitif *no* 'de' comme marqueur pour le sujet-thème de l'énoncé marque l'empathie.
- (ii) Une relation de possession existe entre le sujet-thème 3^{ème} personne et l'objet marqué par *o*.
- (iii) Le sujet [-animé] (l'objet sémantique) et une 3^{ème} personne sont mentionnés dans l'énoncé.

Quant aux passifs dont le sens détrimementaire est donné lexicalement, ils ne manifestent pas les points (i)-(iii) ci-dessus indiquant l'intervention du point de vue de l'énonciateur, (cf. Tableau 12).

Puis, nous avons vu que l'empathie de l'énonciateur s'exprime également par l'expression verbale *-te shimau* 'se faire (dans un sens négatif)' où le sujet est affecté par un événement qu'il ne contrôle pas.

Du point de vue de la nature [+animé]/[-animé] du sujet, nous remarquons la tendance pour le sujet du passif donnant le sens détrimental à être [+animé], alors que le sujet du passif dont l'orientation du prédicat est réceptive (sans connotation négative) est [-animé].

Enfin, pour les passifs détrimentaux, la présence d'un argument porteur de la marque de l'objet *o* est un critère crucial. En effet, dans notre corpus, contrairement à ce qui semble ressortir des analyses précédentes sur le sujet, les verbes utilisés dans les énoncés au passif détrimental ne sont pas des verbes intransitifs mais sont tous transitifs.

Pour compléter les marques syntaxiques qui caractérisent le point de vue subjectif et permettent à l'interlocuteur de le reconnaître grammaticalement, nous avons introduit le pronom *jibun* 'soi-même'. Nous avons observé une corrélation entre le passif et le réfléchi puisque, avec le passif, le pronom *jibun* 'soi-même' mis au possessif est orienté vers le patient.

2. Le passif du point de vue de la corrélation avec les phrases attributives et la généralité (Chapitre II et Chapitre III)

Les Chapitres II et III traitent des passifs pour lesquels le niveau subjectif de l'énonciateur n'intervient pas.

Après avoir exposé la classification canonique des phrases attributives et généralités sans *(r)are*, nous avons étudié les énoncés passifs, avec *(r)are*, en corrélation avec la notion de généralité. Nous avons montré que l'énoncé passif permet de prédiquer soit un attribut du sujet (Chapitre II), soit un attribut du locatif (Chapitre III).

Au Chapitre II, l'analyse se fonde sur les valeurs des suffixes verbaux aspectuels *(r)are+ru*, *(r)are+ta* et *(r)are+te iru*.

D'abord, nous avons vu la valeur potentielle avec *(r)are+ru*, dont la catégorie syntaxique est différente de celle du passif où la valeur potentielle s'interprète comme la capacité, propriété inhérente de l'agent [+animé]. En effet l'agent marqué par *ni* peut dans ce cas être thématisé et porter aussi la marque *wa*, ce qui donne le marqueur *ni+wa*. Lorsque le sujet est [-animé], l'énoncé exprime une propriété inhérente de ce sujet. L'étude de la

combinaison de ces marques avec *ru*, la valeur potentielle du morphème *(r)are*, montre que ces constructions appartiennent aux phrases prédiquant une propriété du sujet.

Ensuite, nous avons pu revenir au problème de l'ambiguïté de la construction passive GN₁-*wa* GN₂-*ni* V+(R)ARE+*ta*, qui exprime à la fois que l'événement a lieu une seule fois et qu'il s'agit de l'attribution d'une propriété au sujet. Nous avons alors introduit la notion d'intervalle aspectuel et comparé l'interprétation des énoncés dont le verbe est marqué par V+(R)ARE+*ta* et ceux dont le verbe est marqué par V+(R)ARE+*te iru*.

Nous avons observé que l'interprétation des énoncés où le verbe est marqué par *-te iru* varie selon que l'agent est spécifique ou non. Lorsque l'agent est spécifique, l'interprétation sous forme V+(R)ARE+*te iru* est « progressif », alors qu'elle est "résultatif" lorsque l'agent n'est pas spécifique. Afin de savoir si l'agent est [+spécifique] ou [-spécifique], nous nous sommes servie de la commutation avec les circonstanciels.

Notre conclusion est que si l'agent n'est pas spécifique la prédication exprime la qualité acquise du sujet, et l'agent fonctionne comme les circonstanciels. Dans ce cas, l'énoncé passif fait partie des phrases attributives.

Dans le cas où l'accomplissement d'un événement est toujours vrai au moment de référence, les valeurs de *(r)are+ta* et de *(r)are+te iru* se rapprochent, le résultatif peut être exprimé avec les deux formes. Nous avons mis en évidence que l'acceptabilité des adverbes de degré, la spécificité de l'agent, et les différentes phases du procès sont en corrélation. Les contraintes liées à l'introduction de l'auxiliaire aspectuel *hajimeru* 'commencer' ont permis de voir que l'événement continue jusqu'au moment de référence, mais que cet intervalle est élargi pour les passifs caractérisants. C'est pour cette raison que les adverbes de degré sont compatibles avec les énoncés caractérisants. L'agent marqué par *ni*, n'est pas alors un individu spécifique. Lorsque le passif est événementiel, (R)ARE+*ta* en co-occurrence avec cet auxiliaire aspectuel exprime l'accompli, mais dit qu'un changement affecte le patient qui est modifié en phase finale.

La généricité est également marquée au niveau des groupes nominaux. Nous avons vu que les GNs sont en général marqués par *wa* lorsqu'ils renvoient à la classe, mais que *ga* n'est pas totalement exclu. En effet un GN générique porteur de la marque *ga* est interprété comme

le focus de l'énoncé. Enfin, nous avons vu que la tournure généralisante *-to iumono* 'une chose comme' est compatible avec les deux formes verbales *(R)ARE+ta* et *(R)ARE+te iru*, et aboutit à des énoncés génériques. De la même façon l'ajout de l'expression *-mono da* au verbe indique le caractère générique de ce qui est prédiqué à propos du sujet.

Après avoir montré au Chapitre II que les suffixes verbaux *(R)ARE+ta* et *(R)ARE+te iru* sont compatibles avec l'expression du générique dans des énoncés passifs, nous avons précisé au Chapitre III l'analyse des passifs avec la forme *(R)ARE+te iru*. Nous avons focalisé notre analyse sur le passif où le GN marqué par *ni* est un locatif et non un agent. Nous avons comparé le passif locatif à deux types de phrases existentielles avec localisation.

En distinguant deux sortes d'états pour les phrases existentielles, à savoir, un état momentané dont le domaine de validité est limité temporellement et un état permanent qui est validé sans limite, dans toutes les circonstances, nous avons montré grâce à des tests que les passifs locatifs peuvent exprimer un état permanent, et qu'ils font partie de prédications caractérisantes.

Dans les phrases existentielles, la relation entre le GN locatif marqué par *-ni* en position initiale et le GN sujet marqué par *ga* est interprétée comme une relation de possession où le locatif est le possesseur. Mais il faut distinguer l'énoncé exprimant un état momentané où la prédication caractérise le sujet, et l'énoncé exprimant un état permanent où c'est le locatif qui est caractérisé.

La limitation du point de vue spatio-temporel (situationnel/non-situationnel) est doublée de la limitation du point de vue de la référencialité du sujet. Nous avons montré que lorsque le sujet est [+défini], l'état d'inclusion ne peut pas s'interpréter comme un attribut du localisateur.

Selon le critère de la référencialité des GNs, on a vu que la propriété est attribuée aux prédications dont le sujet est un nom fortement déterminé, soit un nom propre, soit un nom commun et un démonstratif. Nous avons observé une corrélation entre la détermination nominale et les phrases attributives, et nous avons distingué deux sortes de passifs locatifs correspondant à la prédication caractérisante.

- (i) Le passif locatif exprimant l'attribut du localisateur, comprise comme une vérité générale, et

- (ii) Le passif locatif exprimant un attribut d'un localisateur spécifique, mais cette propriété n'est pas comprise comme une vérité générale.

La distinction entre (i) et (ii) est révélée par la présence du déictique. Du point de vue de la généralité, le passif locatif (i) fait partie des énoncés génériques.

Concernant la spécificité de l'agent, au Chapitre I nous avons vu que dans les passifs événementiels l'agent a un référent spécifique, alors qu'il est [–spécifique] dans les passifs attributifs. Enfin dans les Chapitres II et III, nous avons remarqué que dans la construction du passif locatif, l'agent est non-spécifié.

Nous pensons avoir apporté par ce travail des précisions aux connaissances du passif en japonais, mais de nouvelles questions surgissent, essentiellement à propos des marques aspectuelles et de la morphologie verbale exigeant un corpus plus étendu.

L'analyse en corrélation avec l'aspect dans cette thèse doit être approfondie et cela est une des perspectives d'études ultérieures. Plus précisément, le traitement du *ru* doit être justifié de manière plus large. Nous nous posons les questions suivantes.

- Quels sont les constructions les plus fréquentes pour exprimer l'attribut du sujet avec *(R)ARE+ru* ?
- Quels sont les autres facteurs qui induisent la valeur attributive, en se combinant avec la forme *(R)ARE+ru* ?

Puis, l'interaction entre *(R)ARE+te iru* et la valeur « habituelle », qui fait partie des phrases attributives est également à approfondir.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages consultés

Akahane, Hitoshi (2011). "Gengohenka ni okeru ichihôkôsei to tayôsei". [Indirectionnalité et Polysémie dans le changement du langage]. In : *Yamaguchidaigaku bungakkaishi*. 123-153. Yamaguchidaigaku bungakkai.

- Amano, Midori (1998). "「zentei syûten」 kôzô kara mita 「Wa」 to 「Ga」 no kinô : An analysis of function of the particles *Wa* and *Ga* using the concept of presupposition/focus". *Japanese Linguistics*. 67-85.
- Aoki, Saburo (1984). "Quelques remarques sur le suffixe verbal en japonais ancien : autour du passif et de la spontanéité". Dans : *Recherche en linguistique japonaise* II. 115-137. Université Paris VII. D.R.L. : ERA 642.
- Benveniste, Emile (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Tomes I et II. Paris : Gallimard.
- Carlier, Anne (2002). "Les propriétés aspectuelles du passif". *Cahiers Chronos* 10. 41-63.
- Carlson, Greg (1980). *Reference to Kinds in English*. New York : Garland.
- Chappell, Hilary & William McGregor (1996). "Prolegomena to a theory of inalienability". In: Chappell, Hilary & William McGregor (eds.). *The Grammar of Inalienability*. 3-30. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Cho, Dong-In (1993). "Inalienable-Type Multiple Accusative Constructions in Korean and Japanese". In : *Japanese and Korean Linguistics*. Vol.2. 319-338. Stanford : CSLI Publications.
- Comrie, Bernard (1981). "Aspect and voice : some reflections on perfect and passive". In: *Syntax and semantics* 14. 65-78. New York: Academic Press.
- Corblin, Francis (2006). "Les indéfinis entre quantification et référence". Dans : Francis Corblin, Sylvie Ferrando et Lucien Kupferman (eds.). *Indéfini et prédication*. 39-50. Paris : PUPS.
- Creissel, Denis (2000). "L'emploi résultatif de *être* + participe passé en français". *Cahiers Chronos* 6. 133-142.
- Culioli, Antoine (1982). *Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe*. Communication présentée à la session plénière X IIIème Congrès International des Linguistes. Tokyo. 29 août – 4 septembre 1982. Université Paris VII, D.R.L. : ERA 642.
- Davidson, Donald. 1980[1967]. "The Logical Form of Action Sentences. In: N. Rescher (ed.) 'The Logic of Decision and Action'. 81-95. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press. Reprinted in Davidson, D. *Essays on Actions and Events*. 105-122. Oxford: Oxford University Press.
- De Haan, Ferdinand (2005). "Encoding speaker perspective: Evidentials". In Z. Frajzyngier & D. Rood (Eds.). *Linguistic diversity and language theories*. Amsterdam: Benjamins.

- Dhorne, France (1984). "Différenciation, identification, la particule *ni* en japonais". Dans : *Recherche en linguistique japonaise I* . 71-105. Université Paris VII, D.R.L. : ERA 642.
- Dhorne, France (2005). *Aspect et temps en japonais*. Paris : Ophrys.
- Dobrovie-Sorin, Carmen (2005). "Généricité et détermination nominale". Dans : *Noms nus et généricité*. 5-29. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- Dowty, David (1991). "Thematic proto-roles and argument selection". *Language* 67. 547-619.
- Fernald, Theodore B (2000). *Predicates and temporal arguments*. 1-62. Oxford : Oxford University Press.
- Fuchs, Catherine (1996). *Les typologies de procès*. 19-86. Paris : Klincksieck.
- Fujimura, Itsuko (1993). "Furansugo no judôtai to sono shûhen – nihongo tono taishô hikaku." [La voix passive en français et sa périphérique –comparaison avec le japonais. In : *Furansugo o kangaeru* [Réflexions sur la langue française]. 169-193. Tokyo : Surugadai.
- Furukawa, Naoyo (2006). "Enoncés athématiques, point d’ancrage et indéfinis". Dans : Francis Corblin, Sylvie Ferrando et Lucien Kupferman (éds.). *Indéfini et prédication*. 83-96. Paris : PUPS.
- Goldberg, Adele E. (2001). "Patient arguments of causative verbs can be omitted". *Language Sciences*. 23. 503-524.
- Grimshaw, Jane (1990). *Argument Structure*. Cambridge: MIT Press.
- Groussier, Marie-Line & Rivière, Claude (1996). *Les mots de la linguistique*. Paris : Ophrys.
- Hayashi, Sumie (1983). *Voix et modalité en japonais contemporain*. Thèse de doctorat. Université Paris VII.
- Hayashi, Sumie (1984). "Passif dit détrimental en japonais". In : *Recherche en linguistique japonaise I* . 39-69. D.R.L. Université Paris VII : Coll.ERA 642.
- Hole, Daniel (2003). "Reconciling “possessor” datives and “beneficiary” datives . Towards a unified voice account of dative binding in German". In: Claudia Maienborn & Angelika Wöllstein-Leisten (eds.). *Event Arguments in Syntax, Semantics, and Discourse*.1-29. Tübingen: Niemeyer.
- Hole, Daniel (2006). "Extra argumentality — affectees, landmarks, and voice". *Linguistics* 44–2. 383–424.
- Hopper, Paul J. & Thompson, Sandra A. (1980). "Transitivity in grammar and discourse".

Language 56 : 251-299.

- Hosokawa, Komei (1995). "My face am burning! : quasi-passive, body-parts, and related issues in Yawaru grammar and cultural concepts". In: Chappell, Hilary & William McGregor (eds.). *The Grammar of Inalienability*. 155-192. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Howard, Irwin & Agnes M. Niyekawa-Howard. (1976). "Passivisation". In : Shibatani, Masayoshi (ed.). *Japanese Generative Grammar: Syntax and Semantics*. vol. 5. New York: Academic Press.
- Ida, Naomi & Irène Tamba-mecz, (2007). "La catégorie grammaticale japonaise *ZI/TA* et la transitivité". *Langage* No.167. 100-126.
- Jacobson, Wesley (1991). *The transitive structure of events in Japanese*. Coll. Masayoshi Shibatani (series ed.). Studies in Japanese Linguistics. 131-156. Kuroshio : Tokyo
- Jun, Youngchul (1998). "Syntactic Reflexes of Tripartite Structures of Generic Sentences". In : *Japanese and Korean Linguistics* 7. 347-362. Stanford : CSLI Publications.
- Kageyama, T. & H. Ura (2002). "Peculiar passives as individual-level predicates". *Gengo Kenkyû* 122. 181-199.
- Kageyama, Taro (2006). "Property description as a voice phenomenon". In : Tasaku Tsunoda and Taro Kageyama (eds.). *Voice and grammatical relations*. 85-114. Amsterdam : John Benjamins.
- Kageyama, Taro (2008). *Events and properties: with special reference to the Japanese « blue-eyed » construction*. MS. du colloque *Kango*. 22 février 2008 Paris : Université ParisVII.
- Kageyama, Tarô (2008). "Zokuseijojutsu to gokeisei". [Les prédications de l'attribut et la formation des mots]. In: Masuoka, Takashi (ed.). *Jojutsu ruikai ron*. 21-43. Tokyo : Kuroshio.
- Kageyama, Taro (2009). "Structural Constraints and Predication Functions in Language". *Gengo kenkyû* 136. 1-34.
- Kameyama, Megumi (1984). "Subjective/logophoric bound anaphor *zibun*". *CLS* 20. 228-238.
- Kawamoto, Itsuko (1987). *La notion de patient et ses réalisations en français et en japonais*. Université ParisIII. Thèse de doctorat.
- Kawamura, Futoshi (2003). "Ukemibun no gakusetushi kara –hieikyô no umu o meguru giron ni tsuite–" [Du point de vue des littératures antécédents des phrases passives– à propos de l'argumentation autour de la présence de la notion de non-affecté]. *Gengo* vol.32. No. 4. 42-49.

- Kawamura, Futoshi (2005). "On *Rareru*-form Sentences: From an Analysis of Classical Japanese". *Journal of Japanese Grammar* vol. 5. 39-56.
- Kinsui, Satoshi (1991). *Judôbun no rekishi ni suite no ichikôsetsu*. [Quelques réflexions sur l'histoire de la phrase passive]. *Kokugogaku* 164.1-14.
- Kindaichi, Haruhiko (1995). *Nihongo dôshi no tensu to asupekuto* [Temps et aspect des verbes en japonais]. (rééd. 1976). Tokyo : Mugishobô.
- Koizumi, Masatoshi (2008). "Nominative Object". In : Shigeru Miyagawa and Mamoru Saito (eds.). *The Oxford Handbook of Japanese Linguistics*. 141-164 . Oxford : Blackwell.
- Kratzer, Angelika (1995). "Stage-Level and Individual-Level Predicates". In: G. Carlson and F. Pelletier (eds.). *The Generic Book*.125-175. Chicago : University of Chicago.
- Krifka, Manfred, Francis Pelletier, Gregory Carlson, Alice ter Meulen, Godehard Link, and Gennaro Chierchia (1995). "Genericity : An introduction". In: G. Carlson and F. Pelletier (eds.) *The Generic Book*. 1-124. Chicago : University of Chicago Press.
- Kudo, Mayumi (1995). *Aspekuto-tensu taikai to tekusuto* [Le système aspectuo-temporel et le texte]. 49-53. Tokyo : Hitsujishobô.
- Kuno, Susumu (1971). "The position of locative in existential sentences". *Linguistic Inquiry* 2.3. 333-378.
- Kuno, Susumu (1973). *The structure of the Japanese language*. Cambridge. MA : MIT Press.
- Kuno, Susumu (1973). *Nihongo bunpô kenkyû*. [Recherches sur la grammaire japonaise]. Tokyo : Taishûkan.
- Kuno, Susumu (1978). *Danwa no bunpô* [La grammaire du discours]. Tokyo : Taishukan.
- Kuno, Susumu & Etsuko Kaburaki (1977). Empathy and Syntax. *Linguistic Inquiry*. Vol. 8, No. 4. 627-672.
- Kurihara, Natsumi (2005). "Tei no tameno ukemihyogen – hijobutsushugo no niukemibun no ichiruiki-" [Peculiar *Ni*-Passive in Japanese: for localisation]. *Journal of Japanese grammar*. Vol.5. 180-195.
- Kuroda, Shigeyuki. (1965). *Generative grammatical studies in the Japanese language*. Doctoral dissertation, MIT, Cambridge, Mass.
- Kuroda, Shigeyuki (1992). *Japanese syntax and semantics*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.

- Labrune, Laurence (2006). *La phonologie du japonais*. 340-356. Paris : Peeters Publishers.
- Langacker, Ronald, D (1969). "On pronominalisation and the Chain of Command". In: Reibel, D. & S. Schane (eds.). *Modern Studies in English*. 160-186. Englewood Cliffs: Prentice Hall.
- Lee, Chungming (2009). "Genericity and Topicality". Communication à la conférence *Genericity*. 11 mai 2009. Paris : Ecole Normale Supérieure.
- Lefèbvre, Claire (1991). Présicats transitoires et prédicats caractéristiques. Quelques nouveaux faits en haïchien et en français. *Recherches Linguistique de Vincennes* 20. 87-92.
- McCawley, Noriko (1972). On the treatment of Japanese passives. In: P. M. Peramteau, J. N. Levi and G. C. Phares (eds.). *Papers from the Eighth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*. 256-270. Chicago: University of Chicago Department of Linguistics.
- Maillard, Michel (1987). "« Un zizi, ça sert à faire pipi debout ! » Les références génériques de ça en grammaire française". In : Kleiber, G. (éd.). *Rencontre(s) avec la généricité*. 158-206. Paris : Klincksieck.
- Mano, Miho (2008). "Jôtaijutsugobun no jikansei to jujutsu no kankei". [Le temps dans les prédicats statifs et la typologie des prédications]. In : Masuoka, Takashi (ed.). *Jojutsu ruikai ron*. 67-91. Tokyo : Kuroshio.
- Mano, Miho (2008). "Jojutsu ruikai kenkyûshi (kaigaihen)". [L'histoire des recherches à l'étranger sur la typologie des prédications.]. In : Masuoka, Takashi (ed.). *Jojutsu ruikai ron*. 193-220. Tokyo : Kuroshio.
- Masuoka, Takashi (1987). *Meidai no bunpô* [Grammar of propositions]. Tokyo: Kuroshio.
- Masuoka, Takashi (2002). *Nihongo bunpô no shosô*. [Quelques aspects de la grammaire japonaise]. Tokyo : Kuroshio.
- Masuoka, Takashi (2004). "Nihongo no shudai – jojutsu no ruikai no shiten kara –" [Topique en japonais – du point de vue des types d'événements]. In : Masuoka, Takashi (eds.) *Shudai no taisho*. 3-17. Tokyo : Kuroshio.
- Masuoka, Takashi (2008). "Jojutsu ruikeiron ni mukete" [Vers la théorie de la typologie des prédications]. In : Masuoka, Takashi (ed.). *Jojutsu ruikai ron*. 3-18. Tokyo : Kuroshio.
- Masuoka, Takashi, Naofumi Noda & Takurô Moriyama (eds.) (2006), *Nihongo bunpô no shinchihei*. [Le nouveau horizon de la langue japonaise]. 179-199. Tokyo : Kuroshio.

- Matsushita, Daisaburô (1903). *Hyôjun nihongo kôghohô*. [Méthode du japonais standard parlé]. Tokyo : Chûbunkanshoten. (Réédition : benseisha (1977)).
- Mikami, Akira (1963). *Nohongo no ronri wa to ga*. [Logique en japonais *wa* et *ga*]. Tokyo : Kuroshio.
- Mikami, Akira (1972). *Gendai gohou shinsetsu*, Tokyo: Kuroshio. (Réédition1995).
- Milner, Jean-Claude (1986). *Introduction à un traitement du passif*. Collection ERA 642 (UA 04 1028). Paris: Université Paris VII. (Livre entier)
- Miyagawa, Shigeru (1989). *Syntax and Semantics: Structure and Case Marking in Japanese* 22. New York : Academic Press.
- Muromatsu, Keiko (1997). "Two types of existentials : Evidence from Japanese". *Lingua* 101, 245-269.
- Noda, Hisashi (1996). “ *WA*” to “*GA*”. [*WA* et *GA*]. Tokyo : Kuroshio.
- Ogihara, Toshiyuki (1999). "The Semantics of Tense and Aspect in Japanese". In : Natsuko Tsujimura (eds.) *The Handbook of Japanese Linguistics*. 326-348. Malden, Mass. : Blackwell.
- Ogihara, Toshiyuki (2000). "The ambiguity of the *-te iru* form in Japanese". *Journal of East Asian Linguistics* 7. 87-120.
- Onoe, Keisuke (2003). "Rareribun no tagisei to shugo". [La polysémie des phrases en *-(r)are-* et le sujet]. *Gengo* vol.32. No.4. 34-41.
- Oshima, Y. David (2004). "Zibun revisited: empathy, logophoricity, and binding". *University of Washington Papers in Linguistics* vol. 23. 175-190.
- Oshima, Y. David (2006). "Adversity and Korean/Japanese passives: Constructional analogy". *Journal of East Asian Linguistics* 15. 137-166.
- Oshima, Y. David (2008). "Semantic divergence of *-(r)are-*: From a different perspective". In: Mutsuko Endo Hudson, Peter Sells, Sun-Ah Jun, Patricia M. Clancy, Shoichi Iwasaki, & Sung-Ock Sohn (eds.). *Japanese/Korean Linguistics* 13. 309-320. Stanford : CSLI Publications.
- Oshima, David Y (2009). "On the So-called Thematic use of *Wa* : Reconsideration and Reconciliation". In: *Proceedings of the 23th Pacific Asia Conference of Language, Information, and Computation (PACLIC)*. 405-414.

- Paris, Marie-Claude (1981). *Problème de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*. Mémoire de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises XX. Chap. 2. 118-235. Paris : Collège de France.
- Paris, Marie-Claude (1998). "Syntaxe et sémantique de quatre marqueurs de transitivité en chinois standard: *ba, bei jiao* et *rang*". Colloque sur *La transitivité*, Université de Lille III, 15-17 Novembre 1995. 355-370. Lille: Presses du Septentrion.
- Paris, Marie-Claude. (1998) "The interaction between focus operators and types of VPs in Mandarin Chinese". *Cahiers de Linguistique-Asie Orientale*. 27.2. 139-159.
- Paris, Marie-Claude (1999). "Ordre des mots, topique et focus en chinois contemporain". In *La thématization dans les langues*. C. Guimier (ed). Actes du Colloque de Caen, 9/11-10-1997. Sciences pour la communication 53. 201-216. Berne : P. Lang.
- Paris, Marie-Claude (2000). "Types de prédication et contraintes sur les constructions en chinois". *Lalies* 20. 43-60. Paris : Presses de l'École Normale Supérieure.
- Renaud, Francis (2005). *Temps, durativité, télicité*. 85-192. Paris, Louvain : Peeters.
- Rin, Seika (2009). *Gendai nihongo ni okeru boisu no shosô*. [Quelques aspects de la voix en japonais modern]. Tokyo : Kuroshio.
- Rivière, Nicole (1997). "Le pronominal, les rôles actanciels et la diathèse". *Cahiers Charles V* 23. Paris : Université Paris 7-Denis Diderot.
- Rivière, Nicole (2000). "Le pronominal face à l'actif et au passif : la construction du sens". In: *Le passif. Etudes Romanes* 45. 155-183.
- Rivière, Nicole (2005). "La transitivité revisitée à la lumière de la construction pronominale en français". *Diacritica* 19-1. 203-228.
- Sakahara, Shigeru (2003). "Boisugenshō no gaikan". [Aperçu générale du phénomène de la voix]. *Gengo* 32, 4. 26-33.
- Sano, Yukiko (1998). "Degree adverbs and subject-changing verbs". *Japanese Linguistics* 3. 7-22.
- Shiba, Ayako (2005). "Two Passives in Japanese: Patient-Protagonization and Detransitivisation". *Gengo* 32, 4. 26-33.
- Shibatani, Masayoshi (2000). "Boisu" [voice]. In: Yoshio Nitta and Takashi Masuoka (eds.). *Bun no kokkaku* [Architecture of sentences]. *Nihongo no bunpō* Vol. 1. [Japanese syntax]. 117-186. Tokyo: Iwanami shoten.

- Shirai, Yasuhiro (1998). "Where the progressive and the resultative meet imperfective aspect in Japanese, Chinese, Korean and English". *Studies in Language* 22, 3. 661-692.
- Suzuki, Shigeyuki (1972). *Nihongo bunpô • keitairon* [La grammaire japonaise –la morphologie–]. Tokyo : Mugishobô.
- Takami, Kenichi (1997). *Kinôteki tôgoron*. [Syntaxe fonctionnelle]. Tokyo : Kuroshio.
- Takano, Yuji (2003). "Nominative objects in Japanese complex predicate constructions : a prolepsis analysis". *Natural Language and Linguistic Theory* 21. 779-834.
- Tamba-Mecz, Irène (1984). "Un aspect de la notion sémantico-grammaticale de « possible » : le « possible » dans le système verbal japonais". In: *Recherche en linguistique japonaise* I . . 9-37. Université Paris VII, D.R.L. : ERA 642.
- Tamba, Irène (1987). "Quelques aspects des expressions génériques en japonais". Dans : Kleiber, Georges (éd.). *Recherches linguistiques* XII. 281-291.
- Tamba-Mecz, Irène, & France Dhorne, (1988). "Analyse de deux paires synonymiques en français et en japonais : *connaitre /savoir – shiru/ wakaru*". *Recherche en linguistique japonaise* II . 7-41. Université Paris VII, D.R.L. : ERA 642.
- Tamba, Irène (2001). "Nom et construction nominale en japonais". *Faits de langues* 17. 183-192.
- Tesnière, Lucien (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Tenny, Carol L. (2006). "Evidentiality, Experiencers, and the Syntax of Sentience in Japanese". *Journal of East Asian Linguistics* 15, 3. 245-288.
- Teramura, Hideo (1982). *Nihongo no shintakusu to imi* I et II. [Syntaxe et sémantique japonaises I et II]. Tokyo : Kuroshio.
- Thach Joseph Deth (2010). *trɜ́f* et la diathèse passive en khmer. *Faits de langue*. 77-104.
- Tsuboi, Eijirô (2003). "Jueisei to tadousei". [Affectivité et transitivité]. *Gengo* 32. 4. 50-55.
- Tsunoda, Tasaku (1995). "The possession cline in Japanese and other languages". In: Hilary Chappell and William McGregor (eds.) *The grammar of Inalienability*. 565-630. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Uda, Chiharu. (1994). *Complex Predicates in Japanese*. 65-171. New York: Garland.
- Van Valin, Robert (2005). "A summary of Role and Reference Grammar". Disponible sur <http://linguistics.buffalo.edu/people/faculty/vanvalin/rrg/RRGsummary.pdf>.

- Waguri, Natsumi. (2005). "The nature of Attributive Predicational Passive". *Journal of Japanese Grammar* 5, 2. 161-179.
- Washio, Ryuichi (1993). "When Causatives mean Passive : A Cross-linguistic Perspective". *Journal of East Asian Linguistics* 2. 45-90.
- Washio, Ryuichi (2005). "On the Typology and Genesis of Passive Constructions". *Journal of Japanese Grammar* 5. 3-20.
- Yamada, Yoshio (1952). *Nihongo bunpôron*. [La théorie de la grammaire japonaise]. Tokyo : Hôbunkan.
- Yeon, Jaehoon (2003). "Korean Grammatical Constructions: Their Form and Meaning". *Saffron Korean Linguistics Series* Vol. 1. London: Saffron Books.

Corpus

Shônagon, *KOTONOHA* de l'Institut National pour la langue et la linguistique japonaise.
<http://www.kotonoha.gr.jp/shonagon/> (au 12 mars 2012)

SAGACE. <http://rkappa.fr/> (au 30 avril 2012)

Kikuzô II Visual